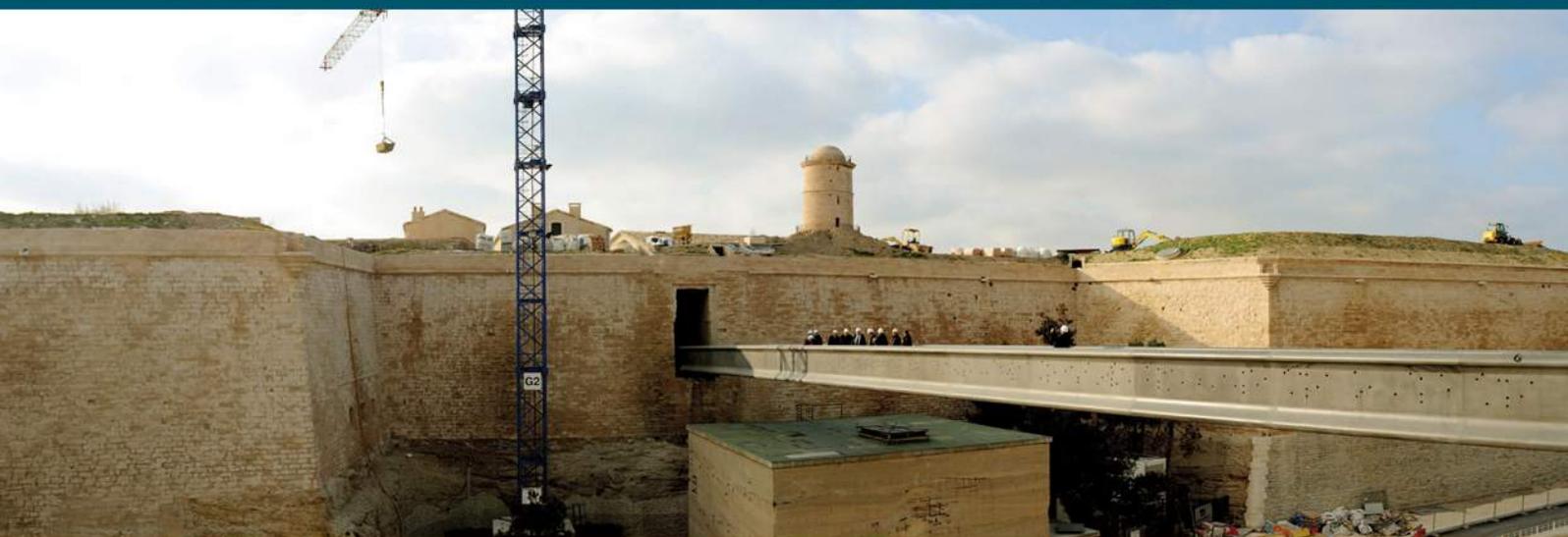


Antoine Viallet
➤ Acteur en Immobilier d'Entreprise

REVUE DE PRESSE Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte

ÉDITION N°22
1^{er} SEMESTRE 2013

www.antoineviallet.com

ASTIME MÉDITERRANÉE - 92 rue Breteuil - 13006 Marseille - Tél. 04 96 200 300 - Fax 04 91 714 026 - E-mail : marseille@astime.fr

Bonjour,

C'est toujours avec grand plaisir que je vous propose de découvrir notre Revue de Presse de Marseille et de ses environs, la 22^{ème} édition couvrant l'actualité du 1^{er} semestre 2013.

Nous l'attendions, nous pressentions qu'elle allait changer notre regard... LA Capitale Européenne de la Culture... Oui, il y aura un avant et un après Marseille Provence 2013.

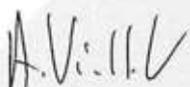
Les premiers surpris de ce succès sont d'abord les marseillais et les provençaux. Ils redécouvrent la ville, ils déambulent sur le Vieux-Port (*près de 1 million de spectateurs pour les spectacles de rue, 500 000 visiteurs au 15 mai s'étaient déjà déplacés au Pavillon M et plus de 60 000 personnes se sont pressées lors du week-end d'ouverture du Mucem*).

Marseille est à l'honneur dans la presse. En 11 ans d'existence de notre Revue de Presse, Marseille n'avait jamais autant fait la une des magazines.... et 90% des articles sont favorables à notre ville.

L'autre sujet brûlant est celui de la Métropole... et son meilleur allié pour l'imposer est encore MP 2013. Quand notre territoire joue collectif... il gagne. Oui, nous avons du retard sur de nombreux points comme la gouvernance, les transports, la pauvreté.... mais si ensemble nous imaginons des projets communs, nous trouverons les moyens de les réaliser... c'est l'une des leçons de MP 2013 car notre territoire détient toutes les cartes pour réussir.

Bonne lecture,

Antoine VIALLET
Directeur Associé.



ASTIME MÉDITERRANÉE

92 Rue Breteuil - 13006 Marseille

Tél. : 04 96 200 300 - Fax : 04 91 714 026

E-mail : marseille@astime.fr - Site : www.antoineviallet.com

SOMMAIRE

- I. MARSEILLE FAIT LA COUV'**
- II. LES AMENAGEMENTS URBAINS**
- III. L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE**
- IV. LE COMMERCE**
- V. LE LOGEMENT**
- VI. LES TRANSPORTS**
- VII. L' ECONOMIE**
- VIII. LA METROPOLE**
- IX. MARSEILLE - LES METAMORPHOSES D'UNE VILLE**
- X. LES LIEUX D'EXPOSITION**
- XI. MARSEILLE - CAPITALE EUROPEENNE DE LA CULTURE 2013**
- XII. LA METAMORPHOSE DE MARSEILLE**
- XIII. LE CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE**

I. – MARSEILLE FAIT LA COUV'

- ✓ **1.** Les Inrockuptibles – N°893 du 9 au 15 janvier 2013
- ✓ **2.** Création d'Entreprise – Janvier/février 2013
- ✓ **3.** L'Express – N°3214 du 06.02 au 12.02.2013
- ✓ **4.** M Le magazine du Monde – 16.02.2013
- ✓ **5.** Marianne – N°829 du 9 au 15.03.2013
- ✓ **6.** L'Express – N°3221 du 27.03 au 2.04.2013
- ✓ **7.** Capital – N°259 Avril 2013
- ✓ **8.** France Football – N°3499 du 30.04.2013
- ✓ **9.** Maisons Côté Sud – N°141 Avril/mai 2013
- ✓ **10.** Business Immo – N°93 Mai 2013
- ✓ **11.** Télérama – N°3306 du 25 au 31.05.2013
- ✓ **12.** Le Nouvel Observateur – Du 6 au 12.06.2013
- ✓ **13.** Le Figaro Magazine – Vendredi 28 et samedi 29.06.2013
- ✓ **14.** Destination Marseille – 2013

les inRockuptibles

politique
toujours
aussi
machos

ça tourne
avec Quentin
Dupieux



la culture peut-elle sauver Marseille ?

capitale européenne de la culture

Keny Arkana,
Nathalie Quintane,
Ora-ïto... Et aussi
Joey Barton à l'OM,
Tapie aux affaires

+ le programme
de Marseille-
Provence 2013

M 04704 - 893 - F: 3,50 €



Création d'Entreprise

NOUVELLE FORMULE

N°1 pour réussir

www.lafontpresse.fr

magazine

Spécial

MARSEILLE

Les bonnes idées pour se lancer !

L 12939 - 39 - F. 4,90 € - RD

www.lafontpresse.fr

www.lafontpresse.fr

CRÉNEAUX NOUVEAUX ET TÉMOIGNAGES POUR RÉUSSIR EN PROVENCE EN 2013

- Vendre plus : 10 filons pour toucher vos clients
- **Chine** : Un marché énorme ouvert aux créateurs
- La vie en rose du business vert
- **Incubateurs** : Le palmarès pour s'installer

**SALON DES
ENTREPRENEURS
20 ANS DE SUCCÈS**

Lafont
presse

**DANIEL SOMMER
LE ROI DE LA
PIZZA LIVRÉE**

P.d.g. de Speed Rabbit Pizza



**"C'est le moment
d'entreprendre"**



L'EXPRESS

> WWW.LEXPRESS.FR

LE MATCH

MARSEILLE LYON



EXPRESS ROULARTA



- Quelle est la deuxième ville de France ?
- Les atouts et handicaps des deux métropoles
- Attractivité, dynamisme, qualité de vie :
72 critères passés au crible

AVEC



ÉMILIE CHAIX/PHOTONONSTOP/AFP

Exclusif Johnny dit tout

M

Le magazine du Monde

16 FÉVRIER 2013

Spécial Marseille

En attendant TAPIE...



**NUMÉRO
SPÉCIAL**

En partenariat avec

Europe 1



Marseille

CE QUE VOS ÉLUS FONT DE VOTRE ARGENT



- Les oubliés de la fête
- Les bons points et les gaspillages
- Impôts locaux : la grande injustice

L'EXPRESS

**DÉFI
GRANDES
ÉCOLES
25 ANS**

> WWW.LEXPRESS.FR

MARSEILLE

**Une nouvelle génération ambitieuse :
scientifiques, sportifs, artistes...**

CEUX QUI FERONT 2025



Photo: D. D. / A. - C. / M. / K.

L'ENTRETIEN

ECS IEJ
EUROPEAN
COMMUNICATION
SCHOOL

INSTITUT
EUROPEEN
DE JOURNALISME



Akhenaton

Le nouvel album, MP2013,
son coup de gueule



Capital

3,50 €

N° 259 AVRIL 2013

Rigueur :
que sacrifier
dans notre
modèle
social ?

p.24

SPÉCIAL

MARSEILLE

Aix-en-Provence

p.135

- Les 30 qui secouent le business local
- Les restaurants favoris de nos élus et de nos patrons
- Les bonnes affaires de l'immobilier
- Le P-DG de CIS : "La nuit, j'ai moins peur sur la Canebière que sur les Champs"
- Les petits secrets de l'héritier Ricard



Stéphane Bern PAS CHER Arthur TROP CHER

Le vrai rapport
qualité-prix des
animateurs télé

p.86

SUCCÈS p.42

La galaxie SAMSUNG



p.94

Trop d'IMPÔTS !

La grande tentation de la fraude



- Les méthodes des petits et des gros tricheurs
- Les contrôles du fisc
- Les sanctions...

BEL: 4 € - CH:
7 CHF - CAN:
7,99 CAD - D: 5 €
- ESP: 4,50 € - GR:
4,50 € - ITA: 4,50 € -
LUX: 4 € - PORT:
CONT.: 4,50 € - DOM:
5,20 € - MAY: 9 € -
Maroc: 39 DH - Tu-
nisie: 4 TND - Zone
CFA Avion:
4 700 XAF - Zone CFP
Avion: 1300 XPF

M 06592 - 259 - F: 3,50 € - RD

FRANCE football

2,60 €
MARDI 30 AVRIL 2013

francefootball.fr

NOUVEAU
LE MAGAZINE
DE TOUS LES
FOOTBALLS

MARSEILLE

Le dossier noir du Vélodrome

ST-ÉTIENNE
PROLONGE
LA FÊTE

DJIBRIL CISSÉ
« LES BLEUS,
JE ME DIS
QUE C'EST
POSSIBLE »

LES NOTES
ENFER DES
JOUEURS

BAYERN
L'INFERNAL
THOMAS
MÜLLER



M 00705 - 3499 - F: 2,60 €



ALL 3,00 € | AUT 3,60 € | BEL-LUX 2,60 € | CAN 5,00 \$
CH 4,50 \$ | DOM 3,00 € | ESP 3,00 € | JGB 2,60 € | GR 3,60 €
ITA 3,00 € | MAR 2,9 MAD | N 3,00 € | POR CONT 3,60 €
TUN 4,20 DIN | ZCFA 7,400 CFA | ISSN 0015-9557

Maisons CÔTÉSUD

N° 141 - AVRIL / MAI 2013 - www.cotemaison.fr

55 PAGES

Marseille

ESCALE CULTURE !

UN ÉLAN D'ARCHI
DANS LA VILLE

MOBILIER PLEIN SOLEIL

Street Food en
MÉDITERRANÉE

EXPRESS ROULARTA

M 02230 - 141 - F: 6,00 € - RD



France métropolitaine € 6 / DOM € 6,50 / BEL € 6,50 / CH11 FS / A € 8,90 / AND € 6 / CDN \$ 9,50 / D € 8,90 / ESP € 6,50
Suisse € 6,50 / ITA € 6,90 / LUX € 6,50 / MAR 70DH / NL € 8,25 / PORT cont € 7 / TOM 1100F CFP / TUN 8,400DT / USA \$ 10,50

BUSINESS IMMO

www.businessimmo.com

Micro-marché
Rue de la République

Grand Entretien
Jean Viard

Hot Spot
Hôtel-Dieu, Prado, H99

Dossier

Marseille : la grande mutation

- Ses grands projets
- Ses opérations phares
- Ses acteurs incontournables

Télérama

N° 3306
DU 25 AU 31 MAI 2013

ABONNEMENTS
MAGAZIN 27 MAI 2013
MEMBRAS ASSOCIÉS : FR 2,50 €
REV. CULT. 3,50 € (DOM. 5,10 €)
ISSN 4.408.124-5 (ISSN 1120-3592)
CINQUIÈME ANNÉE (1968)



**EFFERVESCENTE,
AUDACIEUSE,
PARADOXALE...**

MARSEILLE



Le nouvel
Observateur nouvelobs.com

Du 6 au 12 juin 2013



**LA BATAILLE DE
MARSEILLE**

CASELLI, GHALI, CARLOTTI, MENNUCCI

© MOURA - ALPACA - ANDIA / L'FRANCE KEYSER - MYO.P. / IAN HANNING - BEA / ERIC FABREX - DIVERGENCE / YAN



**AFFAIRE TAPIE
SUR LA PISTE
DE L'ÉLYSÉE**

M 06809 - 2535S - F: 3,50 €



© GERARD JULIEN/AFP

LE FIGARO MAGAZINE

Vendredi 28 et samedi 29 juin 2013

MARSEILLE L'odyssée culturelle

ATROX WALLIT

Supplément FIGARO - N° 21430 et 21431 des 28 et 29 juin 2013 - CPPAP N° 0416 C 83022 www.figromagazine.fr

DESTINATION

Vieux-Port
Un coup de jeune
qui fait place
aux piétons

Guide pratique
Où dormir, manger,
que visiter et l'essentiel
du programme MP2013

MARSEILLE

LE MAGAZINE DU VOYAGE AVANT LE VOYAGE

**2013
CAPITALE
EUROPÉENNE
DE LA
CULTURE**

Cité radieuse

Bat : 5,95 € - Lux : 5,95 € - Autres DE/CU : 8,45 € - CH : 11,90 CHF - DM : 6,45 € - Zone CEE (2013) : - Maroc : 6,00 MAD - CANADA : 11,90 - USA : 11,90 \$US

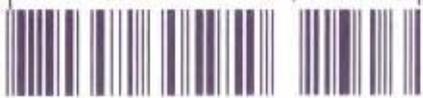
Côte bleue

De l'Estaque à Martigues,
la mer dans les yeux

Architecture

Le nouveau visage
de Marseille

M 03523 - 1303H - F : 5,95 € - RD



II. – LES AMENAGEMENTS URBAINS

✓ **1.** L'Estaque, un rêve d'architectes

La Provence – 27.01.2013

✓ **2.** Le port imagine un avenir urbain

La Provence – 02.02.2013

✓ **3.** Les contours de l'Arena se dessinent

La Provence – 14.03.2013

✓ **4.** A la Porte d'Aix va pousser un jardin extraordinaire

La Provence – 20.04.2013

✓ **5.** Corniche : le vélo sur la bonne voie ?

La Provence – 27.04.2013

✓ **6.** Vélodrome. La bombe à retardement

France Football – N°3499 du 30.04.2013

✓ **7.** Le J1, futur temple du yachting ?

La Provence – 06.05.2013

L'Estaque, un rêve d'architectes

Les étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture, à Luminy, ont dessiné le futur littoral Nord. Stimulant!



Une gare, un musée abrité sous les voûtes industrielles des friches des Riaux, des digues et des quais rendus aux piétons, un technopôle disséminé de Saint-Henri à Corbières : l'Estaque du futur? / PHOTO ENSA-MARSEILLE

«*Is sont comment, les tiens? Les miens, ouh là, ils sont défaits!*», rigole l'architecte Valentine Desplats. C'est une course de fond, un *workshop*. Un truc physique qui fait les visages exsangues et les yeux cernés. Et ce jeudi après-midi, voilà quinze jours et pas mal de nuits que les étudiants de master I de l'École nationale supérieure d'architecture (Ensa) de Luminy, encadrés par des pros, ont pris le départ. À quelques heures de l'arrivée, nos sportifs tiennent au café, à la nicotine et aussi à l'adrénaline de ce jeu *"stimulant"*: tiens, et si on imaginait la ville de demain?

Après les batobus, l'aménagement du Vieux-Port, les portes du Grand port maritime, les étudiants poursuivent en une dizaine d'équipes, la réflexion sur le futur et très ambitieux technopôle de la Mer voulu par la Ville (*lire aussi ci-contre*). À chaque fois, par le passé, le travail des étudiants a irrigué celui des équipes des concours, inspiré la réflexion des élus. *"Ils y trouvent une plateforme de réflexion, un terrain neutre, apolitique, où le débat sur ces grands projets urbains peut s'engager plus librement"*, estime Stéphane Hanrot, directeur du département recherche et enseignant. À l'Estaque, les

étudiants ont dû travailler sur une problématique majeure: *"Trouver une compatibilité entre le développement de l'activité économique (technopôle avec des entreprises à haute valeur ajoutée, plaisance, tourisme...) et un art de vivre"* particulier à ce village des confins de Marseille. Restituer, conserver, modérer, transformer ont été les maîtres mots du *workshop* qui aura démarré, les pieds dans la caillasse des Riaux. Une semaine durant,

Un téléphérique parti des collines ou un musée immergé!

les futurs archis ont arpenté le territoire, en ont rencontré les acteurs (Grand port, CIQ, riverains, techniciens, etc), bref, pris la mesure des *"éléments de réalité avec lesquels négocier"*. Ce que Stéphane Hanrot décrit d'une jolie formule: faire de *"l'acupuncture urbaine"*, plutôt que bouleverser au rouleau compresseur, transformer à marche forcée.

Cela n'empêche ni l'ambition, ni la créativité, bien au contraire: *"Les contraintes forcent à être intelligent"*, glisse, malicieux, le directeur du département re-

cherche. Sur les plans tout frais des étudiants de l'Ensa, on a vu ainsi un musée se lover sous les vieilles voûtes de la friche industrielle des Riaux; des digues transformées en balade suspendue au-dessus de la rade, pour une promenade magique; des activités portuaires lever l'ancre pour libérer les quais et gagner des espèces d'îles artificielles à quelques encablures de la côte... Mais aussi des téléphériques relier collines et rivage... Et même un musée de la mer... plonger sous les flots! *"Là, on a déliré, d'accord"*, rigole l'urbaniste (agence Stoa) Charly Bové, qui encadre l'atelier *"modération"*, a priori fort peu taillé pour sa faconde catalane. *"L'Estaque, c'est Euroméditerranée 5, sourit Stéphane Hanrot. Peu de villes au monde ont ce trésor, ce foncier disponible en littoral."* Et ces étudiants de 22 ans, qui auront usé semelles et neurones à le parcourir en tous sens s'en souviendront peut-être, lorsqu'ils seront, demain, dans leurs cabinets, en position de le redessiner...

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr

Après une première restitution publique à l'école, une présentation des projets élaborés à l'Ensa aura lieu prochainement à l'Estaque.

L'ANALYSE de Charly BOVÉ urbaniste

"Nous sommes pétris d'utopie"



Intense brainstorming, le *workshop* s'est déroulé sous formes d'ateliers encadrés par des pros, tels Charly Bové. / PHOTO D.T.A.

Qui a dit que cogiter en *workshop*, c'est avant tout *"apprendre à gérer les conflits"*? Travailler avec les autres, savoir les entendre mais aussi, parfois, les contenir, c'est ce que devront faire demain Julie, Gaël et les autres étudiants de l'Ensa dans leurs cabinets d'architectes. *"La première semaine du *workshop*, avoue ainsi Julie, on est un peu partis dans tous les sens! Il fallait apprendre à se connaître..."* Gaël approuve: *"On se rend compte que l'architecture, c'est aussi se nourrir des autres."* Gaffe quand même à ne pas se faire *"envahir"*: *"Un architecte, c'est pétri d'utopies, ça doit se composer son monde, juge Charly Bové, architecte et urbaniste marseillais (Stoa). C'est pour ça que je trouve l'aménagement du Vieux-Port franchement réussi: on est parvenus à éviter toutes les mièvreries, les afféreties, pour revenir au thème de la calanque originelle."* D.T.A.

LES REPÈRES

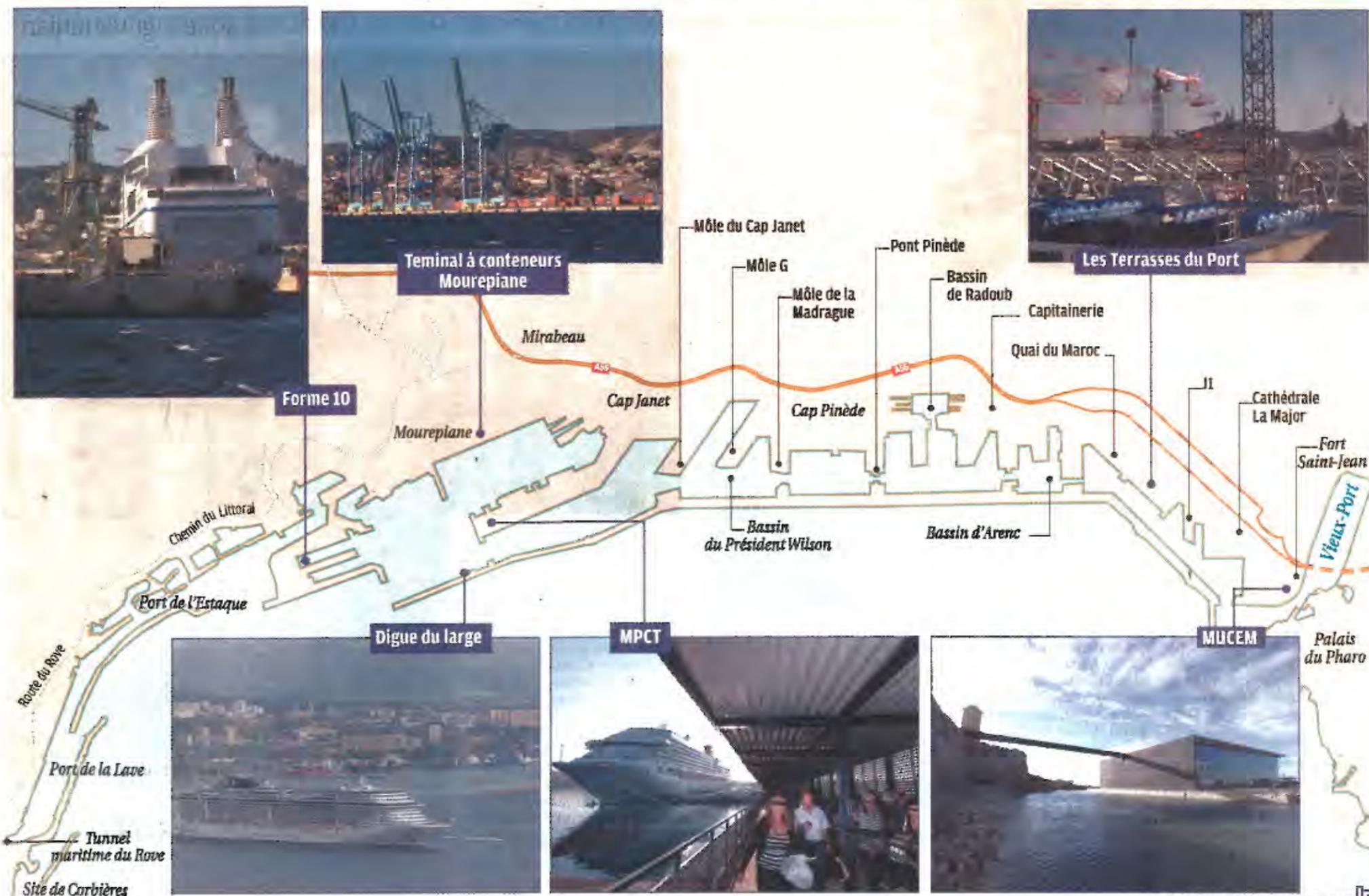
En décembre 2010, le conseil municipal fixe pour la première fois les grandes lignes d'une *"politique municipale de la mer et du littoral"* qui intègre notamment la future Cité de la mer en rade Nord (La Provence du 25 septembre 2011). Défendu par Didier Réault, conseiller municipal UMP délégué à la mer, ce projet portait jusqu'ici sur un centre dédié à la plongée sous-marine, avec la mise en valeur du sous-marin Saga, développé dans les années 80 par la Comex et l'Ifremer. Ainsi qu'un centre de formation et d'expertise en archéologie sous-marine, adossé au Drassm. Ce projet va au fil des mois suivants prendre de l'ampleur, avec l'idée d'y inclure les friches industrielles des Riaux, encore en phase de dépollution. Grand aquarium, musée de la plongée et de l'exploration sous-marine, antenne du centre d'océanologie de Marseille, centre de plongée touristique, parc d'activités économiques adaptés aux entreprises du secteur, système novateur de mise à l'eau... Sur le papier, c'est formidable. Dans la réalité, le technopôle en est actuellement à la phase des études.



Une digue plantée "d'un phare marquant l'entrée du port" et transformée en *"cours Mirabeau sur la mer"*, un technopôle aux allures de soucoupe volante... Immergés, les quais de la Lave rendus à la déambulation: les étudiants se sont parfois franchement *"lâchés"*. Mais l'idée de rendre le littoral aux Marseillais s'ancre dans une attente bien réelle de la population. / IMAGES ISSUES DU WORKSHOP 2012

Le port imagine un avenir urbain

Pas question de renoncer à la vocation industrielle. Mais les développements vont se faire dans la concertation



Par Jean-Luc CROZEL
jlcrozel@laprovence-presse.fr

Le port va mieux. Retour de la paix sociale sur les quais, volonté de concertation avec son environnement et les acteurs que sont les collectivités territoriales, ambition de reconquérir des parts de marchés sur les ports concurrents: le Grand port maritime de Marseille (GPMM) entend rompre avec les pratiques du passé. Dans son comportement, ce que lui a d'ailleurs imposé la réforme portuaire et qu'il met en œuvre avec la charte ville-port (voir ci-dessous), comme dans sa volonté de gagner en compétitivité avec la préparation d'un nouveau plan stratégique pour la période 2014-2018. Un plan qui probablement poursuivra ce qui est déjà en cours au travers de plusieurs projets et contribue d'ailleurs à redessiner

le littoral portuaire. Ainsi que le résume la représentation ci-dessus.

LE J1

Cet ancien hangar du port illustre parfaitement la volonté d'ouverture sur la ville. Marseille Capitale européenne de la Culture en a livré l'occasion. Haut de 50 mètres, le spot du hangar J1 offre un panorama imprenable sur la Joliette, un environnement urbain métamorphosé et la baie tout entière. Dans une ambiance portuaire qui côtoie navires à quais et conteneurs, sous les immenses charpentes métalliques du hangar, plusieurs œuvres y sont présentées.

TERRASSES DU PORT

Le chantier du futur centre commercial qui abritera 160 boutiques a bien progressé de-

puis son entame, et le gros œuvre est presque achevé. Le toit devrait être posé dans tout juste une année. Là encore, ce chantier n'a pu être lancé que parce que le port et la ville ont noué une nouvelle relation. Mais le trait marquant est que ce centre qui représente un investissement de 450 M€, n'empiètera en rien sur la vocation du domaine portuaire.

MOUREPIANE

Changement de registre. Avec ce projet qui vise à doter le port d'un nouveau terminal de transport combiné, il s'agit aussi de permettre à Marseille de disposer d'une véritable base logistique dont Patrick Daher et Jean-Claude Terrier soulignent la finalité urbaine. "L'opération est complexe et rassemble plusieurs partenaires. Elle a une dimension portuaire car nous al-

lons reconfigurer la distribution maritime, mais elle est aussi urbaine en ce sens qu'il s'agit de créer une porte d'entrée sur la ville".

Le coût de ce projet est évalué à 65 M€, dont environ 40 millions de contributions publiques.

GARES MARITIMES

L'activité croisière dispose d'un outil géré par les compagnies: le Marseille Provence croisière terminal.

Il est appelé à s'étoffer. Mais quid des autres gares qui permettent d'accéder aux lignes sur la Corse et le Maghreb. "Rien ne se fera en 2013 afin de ne pas alourdir encore les travaux en cours et ne pas nuire à l'année Capitale de la Culture. Mais il faudra repenser l'ensemble des bassins Est", répond Jean-Claude Terrier.

ÉLARGIR LA PASSE NORD

Le chantier est rendu nécessaire par l'augmentation de la taille des navires de croisière, laquelle approche de plus en plus les 400 mètres.

Par ailleurs, la prise au vent s'intensifie. D'où des études engagées pour élargir la passe nord et rallonger la digue du large d'une soixantaine de mètres.

LA FORME 10

Il s'agit de remettre en état la plus grande forme de Méditerranée afin qu'elle accueille des unités de croisière pour des opérations de maintenance.

Le site a été concédé à un consortium comprenant l'italien San Giorgio del Porto et le chantier naval STX de Saint-Nazaire.

Le port a engagé les travaux de remise en état. Tout devrait être bouclé début 2015.

Les résultats

Avec 85,79 millions de tonnes (Mt) traitées en 2012, Marseille a vu son trafic régresser de 3% par rapport à 2011. La faute aux aléas du raffinage et à de moindres importations de gaz naturel liquéfié qui ont fait reculer le trafic pétrolier (52,74 Mt) de 11%.

En revanche, le trafic marchandises diverses (17,22 Mt) a progressé de 13%. En son sein, la part du conteneur (10,46 Mt) a marqué des points pour la seconde année consécutive, permettant au port de franchir le seuil du million de boîtes (1 062 408). Un record lié à la montée en puissance de Fos 2XL (+16%) et pour la première fois, un gain de parts de marchés.



Autre satisfaction: 2,4 millions de passagers ont été enregistrés (+4%). La destination Corse a drainé 1 million de passagers (+3%). Une première pour Marseille. Les croisières ont représenté 890 000 passagers, ce qui conforte Marseille dans son rang de premier port de France.

Arrêter un nouveau plan stratégique

La réforme portuaire a fait du grand port Maritime de Marseille l'aménageur du territoire dont il a la gestion. Cependant, "à la différence de ce qui se passait auparavant, il ne décide plus seul. Il y a une concertation", précise Patrick Daher. Une évolution qui se retrouvera dans le nouveau projet stratégique pour la période 2014-2018 que le GPMM doit commencer à élaborer dès cette année. "L'objectif, c'est de se projeter dans le futur avec une identité propre, en sachant aussi que nous avons l'ardente obligation de travailler à notre développement". Quels pourront être les grands axes de développement? Outre les chantiers qui amèneront une reconfiguration des bassins marseillais, tel qu'évoqué ci-dessus, le plan va poursuivre une diversification visant à rendre le port moins dépendant du trafic pétrolier qui, aujourd'hui encore, représente près des deux tiers du tonnage global. Soit 53 millions de tonnes sur un total de 85,79 millions de tonnes. Pour cela, le port cible le gaz naturel liquéfié (GNL). Deux terminaux appartenant à Elengy (GDF-Suez) sont déjà présents à Fos sur les sites de Tonkin et de Cavaou. "Les discussions se poursuivent pour le projet Fos Faster", indique Jean-Claude Terrier. Autre voie de diversification, que le trafic conteneurisé sur lequel le port fonde ses plus beaux espoirs. Fos 2XL, actuellement partagé entre MSC et Terminal Link (filiale de CMA CGM dont le capital vient d'être ouvert au fonds chinois China Merchants), sera à terme complété d'un autre terminal (4 XL) pour lequel l'opérateur Hutchinson a été retenu. J.-L.C.

"La charte ville-port a pour objectif de redynamiser l'emploi et l'économie"

Le port est le poumon de l'économie marseillaise. Une évidence qui nécessite une évolution des relations entre l'établissement portuaire et les collectivités locales qui l'environnent. Tel est l'objet de la charte ville-port qui a été élaborée par le GPMM sous la houlette d'Yves Cousquer et qui a été ratifiée par la Ville de Marseille et la communauté urbaine Marseille Provence Métropole. Mais à qui il manque encore le paraphe du Conseil général. "Lequel pourrait intervenir lors d'une présentation au vote à la mi-février", indique Patrick Daher.

Avec Jean-Claude Terrier, le président du directeur du GPMM insiste sur l'enjeu. "Le port appa-



Patrick Daher, président du conseil de surveillance. / PHOTO J.L.C.

raît comme partie intégrale de la vie de la cité. Il n'est pas qu'un outil industriel. Certes, le port s'engage à investir, à repenser des aménagements en faveur d'une ouverture urbaine plus importante. Mais une telle charte engage tout le monde. L'enjeu n'est pas que d'attirer. Ne faire que cela serait un échec. Le but, c'est de redynamiser l'emploi et le monde économique qui est autour du port, au-delà du port."

Du coup, la même démarche a été lancée pour les bassins Ouest. "Elle se fait avec l'ensemble des acteurs du territoire. Il s'agit d'imaginer ce que sera le port dans 15 ou 20 ans, de voir comment il s'intégrera à l'urbain et dans son environnement". J.-L.C.

Les contours de l'Arena se dessinent

Le projet d'enceinte de sports et loisirs sera exposé au conseil d'administration d'Euroméditerranée le 28 mars

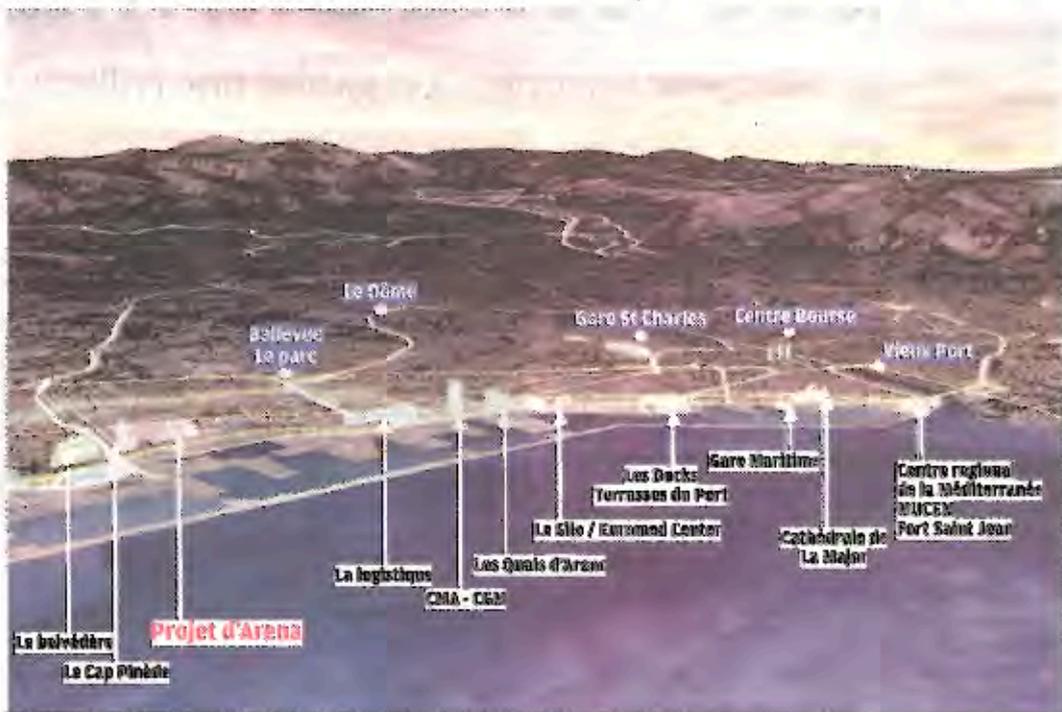
Euroméditerranée est aujourd'hui prêt à lancer un appel à projet en fin d'année pour la construction sur son périmètre d'une salle multifonctionnelle de grande capacité. La fameuse Arena. Voilà bien une information susceptible d'alimenter les discussions et d'attirer les investisseurs présents aujourd'hui aux côtés des élus marseillais (*) au Marché international des professionnels de l'immobilier (Mipim) à Cannes. "Le projet d'Arena a reçu le soutien d'une grande partie des acteurs métropolitains, qu'il s'agisse de la Chambre régionale de commerce, de la Ville de Marseille ou des professionnels de l'événement sportif et culturel", positive le président de l'établissement public d'aménagement, Guy Teissier.

Les élus de toutes sensibilités avaient appelé de leurs vœux, le mois dernier, un projet sérieux de dimension métropolitaine. Nous étions alors en plein Open 13, un moment propice pour son patron, Jean-François Caujolle, d'évoquer subtilement l'Arlésienne dans le but de donner du pep's à son tournoi: "J'ai besoin de structures, de technologie de pointe, de parkings, d'une bonne accessibilité et d'un confort pour le public (...) nous aurions besoin de 8 000 places, si elle fait 15 000 places, ça sera pour autre chose et ça n'est pas mon problème", expliquait-il le 24 février avant la finale, laissant la porte ouverte à la rénovation du Palais des sports. Depuis lors, les choses ont bien avancé.

Avec ses partenaires, Euroméditerranée a donc lancé une étude spécifique sur le sujet, menée par l'urbaniste François Leclercq, lequel avait déjà inscrit, lors d'un concours remporté en 2009, cet équipement dans le plan d'extension du périmètre de l'îlot XXL de 14 ha surplombant la rade. Et jeudi 28 mars, le sujet de l'Arena fera l'objet d'un point d'information au conseil d'administration d'Euroméditerranée.

Autour de 15 000 places en 2017

"L'idée, c'est de positionner Marseille dans un rayonnement international avec une salle multifonctionnelle complémentaire du Palais des sports et du stade Vélodrome et de valoriser un quartier", confie-t-on à Euroméditerranée en ciblant la zone Euromed 2, à proximité du marché



La future Arena devrait prendre place à proximité du marché aux puces et de la future station de métro Capitaine-Géze (15^e arr.), terminus Nord de la ligne 2.

aux puces et de la future station de métro Capitaine-Géze, terminus Nord de la ligne 2. Reste à ne pas se tromper sur la taille de l'Arena dont la jauge devrait vraisemblablement se situer autour de 15 000 places: "Elle doit accueillir des concerts, des événements sportifs, du hand, du basket ou encore du foot indoor avec un modèle économique maîtrisé", ajoute un technicien en lorgnant sur l'O2 de Londres (20 000 places) ou l'Arena de Montpellier (9 000 places).

Parmi les questions sur lesquelles il faudra aussi trancher figurent celles de la présence ou non d'un club résident et d'un éventuel parrainage de l'enceinte par une entreprise (naming). Ces conditions d'exploitation seront prochainement analysées par la Chambre de commerce au travers d'une autre expertise. "La synthèse de ces études devrait être disponible à la fin 2013 afin de per-

mettre le lancement d'un appel à manifestation d'intérêt en vue d'une livraison de l'équipement en 2017", précise Guy Teissier. À y regarder de plus près, 2017 correspond à l'année de la Capitale européenne du sport pour laquelle Marseille est candidate. Mais aussi au championnat du monde de handball dont l'organisation a été confiée à la France. Des enjeux majeurs qui devraient à eux seuls conduire tous les acteurs de ce dossier au consensus.

Franck MEYNIAL

fmeynial@laprovence-presse.fr

(*) Jean-Claude Gaudin, sénateur-maire UMP de Marseille; Eugène Caselli, président PS de Marseille Provence Métropole; Guy Teissier, président d'Euroméditerranée et Jacques Pfister, président de la Chambre de commerce et d'industrie Marseille-Provence.

L'UNION SACRÉE À CANNES

"Marseille Métropole en force au Mipim à Cannes. Une capitale entre Europe et Méditerranée". C'est sous cette étiquette que la Ville de Marseille, Marseille Provence Métropole, Euroméditerranée, le Grand Port maritime et la Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence vont se présenter aujourd'hui à l'espace Riviera du 24^e Marché international des professionnels de l'immobilier à Cannes. Incontournable générateur d'idées nouvelles, visant aussi à concrétiser des contrats et partenariats, ce rendez-vous international annuel du secteur sera l'occasion pour les élus de développer les atouts de leur territoire et affirmer leur implication commune. Ces derniers seront pour la première fois regroupés sous le même stand, d'ailleurs agrandi de plus de 40 % (85 m²) avec la même volonté de vendre de l'image positive. Plus de 30 collaborateurs seront mobilisés dès l'entrée du Palais pour attirer les visiteurs qui auront à disposition sur site six workshops, un clip vidéo dédié et une plaquette numérique du territoire. "C'est l'union sacrée, oui, et MP 2013 en est le symbole. Nous allons mettre toutes nos forces ensemble", avance le premier adjoint au maire UMP de Marseille, Roland Blum, ajoutant que "le bilan de l'action porte déjà ses fruits dans le cadre de l'année culturelle avec 1 milliard d'investissements dont 600 millions de fonds publics".

"L'agglomération présente des marqueurs forts culturels et économiques. C'est à chaque fois un travail de longue haleine mais on a déjà réussi quelques coups majeurs là-bas, même si la concurrence est rude. Jean-Marc Ayrault y représentait Nantes il y a deux ans et je l'avais rencontré. Il parle allemand, ça favorise les contacts", explique Eugène Caselli. Le président PS de MPM qui prône également "l'union sacrée" profitera d'ailleurs de sa journée à Cannes pour rencontrer le maire PS de Lyon, Gérard Collomb, dans le but de "confronter des points de vue et d'évoquer le positionnement de Marseille et de Lyon dans la compétition des territoires en Europe et en Méditerranée".

A la Porte d'Aix va pousser un jardin extraordinaire

La nouvelle avenue du Général-Leclerc a été inaugurée hier. Place au jardin de plus d'un hectare prévu pour 2015

Une grande fierté. C'est le sentiment qui prévalait hier chez les représentants de l'État et des collectivités qui inauguraient la nouvelle avenue du Général-Leclerc, près de la Porte d'Aix. Il est vrai que le quartier, à bout de souffle, semblait difficile à redynamiser il y a encore trois ans. Saint-Lazare était alors livré au "Dieu voiture" avec des dizaines de milliers de véhicules fonçant sur la Porte d'Aix et coupant le quartier en deux. Euroméditerranée décida alors de tourner la page en dynamisant le bout de l'A7, en août 2010, l'amputant ainsi de 400 mètres.

L'opération de rénovation, à 35 millions d'euros, était alors en marche. Il faudra encore du temps pour transformer en profondeur cette Zac Saint-Charles. Mais hier, on était donc fier d'inaugurer l'avenue du Général-Leclerc, porte d'entrée de la ville côté nord, qui permet, au bout de l'A7, de plonger soit vers la Gare St-Charles, soit



Le jardin méditerranéen sera achevé dans le courant 2015. On aperçoit, au fond, l'arc de triomphe qui sera plus que jamais entouré de verdure. /PHOTO EUROMED

35
En millions d'euros,
c'est l'investissement
d'Euromed pour la Zac.

vers la Place Marceau. Après de longs travaux, l'avenue est désormais libre pour les automobilistes. Restent les aménagements, vitaux pour la population. La phase deux, peut-être la plus importante, consiste à tapisser de vert les 400 mètres d'autoroutes démolis. Entre l'avenue et l'Arc de Triomphe, s'étalera un jardin majestueux, sertit d'une promenade, d'un

terrain multisport, de jeux d'enfants et d'un houlodrome. Un lieu de vie qui n'avait jamais eu sa place dans ce quartier étriqué.

Courant 2015, on pourra donc flâner dans ce jardin urbain, mini Central Park marseillais. Un vrai ballon d'oxygène à Saint-Charles qui va jouer la carte jeune aussi avec des regroupements

d'étudiants, provenant notamment de la fac d'économie et d'architecture. Mais le quartier se consacrera aussi au tourisme avec un hôtel japonais, un Toyoko Inn qui aurait dû déjà être... achevé. Mais un recours a figé le projet.

Hier Guy Teissier, le président d'Euroméditerranée, n'a pas été tendre avec les opposants: "Des snipers qui cher-

chent quelques milliers d'euros (...). Les Japonais n'ont pas compris ce qui leur arrivait. Ils pensaient que l'opération se faisait avec l'État et que tout irait bien. Heureusement, ils nous font encore confiance. Ils restent avec nous."

Saint-Lazare doit donc attirer les étudiants, les touristes aussi et il se tournera vers l'histoire: "Je compte bien organiser des cé-

lébrations sous l'Arc de Triomphe" a révélé Guy Teissier. Le jour venu, ce dernier sera déjà plongé au cœur d'Euromed 2, la deuxième opération qui privilégiera l'habitat avec 14 000 logements dans le secteur Arenc-les Crottes-Capitaine Gèze.

Des logements et une infrastructure dédiée au sport et à la culture: une Arena de

15 000 places qui pourrait pousser près du Marché aux Puces. Mais hier, les regards étaient encore braqués sur la Porte d'Aix et son autoroute A7 repoussée, comme s'il s'agissait de mettre hors-jeu les voitures pour développer les transports en commun et choyer les piétons. C'est le grand défi du troisième millénaire à Marseille.

Jean-Jacques FIORITO

"On a réuni un quartier étouffé et coupé en deux"

Un vaste chapiteau et, à l'intérieur, des mines réjouies. L'inauguration avait un vrai parfum de célébration hier à Saint-Lazare, à l'entrée de ce qui sera bientôt un immense jardin méditerranéen. L'État et toutes les collectivités étaient représentés pour le lancement officiel de la nouvelle trame circulatoire de la Zac Saint-Charles.

Guy Teissier, président d'Euroméditerranée: "Je me rappelle d'une époque où un maire voulait que l'autoroute aille jusqu'au Vieux-Port. Heureusement, il s'est arrêté à la Porte d'Aix

mais c'était déjà très avancé. Aujourd'hui, on a atteint une profonde métamorphose urbaine des espaces. Et les Cassandre qui annonçaient des embouteillages pourront se rendre compte que ça circule bien."

Jean-Claude Gaudin, sénateur-maire UMP de Marseille: "C'est dans ce quartier qu'ont vécu les premiers habitants de Marseille au temps du Néolithique (...). L'opération actuelle symbolise la réunification d'un quartier étouffé et coupé en deux (...), qui possédait beaucoup de logements insalubres exploités par les mar-

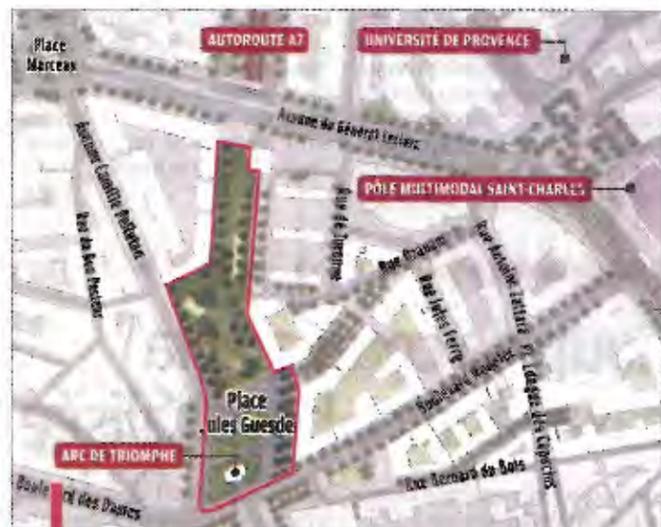
chands de sommeil (...). Il n'y avait pas d'activité pour créer une dynamique. C'est pourquoi nous avons agrandi la gare, amélioré les zones piétonnes et prévu un espace de verdure pour les familles."

Eugène Caselli, président PS de MPM: "Les entrées nord réaménagées seront dignes de la deuxième ville de France. D'ici à quelques mois, nous ouvrirons complètement le boulevard du Littoral qui desservira les nouveaux équipements culturels (...). Je tiens à signaler qu'on nous avait promis l'apocalypse avec la suppression de 50% des voitures sur le Vieux-Port. Elle n'a pas eu lieu. Puis, on a prédit la thrombose ici sur la Place Marceau avec la fin de l'autoroute A7. Et là aussi, elle ne s'est pas produite."

Hughes Parant, préfet de région: "L'État a toujours été présent dans cette opération. Aujourd'hui, je suis heureux de voir que la ville bouge. Cet ouvrage a un double symbole: l'entrée de la ville est un salut adressé à ceux qui arrivent. Ensuite, dans un quartier coupé en deux, les gens vont enfin se retrouver. Nous avons tous travaillé en collaboration. Il serait bon que nous appliquions cette recette à la métropole."

Avi Assouly, représentant le président de la Région, Michel Vauzelle: "Il fallait du courage pour amputer l'autoroute dans ce quartier qui voit passer 100 000 personnes par jour. Mais Euromed l'a fait en collaboration avec les collectivités et la Région, ce dont on se félicite."

Lisette Narducci (PRG) représentant le président PS du conseil général Jean-Noël Guérini: "Cette inauguration est un vrai bonheur. Il a fallu tellement de temps pour y arriver, près de dix ans en tout. Aujourd'hui, le site change l'entrée de la ville. Une dynamique s'est opérée avec cette requalification globale. On a fait un vrai centre-ville, on avance."



Le futur visage de la Porte d'Aix. Un immense Jardin s'étendra de l'avenue du Général-Leclerc à l'Arc de Triomphe. /PHOTO EUROMED



De Jean-Claude Gaudin à Eugène Caselli, en passant par Guy Teissier, l'inauguration de la nouvelle trame de circulation a rassemblé les collectivités et l'État. /PHOTO NICOLAS VALLAURI



L'hôtel japonais Toyoko Inn se dressera en bout d'autoroute, entre l'avenue Leclerc et le Jardin méditerranéen. /PHOTO EUROMED

Corniche: le vélo sur la bonne voie?

Enjeu écologique, économique et électoral, la piste cyclable joue toujours l'Arlésienne. Jusqu'à quand?

Le clou rouillé décerné le week-end dernier par la Fédération française des usagers de la bicyclette à Marseille peut-il faire bouger les lignes au sujet d'une piste cyclable sur la Corniche? Le sujet est aussi brûlant que le sable en plein été tant les avis divergent depuis une bonne décennie. Force est pourtant de constater que l'idée progresse à mesure que la pratique du deux-roues gagne du terrain. Pour s'en convaincre, il fallait se rendre hier matin au club des dauphins où le maire PS du 1^{er} secteur présentait un avant-projet d'aménagement en piste cyclable bidirectionnelle de la Corniche, entre le marégraphe d'Endoume et le vallon de l'Orfio. Soit 700 m pour rouler en toute tranquillité en profitant de l'un des panoramas les plus beaux de France: "Je n'impose rien, je propose, on ouvre le débat car il est temps de choisir entre l'A55 prolongée et la Promenade des Anglais", a assuré Patrick Mennucci en précisant qu'il s'agissait de répondre à l'exigence du Plan de déplace-

re un trottoir de 3 m, une piste cyclable protégée de 2,60 m et de perdre une voie de circulation en descendant de Malmousque ou en remontant. Il faut également

"Ce n'est pas une histoire politique, c'est une histoire d'urbanisme."

limiter la circulation à 30 km/h et compter sur l'ouverture du tunnel Prado Sud puis de la L2 pour apaiser le trafic. Mais on ne mettra pas plus de temps pour aller du David à Endoume", a précisé l'édile avant de donner la parole à l'assistance qui n'a pas été heurtée outre mesure.

"On veut juste être protégé en circulant sur la Corniche et on estime qu'il y a de la place pour le faire sur cette voie de 19 m de large", a relevé Benjamin Clasen, administrateur de "Vélo en ville". "C'est trop modeste de s'arrêter au vallon de l'Auriol", a formulé l'un des participants quand une autre avançait que "le vélo est devenu un moyen de déplacement essentiel". Certains se sont aussi interrogés sur la place des transports en commun: "Nous associerons la RIM à la réflexion mais nous avons besoin d'un vrai spot, d'une ville qui fasse de l'entertainment", a conclu Patrick Mennucci, certifiant que "ce n'est pas une histoire politique, c'est une histoire d'urbanisme".

"Ce projet, plus long encore, est déjà dans les cartons de MPM même s'il nécessite des études complémentaires et c'est une de mes options pour les élections municipales. Tout doit se mesurer et se faire en concertation. Le problè-



Sur ce document de 2009, le collectif Vélo en ville avait dessiné ce dont les cyclistes rêvent. /PHOTO DR

me sera d'obtenir le consensus général mais ce projet peut être terminé fin 2015", a réagi le président PS de MPM Eugène Caselli. Du côté de la mairie, l'adjointe au maire UMP déléguée à la piétonnisation et aux pistes cyclables a soulevé le fait qu'à terme "la Corniche doit avoir une autre vocation que la 2X2 voies mais nous avons besoin du tunnel Prado Sud et du boulevard urbain sud pour limiter la circulation et ouvrir la voie aux vélos et aux promeneurs". À quelle échéance? "Le PDU parle d'une piste cyclable avant 2023. Ça nous laisse de larges perspectives", a-t-elle ironisé.

Franc MEYNIAL



Patrick Mennucci a présenté un avant-projet d'aménagement en piste cyclable bidirectionnelle de la Corniche, entre le marégraphe d'Endoume et le vallon de l'Orfio. Soit 700 m de quiétude. /PH N. VALLAURI

Une voie de circulation en moins et une vitesse limitée à 30 km/h.

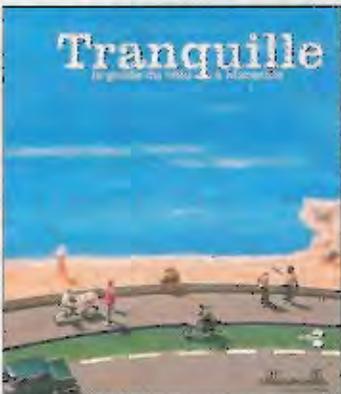
ment urbain (PDU) de créer une piste cyclable sur la Corniche et qu'une concertation doit aboutir à un vote en conseil d'arrondissement.

À quoi ressemble cette proposition à propos de laquelle les habitants du secteur sont invités à se prononcer jusqu'à la fin du mois de mai? "Nous proposons de ne pas toucher au banc, de fai-

UN PROJET DE PISTE CYCLABLE SUR LA PLACE PUBLIQUE DEPUIS 2003

"Pourquoi ne pas se servir de ce rétrécissement de chaussée qui ne pose pas de gros problèmes pour créer une piste cyclable?", s'interrogeait Patrick Mennucci dans nos colonnes en juillet 2008, au moment des travaux de renforcement des ouvrages d'art de la Corniche. Mais l'idée est encore plus ancienne puisqu'en 2003 l'ancien élu UMP à la circulation, Maurice Talazac, avait déjà évoqué cette idée qui avait soulevé un tollé.

Ce vieux rêve nourri par de nombreux Marseillais a bien évidemment été porté par des associations parmi lesquelles le collectif "Vélo en ville". Président en 2008, Michel Fornairon estimait alors qu'il était "nécessaire de faire des aménagements de convivialité". D'abord militant d'une piste cyclable de l'Estaque au David, il avait revu ses exigences à la baisse. La faute certainement aux responsables des CIQ hostiles à la piétonnisation régulière ou même partielle de la Corniche. En novembre 2008, Jean-Claude Rostain, président de



la fédération des CIQ du 7^e arrondissement affirmait: "Nous en avons discuté avec Mme Cardaëc, ce n'est pas envisageable. Le 7^e arrondissement, si l'on peut dire, n'a que trois côtés et il n'est pas favorisé pour les voies de dégagement (...) les seuls vrais accès pour le quartier, qu'on veuille y entrer ou en sortir, sont le boulevard Charles-Livon, le boulevard de la Corderie et la Corniche qui est aussi une voie de dégagement pour les habitants du 8^e".

Si l'on excepte la fête du vélo, seule journée qui permet aux cyclistes de profiter pleinement de la Corniche, la dernière fois que l'on a entendu parler officiellement de la piste cyclable remonte à octobre 2009, date à laquelle Jean-Pierre Fouquet, élu communautaire vert, a réfléchi à un futur schéma d'aménagement cyclable: "L'axe littoral est la vitrine de Marseille", expliquait-il alors, en espérant que son vaste plan comprenant une demi-douzaine d'axes pourrait être prêt avant 2014. Il n'est donc pas trop tard... F.M.

LIBRE-SERVICE

Des deux-roues dans la nuit depuis mardi

Il est encore trop tôt pour connaître l'impact de l'ouverture 24 h/24 et 7 j/7 du vélo libre-service à Marseille. Tout juste une centaine de locations ont-elles été enregistrées dans la nuit de mardi à mercredi, date de sa mise en place. Ce chiffre ne révèle pas encore les attentes selon Vincent Dayot, directeur de l'exploitation Provence pour le groupe JC Decaux: "Nous mesurerons certainement mieux l'impact lors du premier week-end qui nous offrira une météo propice", a-t-il souligné avant de revenir sur les dernières statistiques de l'utilisation du vélo en libre-service à Marseille: "Après une baisse, caractéristique à d'autres villes, de l'utilisation en 2009-2010, nous avons constaté une évolution des locations de façon durable et régulière. Malgré une météo favorable, nous avons ainsi enregistré 6% de hausse sur le début de l'année 2013. Soit 12 619 abonnements courte durée alors que le nombre d'abonnés annuels s'élève à 7 400 grâce à la simplification de l'accès à l'abonnement." Pour Vincent Dayot, ces statistiques sont révélatrices de l'attente alors que se préfigure déjà la "période haute qui va de mi-avril à fin octobre (...) nous avons un potentiel d'usage très fort (*)", a-t-il ajouté avant de



Le Vélo marseillais est désormais disponible 24 h/24 et 7 j/7. /PHOTO JEAN-ÉRIC ELY

se prononcer sur l'évolution de la pratique: "Circuler sur un vélo à Marseille il y a 10 ans ou aujourd'hui n'a plus rien à voir. L'accueil du vélo, et je ne parle pas seulement de celui en libre-service, est excellent. Le respect s'est installé". F.M.

(*) Inauguré le 12 octobre 2007, Le Vélo propose 1000 vélos en locations répartis sur 130 stations.

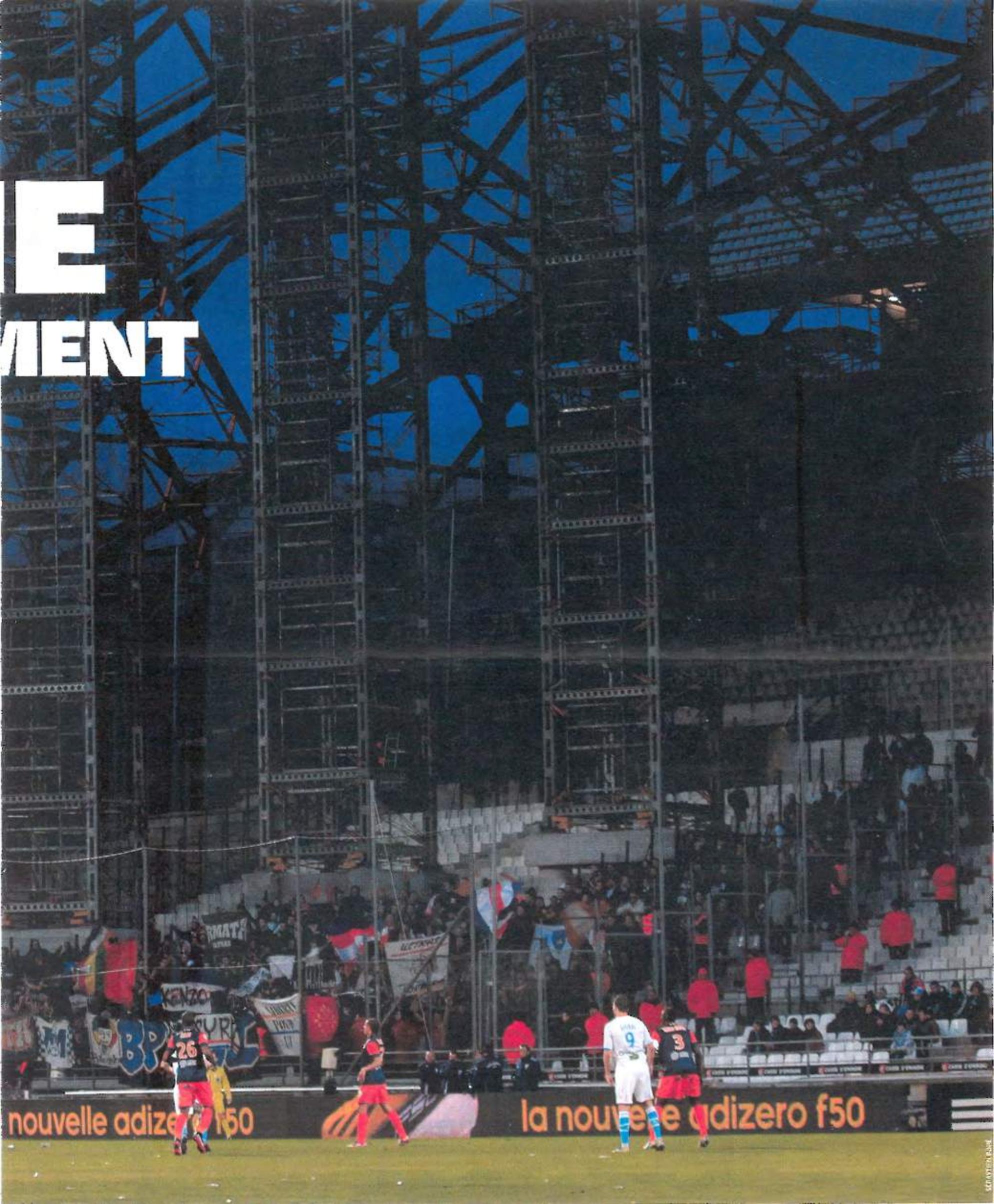
VÉLODROME

LA BOMBE À RETARDER

Un coût qui grimpe mystérieusement, un loyer toujours pas fixé, des retards qui s'amoncellent et un club qui assiste, souvent impuissant, à ces dérives : le chantier de l'enceinte marseillaise regorge de situations explosives. **TEXTE** STÉPHANE FATTORETTO



E MIENT



nouvelle adizero f50

la nouvelle adizero f50



« IL FALLAIT PRIVATISER CE VÉLODROME. CELA N'AURAIT PAS EMPÊCHÉ L'OM D'ÊTRE L'OM. »
KARIM ZERIBI, DÉPUTÉ EUROPÉEN ÉCOLOGISTE

politique ne s'émeut à l'époque d'une telle addition. À l'exception des Verts. « Je suis intervenue en disant qu'on allait ruiner la ville avec ce Vélodrome, dégaîne, folle de rage, Michèle Poncet-Ramade, présidente du groupe des Verts à la municipalité. L'argent public doit aller au public. Le stade est une affaire privée, et il fallait le vendre. Le maire fait comme Gaston Defferre, qui n'a jamais accepté que le stade n'appartienne pas à la ville. Tant pis si on n'a pas les moyens. » À droite, on jubile. Au PS, on acquiesce, tête haute, doigt sur la couture, mais jambes flageolantes. Peu importe le montant pourvu qu'on ait la livraison. Le nouveau stade était aussi l'une des promesses de campagne des socialistes en 2008, alors, difficile de s'y opposer. « Voter contre ce projet, c'est voter contre l'OM », aurait lâché dans les couloirs un élu socialiste à un opposant du projet. Un argument peu convaincant au regard de la position du club, de la somme pharaonique déboursée et de la situation économique de la cité phocéenne, scotchée dans le top 3 des villes les plus endettées de France (plus de 2 100 € par habitant, selon *le JDD*). Un élu de gauche, assommé par les envois de dossiers municipaux, nous a même avoué n'avoir pas eu le temps de consulter en profondeur le projet et n'avoir pris connaissance des annexes que quelques jours après le vote. Nous avons tenté de connaître la position de deux des candidates aux municipales de 2014, deux socialistes réputées pour ne pas pratiquer la langue de bois (et qui feraient les yeux doux à l'ancien président de l'OM Pape Diouf en vue des prochaines échéances électorales), la ministre déléguée aux Personnes handicapées et à la Lutte contre l'exclusion, Marie-Arlette Carlotti, et la maire du VIII^e arrondissement de Marseille, Samia Ghali. Résultat: deux fins de non-recevoir.

Pour Karim Zeribi, conseiller municipal et député européen écologiste, « c'est un gâchis quand on évalue à 150 M€ la remise à niveau des équipements amateur de la ville ». Il enchaîne, tranchant comme une lame: « Il fallait privatiser ce Vélodrome. Cela n'aurait pas empêché l'OM d'être l'OM. On vous dit que ce stade, c'est comme la Bonne Mère? Foutaise! Le symbole est dépassé. On a en plus ce sentiment d'opacité, notamment sur le montage financier! Des techniciens sont venus nous expliquer pourtant que c'était une bonne opération... »

UN TARIF (893,5 M€) QUI FAIT TOUSSER
« ON VEUT TOUT DE SUITE SON JOUET (...)
MAIS ON LE PAIE TRÈS CHER »

Une bonne opération pour qui? Sans doute pour le consortium Arema - piloté par Bouygues (via sa filiale GFC Construction) - en charge de la rénovation. Pour arriver à boucler un tel projet, la ville, étranglée par la dette et pressée par la candidature de la France à l'Euro 2016, a sollicité un partenariat public-privé (PPP), ce fameux dispositif à la mode en France qui permet à une collectivité publique de confier à un opérateur privé le financement, la construction, l'entretien et l'exploitation de l'équipement. En contrepartie, la ville verse un loyer sur plusieurs décennies. La somme déjà colossale de 267,5 M€ n'est donc que la partie émergée de l'iceberg si l'on décortique les chiffres. Dans cette opération, l'État débourse 28 M€, le conseil général 30 M€, la communauté urbaine 20 M€, le conseil régional 10 M€ et la ville 47 M€. Viennent s'ajouter 30 M€ de droits à bâtir autour du stade. Reste un solde d'une centaine de millions d'euros que préfinancera « généreusement » Arema. C'est là que l'affaire se gâte. Pendant trente et un ans, le consortium récupéra une redevance annuelle de 23,5 M€. Coût total du projet, à la calculette: 165 M€ + (23,5 M€ X 31) = 893,5 M€ au minimum! « C'est polémique de dire ça, réplique, contrarié, Bruno Botella, président d'Arema. Dans la redevance annuelle, vous avez effectivement l'amortissement des investissements, mais aussi les frais de fonctionnement du stade, l'entretien et la maintenance. Et surtout le gros entretien et le renouvellement. On rendra un stade pratiquement neuf à la fin du contrat. » Et surtout tendance, en 2044...

La soupe ne serait pas aussi bonne pour le « ppéiste » du Vél. « Je ne sais pas si elle est bonne, en revanche elle est sûre, se marre Régis Rioton, du Conseil national de l'ordre des architectes. Nous dénonçons ce système depuis l'origine. Dans certaines conditions, le recours au PPP se justifie. Sauf qu'on a ouvert ce système à tout et on est devenus les champions d'Europe. On veut tout de suite son jouet, ici le Vélodrome, mais on le paie cher, très cher, et sur plusieurs générations! » Un autre architecte spécialiste du genre livre, incognito, une autre réflexion. Et parle de prix gonflés à la pompe. « Je ne remets pas en cause le savoir-faire des Bouygues, Eiffage ou **BOUYGUES**



l'autre bout du combiné, la phrase a claqué.

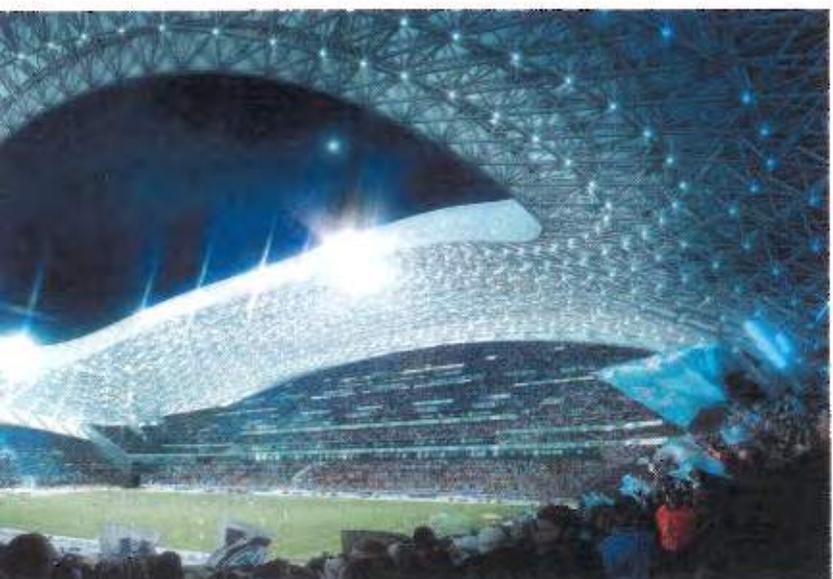
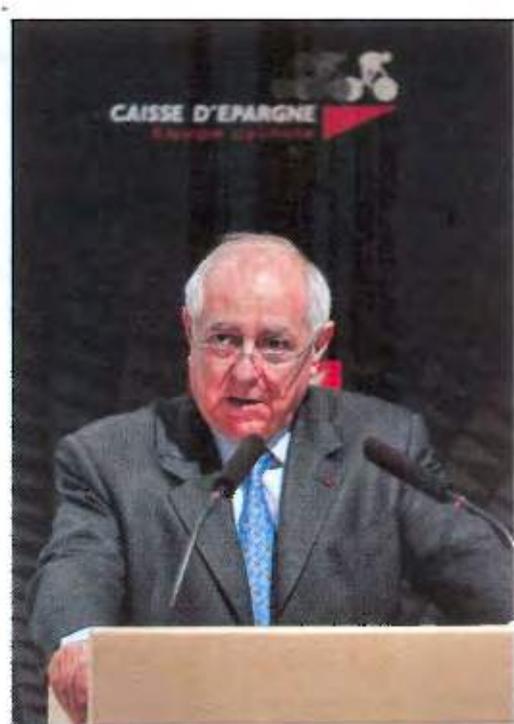
« Jetez un coup d'œil du côté de la rénovation du Vélodrome à Marseille. Vous n'y trouverez pas un sac de nœuds, mais un sac de merde! » Une invitation fleurie et a priori bien sentie puisque l'auteur de cette diatribe est un architecte de renom, habitué des grands chantiers. Quinze ans plus tôt, à l'aube de la Coupe du monde 1998, le projet d'agrandissement de l'écrin phocéien avait déjà suscité la controverse. Un lifting mort-né avec sa forme trop elliptique ouverte aux quatre vents, son absence de toit, son acoustique et sa visibilité foireuses... Aujourd'hui, ce n'est plus la future rénovation du Vél labellisée Euro 2016 qui inquiète (quoique), mais son prix, le montage financier et la position de l'Olympique de Marseille dans ce dossier. Un imbroglio où s'entremêlent politique, finance et ballon rond sur fond d'intrigues et de luttes d'influence.

UN PROJET QUI DIVISE
« CE STADE VA RUINER LA VILLE! »

Juillet 2009. Conseil municipal extraordinaire de la ville de Marseille. Le sénateur-maire Jean-Claude Gaudin a l'œil qui frise. Un contrat de partenariat entre la ville et un opérateur privé vient d'être voté. Le nouveau Vélodrome sera inauguré à l'été 2014. Au programme: couverture des tribunes, partie haute de la tribune Ganay refaite, tribune Jean-Bouin reconstruite, capacité poussée à 67 000 places, contre 57 000 actuellement, création de loges et sièges « à prestations ». Mais aussi un nouvel ensemble immobilier avec tout le toutim (commerces, hôtels, logements...). Un cahier des charges cinq étoiles pour accueillir le Championnat d'Europe en 2016. Montant de l'opération estimé entre 120 et 160 M€.

Un an plus tard. Nouveau conclave à la mairie. Cette fois, le portefeuille alloué au projet s'est transformé en camion de la Brinks. Le budget est désormais de 267,5 M€! Une augmentation vertigineuse justifiée par un chantier occupé, un programme monté en gamme (avec notamment un stade annexe), des normes sismiques désormais respectées... Aucun





DEPUIS LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE EN JUIN 2011, AVEC JEAN-CLAUDE GAUDIN ET LA MINISTRE DES SPORTS, CHANTAL JOUANO, LES SOURCES SE SONT UN PEU FIGÉES. UN VASTE CHANTIER AUQUEL EST ASSOCIÉ LE CONSEILLER MUNICIPAL CHARLES MILHAUD, UN EX-PONTE DE LA CAISSE D'ÉPARGNE.

« C'EST Désormais à mon successeur, le brillant Vincent Labrune, de négocier le loyer. Qu'il réponde sur sa capacité dans les négos avec monsieur le maire. »
JEAN-CLAUDE DASSIER, ANCIEN PRÉSIDENT DE L'OM

SI LE VÉLODROME N'ÉTAIT COMPTÉ...

3

En années, la durée des travaux au vélodrome, commencés en mars 2011 et prévus achevés à l'été 2014.

6

En millions d'euros, le montant annuel du naming espéré par Arema. Une partie (2 M€ environ) devrait renflouer les caisses de la ville.

5 500

En tonnes, le poids de la structure métallique qui servira de toit.

33 177

La moyenne de spectateurs cette saison en Ligue 1 au vélodrome. Elle était de 51 081 en 2010-11, la dernière saison disputée intégralement dans une enceinte sans travaux.

AVANT-PROPOS Vinci, affirme-t-il. Reconnaissons qu'en France on a des chefs de file, mais quand on est peu à travailler dans un seul domaine, c'est là qu'un se téléphone ou qu'on dîne à la Tour d'argent pour se mettre d'accord sur les prix. Regardez les affaires qui sortent, qui a quoi à tour de rôle... »

DES INTERVENANTS QUI INTRIGUENT

« AH, VOUS ÊTES AU COURANT DE ÇA ? »

Petits arrangements ou fantasmes ? Sur Marseille, les potins vont bon train concernant l'attribution du projet à Bouygues. Surnommée « Vinciland » à cause de ses nombreux partenariats avec Vinci (universités, centres commerciaux, tunnels...), la municipalité aurait selon la rumeur choisi Bouygues dans ce nouveau projet, histoire de casser cette réputation de ville « vendue » à ce roi du BTP. Bobard, d'après une mairie qui scande la beauté du projet Bouygues et une redevance moins coûteuse que Vinci. Pour un témoin au cœur du projet du Vél, cette affaire est bien ficelée par Arema avec le bon casting. Sous couvert d'anonymat – « car je sauterais ! » –, il émet des doutes quant au choix de l'un des architectes inscrit, dans le consortium, Didier Rogeon, chargé de l'immobilier. « Il est un ami de Jean-Claude Gaudin. C'est de notoriété publique, ici, à Marseille. C'est pagnolesque ! » sourit-il. Réponse ferme du pont de Arema : « C'est tout simplement quelqu'un qu'on connaît bien et avec qui on s'entend bien. » Dans son livre *Marseille, ma ville : portrait non autorisé*, Xavier Monnier évoque une fameuse cérémonie qui s'est tenue au palais du Pharo en 2004, où Rogeon reçoit l'ordre du Mérite, en présence de Jean-Claude Gaudin. Un architecte invité ce jour-là s'amuse à décrire la scène. Extrait : « C'était à se tordre de rire ! Dans son discours, Gaudin a commencé par raconter sa première rencontre avec Rogeon dans sa jeunesse. On aurait dit Dalida chantant *Gigi l'amoroso* ! » « Ah, vous êtes au courant de ça ? souffle Rogeon à Monnier. Le poulain du maire n'a pas blanchi, même si sa moue semble trahir un léger embarras... »

D'autres sont également dubitatifs au sujet de plusieurs cadres à la mairie, qui exercent ou ont exercé des professions dans le privé comme celles d'avocat, d'homme d'affaires... Ils en citent plusieurs, insistent toutefois sur le conseiller municipal délégué en charge des relations économiques, Charles Milhaud, le même entendu récemment dans l'affaire Takieddine*. Et s'interrogent par la même occasion sur le financeur du projet, la Caisse d'épargne. « Milhaud est un ancien poids lourd de cet établissement. Il en a même été président... ». L'Écureuil, on le retrouve sur différentes branches du projet, à travers la caisse Provence-Alpes-Corse, la filiale Natixis ou encore des opérateurs comme la Sogima (chargée des logements) dont la ville et la Caisse d'épargne sont actionnaires. « Tant mieux, se félicite Jean-Claude Gondard, directeur général des services à la mairie et accessoirement plume de Gaudin. C'est un partenaire de choix. Il n'y a là aucune polémique. Qui plus est, la Caisse d'épargne était dans l'autre projet et monsieur Charles Milhaud n'exerce plus ses fonctions. »

UN LOYER (8 M€) QUI CHOQUE

« JAMAIS ON NE PAIERA UNE TELLE SOMME »

Quid de l'Olympique de Marseille dans tout ça ? Sur les 23,5 M€ de redevance annuelle que doit payer la ville, Arema récupérera directement 12 M€ grâce au naming et à l'exploitation du stade (recettes des spectacles...). Restent alors 11,5 M€ à sortir. Si la mairie compte sur une partie de ce naming (2 M€ environ, ce qui n'est pas gagné quand on apprend que le mot Vélodrome demeurera), elle répartira les 9,5 M€ restants entre le contribuable et l'OM pour s'acquitter complètement de sa dette. Et là, tous aux abris !

Aussi surprenant que cela puisse paraître, aucun montant n'a été encore acté depuis 2009 entre le club et la mairie, alors que ce nouveau loyer apparaîtra dans l'exercice 2014-15 ! C'est-à-dire demain ! L'étrange sensation d'avoir posé le toit avant les murs dans cette affaire. L'élu Pascal Chamassian (apparenté PS) s'est très vite rendu compte du malaise. « Le maire nous avait dit qu'il ne resterait quasiment rien à la charge du contribuable. Depuis le vote de 2010, j'ai dû faire une dizaine d'interventions parce qu'il ne nous donne aucune information au niveau du financement. Gaudin a une attitude bizarre, il nous renvoie dans nos 22 et s'agace à chaque fois qu'on lui parle du vélodrome. » Il prévient : « Il a cassé le consensus autour du vote alors que toutes les collectivités ont mis au pot. Il avait quatre ans pour discuter. » Gaudin a-t-il une idée derrière la tête : celle de ne pas se présenter pour un quatrième mandat aux municipales en 2014 et refiler une belle patate chaude à son successeur, qu'il soit de gauche ou de droite ?

À la municipalité, Jean-Claude Gondard, d'un calme olympien, rassure, convaincu que la ville arrivera à ses fins : « Ne vous inquiétez pas. On a encore le temps de négocier. » Une rencontre Gaudin-Labrune (président de l'OM) a été programmée en fin de semaine dernière à l'abri des regards. Le maire aurait bien pris conscience des impératifs économiques de l'OM. Au club, le discours se veut au premier abord policé et dénué de polémique. À l'image des propos de Cédric Dufoix, le secrétaire général de l'OM : « La situation est celle-là, et elle peut étonner. On ne va pas encore s'émouvoir sur le montant du loyer, on ne le connaît pas. » Et d'embrayer un brin amusé, limite moqueur : « Oui, on a bien été intégrés à ce projet dès 2009. » Au siège, pourtant, on crache des flammes ! Car on estime que les hommes en place de l'époque (entre 2009 et 2011) n'auraient pas réellement servi les intérêts du club et auraient eu tendance à dire amen aux desiderata de Gaudin. Le président Jean-Claude Dassier et le directeur général Antoine Veyrat, pour ne pas les citer. Si Veyrat n'a pas donné suite à nos questions, Dassier a répondu du tac au tac. Amusé et un brin agacé. « C'est faux, et il y a des limites à la bassesse, balance l'ex-président de l'OM. C'est désormais à mon successeur, le brillant Vincent Labrune, de négocier le loyer. Qu'il réponde sur sa capacité dans les négos avec monsieur le maire. Cela ne me regarde plus. J'ai essayé d'avoir les meilleures relations avec la mairie pour tenter de la convaincre de fixer un loyer acceptable. On va voir comment monsieur Labrune va s'en sortir ! Peut-être que mon successeur sera plus courageux que moi et augmentera le prix des virages. » Peu probable, à en croire Dufoix. « On s'est engagé à ce que le prix des places les plus populaires ne soit pas augmenté de façon significative et que nos virages soient préservés », répond-il. « Nous allons travailler sereinement et en bonne intelligence avec la mairie, affirme Vincent Labrune, l'idée générale est que ce stade demeure un plus pour l'OM, pas un fardeau. » Pourtant, il faudra passer à la caisse. À la mairie, le loyer exigé a fuité : 8 M€, plus de cinq fois le montant du loyer actuel (1,5 M€), pour financer « le toit » d'une maison qui n'appartient pas au club ! Réponse catégorique de Philippe Perez, directeur général de l'OM : « Jamais on ne paiera une telle somme. Jamais, c'est clair ! »

UN CLUB QUI FULMINE

« NOUS SOMMES LES VICTIMES D'UNE DÉCISION POUR LAQUELLE NOUS N'AVONS PAS ÉTÉ CONSULTÉS »

Depuis l'arrivée aux affaires de Vincent Labrune et Philippe Perez, le ton s'est durci dans ce dossier. La faute, d'abord, à la mise en chantier. Plusieurs imprévus sont venus hérissier le poil olympien : des supporters trimballés d'une tribune à l'autre et des retards qu'Arema certifie pouvoir résorber la saison prochaine. « Ça se passe bien avec l'OM, garantit Bruno Botella. On a des relations cordiales. Chacun a conscience de la difficulté et

LARRONE, PÉREZ, DANZIER ET VEYRAT.
QUATRE DIRIGEANTS QUI ONT PLANCHÉ CHACUN
LEUR TOUH SUR LE NOUVEAU VELODROME.



LE CENTRE COMMERCIAL DU VEL' À L'EAU?

Une autre polémique est venue se greffer ces derniers mois au programme de rénovation du Stade-Vélodrome. Elle concerne le centre commercial, prévu pour 2016, qui jouxtera le stade. Selon l'association En toute franchise, groupe qui défend les intérêts des commerçants indépendants, ce centre serait construit sur une zone inondable. « Ils ont rédigé les documents d'aménagement sans inclure les zones à risques, constate la présidente Martine Donnette. Sur le site de la ville, vous voyez bien que cette zone de l'Huveaune est inondable. » « Cette association a fondé son recours sur des textes proscrits depuis plus de deux ans, réplique Jean-Raphaël Racine-Grisoli, directeur France de Doughty Hanson (chargé du projet). Et une enquête a bien été menée par les services de l'État. » Déboutée une première fois par la commission nationale d'aménagement commercial, l'association a entrepris un recours au Conseil d'État. Ce qui a eu le don d'énerver particulièrement Yves Moraine, le président du groupe UMP au conseil municipal de Marseille, qualifiant ce recours de « purement crapuleux » sur la chaîne locale LCM. « C'est de l'intimidation, de la provocation et de la diffamation, rétorque Claude Diot, membre de l'association. Quand Moraine nous attaque comme ça, on se demande si c'est l'élu ou l'avocat qui parle ! » Dernièrement, En toute franchise avait envoyé un courrier à Jean-Claude Gaudin assez surprenant : le dossier joint au contrat de partenariat serait différent du projet soumis à l'autorisation de la commission départementale d'aménagement commercial puis nationale. ■ S. F.

DOUGHTY HANSON & CO

PIERRE LAMALLE

PASCAL BENOIST



« CETTE RÉNOVATION RÉSULTE D'UNE VOLONTÉ POLITIQUE D'AVOIR UN STADE DE 67 000 PLACES, CE N'EST PAS LA VOLONTÉ DE L'OM. »
PHILIPPE PEREZ, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OM

« **Il y a eu** des efforts qu'il faut faire. » À l'OM, les dirigeants composent une tout autre mélodie, plus électrique et à grands coups de recommandés et d'accusés de réception. « On est extrêmement énervés. On doit s'adapter en permanence à des contraintes de chantier qui ne nous concernent pas directement, souffle le directeur général. On doit déplacer nos supporters, transférer nos loges en milieu de saison, alors que ce n'était pas prévu. C'est un réel non-sens de penser par exemple qu'on peut faire cohabiter des populations différentes de supporters, il ne faut pas connaître le foot pour imaginer des choses pareilles. » Il reprend, pragmatique : « On constate aujourd'hui un retard important dans les prévisions d'Arema. La tribune centrale et les deux virages couverts devraient déjà être livrés, et on en est très loin. Nous sommes les victimes expiatoires d'une décision pour laquelle nous n'avons pas été consultés ! Cette rénovation résulte d'une volonté politique d'avoir un stade de 67 000 places, ce n'est pas la volonté de l'OM. » La rénovation aurait déjà provoqué un cataclysme dans les caisses du club, avec un manque à gagner de 30 M€ sur trois ans au niveau de la billetterie. Le loyer famélique (50 000 € au lieu de 1,5 M€) accordé par la mairie durant toute la durée des travaux n'est donc qu'un cautère sur une jambe de bois. Autant d'arguments économiques que l'OM devra faire peser dans la négociation. Pressé d'un côté par une DNCG demandeuse des revenus certains, touché d'autre part par la baisse des droits télé et d'autres taxes,



VU DES SUPPORTERS

Cataldo

« ON NOUS A PRIS POUR DES CONS »

Président du groupe des supporters les Dodger's, Christian Cataldo perdrait presque son calme lorsqu'il s'agit d'évoquer une rénovation à laquelle les supporters n'ont pas été associés.



« Dans le Monde magazine daté du 2 février 2013, le président des Yankees Michel Tonini décrivait un quotidien très dur à vivre pour les supporters. La situation s'est-elle améliorée ? »

Pas du tout. On est plus que jamais en colère. Depuis plusieurs mois, les travaux nous empêchent de faire des tifos, de soutenir l'équipe dans de bonnes conditions. On n'est plus au vélodrome, mais dans un stade fantomatique. En plus, on est déplacés sans cesse. Là, on nous a mis pour cinq matches en haut de la tribune Ganay. C'est dur à vivre. Car notre maison, c'est le virage. En plus, Ganay, c'est l'enfer avec ses six étages et ses deux ascenseurs. Il a fallu se battre comme des fous pour avoir le droit de les utiliser.

Qui est responsable de cette situation ?

Ils sont plusieurs. Le premier responsable est monsieur Platini avec son Mondial 1998. Il fallait rapidement faire un stade de

60 000 places, un stade au rabais ! On a donc construit vite fait un vélodrome pour une demi-finale de Coupe du monde, c'est tout. On nous a pris pour des cons. On n'aurait pas toute cette merde si on avait bien fait les choses.

Et les autres coupables ?

Il y a évidemment aussi Arema. Ils se sont rendu compte que les travaux allaient durer parce qu'il y avait du vent à Marseille ! On parle quand même d'une machine comme Arema qui bosse dans le monde entier. Je ne sais pas quels ingénieurs ils emploient. Arema n'a rien anticipé avec ses grandes grues qui ne marchent pas quand le vent souffle à 30 km/h. Mais 30 km/h à Marseille, c'est comme s'il n'y avait pas de vent ! Le mistral, c'est connu ici, non ? Aujourd'hui, c'est nous qui payons les pots cassés.

Arema et la ville ont-ils consulté les supporters dans le cadre de ce projet de rénovation ?

Jamais, c'est comme en 1998 ! Pourtant, c'est nous les "habitants" du stade. Ils s'en fichent. Un exemple ? Quand on a visité le stade avec Gaudin, la semaine dernière,

on a noté une rampe au niveau des yeux des handicapés en fauteuil.

Les supporters seraient-ils prêts à monter au front pour défendre les intérêts du club, qui a pas mal subi dans cette affaire ?

Pas pour l'instant. D'abord, il faut qu'on défende les nôtres. On veut refaire le plein de nos abonnés.

N'avez-vous pas peur que le prix des abonnements augmente avec ce nouveau loyer ?

Ça n'augmentera pas trop pour les virages parce qu'on est là pour défendre notre pain. Marseille, ce n'est pas Paris ou Munich, c'est le peuple. Et le peuple n'a pas d'argent.

Pour le naming sera apposée une marque à l'appellation Vélodrome. Cette démarche vous pose-t-elle un problème ?

Non, pas du tout. Ça s'appellera "Vélodrome Toyota", "Vélodrome Heineken"... Ce n'est pas grave. Nous étions de toute façon contre le naming, mais il faut comprendre la situation économique de la ville et du pays. » ■ S. F.

**VUE PLONGEANTE SUR
«L'ENRHUMEUR», UNE ENCEINTE UN
PEU TROP OFFERTE AUX QUATRE
VENTS, SELON SES DETRACTEURS.**

l'OM joue l'équilibriste. 8 M€, ce seraient alors autant d'investissements en moins sur le marché des transferts, et par conséquent une compétitivité sportive revue à la baisse. Le cercle vicieux. Quelle somme l'OM pourrait-il alors déboursier? Un loyer de 4 M€ serait jouable grâce aux nouvelles recettes de billetterie.

En revanche, dans ce cas, qui paierait les 5,5 M€ restants? De toute évidence, le contribuable marseillais! Et il devra s'y habituer, car ce PPP, machine infernale, court sur trente et un ans, et il est incassable! Même si l'OM met la main à la poche à hauteur de 8 M€ (ce qui est fort improbable), qui est capable de prévoir la compétitivité du club en Ligue 1 et des finances saines sur trois décennies? « Il y a des montants sur lesquels on peut discuter, et d'autres moins. Et ce, pour une raison très simple: nous avons aujourd'hui de trop grandes incertitudes sur le niveau de nos recettes dans les années à venir, affirme le président Vincent Labrune. Il est difficile de s'engager sur une aussi longue durée et sur des montants de cette importance sans connaître les conséquences pour le club. » Il conclut: « Ne faisons pas les mêmes erreurs que certains dans d'autres villes, où le loyer du stade a mis en péril l'économie du club. » On parle bien ici d'un « PPP casino », dépendant en partie de résultats sportifs. « Je suis entrepreneur, répond froidement Botella. Je n'ai pas à répondre si le PPP est le système le plus judicieux. » Vrai, le consortium encaisse son dû, point final. Cette rénovation du vélodrome pose pourtant la question du bon modèle économique pour un stade. « Une année en football correspond à trois années civiles, les choses bougent tellement vite et on est confrontés à tellement de défis économiques... reprend le DG de l'OM, Philippe Perez. La meilleure solution? Il faut qu'un club soit propriétaire de son stade. Je vois ce qui se passe ailleurs, en Allemagne ou en Angleterre. Malheureusement, c'est une solution qu'il a été impossible d'engager à Marseille. » Pas sûr, pourtant, que la posture reste inflexible à l'avenir...

■ S. F. (AVEC B. L.)

** Accusation, par le sulfureux homme d'affaires, de financement par la Libye de la campagne électorale de Nicolas Sarkozy en 2007.*

ON L'APPELAIT. «L'ENRHUMEUR»

Parti du constat implacable qu'il fallait un Stade-Vélodrome de qualité pour accueillir le Mondial 98 et « qu'il ne pleut jamais à Marseille », selon la météorologue Jean-Claude Gaudin, la mairie a retenu en 1995 le projet de l'architecte Jean-Pierre Buffi. Sur le papier, un concept novateur: « Une coque de navire posée avec légèreté sur des cales en harmonie avec l'amphithéâtre des collines toutes proches. » Dans les faits, un four évalué à 60 M€ environ. Les propos de l'ancien entraîneur de l'OM, Roland Courbis, sur un site de supporters du club résument assez bien la réputation architecturale du Vél version 98. « Je l'appelle l'"enrhumeur". Mais ce n'est pas parce qu'il n'a pas de toit. C'est parce qu'il est ouvert sur tout. Je me moque qu'on puisse voir l'Estaque de la tribune ou que, vu d'hélico, ce stade ressemble à une fleur. Ce stade est mal conçu parce qu'on n'a jamais l'impression d'être à l'intérieur! » Aux architectes SCAU (Maxime Barbier, Bernard Cabannes, Luc Delamain, François Gillard, Michel Macary et Aymeric Zublena) de rattraper désormais la cagade. ■ S. F.



Le J1, futur temple du yachting?



Ci-dessus, le J1 vu de la digue du Large. Les plans d'eau qui encadrent le hangar pourraient accueillir des superyachts comme ici "Samar" (77 m) qui avait fait escale en 2008 dans le Vieux-Port. Une partie du rez-de-chaussée du bâtiment serait affectée à une activité de grande plaisance. / PHOTOS CYRIL SOLLIER ET LP

Le conseil de surveillance du Grand port maritime de Marseille souhaite favoriser le développement d'une activité de grande plaisance dans les bassins de La Joliette. Il prévoit notamment l'accueil de superyachts à l'intérieur des deux plans d'eau situés de part et d'autre du hangar J1

Élément phare de la programmation de Marseille Provence 2013 mais aussi passerelle entre la Ville et le port, le hangar J1 est l'un des sites culturels les plus visités depuis son ouverture au public. La qualité des expositions qui occupent son dernier étage ainsi que la vue panoramique qu'il offre sur les bassins de la Grande Joliette, renforcent l'attractivité des lieux. Mais au terme de cette année festive, se posera inévitablement la question de l'avenir du bâtiment.

Une réflexion cependant bien avancée puisque le 19 avril dernier, le conseil de surveillance du Grand port maritime (GPMM) auquel était soumis le dossier, prenait plusieurs "décisions d'orientation" importantes, à commencer par la plus spectaculaire : "Développer une activité de grande plaisance sur les plans d'eau entourant le J1 et une partie des surfaces du rez-de-chaussée".

En clair, il s'agit de mettre les deux bassins en configuration d'accueillir les plus beaux yachts privés de Méditerranée ; une véritable révolution pour cette partie du port, historiquement dédiée aux trafics "marchandises" puis "passagers".

Il est vrai que le site offre un potentiel unique, au cœur de la

deuxième Ville de France, d'autant que le transfert en cours dans la partie Nord du port, de l'ensemble des lignes régulières de la Corse et du Maghreb va libérer non seulement des espaces mais aussi des capacités de manœuvre dans le bassin de la Grande Joliette. Mis bout à bout, les cinq quais concernés par ce projet "plaisance" totalisent un linéaire de

900 mètres de linéaire de quais idéalement situés au cœur de la 2^e ville de France.

près de 900 mètres dont le tirant d'eau (hauteur entre la surface et le fond) varie de 7,60 et 8 m, largement suffisant pour accueillir des yachts, y compris de grands voiliers à quille profonde. Le seul bassin situé au Sud du hangar permettrait de recevoir jusqu'à quatre mégayachts de 80 m de long, amarés à couple. Au total, une quinzaine de superyachts pourraient prendre place sur les deux plans d'eau, selon les configurations.

Concernant le bâtiment lui-même, le conseil a acté "le principe du lancement d'une

procédure d'appel à projets" visant à accueillir au J1 "des activités" sans en préciser la nature, mais qui se situeront "à l'intérieur et au voisinage du hangar" et seront impérativement "en lien avec le portuaire ou le maritime". Avec un objectif : rendre public le nom des lauréats "à l'horizon mi-2014".

Parmi les orientations prises ce même 19 avril, le Conseil de surveillance a également posé les bases d'un réaménagement du hangar J0 en vue d'y installer le siège du GPMM ; l'immeuble vétuste et peu fonctionnel où se trouve actuellement la direction de l'établissement public devant être détruit pour laisser place à "un nouvel ensemble de haute qualité architecturale". Situé entre la place de la Joliette et le futur centre commercial des Terrasses du Port, ce hangar J0 présente la particularité de disposer d'une double voûte signée Gustave Eiffel.

Reste à trouver les quelque 400 M€ nécessaires au réaménagement de l'ensemble des bassins Est, et donc de ceux de la Grande Joliette dans le cadre de la charte Ville-Port ; le GPMM soulignant que la participation de financeurs privés est fondamentale pour la réussite de cet ambitieux programme...

Philippe GALLINI



L'un des deux survivants de la série des "Joliette"

Le J1 fait partie d'une série de cinq hangars baptisés "J" (pour "Joliette") édifiés au cours de la première moitié du XX^e siècle, le long du bassin de la Grande Joliette, entre la place de la Joliette et la digue du Fort Saint-Jean ; hangars numérotés de 0 à 4, du Nord au Sud. Construit en 1930 et seul exemplaire de la série à disposer d'un toit à deux versants, le J1 s'étend sur 8531 m² au sol et comporte trois niveaux offrant une surface utile totale d'environ 25 000 m².

À l'origine, le J1 était dédié au débarquement et au conditionnement des fruits et légumes en provenance de tous les continents, et comportait d'ailleurs une bourse aux primeurs située sur le "plateau" de son 1^{er} étage. Mais le mode de conditionnement des marchandises évoluant rapidement, notamment avec la mise en service de navires mixtes transportant à la fois passagers et véhicules, en particulier des camions chargés de marchandises, l'usage du bâtiment a été modifié. Avec la création du terminal fruitier en 1995 au môle Léon Gourret, le J1 a alors été totalement affecté au trafic "passagers". Pour rejoindre les bateaux, les véhicules en partance pour la Corse et le Maghreb sui-



Le J4 vient d'être dynamité. À sa place se dressent aujourd'hui le MuCEM et la Villa Méditerranée. / PHOTO LP

vaient un circuit complexe, empruntant la fameuse rampe hélicoïdale qui joignait le bâtiment. Le J1 et le J0 sont les deux derniers survivants de ces hangars, le J3 et J4 ayant été détruits en 1997 et le J2 en 2002. En donnant

l'occasion de réaménager son immense esplanade, la destruction du J4 aura permis la construction du MuCEM et de la Villa Méditerranée, mais aussi le percement des deux nouvelles darses. Ph.G.

LE COMMENTAIRE de Gilles GUICHET

"Les bateaux pourront hiverner à Marseille"

Patron du chantier Sud Marine Shipyard, filiale du groupe Sud Moteurs, Gilles Guichet a accueilli avec beaucoup de satisfaction la décision d'orientation du Grand port maritime concernant l'avenir du hangar J1. Sa société est en effet avec sa voisine ITM (International Technic Marine), l'une des deux entreprises marseillaises spécialisées dans l'entretien, la réparation et la transformation de superyachts, accueillant près de 70 bateaux chaque année, d'une longueur comprise entre 30 et 120 mètres.

"Le projet de recevoir à La Joliette des bateaux de grande plaisance est une excellente idée, et cela pour plusieurs raisons. D'abord parce que dans ce secteur d'activité, les retombées économiques sont immédiates. Les équipages disposent d'un fort pouvoir d'achat et consomment, logent, se nourrissent et se divertissent sur place. D'autre part, ce projet s'inscrit dans la nouvelle configuration de cette partie de la ville, dans la logique des Voûtes de La Major, des Terrasses du Port et des aménagements du J4. Les touristes vont pouvoir se promener en contemplant les plus beaux bateaux privés de Méditerranée réunis sur une zone de stationnement créée de toutes pièces et non pas aménagée à l'intérieur d'un port au détriment de la petite plaisance traditionnelle. Enfin et surtout, ces yachts ne repartiront plus aussitôt les réparations terminées, comme c'est le cas aujourd'hui en raison du manque de place pour les accueillir. Ils pourront séjourner quelque temps dans le port et même hiverner à Marseille". Ph.G.

III. – L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

✓ **1.** Colbert : et si La Poste restait

La Provence – 15.04.2013

✓ **2.** L'immobilier d'entreprise face à la crise - *Dossier*

Tpbm – N°970 du 24.04.2013

✓ **3.** Arenc ou le renouveau

Marseille l'Hebdo – 29.05.2013

✓ **4.** L'ex-maternité deviendra un village de vacances

La Provence – 27.06.2013

DROIT DE SUITE

Colbert : et si La Poste restait

Au lieu de céder ses murs, La Poste réfléchit à conserver le beau bâtiment dans son giron

Fermée depuis janvier 2011, La Poste Colbert attend une réaffectation. Après les mille rumeurs (marché, commerce, musée), La Poste fait machine arrière et envisage de... s'y réinstaller. Explications.

Elle en a fait rêver plus d'un. Des artistes y voyaient un terrain de jeux extraordinaire, d'anciens syndicalistes, un musée du service postal, le chef trois fois étoilé Gérard Passédat et le député maire PS Patrick Mennucci, un marché couvert haut de gamme, façon Boqueria barcelonaise ou Eataly turinois. Apple Store, Virgin, Printemps Haussman : "On a vraiment tout entendu", sourit un proche du dossier. Depuis 2009 et l'annonce de la fermeture, puis de la vente de la Poste Colbert, cet élégant bâtiment situé entre la rue éponyme et la rue Henri-Barbusse (1^{er}), la rumeur est allée bon train. "Il n'y a pas de fumée sans feu, reprend notre source. Mais rien n'est allé au stade du compromis." De même, la Ville n'a jamais exercé son droit de préemption. "Ce n'est pas sa vocation", affirmait-elle.

Depuis, quoi de neuf ? Après la fermeture officielle, le 11 janvier 2011, le règlement complexe de l'indivision avec France Télécom, avec qui La Poste partageait les locaux de Colbert, cette dernière est désormais seul mai-



La Poste voudrait désormais conserver ce fleuron de son patrimoine et y réinstaller des services administratifs.

/PHOTO D.T.A.

tre à bord. Et dans la plus grande discrétion - peu de gens, en ville, sont au courant - a changé son fusil d'épaule : plutôt que de vendre, pourquoi ne pas réorganiser ses services en les réinstallant à Colbert et ses 10 000 m² de bureaux ("à l'horizon 2014-2015" croient savoir les syndicats) ? "C'est vrai, admet la direction postale, nous avons lancé une étude financière et technique sur cette hypothèse. Il s'agirait d'y rapatrier les services administratifs, à commencer par la délégation Méditerranée", installée actuellement au 19 rue Henri-Barbusse, dans un bâtiment mitoyen. La direction régionale, comme le service de presse de la maison, implantés rue de la République, l'y rejoindraient alors. En tout, 200 personnes. À la direction postale, on insiste bien : "Parlez au conditionnel, rien n'est encore décidé, nous devons attendre le résultat de l'expertise." Dans cette optique, c'est le bâtiment du 19 rue Barbusse qui pourrait, en revanche,

être vendu. Datant des années 70, il serait plus simple à céder - puis à réaménager - que Colbert, que "le groupe La Poste souhaite conserver en patrimoine, car c'est un bâtiment emblématique", précise-t-on désormais.

Emblématique, certes, avec ses 120 années d'existence, ses luttes sociales épiques - on y a araché, dans les années 90, le passage aux 32 h - mais peut-être pas si simple à vendre : 10 M€, ce n'est pas rien, d'autant que pour réaffecter un site historique pro-

tégé, il faut s'attendre à un gymnase administratif et technique. "Ils ont eu du mal avec cette vente, estime à la CGT Poste Sandrine Caillet. Mais pour nous, c'est une bonne nouvelle : Colbert resterait à la Poste, même si nous aurions préféré un bureau de plein exercice". "Cela démontre tout de même une incohérence de gestion de la part de la direction", reprend Richard Garro, responsable CGT Poste départemental, qui fustige "la politique de vente des bijoux de famille" entreprise

par la filiale Poste immo. "On a vidé Colbert de 150 facteurs et guichetiers, on les a réorganisés sur d'autres sites, pour finalement ne pas trouver d'acheteur."

Comme le député maire PS Patrick Mennucci, Solange Biaggi, adjointe UMP au commerce, apprécie que la Poste reste dans ses murs : "Ils vont refaire la façade, les extérieurs. Il ne fallait pas que le site reste vide".

Et le projet de marché désormais porté "main dans la main" par la Chambre de commerce et d'industrie et la Ville ? "Il manque terriblement à Marseille un lieu de promotion de nos producteurs", soutient Marianne Cat, bonne fée, à la CCI, de cette initiative. Avec un marché haut de

"Nous avons lancé une étude financière et technique sur cette hypothèse."

gamme mais aussi des ateliers de cuisine, plusieurs types de restauration de qualité, un rayon design culinaire, une librairie gastronomique, un restaurant, il fait déjà saliver les gourmands. La difficulté ? Trouver le lieu, déjà. Il ne devra "pas être trop loin du centre, pour vivre avec les Marseillais et pas seulement les touristes". Des pistes, "oui, il y en a. Mais rien de sérieux encore", admet Marianne Cat.

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr

DOSSIER



L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE FACE À LA CRISE



EN PLEINE CRISE DU LOGEMENT
ET PAR EXTENSION, DE LA
CONSTRUCTION, ET EN CETTE
PÉRIODE DE DOUTES
ÉCONOMIQUES SUR LA SANTÉ DES
ENTREPRISES, COMMENT UN
SECTEUR COMME L'IMMOBILIER
D'ENTREPRISE SE COMPORTE-T-IL ?
RIEN DE TEL POUR LE SAVOIR
QU'UN TOUR D'HORIZON DES
PROJETS OU RÉALISATIONS DANS
NOTRE RÉGION.



■ IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Un marché 2012

en clair obscur

LES BUREAUX EN PLEIN BOOM, LES LOCAUX D'ACTIVITÉS ET LA-LOGISTIQUE EN BERNE.
C'EST LE BILAN 2012 DU MARCHÉ DE L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE
SUR LA ZONE AIX-MARSEILLE DRESSÉ PAR BNP PARIBAS
REAL ESTATE ET DTZ. DÉTAILS.

Une année 2012 contrastée pour le marché immobilier d'entreprise de la région d'Aix-Marseille. C'est le bilan que dressent BNP Paribas Real Estate et DTZ dans leurs dernières notes de conjoncture annuelle. « En comptant les opérations en compte-propre comme les 11.000 m² d'Eurocopter à Vitrolles et le nouveau siège de la Banque Populaire Provençale et Corse à Marseille (11.300 m²), on est autour de 155.000 m² transactés sur les bureaux, un chiffre en forte hausse (+ 68 %) par rapport aux 93.800 m² placés en 2011 », constate Pascal Schori, directeur régional

de BNP Paribas RE. « Avec 93.900 m² de bureaux placés en 2012, Marseille enregistre le volume de commercialisation le plus important observé en dix ans. Cette performance doit toutefois être nuancée car elle tient en effet compte de trois opérations d'envergure réalisées en compte-propre », observe pour sa part DTZ.

Marseille avec 84.100 m² placés en 2012

a capté l'essentiel de la forte progression des transactions (+ 64 % par rapport à 2011). Aix, de son côté, après une mauvaise année 2011, a retrouvé son rythme de placement annuel (48.400 m²).

Cet excellent résultat est en majeure partie lié à une forte activité sur le créneau des grandes surfaces : 19 mouvements de plus de 1.000 m² ont été enregistrés en 2012



LE CHANTIER DE L'ÎLOT 34 SUR EUROMÉDITERRANÉE, PILOTÉ PAR ANF.

pour un total de 52.400 m² de bureaux commercialisés, soit plus de la moitié de la demande placée annuelle. La majorité de ces mouvements ont concerné des surfaces neuves, avec 8 transactions pour un total de 34.300 m².

La demande est elle aussi au beau fixe, en progression de 8 % (128.700 m²). Mais celle-ci s'est redéployée au détriment de Marseille en 2012 : la capitale régionale qui drainait en moyenne les deux-tiers des demandes au cours de la dernière décennie n'en a capté que 46 % l'an dernier.

Quant aux valeurs locatives, elles demeurent stables à Marseille dans l'ensemble, autour de 180 euros/m² dans le neuf et de 150 euros en seconde main. Seules les valeurs top s'envolent, atteignant un record historique de 270 euros/m² au Balthazar, premier immeuble des Quais d'Arcen.

Une offre de bureaux stable

En dépit du fort niveau d'activité, l'offre disponible reste stable : 230.300 m² fin 2012 contre 233.000 m² un an plus tôt. Un paradoxe que Pascal Schori explique par le placement d'opérations livrables à plus d'un an (7.725 m² de l'îlot 34 d'ANF loués par la SNCM ; le Balthazar de Constructa loué par AG2R pour 4.585 m², Vinci pour 2.387 m² et Constructa sur 2.100 m²) et des opérations réalisées en compte propre (Eurocopter avec Lazard et la BPPC avec Bouygues). Avec 76.000 m² disponibles à moins d'un an, l'offre neuve, par contre, est en recul de 14 % par rapport à 2011.

Le stock de bureaux immédiatement disponibles à Marseille s'est « fortement résorbé cette année (-32 %) pour représenter près de 93.900 m² fin 2012, tirant par voie de conséquence le taux de vacance à la baisse, à 2,3 % fin 2012 contre 3 % fin 2011 », note DTZ.

Dans ce stock de surfaces disponibles à court terme (1 an), on recense les programmes Cap Azur sur Euroméditerranée (4.978 m², livré en août 2012), Le Longchamps (5.310 m², livré en 2011), Valentine Vallée Verte (3.874 m²) et Coeur Capelette (3.400 m², livré en mars 2013) dans les quartiers Est de Marseille, Plein Ouest sur la zone de Saumaty (2.982 m², livré en 2012). Sur le secteur d'Aix, l'offre disponible est répartie entre le Parc Cézanne I et II (3.173 m², livrés en 2012), Etoile Ampère (9.875 m², livrés en février 2013) et les deux derniers immeubles de



L'IMMEUBLE CAP AZUR LIVRÉ AU MOIS D'AOUT 2012 SUR EUROMÉDITERRANÉE.



LA DURANNE, PRINCIPAL PÔLE DE DÉVELOPPEMENT DES PROJETS AIXOIS.

l'Arterparc de Meyreuil (2.609 m², livrés au printemps 2013).

Logistique dans le rouge

En 2013, le stock de bureaux neufs ne devrait pas trop se gonfler puisque la livraison de 17.500 m² est attendue. Pour les trois années suivantes, en revanche, les tuyaux sont pleins de projets, avec respectivement 77.600 m² (2014), 69.500 m² (2015) et 54.900 m² (2016) attendus. Reste toutefois à concrétiser les autorisations administratives en chantier. « Ce ne sont pas les permis de construire qui font défaut, mais

ces projets se heurtent à l'attente des investisseurs. La conjoncture atone rend difficile le lancement d'opérations en blanc », observe Pascal Schori.

Sur le segment des locaux d'activités et de logistique, le constat est, en revanche, nettement moins reluisant. « Tous les cli-

gnotants sont au rouge, avec une baisse de la demande (- 36 %), de l'offre neuve et in fine, des transactions (- 41 %) », note Pascal Schori. Les stocks disponibles ne représentent que 9 à 10 mois de commercialisation. Et dans le neuf, le volume d'offres (30.000 m²) est « historiquement bas ».

« Après une année 2011 record, avec plus de 330.000 m² de demande placée, le marché logistique marseillais revient à un niveau plus « classique » d'activité, avec 155.900 m² commercialisés en 2012 », relève pour sa part DTZ.

Comme en 2011, Maisons du Monde aura été le principal animateur du marché, avec un nouvel entrepôt de 72.872 m² en cours de construction sur la commune de Saint-Martin-de-Crau, après l'inauguration au mois de juillet 2012 de trois entrepôts sur la zone de la Feuillane à Fos-sur-Mer pour environ 84.000 m² de surfaces de stockage. Au final, près de 300.000 m² d'entrepôts sont exploités par Maisons du Monde dans la région.

Exceptionnelle par sa taille et nouveau record sur le marché logistique marseillais, la transaction de Maisons du Monde aura été néanmoins l'arbre qui cache la forêt. Celle-ci aura été la seule signature d'envergure enregistrée en 2012. L'ensemble des autres mouvements s'est réalisé pour des surfaces inférieures à 20.000 m². Une activité qui tranche avec les sept transactions supérieures à 20.000 m² de 2011 pour une surface totale de 272.000 m². « La zone de Distriport, centre de l'activité en 2011, avec notamment les grandes transactions de Maisons du Monde ou de Geodis, « a été quasi atone en 2012 », observe DTZ. A l'inverse, le secteur de Clésud, à Grans-Miramas, a su tirer son épingle du jeu avec les arrivées d'Inter-marché sur 17.635 m² ou des Transports



LE PARC DE L'ENSOLEILLÉE ACCUEILLERA LE NOUVEAU SIÈGE AIXOIS.

Lurit sur 12.000 m². Malgré une pénurie évidente de surfaces de qualité, les opérateurs rechignent à lancer de nouveaux programmes sur le marché marseillais. Ainsi, très peu de mises en chantier ont été observées en 2012 sur le marché marseillais. La principale aura été celle d'un entrepôt de 32.200 m² par Goodman et Barjane sur la Zac Euroflory, à Berre l'Étang.

A plus longue échéance, quelques permis de construire ont été délivrés pour des opérations d'envergure à l'instar de PRD pour 110.500 m² à Saint-Martin de Crau ou encore de Barjane pour le troisième entrepôt (46.300 m²) de son opération Parc St-Charles (25 ha) sur la commune de Fuveau.

Investissements en berne

Rayon investissements, l'année 2012 s'inscrit également en très fort repli par rapport à 2011 avec un volume d'acquisitions de 165 millions d'euros, un chiffre près de trois fois moins élevé qu'au cours des douze mois précédents (440 M€). Une chute que le directeur de BNP Paribas RE met sur le compte de « l'absence de produits sécurisés, alors même que les investisseurs continuent d'exprimer leur appétence pour le marché ». Pour preuve, le recul enregistré dans l'Hexagone est

beaucoup plus léger (16,6 Md€ investis en 2012 contre 18,1 Md€ en 2011). L'aire d'Aix-Marseille fait d'ailleurs pâle figure par rapport aux autres marchés provinciaux : ses 165 millions investis la placent derrière Lyon (843 M€) Bordeaux (234 M€), Nice-Sophia (221 M€) et Lille (208 M€).

Bien qu'en net recul, avec près de 83 millions d'euros en 2012 contre 210 millions en 2011, les bureaux sont demeurés majoritaires, concentrant les trois quarts des investissements. L'opération la plus emblématique aura été l'acquisition du Balthazar, le premier immeuble des Quais d'Arenc (9.586 m²) par AG2R pour 53 millions d'euros. Deux autres opérations sortent du lot à Aix : l'achat en Vefa par Foncière Inea du parc de l'Ensoleillée (5.759 m²) auprès de Nexity (13,1 M€) et celui du nouveau siège d'Amesys par la SCPI Allianz Pierre (Immovalor Gestion), un écrin de 7.915 m² développé par le groupe Serpi Promotion-Sapeb (Rueil Malmaison, 92) à la Duranne (17 M€).

Le commerce totalise, quant à lui, un quart des investissements, avec environ 27 millions d'euros échangés. Enfin, sur le marché des d'entrepôts, 2012 aura été une année sans puisqu'aucune transaction n'a été relevée dans les Bouches-du-Rhône.

↳ WILLIAM ALLAIRE

THÈMES RÉDACTIONNELS À VENIR

RÉSERVEZ VOS ENCARTS PUBLICITAIRES

04 91 13 66 09

LA CRISE N'A PAS (ENCORE ?) ÉTOUFFÉ LES VELLÉTÉS CONSTRUCTIVES DES INVESTISSEURS. DE MARSEILLE AU PAYS D'AIX, EN PASSANT PAR L'ÉTANG DE BERRE ET LA CRAU, TOUR D'HORIZON DES PROJETS D'IMMOBILIER D'ENTREPRISE.

■ BOUCHES-DU-RHÔNE

Les projets à l'épreuve de la conjoncture



LE PROJET "CAPSUD" LANCÉ PAR LE GROUPE LAZARD AU COEUR DE LA ZFU MARSEILLE NORD.



L'IMMEUBLE DE BUREAUX LANCÉ PAR VINCI RUE PEYSSONNEL.



LE PROGRAMME URBAN CENTER RÉALISÉ PAR AGIR PROMOTION À LA BELLE-DE-MAI.

Paradoxe. Alors que de gros nuages bouchent l'horizon de la conjoncture économique, plusieurs opérations nouvelles viennent de sortir des cartons sur Euroméditerranée, à Marseille. Cet automne, la Foncière des Régions et le Crédit Agricole ont posé la première pierre du programme Euromed Center. En gestation depuis huit ans, cet ensemble regroupera quatre immeubles de bureaux HQE et BBC-Effinergie (48.000 m² au total), un hôtel 4 étoiles de 210 chambres, 2.000 m² de commerces et services, un multiplexe (14 salles pour 2.800 fauteuils) et un parking de 846 places exploité par Urbis Park (groupe Foncière des Régions). Après la réalisation du parking, Vinci Construction et Fayat, les deux constructeurs attaqueront fin 2013 les travaux du premier immeuble de bureaux, l'Astrolabe (14.195 m²). Un ensemble lancé en blanc qui devrait être livré début 2015. Sur la parcelle mitoyenne, Constructa et Vinci ont lancé les travaux de construction du Balthazar, le premier immeuble des Quais d'Arenc. Cet écrin de 10.500 m² dessiné par Roland Carta a déjà enregistré trois signatures, celles du propriétaire (AG2R La Mondiale), du constructeur et du pro-

moteur qui s'installeront respectivement sur 4.585 m², 2.390 m² et 2.100 m².

Euromed' coeur du marché marseillais

Philippe Le Normand, directeur régional de CBRE est ravi du retour de l'offre dans ce secteur prisé de la clientèle : « C'est vraiment le cœur du marché marseillais. Il faut simplement veiller au phasage des opérations, en montant des programmes à la découpe de 10 à 15.000 m², qui constituent la cible privilégiée de la demande. Un produit comme le Balthazar sera livré entièrement occupé... », explique-t-il optimiste. Reste que la concomitance des deux opérations voisines suscite quelques interrogations : « Euromed Center a un peu bloqué le jeu. L'arrivée des Quais d'Arenc a rebattu les cartes. Il faudra faire attention à la planification de l'offre », commente le directeur de CBRE.

Dans ce contexte, l'arrivée de la tour de bureaux de Jean Nouvel (37.000 m² avec des plateaux de 1.350 m² par étage) ne risque-t-elle pas de chambouler ce fragile équilibre ? Le professionnel qui a en charge la commercialisation du projet ne s'inquiète pas, vantant « la qualité rare de cet immeuble ». « Pour la ville, c'est un énorme plus. Dans ce type de bâtiment, le prix du



LE PROGRAMME FLORICITY RÉALISÉ PAR LE GROUPE ANAHOME À MARIGNANE.

poste de travail est assez surprenant. Tout est vraiment étudié pour satisfaire l'utilisateur ». En dépit des loyers plutôt haut de gamme (310 euros/m²/an), l'argument a fait mouche auprès des élus puisque la communauté urbaine Marseille Provence Métropole a décidé de louer un gros tiers de cet IGH (16.000 m²) afin d'y regrouper ses 1.200 agents. Une épée de Damoclès pèse toutefois au dessus du projet, trois contribuables ayant déposé un recours contre la délibération entérinant ce déménagement. Dans son argumentaire, Me Benoît Candon, conseil des plaignants, dénonce pêle-mêle un défaut d'information des élus, la violation des règles de mise en concurrence et des erreurs sur le coût de l'opération chiffrée par MPM à 6,7 millions d'euros HT par an durant 12 ans...

Lors du dernier Mipim, les dirigeants de Vinci ont levé le voile sur un nouveau programme immobilier mixte appelé à sortir de terre dans le quartier d'Arenc. Cet ensemble de 16.000 m², signé de Franck Hammoutène (architecte du nouvel hémicycle et du parvis de l'hôtel de ville de Marseille) et du cabinet Brenac & Gonzalez (Paris) sera érigé sur une parcelle d'environ 3.000 m² située entre le boulevard de Paris et la rue Peyssonnel (2e), juste derrière l'emprise des futures tours des Quais d'Arenc. Première pièce du Parc Habité, nouveau quartier résidentiel qui doit clore Euroméd'1, le projet agrégera

un immeuble de bureaux de 7.400 m² de surfaces utiles (avec 90 places de parking en sous-sol) et un ensemble de trois immeubles de logements (8.000 m² sur 8 étages pour 119 appartements mixant 95 lots en accession et 24 HLM). L'immeuble de bureaux dessiné par Franck Hammoutène affichera la certification environnementale Breeam niveau « très bien » et le label « Très haute performance énergétique » (THPE). Recouvert d'une enveloppe partiellement végétalisée, cet ensemble offrira des plateaux de 1.000 m² divisibles à la location. Le lancement des travaux est programmé pour le premier semestre 2014, à condition que le promoteur ait, d'ici là, réussi à dénicher un acquéreur dans les rangs des investisseurs institutionnels.

À la Belle-de-Mai, le groupe catalan Agir Promotion a lancé en novembre 2012 la construction d'Urban Center. Organisé autour de deux patios paysagers, cet immeuble de bureaux de 7.000 m² de Shon (avec des plateaux de 1.000 m²) verra le jour au printemps 2014 sur la rue Jobin (3e), juste en face du pôle multi-média.

Autre programme phare en gestation : le projet de reconversion de l'îlot 34, près du futur hôpital Paré-Desbief, un ensemble d'anciennes friches industrielles qu'ANF a rasé pour réaliser une opération de 26.000 m². Au printemps 2011, la foncière et Eiffage ont lancé les travaux de ce

projet HQE conçu par l'architecte Roland Carta. Fin 2013, cette opération d'un montant d'environ 50 millions d'euros agrégera un hôtel de 128 chambres à l'enseigne B&B (3.000 m², architecte : Rémy Marciano), 13.000 m² de bureaux en deux lots de respectivement 7.725 et 5.000 m², une résidence pour personnes âgées de 108 studios, 54 appartements en location, 1.000 m² de commerces de proximité et un parking de 300 places. Le plus grand des deux ensembles de bureaux sera loué à la SNCM qui y transférera son siège social.

Dans les zones franches, l'incertitude qui planait sur le devenir du dispositif a freiné les ardeurs des investisseurs. Malgré la prorogation des carottes fiscales jusqu'à la fin 2014, les projets de construction se font plus rares. Les plus notables émanent du groupe Lazard et Nexity-Geprim. Le premier lancera prochainement les travaux de Capsud, un programme de 3.667 m² sur l'une des ultimes parcelles de la Zac de Saumaty, au cœur de la ZFU Nord littoral ; le second a quant à lui déposé une demande de permis pour la réalisation d'un ensemble tertiaire de 18.926 m² (le Sea Line) sur une autre parcelle de la Zac Saumaty.

Projets en série à Marignane

Dans l'agglomération marseillaise, les projets se concentrent sur les rives de l'étang de Berre. Le 18 octobre 2012,



LE NOUVEAU SIÈGE D'AKKA TECHNOLOGIES À MARIGNANE.

Nexity-Gepim a posé la première pierre du « village d'entreprises » qu'il compte développer sur le parc des Florides (87 ha) à Marignane. Le projet ? Créer un cluster HQE dédié aux entreprises de la filière aéronautique, dans le sillage de la dynamique instiguée par le fabricant d'hélicoptères Eurocopter et le pôle de compétitivité Pégase. Le programme, conçu par l'architecte Bruno Miranda, verra le jour sur une parcelle de 3,6 hectares cédée par MPM au terme d'un appel à projets. Au total, la filiale de Nexity compte réaliser près de 17.000 m² de locaux industriels et tertiaires (à parité) en blanc, répartis en neuf bâtiments de 1.500 à 2.000 m² chacun, avec 351 places de parking.

La première tranche lancée cet automne comprendra deux bâtiments à usage mixte, bureaux (15 %) et activités (85 %, petite industrie, R&D...), en R+1 sur 2.094 m². Ces deux écrans situés sur la partie sud de la parcelle, baptisée « îlot Carmin », seront livrés à l'été 2013 et seront proposés à la vente ou à la location.

Avant même la livraison de ces deux ensembles, Nexity planche sur une nouvelle tranche. Le promoteur a déposé les demandes de permis pour construire deux nouveaux bâtiments de 2.000 m² entièrement dédiés cette fois à l'activité industrielle. A cet effet, ils auront des dimensions adaptées à l'installation de grandes unités ou d'ateliers avec une hauteur libre de 7 mètres sous plafond. « Les lots, vendus à la découpe ou loués, seront modulables à souhait, acceptant tous les usages en rez-de-chaussée, sans aucune partie commune », indique Alexis Perret, le directeur général délégué de Nexity entreprises. Le promoteur qui investit environ 5 millions d'euros dans la cette première tranche, se montre confiant. « Nous avons déjà des contacts, en location ou vente, avec des sociétés en croissance issues de la région ou d'ailleurs », confie Alexis Perret.

Ce projet constitue la nouvelle pierre du

programme d'aménagement du parc des Florides, mis en orbite en 2010 par Barjane et le groupe Daher qui ont livré les 55.000 m² de MarLog, la plateforme logistique d'Eurocopter. Depuis, le site a vu pousser l'ensemble tertiaire Floricity réalisé par le groupe lyonnais Anahome sur une parcelle de 1,7 ha (montant de l'investissement : 12 M€). Ces deux immeubles BBC de 5.500 m² de shon conçu par l'agence MAP sont entièrement commercialisés au tarif moyen de 140 euros/m² : ils accueillent notamment Daher, la Société générale, une antenne de Pôle emploi, Pack Aero, une pépinière d'entreprises et une crèche.

D'autres opérations sont en cours de construction : le siège de la société Midi Piles, spécialiste en lampes basse consommation (3.000 m² de shon sur une parcelle de 6.000 m²) et celui du bureau d'études lyonnais Akka Technologies, un écran de 2.700 m² réalisé par Cardinal Investissement (concepteur : Z Architecture, Lyon). A l'horizon 2014, le groupe Bonnans (sous-traitant d'Eurocopter spécialisé dans la mécanique de précision) compte accompagner la dynamique en délocalisant sur le site son siège social marseillais et des locaux de production (5.600 m² au total).

Anahome, de son côté, planche sur la seconde tranche de Floricity. Le projet ? La réalisation d'un troisième bâtiment de 2.665 m² doté d'une terrasse de 250 m² et d'un parking de 119 places sur la parcelle mitoyenne des deux premiers immeubles (4.000 m²). La commercialisation est en cours. Les travaux devraient démarrer au début 2014.

Projets logistiques

A Ensues-la-Redonne, sur la côte Bleue, le groupe Barjane va aménager pour le compte de MPM une nouvelle zone d'activités. Le projet, baptisé « Parc des Aiguilles », prévoit la création à l'horizon

2016 d'une Zac d'une soixantaine d'hectares dédiée aux activités de messagerie et de petite logistique urbaine regroupant 160.000 mètres carrés de bâti HQE.

A Berre, le groupe australien Goodman et GSE développent pour le compte de Carrefour une plateforme logistique d'environ 32.200 m² sur une parcelle de 7,3 hectares de la zone Euroflory. A sa livraison, prévue cet été, cette plate-forme regroupera un bâtiment de 32.200 m² composé de 1.500 m² de bureaux et de cinq entrepôts de stockage. Dans une deuxième phase, le promoteur prévoit une extension de 44.000 m² (avec 3,2 ha de plus) à l'horizon 2016 et 62.000 m² à plus long terme (2,3 ha supplémentaires).

Dans cette opération, Goodman a pris la suite de Parcolog gestion, filiale du groupe Generali spécialisée dans l'investissement en immobilier logistique. En 2011, le groupe transalpin avait en effet signé un compromis de vente avec la communauté d'agglomération Agglopolo Provence en vue d'acquérir la parcelle (valeur estimée à l'époque : 3,4 M€).

A Saint-Martin-de-Crau, le groupe toulonnais Carnivor livrera dans quelques semaines 16.000 m² d'entrepôts frigorifiques pour le groupe logistique RDT sur une parcelle attenante à son unité de conditionnement de produits carnés (montant de l'investissement : 14 M€). Ces entrepôts permettront au logisticien de réunir sur un même site l'ensemble de ses plateformes logistiques situées dans les alentours de Marseille.

Le groupe varois planche par ailleurs sur la construction de deux entrepôts logistiques (70.000 m²) sur la zone dite la Thominière. Et il vient de déposer deux autres demandes d'autorisation pour la réalisation de 125.000 m² d'entrepôts logistiques, au sud de la zone (montant estimé : 40 M€).

L'est aixois en plein essor

Dans le pays d'Aix, les projets se concentrent désormais à l'est de la cité du Roi René, aux accès moins saturés que le pôle d'activités des Milles. Le groupe Figuière Promotion (Aix) vient de livrer les deux premiers immeubles des Carrés du Cengle, nouvelle opération mixte de 5.730 mètres carrés qu'il développe sur le parc de la Muscatelle près de l'échangeur autoroutier de la Barque (A8), sur la commune de Châteauneuf-le-Rouge (10 km d'Aix). Cette première tranche comprend un immeuble de bureaux de 1.350 m²



LE PARC ST-CHARLES, NOUVEAU PROJET DÉVELOPPÉ PAR BARJANE À FUVEAU.



L'IMMEUBLE "LE COPERNIC" RÉALISÉ PAR SOGEPROM À LA DURANNE.



L'ARTEPARC DE MEYREUIL.

en R+2 et un bâtiment mixte de 625 m² de plain-pied agrégeant bureaux et locaux d'activités. L'ensemble conçu par l'architecte aixois Cyril Rodier (cabinet ATC Architecture) est proposé à la vente à la découpe au prix de 2.300 euros le m² (à partir de 95 m²). Le reste de l'opération regroupera quatre autres bâtiments - deux de bureaux de 1.350 m² chacun (divisibles à partir de 80 m²) et deux ensembles mixtes bureaux/activités de 430 et 625 m² - qui seront lancés au gré de l'avancement de la commercialisation.

Non loin de là, à Meyreuil, Artea s'apprête à livrer l'immeuble de 6.000 m² qui accueillera le nouveau siège et les ateliers

d'Inside Secure, fabricant aixois de semi-conducteurs dont les 240 salariés provençaux sont aujourd'hui éclatés sur deux sites à Aix et à Rousset. Ce bâtiment constituera la première pièce du nouvel « Arteparc », parc tertiaire à énergie positive (12.000 m²) que la foncière compte développer sur une parcelle de 4 hectares située le long de l'autoroute A8 (architecte : agence Volume B).

À Fuveau, près de la zone de Rousset, fief de l'électronique valley provençale, le groupe Barjane a lancé en janvier les travaux du parc Saint-Charles, un parc d'activités logistiques (25 ha pour 92.000 m²). L'ensemble regroupera quatre bâtiments, un

dédié à l'activité (43.400 m²) et trois entrepôts logistiques de respectivement 31.400, 15.800 et 1.100 m².

Le Copernic, nouvelle pièce de la Duranne

À la Duranne, l'opération la plus importante émane de Sogeprom. En septembre 2012, la filiale immobilière de la Société générale a signé une promesse de vente pour la réalisation d'un immeuble de bureaux pour le compte de la SSII aixoise Synchron technologies. Conçu par l'architecte marseillais François Guy (agence MAP), ce projet baptisé « Le Copernic » se développera sur 2.100 m² de plancher avec des parkings semi-enterrés. À sa livraison prévue en octobre 2013, cet immeuble BBC sera majoritairement occupé par Synchron technologies, son propriétaire. Les travaux qui ont démarré cet automne sont réalisés par Les Travaux du Midi (groupe Vinci).

À Aix, les 350 salariés de la succursale locale d'Orange quitteront cet été leurs locaux du centre ville pour s'installer dans les bureaux en bois du parc de l'Ensoleillée, dans la proche périphérie. Les employés de l'opérateur seront regroupés dans les quatre immeubles de cet ensemble à énergie positive (5.785 m² de shon) acquis en blanc par la Foncière Inea auprès de Nexity (montant : 13,1 M€). En avance sur les réglementations, ce parc tertiaire innovant utilise une structure en bois massif et des équipements éco-performants : panneaux photovoltaïques en toiture, pompes à chaleur réversibles air/eau, luminaires à détection de présence, brise-soleil orientables... Un arsenal écolo qui a d'ailleurs permis à ce programme conçu par les architectes de l'atelier WOA et du cabinet Tangram de décrocher le « Niveau d'Or » au titre de la démarche « Bâtiments exemplaires méditerranéens » instiguée par le pôle BDM.

↳ WILLIAM ALLAIRE

PREMIÈRE PIERRE. Le top départ du plus grand projet immobilier privé a été donné le 17 mai, l'immeuble de bureaux Balthazar s'inscrit dans un ensemble au cœur d'Euroméditerranée.

Arenc ou le renouveau



Le Balthazar livré en 2014 (image de gauche) est le premier élément de ce que sera Arenc et sa skyline.

Balthazar est le nom du roi mage qui représentait l'Afrique. Est-ce parce que l'immeuble de bureaux, "cette tour horizontale" imaginée par l'architecte Roland Carta est tournée vers cette autre rive africaine de la Méditerranée qu'il porte ce nom? Peut-être. Mais Balthazar c'est surtout l'annonce d'une naissance. Dans ce cas précis il sera le premier bâtiment à marquer le renouveau d'Arenc. Propriété de la compagnie d'assurances AG2R La Mondiale, la promotion en a été confiée au groupe Constructa. Avec ses 31 mètres de hauteur et une superficie de bureaux de près de 10 000 m² répartie sur huit niveaux, l'immeuble sera doté de 700 mètres de commerces et 150 places de parking, il pourra accueillir quelque 800 postes de travail. Il est le premier immeuble de bureaux classé BBC (bâtiment basse consommation). Balthazar c'est encore l'annonce du plus grand projet mixte de France qui va se développer sur 94 000 m² pour un investissement global de 450 millions d'euros. Balthazar "tour horizontale" sera

le trait d'union entre la tour la Marseillaise de Jean Nouvel et la tour H99 de Jean-Baptiste Pietri ainsi que la tour Horizon signée de l'architecte Yves Lion. La Marseillaise abritera 35 000 m² de bureaux, 2 800 mètres de restaurants interentreprises, trois commerces en pied d'immeuble et 350 places de stationnement. Haute de 135 mètres, elle s'élèvera sur 31 étages. La H99 haute de 99,9 mètres comptera 27 étages et sera dédiée

à l'habitation. Soit 149 appartements de standing du 2 pièces de 50 m² au duplex panoramique de 300 m² commercialisés au prix moyen de 6 000 €, avec vue sur la ville, 9 500 € avec vue sur la mer et pour avoir le ciel, même si ce n'est pas le septième, il faudra compter 11 000 € du m². 317 places de stationnement sont prévues. Enfin la tour Horizon haute de 113 mètres et comptant 35 étages sera entièrement dédiée à l'hôtellerie avec 200 chambres

d'hôtel, 150 chambres de résidence de tourisme et 100 places de stationnement. Ces trois tours viendront rejoindre la tour CMA CGM signée Zaha Hadid et inaugurée en 2010 pour former la première skyline marseillaise.

Les affaires et les loisirs

Les abords du grand port de Marseille sont en totale évolution. Avec la réhabilitation du quartier de la Joliette, la livraison l'année prochaine des Terrasses du port et des Voûtes de la Major, l'ouverture du Mucem qui sera inauguré dans quelques jours, de la Villa Méditerranée et du musée de la fondation Regards de Provence, sans oublier le Silo, le centre-ville risque fort de se déplacer quelque peu vers le nord. Sans compter qu'un casino et une discothèque (si le souhait de quelques élus UMP est exaucé) pourraient voir le jour dans le J1 ou sur l'emplacement du siège de la SNCM devenu propriété de ANF Immobilier et du groupe Eiffage. Ce secteur sera tout à la fois voué aux affaires et au loisir, les Marseillais y trouveront-ils leur compte? ■

Les quais d'Arenc en chiffres

- ▶ Superficie totale : 94 000 m².
- ▶ 50 000 m² de bureaux.
- ▶ 2 500 m² de restaurants interentreprises.
- ▶ 12 espaces commerciaux.
- ▶ 200 chambres d'hôtel 4*.
- ▶ 150 chambres en résidence de tourisme 4*.
- ▶ 149 logements de standing équipés de services.
- ▶ 917 places de parking.
- ▶ 4 bâtiments à venir : le Balthazar et trois tours, la Marseillaise, H99 et Horizon.
- ▶ Investissement : 450 millions d'euros.

L'ex-maternité deviendra un village de vacances

BELLE-DE-MAI La Ville va louer les 20 000 m² du site à la société "Villages clubs du soleil" qui créera en 2016 son premier hébergement en milieu urbain

C'est officiel depuis le dernier conseil municipal et le vote de la majorité des élus présents. L'ancienne maternité de la Belle-de-Mai, 23, rue François-Simon (3^e), va devenir un bâtiment hôtelier de type "village de vacances".

La Ville, propriétaire des lieux, va mettre ce site de 20 000 m² à la disposition de la société "Villages Clubs du soleil", dont le siège national est au Silo. Une négociation qui aura lieu dans le cadre d'un bail de longue durée permettant à l'entreprise d'engager des travaux de réhabilitation. Coût total: plus de 10 millions d'euros.

Après des travaux de réhabilitation (10 M€), 137 chambres seront créées sur les 7 000 m².



Dans ces locaux fermés depuis plusieurs années, la maternité de la Belle-de-Mai va renaître pour devenir en 2016 un club de vacances, le premier en milieu urbain des "Villages clubs du soleil". / PH. LP

"Afin de respecter la mémoire des murs du bâtiment, le corps historique du bâtiment sera conservé et réhabilité", explique-t-on en mairie. Le parc, au sud, devrait rester un endroit calme et reposant avec un bassin central couvert d'une roseaie qui fera référence aux années 1920. Pour compléter cette offre hôtelière de 137 chambres, sur les 7 000 m² de plancher, les concepteurs créeront un parking de 120 places, un terrain de pétanque, une aire de jeux pour enfants, une aire de méditation et une piscine chauffée. Pour la société "Villages clubs du Soleil", déjà propriétaire de neuf structures à la montagne et d'une dans le golfe de Saint-Tropez, ce sera la première fois qu'un tel établissement verra le jour en milieu urbain. But de cette création à Marseille: proposer à la clientèle des séjours basés sur l'offre tout compris (hébergement, res-

tauration, activités de découverte). Des salles de séminaires modulables de 10 à 200 personnes viseront un public complémentaire. Ouvert à l'année ce village de vacances devrait créer près de 60 emplois. De fait, avec cette prochaine création, la société, en partenariat avec la Caisse des dépôts et consignations,

met fin au projet d'implantation du pôle "arts" de l'université de Provence. Il devrait trouver refuge dans le secteur de Saint-Charles.

Dans les semaines à venir, des études précises vont être conduites par "Villages clubs du Soleil" pour affiner la faisabilité de la création de cette rési-

dence hôtelière au cœur de la Belle-de-Mai. Un pari pour dynamiser le quartier. "Et aussi parce qu'on croit beaucoup à Marseille", note la société. La maternité, où plusieurs générations de Marseillais ont vu le jour, connaît ainsi une renaissance inattendue.

Éric ESPANET

L'INNOVATION

"Cette offre tout compris n'existait pas"

Catherine Gérard, directrice marketing et communication de "Villages clubs du Soleil", dont le siège national se trouve au Silo, à Arenc, est enthousiaste même si ce projet n'en est qu'au début, prévoyant toutefois une ouverture à la Belle-de-Mai à l'horizon 2016.

"On a fait ce choix sur Marseille car le tourisme urbain se développe. Cette ville dispose d'atouts riches avec ses paysages, son patrimoine, sa culture, les loisirs. Dans notre credo de tourisme social, on voulait offrir une offre tout compris qui n'existe pas ici. C'est une innovation. Nous en

sommes à la phase préparatoire, avec des études en cours. Nous travaillons en collaboration avec notre partenaire, la Caisse des dépôts et consignations."

Pour les responsables de cette entreprise, la transformation de la maternité de la Belle-de-Mai est un véritable défi.

"Le lieu est magique, les chambres sont grandes et le parc extérieur magnifique. On croit vraiment à ce projet pour un tourisme en famille, notamment".

É.E.

IV. – LE COMMERCE

✓ **1.** Tivoli Parc, Grand Littoral acte 2

La Provence – 22.01.2013

✓ **2.** Centre-ville : vers la renaissance ?

La Provence – 04.02.2013

✓ **3.** La Capelette vue du terrain

Sites Commerciaux – N°226 Mars 2013

✓ **4.** La carte commerciale de demain se dessine aujourd'hui

La Provence – 04.03.2013

✓ **5.** 30 000m² de nouveaux commerces

La Provence – 26.03.2013

✓ **6.** Coup dur pour le Vélodrome

La Provence – 27.03.2013

✓ **7.** Grand Littoral. La nouvelle Favourite Meeting Place de Corio

Sites Commerciaux – N°227 Avril 2013

✓ **8.** Le Centre Bourse s'ouvre à la lumière

La Provence – 15.05.2013

Tivoli Parc, Grand Littoral acte 2

Les premiers permis de construire ont été déposés pour muscler l'offre aux abords du centre commercial Nord



Voici à quoi devraient ressembler les friches sous Grand Littoral en 2016 : logements, galerie commerciale, restos, équipements sportifs sont attendus sur ce site jusqu'ici délaissé.

/ VISUELS DESIGN INTERNATIONAL

Spectaculaires. Comme l'était, le 12 janvier, la Parade des lumières ouvrant Marseille-Provence 2013 à Grand Littoral, les visuels de ce que seront devenues, d'ici 2016, les friches situées au pied du centre commercial impressionnent. Logements, commerces, équipements sportifs : avec la livraison de Tivoli Parc, la Zac de Saint-André, restée inachevée depuis les catastrophiques glissements de terrain des années 90 (*La Provence* du 15 mai 2012) sera enfin réalisée.

Les premiers permis de construire de ce projet porté par le groupe Résilience -et élaboré par le cabinet londonien Design international- qui a racheté à Eif-

fage ces dix hectares en terrasse, viennent d'être déposés. "Il s'agit de ceux concernant la partie haute du site", précise Gurvan Lemée, le directeur général de Résilience. S'y implanteront un Carrefour Drive, un KFC, une banque, un fast-food et une chaîne de restauration dont le promoteur préfère encore taire le nom.

Les frères Zidane approchés

Dans la partie basse du site, 300 logements en accession à la propriété (autour de 3000€/m²) sortiront ensuite de terre. Une concession automobile, des cabinets médicaux trouveront aussi leur place. Enfin, sur la parcel-

le centrale, une galerie commerciale à ciel ouvert visant "le qualitatif", et n'empiétant pas sur celle de Grand Littoral, un "pool restauration fort" et un autre dédié au sport. "La diversification de l'offre, c'est une façon de lutter contre l'érosion de la clientèle des centres commerciaux", estime Résilience.

La locomotive? Un grand équipementier sportif serait sur les rangs. Une salle de crossfit (technique de conditionnement physique) et des locaux de futsal lui tiendront compagnie. Le promoteur laisse entendre clairement que les frères Zidane, déjà créateurs aux Milles du complexe Z5, en seront. Ce que Robert Sichi, co-gérant du lieu avec Nor-

dine et Farid Zidane, refuse toutefois de confirmer: "On nous a présenté le projet mais ce n'est pas parce que le garagiste vous présente une Ferrari que vous repartez avec!"

Pour Résilience, jusqu'ici plus familier de l'immobilier de bureaux en zone franche, Tivoli Parc est un gros coup. "Nous sommes convaincus que le développement de Marseille se fera ici, au Nord", affirme Xavier Giocanti, cofondateur de la holding. "Regardez ce qui s'est fait à Westfield, à Londres, ou à la Maquignista, à Barcelone: des zones périphériques mal aimées sont devenues les plus hypes qui soient! Ces retournements d'opinion, on y assiste partout", renchérit Gur-

van Lemée, convaincu que pour les quartiers Nord, "le moment du basculement" est arrivé avec la dynamique MP 2013.

Le meilleur atout de Tivoli Parc reste néanmoins... Grand Littoral. "Les Terrasses du Port devront créer leur clientèle de zéro alors que nous pourrions nous appuyer sur ses 11 millions de visiteurs annuels", sourit Gurvan Lemée Corio, un temps acquéreur des friches raflées par Résilience, voit d'ailleurs d'un bon œil l'arrivée de ses nouveaux voisins: "Le succès des uns alimentera celui des autres", pronostique Charles Pouliquen, le directeur du centre.

Delphine TANGUY
dtanguy@laprovence-presse.fr

Stabiliser le sol

Une vue magnifique mais un sous-sol instable. Longtemps, cette particularité du site, qui avait provoqué de catastrophiques glissements de terrain dans les années 90, a découragé les promoteurs. Trop cher, trop complexe de bâtir ici. Même un groupe puissant, tel Eiffage, l'avant-dernier propriétaire, avait jeté l'éponge. Alors pour que son projet tienne, Résilience a décidé "d'aller chercher le sol jusqu'à 45 m de profondeur avec des pieux" et d'y consacrer environ 10% de son investissement. Le prix de la sécurité.



Une galerie à ciel ouvert où il fera bon déjeuner... mais aussi dîner: c'est l'un des axes forts du projet Tivoli Parc.

Le géant Primark, prochaine locomotive pour le centre commercial?

C'est l'enseigne qui fait trembler les pourtant puissants Zara et H&M. Déjà présent dans sept pays d'Europe avec 241 magasins, le discountier Primark sera-t-il en 2013 une locomotive pour Grand Littoral? L'enseigne d'origine irlandaise qui, malgré la crise, enregistre toujours une croissance à deux chiffres, lognerait sur le centre commercial. La presse économique avait révélé cet été la volonté de Primark d'ouvrir "de six à sept magasins en France entre 2013 et 2014", en se concentrant dans les centres commerciaux les plus stratégiques. Réputées dures, "les négociations avec Corio sont en cours, rien n'est encore signé", tempère Charles Pouliquen, le directeur de Grand Littoral. Confronté comme tous les centres commer-

ciaux d'Europe à une érosion de sa clientèle et à la concurrence des petits supermarchés de centre-ville (type Carrefour market...), Grand Littoral réaliserait là un excellent coup, susceptible de booster considérablement sa fréquentation et de lui amener une clientèle nouvelle. C'est dans l'aile Azur du centre commercial, actuellement fermée pour travaux, que Primark pourrait en tout cas déployer une importante surface de vente (ses magasins privilégient les magasins d'au moins 5 000 m²). Un secteur jusqu'ici en sommeil du mall où Corio compte aussi redynamiser le pool restauration. Ce n'est pas tout: "On y trouvera aussi une scène, une garderie pour les enfants, une plus grande place à la culture", précise Charles Pouliquen.

Nous voulons que le centre soit encore plus convivial, qu'il rende les gens heureux!" Et que la mauvaise image des quartiers Nord arrête de déteindre sur ce centre commercial qui draine néanmoins 11 millions de visiteurs par an: "J'ai dû me battre pour que la Parade des lumières, lors de l'ouverture de MP 2013, se fasse chez nous, rappelle M. Pouliquen. Et ça a été une réussite!" Commerciale, avec 50 000 visiteurs au Grand Littoral le 12 janvier -contre 45 000 "un gros samedi normal"- mais aussi en matière de communication: "Il n'y a pas eu d'incident, rien. On veut dire à tout le monde que ce premier bouchon de champagne sera suivi par bien d'autres, on ne va pas laisser tomber 2013!", promet Charles Pouliquen. D.Ta

Centre-Ville: vers la renaissance ?

COMMERCE Malgré la crise et l'arrivée d'équipements en périphérie, le centre séduit encore de grandes enseignes

Rues désertes et sales. Vols à l'étalage. Rideaux tirés des magasins, passants -pas de clients!- qui se comptent sur les doigts d'une main comme un 1^{er} janvier. Bref, une vision apocalyptique d'un centre-ville à l'agonie. Telle est la version futuriste de certains professionnels qui jouent volontiers les Cassandra en annonçant la fin de centaines de commerçants entre la rue de la République et Castellane. Motif: un centre-ville mal fichu et des projets titanesques prévus en 2014 qui vont l'achever.

Alors le centre-ville, chronique d'une mort annoncée? Pas si sûr à en croire des groupes plutôt confiants comme Del Arte qui signe pour un deuxième restaurant sur le quai des Belges, après s'être offert l'Escale Borély pour Noël. C'est un coup de poker comme le rappelle Laurent Martinez à la tête du restaurant

La rue Saint-Fé affiche toujours des loyers plus chers que la rue Paradis.



Moribond le centre-ville? Peut-être pas tant que ça vu l'engouement sans faille des enseignes qui se refilent les bons emplacements et même doublent leur présence souvent de la Rue de la République à la rue Saint-Fé.

/PHOTO FLORIAN LAURETTE

de l'Escale et qui gère l'ouverture du nouvel établissement à la place du Bistrot 31. "Pour l'Escale Borély, c'était une opportunité avec un emplacement sur 600m²". L'enseigne a dégagé 800 000€ d'investissement. Et compte remettre un budget conséquent pour le centre-ville. "On n'a pas hésité pour le Vieux-Port qui doit ouvrir en mai. C'était important pour nous d'être à Marseille car nous ne sommes pas trop implantés dans le sud. Or le Vieux-Port, mondialement connu, et refait, est primordial en terme de communication". Comme de nombreuses enseignes, Del Arte connaît les atouts et les faiblesses du centre historique. "Oui, il y a des choses à améliorer au niveau de la sécurité peut-être mais la Ville et la Communauté urbaine ont déjà

repris en main pas mal de choses. Marseille est quand même la 2^e ville de France. On y croit vraiment. Et moi qui reviens de Toulouse, je peux vous dire que Marseille n'est pas plus propre!"

Un point pour la ville donc... largement défendue par Solange Biaggi. Qui "entend les inquiétudes de certains". Mais souligne que "le commerce appelle le commerce". L'adjointe UMP au commerce n'hésite pas à rappeler la stratégie initiale de la municipalité: "Il fallait déjà agrandir le centre-ville. On parlait à la base de trois rues! Saint-Fé, Rome et Paradis. Avec le tramway, on a ouvert sur République, là on ouvre via Castellane vers le Stade Vélodrome ou la Capelette. L'objectif est toujours de faire du centre l'agora, l'espace attractif. Et on y arrive avec des infrastructures et

des réfections. Place Lulli, le flux piéton a augmenté de 17%, de 12% rue de la République dont la deuxième partie commence à se faire". L'artère fête de nouvelles arrivées comme l'EFS, le McDo, la Brioche Dorée, le Monoprix et un Picard. L'élue a des arguments dans sa besace, de ceux qui devraient changer la donne et les flux de circulation: "Le musée d'histoire, la réfection du Centre Bourse, fort déjà de 7 millions de visiteurs qui va ouvrir la circulation vers Belsunce". Elle n'oublie pas la Canebière qui fait encore grise mine: "On est encore en dessous de nos souhaits mais on mise sur l'Odéon refait, l'Université et les logements étudiants, le Gymnase et bien sûr à l'îlot Fenillants, l'hôtel 4 étoiles du Groupe Avenir avec la brasserie et l'épicerie fine de Christian

Le Groupe Inditex, Starbucks et Apple y croient pourtant encore...

Ernst (le tout pour 25 millions d'€ de budget et une ouverture en 2015)".

La rue de Rome aura droit elle aussi à son lifting grâce au tram. Une urgence car elle demeure franchement boudée par les enseignes: "Elle s'est vraiment paupérisée c'est vrai". Vivement la requalification ad hoc. "On travaille beaucoup sur les locaux manquants mais aussi des animations avec des artistes dans le cadre de MP2013".

Solange Biaggi compte par ailleurs s'atteler à un vieux serpent de mer, la rue Paradis, laissée pour compte (budget oblige) au profit du Vieux-Port: "Il faut qu'on s'attaque à la partie Estrangin-Canebière en agrandissant les trottoirs, améliorant les livraisons". Idem pour la rue Saint-Fé, totalement abandonnée depuis la tentative infructueuse de relooking: "On refait l'éclairage. Il faut que tout soit rénové". Le plus étonnant c'est que l'état de dégradation de l'artère n'altère en rien son dynamisme et son poids en chiffre d'affaires (lire ci-dessous). Résultat, le groupe Inditex s'offre un nouvel espace pour une de ses marques. Après Zara (et Zara Home), Pull & Bear, Massimo Dutti, Bershka, c'est Stradivarius qui va s'installer dans l'hyper centre à la place de Ma-

Shopping: le top... et le flop!

LES TOPS

Ouf, on a récupéré nos terrasses sur le port et MP2013 apportera de plus en plus de badauds. On attend aussi la mise en place de cette fabuleuse idée (encore dans les cartons) de proposer des navettes qui partiront du 11 direction le port, moyennant 50 centimes! Pas besoin d'être touriste russe ou japonais pour savourer cette traversée fabuleuse (Wouah le Mucem!) jusqu'à l'ombrière du quai de la Fraternité. Tout de suite le shopping est plus smart.

LE FLOP

Le shopping peut coûter cher, sans même un achat en boutique. La faute aux parkings hors de prix (entre 8 et 10€ les trois heures en gros). La Mairie veut convaincre MPM de changer la donne surtout quand on voit les tarifs aixois! Pourquoi pas des tarifs avantageux après 19h, pour la première demi-heure, etc. "Il faut se mettre autour d'une table", promet Solange Biaggi.



Dans cet angle, en tout, 4700m² de commerces plus 4200m² de bureaux. Un endroit clé pour un investisseur qui y croit ferme.

L'ANALYSE

"Il n'y aura pas de saturation de l'offre"

Quand les investisseurs européens misent encore sur la rue Saint-Ferréol, c'est plutôt bon signe. La preuve donc par l'exemple avec La Salle qui pour le compte de propriétaires -qui veulent rester anonymes- va bichonner à l'angle Saint-Fé/Vacon et Pisançon, tout l'îlot Marionnaud, Pull & Bear, Game (qui devrait fermer), Etam, Accessorize, Agatha, La Halle aux Chaussures, Numéricable. "En tout, il s'agit de 4700m² de commerces plus 4200m² de bureaux. On veut vraiment pérenniser ces actifs. On a l'ambition de refaire les façades. On a fait par exemple des travaux un peu urgents... d'une statue de la Sainte-Vierge sur un des angles!", explique Thomas Derejac, asset manager pour La Salle. "Si des investisseurs ont la motivation d'acheter, il y a quelques mois, un tel actif c'est que c'est bien situé avec des loyers sécurisés. La rue Saint-Ferréol est quelque chose de magique en France. Et on sent que Marseille est en plein boom. Et par rapport aux autres grands projets, il n'y aura pas de saturation. La ville peut absorber plusieurs offres".

A.W.

Flux piéton: le saviez-vous?

L'enquête (qui date quand même de 2011) réalisée par le service commerce de la Ville brosse un portrait parfois inattendu.

La rue la plus fréquentée du centre-ville est La Canebière avec un passage de 326 835 piétons sur les 3 jours de comptages (mercredi-jeudi-samedi). Le poste le plus fréquenté le samedi de 16h à 18h est celui situé sur la rue Saint Ferréol, entre Pisançon et Davso, avec un passage de 15 800 piétons sur ces deux heures (et un total de près de 55 000 passages sur les 12 heures d'enquête). Les flux journaliers estimés sur ce poste sont de 39 000 piétons en semaine et 49 000 le samedi. Cela confirme le statut de rue "commerçante N°1" de Marseille pour la rue St-Ferréol. Cependant, ce poste connaît également une légère baisse de 7% de sa fréquentation.

Le centre-ville de Marseille semble fréquenté par une population plutôt jeune et féminine. En effet, 59% des personnes interrogées ont moins de 35 ans et 62% des piétons interrogés sont des femmes. Enfin, l'accès au centre-ville s'effectue essentiellement en transports en commun (50% en jour ouvré contre 42% le samedi). La marche à pied est le second mode d'accès.

LE COMMENTAIRE DE L'EXPERT

"Les grands projets, porte d'entrée de Marseille, feront revenir les capitaux"



La rue Paradis voit le pôle luxe partir au profit de la rue Grignan. En attendant son lifting.

Christophe Laumond, consultant en immobilier commercial pour CBRE, a un œil avisé sur les tendances en ville. Et autant dire qu'en ce moment, le téléphone sonne beaucoup: "Même si certains gros groupes attendent 2014 et la livraison des gros projets pour se positionner, je n'ai que des demandes d'enseignes! La demande est très soutenue en matière de mass market sur des bases de valeurs locales à 1700€ /m²/an rue Saint-Ferréol. Les groupes n'hésitent à payer malgré la crise internationale". Ainsi Desigual aimerait bien un emplacement, en plus de son magasin rue de la République. Même scénario pour Calzedonia. "Saint-Fé conserve un très bon flux et une vraie identité mass market". Côté loyers dans la rue, on trouve de tout. Et ils n'augmenteraient pas beaucoup d'où la présence de petits indépendants qui tiennent le

coup. Sauf pour les emplacements "prime" côté Mongrand et Davso avec certaines parties plus "middle market" voire luxe comme rue Sainte.

Christophe Laumond comme ses confrères sait que les locaux du Virgin valent de l'or. Des groupes comme Uniqlo ou Mark & Spencer, qui souhaitent se redéployer sur la France, auraient étudié la question... L'idée de diviser l'espace est même en visagée. "C'est une offre rêvée!" À noter que de gros enseignes comme Gap (encore absent) lorgnent aussi le centre et aurait même vu les Terrasses du Port. En plus de Saint-Fé, certaines rues tirent toujours leur épingle du jeu: "La rue Paradis malgré de très petites surfaces, reste très demandée. Edji a pris la place de Manoukian et ainsi réuni deux baux. Les prix restent soutenus entre 1200-1400€/m²". Les locaux d'Hermès qui n'a pas encore déménagé ont déjà des repreneurs... "Mais les vraies enseignes de luxe migrent vers Grignan. Même le middle market sont tentés d'y aller. La preuve avec le Comptoir des Cotonniers". Certaines artères sont quand même clouées au pilori: "Pour la rue de Rome il est temps de tirer le sonnet d'alarme. C'est une rue qui est clairement sortie de tableaux de développement des enseignes. Il lui faut une requalification générale avec une voirie élargie". Le tramway selon lui est à double tranche: "Il coupe une rue en deux. Mais vu l'état de la rue, il n'apportera que du plus". À noter, des phénomènes nouveaux: "Les enseignes alimentaire s'implantent au milieu d'un mix merchandising et mettent de gros moyens. Par ailleurs, certaines enseignes comme Esprit ont déserté au profit d'internet". Enfin pour Christophe Laumond, les gros projets comme les Terrasses du Port seront avant tout des portes d'entrée: "Ils feront revenir des capitaux, le fameux milliard dépensé ailleurs et permettront d'attirer des gens qui ne venaient ni me pas à Marseille".

A.W.

Vu d'en haut, on comprend mieux la raison d'être de Bleu Capelette : le centre (A) viendra se coller au Palais omnisport (B), en épousant la vague de sa toiture. Autour, une forêt d'immeubles d'habitation destinée à grossir d'au moins 5 600 logements. A gauche (hors champ), le parc dit « du Centenaire », bien connu des Marseillais.

La Capelette vue du terrain



La Capelette, c'est un peu comme l'objectivité chez les journalistes : personne n'est capable de la définir, mais tout le monde sait très bien ce que c'est ! Une fois sur place, la typologie parle en tout cas d'elle-même pour ce programme urbain du Grand Est de Marseille en plein développement où la ville a, notamment, voulu combler le vide en offre alimentaire et salles de cinéma... Visite de terrain sur un site à ouvrir en 2016, déjà choisi par Auchan et Pathé.



1 Le boulevard Rabatau sur lequel aboutira l'axe à deux fois deux voies desservant au sud le centre commercial. La percée se fera en abattant des immeubles situés un peu en deçà de l'objectif.



2 Le nœud autoroutier sous lequel sera branché l'accès nord menant au futur centre commercial.



3 Au-delà de l'A50 et de son passage incessant, le Palais omnisport sur lequel viendra se coller le centre commercial Bleu Capelette.



4 Aujourd'hui, une impasse : demain (les deux petits immeubles du fond une fois abattus), une deux fois deux voies menant au boulevard Rabatau desservant le centre dont le terrain se trouve derrière la palissade.



5 Venant de l'avenue de La Capelette, le boulevard Fernand Bonneloy court vers le boulevard Rabatau. Il dessert pour l'instant le Palais Omnisport, mais cet axe fait également partie de la toile d'accès desservant le futur centre commercial.

Marseille sous la pluie, c'est un peu comme une mauvaise blague : on l'oublie vite, comme on oubliera vite le vaste quadrilatère vide, mitoyen du Palais omnisport, où les travaux de Bleu Capelette commenceront en septembre. Enfin, le soleil brille et l'on imagine facilement, à la place de ce terrain dont l'ocre rappelle le Midi, le futur centre commercial de 70 points de vente abritant un Auchan et un multiplexe Pathé, entre autres.

Ce que l'on imagine moins facilement, c'est, dans l'imbroglio urbain, la manière dont le site sera connecté à son voisinage, particulièrement riche de logements existants et à venir, et aux voies d'accès dont le passage cumulé dépasse les 200 000 véhicules par jour. Et pour cause : la bretelle reliant l'A50, qui frôle l'emplacement et doit assurer son accès nord, n'est pas encore là et la rue qui doit permettre son accès sud n'est encore qu'une impasse étroite à transformer en deux fois deux voies plantées d'arbres, rejoignant (les vieux immeubles du



Les bâtisses, prises au centre de l'objectif seront démolies pour laisser passer le trafic entre le boulevard Rabatau qui passe devant, et le centre commercial qui se trouve derrière elles. Cette deux fois deux voies nouvelle va décloisonner le site et le rendre accessible par les quatre côtés : est, ouest, nord et sud. De quoi donner à Bleu Capelette une légitimité dans un paysage entièrement urbain et capter les 250 000 clients potentiels vivant à 15 mn de là.

Plan d'accès véhicules



La Valentine

Parfois, un petit croquis vaut mieux qu'un long discours. Les flèches jaunes indiquent le sens des circulations par où les clients accéderont à Bleu Capelette, les noms figurant dans les cartouches, l'endroit d'où elles viennent. Au centre, avec la goutte d'eau de la futur trémie centrale, le site du mall qui doit être mis en service dans trois ans. Deux accès, nord et sud, desserviront le projet, et cinq voies, dont la très fréquentée A50 où circulent 90 000 véhicules tous les jours.



Cette vue de nuit montre les connexions du centre commercial avec ses voies d'accès : devant, l'impasse transformée en deux voies, à gauche le boulevard Bonnefoy et le boulevard de la Capelette, à droite le boulevard Rabatau et, derrière, l'A50.





Le terrain dont l'excavation est déjà réalisée borde l'A50. Vue quotidienne trajet-travail sur le centre commercial qui bénéficie-là d'une visibilité de premier ordre...



Panorama sur l'accès sud. On distingue, à l'angle du terrain, les petits bâtiments aux toits penchés qui seront détruits pour agrandir la voie existante passant le long de l'immeuble moderne et la faire aboutir sur le boulevard Rabataou qui voit passer 30 000 à 60 000 véhicules par jour.



Depuis l'accès sud, l'excavation précédant les travaux qui commenceront en septembre.

bout une fois abattus), le boulevard Rabataou. Se demande-t-on encore comment on accède à Mériadeck, Saint-Sever ou Place d'Arc ?

Dans cet environnement 100 % urbain, la seule manière d'appréhender le projet consiste à prendre sa canne et son chapeau. Une descente sur le terrain s'impose. Ici, la densité des immeubles et la petite vie locale montrent que la ville existe et que cet existant va encore s'épaissir. Ce paysage de constructions, de grues et de friches est en devenir. Ici, la Zac du Rouet, de la Capelette et de Cap Est attend du monde. A terme, pas moins de cinq mille six cents logements verront le jour et doivent encore accueillir douze mille habitants.

La vérité est que la cité phocéenne, comme son maire l'indique, est capable de construire sur l'ensemble de son territoire quelque cinq mille logements par an, habitat social compris. C'est cette ville en pleine expansion qui attend un nombre de programmes considérables, mais dont l'ensemble, impressionnant à vue de nez, est sans doute indispensable à son avenir. Les Terrasses du Port, les Docks, l'extension de Centre Bourse, les Voûtes de la Major, la rue de la République et le Prado du Stade Vélodrome représentent une masse de projets non négligeables, certes – même si tous n'ont pas le même niveau de faisabilité...

Sont-ils pour autant une accumulation pharaonique, seront-ils en situation de concurrence réciproque, comme peut le penser un observateur débarquant de Paris ? Probablement pas : ils font en réalité partie d'une longue liste de projets allant du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à la rénovation du palais du Pharo en passant par la transformation du Silo d'Arene en salle de spectacle polyvalente. Entre autres, ces pôles de commerce font dès lors partie d'un rattrapage traduisant la réorganisation d'une agglomération de 1,7 million d'âmes – la troisième de France – et de 850 000 intra-muros dont, par exemple, 250 000 se trouvent à 15 ou 20 mn du projet de la Capelette.

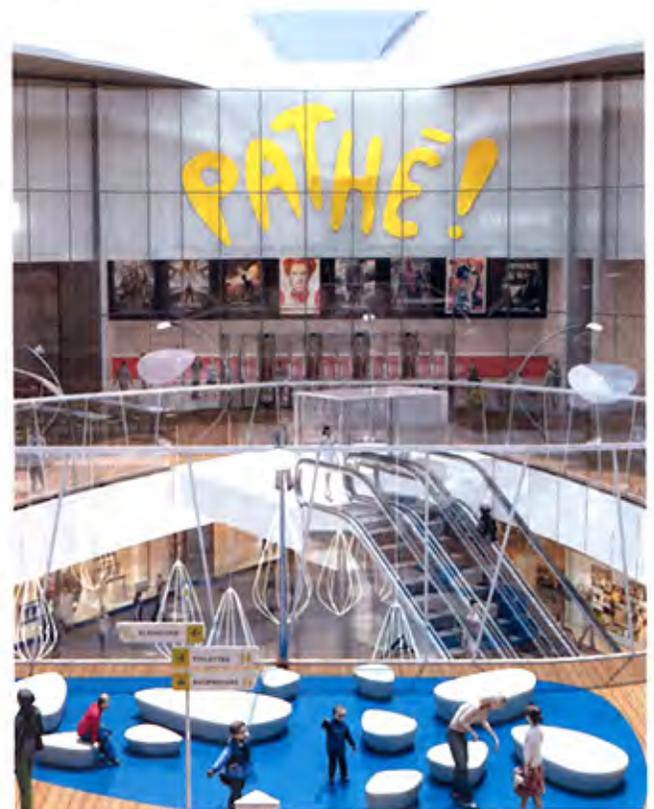
Alain Boutigny

Bleu Capelette sur plans

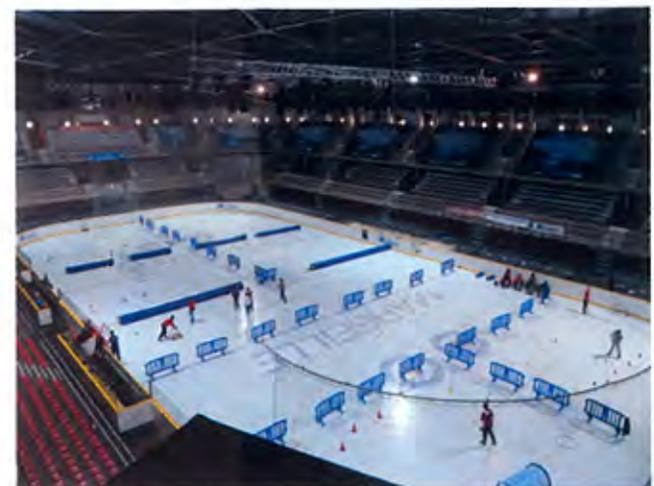
- Promoteurs : Sifer-Icade
- Surface : 32 300 m² Glia
- Ouverture : 2016
- Nombre de points de vente : 71, dont 8 moyennes surfaces, 51 boutiques et 10 restaurants
- Parking : 1 500 places à l'origine, porté à 1 800
- Locomotives : Auchan (4 500 m²), Pathe (12 salles de 2 850 sièges)

Qui va là ? A quel prix ?

- Enseignes signées : Auchan, Pathé, Lissac, Saint-Aigue, Venice, Courir, Franck Provost, EurekaKids et la pharmacie.
- Enseigne en négociation : H&M, Sephora, Bul, Decimas, Little Marcel, Trendy, La Grande Récré, Atol, Kiko, La Croissanterie, Jeff de Bruges, Swarovski, Mezzo di Pasta, Paulaner, Amélie (restauration), McDo, Memphis Coffee, La Tagliatella, Hippopotamus, Subway, Columbus Café, Laollao.
- Enseignes intéressées : NewYorker, Promod, Sergent Major, Histoire d'Or, Du Bruit dans la Cuisine, Zara, Little Extra, Okaidi, Stradivarius, Bershka, Pull&Bear, Starbucks, Bulguine Store, O'Sushi.
- Moyennes surfaces : 150 à 450 €
- Boutiques : 400 à 1000 €
- Restaurants : 220 à 420 €



Douze salles et 2 850 fauteuils : à elle seule, la capacité du multiplexe Pathe de Bleu Capelette va augmenter de 50 % le potentiel total de Marseille en matière de cinémas ! Le déficit est flagrant. On ne compte en ville que quatre salles : Le Prado, La Madeleine, Chambard et Les Trois Palmes, ne totalisant que 34 écrans et 5 883 sièges.



Le Palais omnisport, dit « de la glisse », a été largement décrié. Mais sa piste de patinage, son terrain de hockey et, surtout, son skate park géant sont aujourd'hui fréquentés par toute une population de jeunes.

La carte commerciale de demain se dessine aujourd'hui

L'enquête publique sur le développement des zones commerciales des 18 villes de MPM démarre cette semaine

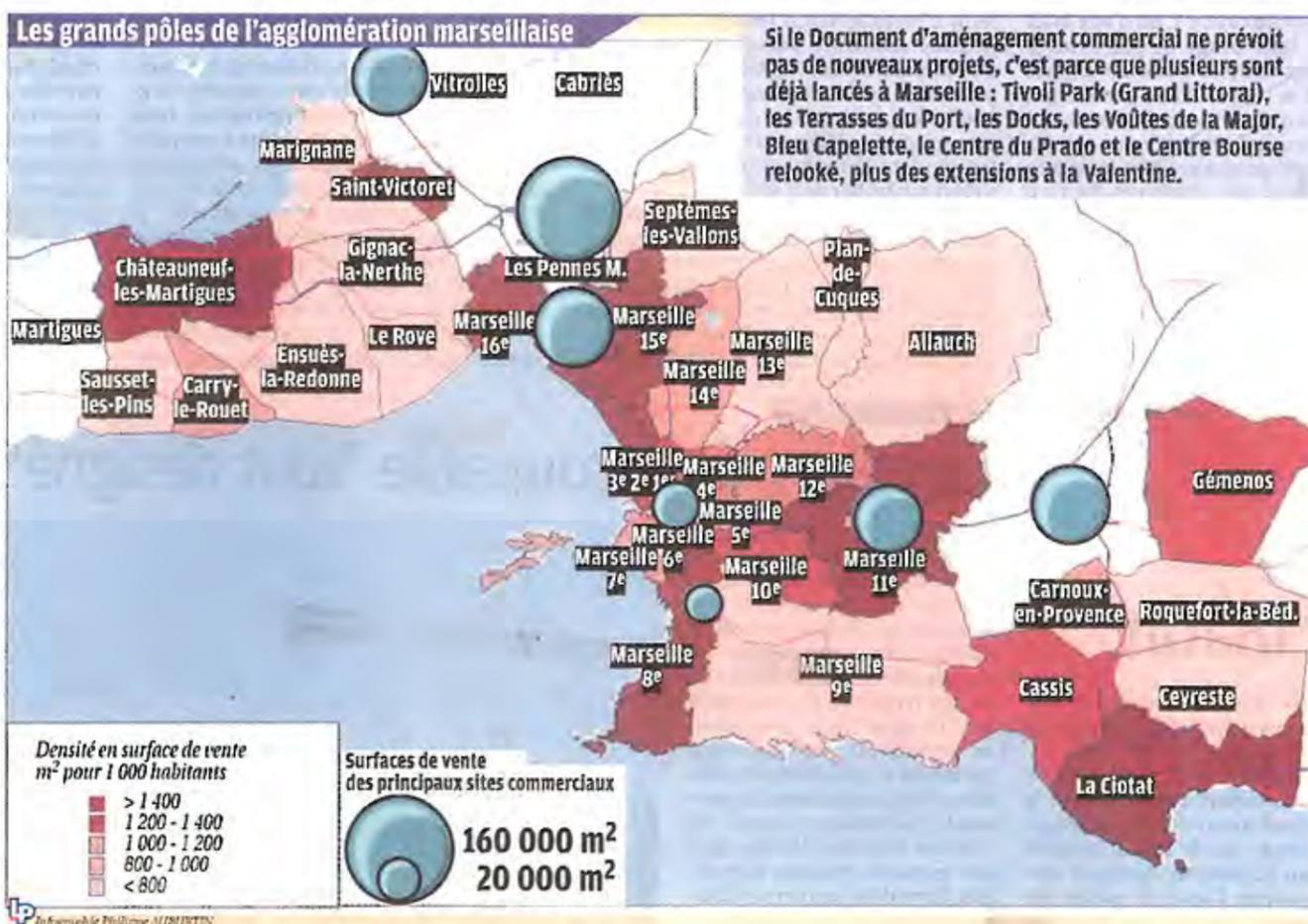
Dans les 18 villes de la communauté urbaine Marseille Provence Métropole, quel sera le visage du commerce dans les années futures? Et en fonction de ces évolutions, quels sont les équipements qui doivent accompagner son développement (grandes surfaces et galeries marchandes) ou sa sauvegarde (quartiers), notamment en matière de transports, de stationnement, etc.? Tel est l'objectif du "DAC", le "Document d'aménagement commercial", dont MPM a voté le projet en décembre dernier. Un projet qui entre aujourd'hui dans la dernière ligne droite, avec le démarrage de l'enquête publique (1).

MODE D'EMPLOI

"Il s'agit d'une volonté d'introduire une régulation sur la localisation préférentielle du développement commercial pour les surfaces de ventes supérieures à 1 000 m²", explique Olivier Latil, directeur du pôle économique et attractivité du territoire. "Avant, seul le PLU définissait des zones à commerces ou non. Il restera le critère pour les surfaces de moins de 1 000 m². Pour l'instant, la CDAC (commission départementale d'aménagement commercial) ne va pas disparaître." Concrètement, le "DAC", définit des zones d'aménagement commercial en considération des exigences d'aménagement du territoire, de protection de l'environnement ou de qualité de l'urbanisme. Il complète le "Schéma de cohérence territoriale", à l'instar du Plan local d'urbanisme ou du Plan de déplacements urbains.

REDÉCOUPAGE PRÉCIS ET RÉGULATION

Un long travail a été effectué depuis un an pour obtenir ce document via en outre les études



Si le Document d'aménagement commercial ne prévoit pas de nouveaux projets, c'est parce que plusieurs sont déjà lancés à Marseille : Tivoli Park (Grand Littoral), les Terrasses du Port, les Docks, les Voûtes de la Major, Bleu Capelette, le Centre du Prado et le Centre Bourse relooké, plus des extensions à la Valentine.

"Retrouver des villages urbains"

Sociologue, Paul Ariès a publié en 2010 *Ralentir la ville...* pour une ville solidaire (éditions Gollias). Il met en garde contre la concurrence entre les villes, particulièrement en matière de commerces: "Destinées aux classes moyennes et supérieures au détriment des milieux populaires, ces villes finissent par se ressembler toutes: centres de congrès, méga centres commerciaux, supermarchés du cinéma..." Contre "la civilisation de la voiture", il milite pour une réduction des distances entre l'habitat, le travail et les loisirs: "Il faut réduire le triangle, raccourcir les distances entre ces trois fonctions en réintroduisant des commerces et des loisirs partout dans la ville". Pour lui, la ville idéale doit avoir "une taille humaine où pourraient se développer toutes les activités nécessaires au bien vivre: un travail, un logement, des loisirs, la vie telle qu'elle devrait être pour tous. Je parlais de villages urbains. Une ville qui redeviendrait une fabrique de l'humain, où l'on passerait de la jouissance d'avoir à la jouissance d'être".

du bureau. "En plus de la connaissance du tissu commercial, il a fallu donner une lecture et une analyse très précise des cellules, hiérarchiser par taille de pôles. Le but du DAC est en effet de répondre aux besoins des habitants tout en s'intégrant dans un urbanisme intelligent avec une volonté de limiter la consommation de foncier et le tout dans une volonté politique de déploiement du transport en commun." Le DAC fait aussi figure de bouclier: "Il va stopper le mitage comme par exemple dans les zones UE comme aux Arnavaux,

on ne pourra plus implanter de commerce".

LES GRANDS PÔLES ET INTERNET

L'idée est double: "Contribuer à renforcer le rôle métropolitain des grands centres existants comme le centre-ville de Marseille, Grand Littoral, la Valentine sans oublier les futurs projets". Car d'ici un an, il faudra aussi compter sur des mas-todontes comme les Terrasses du Port. "Il faudra ensuite réguler l'implantation. Rajouter des m² ne marche plus. Il faut de la

qualité. À cause notamment de la montée en puissance d'internet. Plus de 60% des Français achètent sur internet contre 4% en 2000." La conséquence est immédiate pour Olivier Latil: "Le besoin en surface commerciale devrait vite se réduire. Ce sera à l'avenir la tendance lourde même si pour le moment le magasin reste dominant, peut-être sous d'autres formes comme le drive. L'objectif est d'éviter les friches commerciales à terme". Sur ce sujet Olivier Latil note: "Même si Marseille devait réduire l'évasion commerciale et

ces 800 millions d'euros dépensés extra muros par les Marseillais par an, 150 000 m² de surface commerciale en plus, c'est très ambitieux. Est-ce que tous les projets iront jusqu'au bout?"

UN PREMIER PAS VERS LA METROPOLE

En choisissant de ne plus se lancer dans une multiplication des grandes surfaces et en concentrant les nouveaux "m²" sur Marseille, on peut considérer que MPM est en passe de faire un premier pas réglementaire vers la future métropole, en

ne poussant pas à une concurrence entre les territoires. Problème, même si des discussions ont eu lieu, on est loin d'une véritable articulation avec les "DAC" des agglos frontalières (Aix, Aubagne et Martigues). Lesquels sont nettement plus agressifs, l'agglomération d'Aubagne prévoyant par exemple la création de 80 000 m² supplémentaires de commerces.

F.G et A.W.

(1) Elle se poursuit jusqu'au 5 avril. Renseignements: <http://www.marseille-provence.com>

Chaque quartier a été regardé à la loupe

Une des priorités du DAC est de regarder à la loupe la moindre petite parcelle dans les lieux de vie de 18 communes, les quartiers, ce que l'on appelle en fait les centralités. La communauté urbaine a ainsi étudié chaque quartier à son échelle en délimitant précisément les centralités urbaines (les noyaux villageois), les zones de développement (pôles majeurs) et les zones intermédiaires (ou relais). "Dans le diagnostic, on a fait le constat des manques de chaque quartier tout en rappelant les tendances lourdes comme le raccourcissement des distances puisque les gens prennent de moins en moins la voiture." Au quotidien, la conséquence est immédiate. Ainsi le commerce de proximité a sa carte à jouer. Par exemple, "à Marignane, le centre-ville est un enjeu majeur. On a vraiment ouvert les possibilités de faire du commerce".

La Valentine: périmètre figé

Quelques exemples de pôles du territoire sont les preuves d'un virage amorcé. Ainsi la Valentine, qui jusque-là avait un rayonnement régional, se tourne plus vers les Marseillais. Voir les habitants des quartiers les plus proches. Résultat, même si des projets existent encore sur les anciens terrains SBM ou via



Comme d'autres quartiers, la Valentine a été auscultée.

la rénovation de la galerie commerçante, "un périmètre de la zone a été défini. Il est figé dans sa configuration actuelle. Au-delà, pas de surface de plus de 1 000 m². Certaines personnes qui souhaitaient vendre des espaces ne pourront plus le faire". Un coup de poker aussi pour montrer à l'État que l'échangeur tant attendu a toute sa place si la zone est régulée.

Enfin, le DAC montre aussi un souci clair de régulation sur des zones moins denses comme au Nord-Ouest. Au Rove, le projet sur l'échangeur qui prévoyait 30 000 m² de commerces a été bloqué. Ce sera un parc d'activité tertiaire. A.W.

30 000 m² de nouveaux commerces

LA VALENTINE Un shopping center est en projet sur les anciens terrains SBM. Lever de bouclier des élus

La nouvelle a eu un double effet. Couperet pour certains, victoire pour d'autres. Car voilà, si le village des marques est enterré à la Valentine, le groupe Frey a gagné le bras de fer en obtenant son feu vert en Commission départementale d'aménagement commercial (CDAC), il y a quelques jours, pour la création d'un nouveau pôle sur les terrains appartenant a priori encore (Frey n'a pas confirmé) à la société SBM (SBM Formulation, ex-Provalis, ex-Procida).

"Il s'agit donc d'un projet de 28 000 m² de commerces et de 1 000 m² de bureaux avec 1 500 places de parking sur plusieurs niveaux. Une partie du terrain soit environ 65 000 m² sera exploitée en parc paysager sur la zone inondable", explique-t-on chez Frey.

Impossible donc d'avoir une confirmation du montant de la transaction des anciens terrains SBM ni de la date effective d'achat. Mais Frey n'hésite pas à présenter son projet HQE avec "un arsenal de solutions environnementales et écologiques comme par exemple un système de récupération d'eau de pluie ou de production solaire d'eau chaude".

"Avoir la CDAC ne signifie pas qu'on ait le permis"

Pour le groupe Frey, l'objectif est de parer aux attaques éventuelles concernant leur implantation. "Déjà, ce ne sera pas un village de marques. Ce ne sera pas non plus un centre commercial avec un hyper-



Première image du futur shopping center avec 1 000 m² de bureaux. Le groupe Frey va devoir gérer le problème crucial de l'accessibilité. / PHOTO DR FREY

LE COMMENTAIRE de Robert ASSANTE, maire de secteur (UDI)

"On met la charrue avant les bœufs"

Le maire des 11^e et 12^e arrondissements, qui a appris la nouvelle, n'en revient pas. "Je suis toujours opposé à cette surface commerciale".

L'élue centriste (Union des démocrates et indépendants) énumère un à un les points noirs selon lui du projet: "Construire 30 000 m² avec 1 200 places de parking, c'est insuffisant. Le Géant au-dessus fait 23 000 m² et dispose de 2 200 places de parking: il est régulièrement saturé voire à la limite de la rupture. Par ailleurs, rien de neuf concernant les voiries de délestage. C'est anormal de s'entêter sur un projet comme ça alors que l'on n'a pas de transport collectif performant sur le secteur. C'est du forcing que je n'admets pas. On met vraiment la charrue avant

les bœufs. Le groupe Frey veut faire un placement patrimonial mais quel intérêt de rajouter des commerces si le client met une heure pour y arriver?

"D'autant que les travaux nécessaires ne sont pas faits; on doit d'abord finir la L2, faire une priorité de la RD4D Est Allauch-Saint-Menet, idem pour la sortie d'autoroute à la hauteur d'Ik'ea dont l'État ne veut pas, toute la voirie pour les bus, soit au moins un budget de 200 millions d'euros. Et rien n'est planifié! Si cela continue, la Valentine va devenir plus importante que Plan-de-Campagne! Il aurait fallu laisser sortir les 150 000 m² de surfaces commerciales déjà votés".

A.W.

"Un projet de 28 000 m² de commerces et de 1 000 m² de bureaux."

marché, mais un espace à ciel ouvert, un shopping center avec une mixité de commerces autour de 35 cellules environ de tailles différentes. L'objectif est de conforter la position de la zone de la Valentine. On apporte un équipement complémentaire à l'existant avec de la restauration, du loisir et des moyennes surfaces, surtout tournées vers l'équipement de la personne. On joue sur la force du projet, la complémentarité avec des enseignes inédites."

Un autre dossier sur lequel le groupe est attendu au tournant c'est celui de l'accessibilité: "Nous savons que c'est fondamental. On a pleinement conscience du problème. On ne va pas se tirer une balle dans le pied! Ce serait un non-sens économique quand on investit 100 millions d'euros. Les élus savent que l'on va apporter une solution concrète et c'est ça aussi notre positionnement. On va ainsi travailler sur deux sorties et trois entrées, notamment via le cinéma des Trois Palmes. On doit être un atout pour la Zac. On va déjà participer à hauteur de 8 millions d'euros pour financer l'aménagement routier. On travaille avec le Conseil général, MPM, la Ville pour améliorer la situation tout en déga-

geant une manne financière". Dernier motif de critique éventuelle: la saturation de l'offre. Le shopping center va sortir quasiment au même moment que les autres centres.

"Complémentaire" rétorque Frey: "Le commerce, c'est vivant. On répond à une demande d'autant qu'on est au bon endroit. Et si tout va bien, le projet sortira en 2015 avec à la clé 241 emplois créés. On va d'ailleurs signer une convention avec le Pôle emploi pour favoriser l'embauche du bassin immédiat".

Les réactions n'ont pas tardé à l'annonce de la nouvelle. Roland Blum fait franchement la moue. "Ce n'est pas un mauvais projet car ce que propose le groupe Frey est moins important que l'ancien projet de village de marques qui faisait plus de 50 000 m². La manière aussi donc sont distribués les commerces est correcte."

Le premier adjoint UMP rappelle d'ailleurs que "si la CDAC a été accordée à une grande majorité, c'était quand même contre ma volonté. Je ne suis pas favorable à ce projet à ce jour. Il y a toujours ce problème d'accessibilité. Si d'ici 2016, personne ne fait l'effort d'améliorer la trame circulaire et la voirie, on en sera toujours au même point. À noter que le fait d'avoir la CDAC ne signifie pas qu'on ait le permis. Par ailleurs nous devons assurer les équilibres avec les 150 000 m² de commerces à venir à Marseille".

Agathe WESTENDORP

awestendorp@laprovence-presse.fr

Coup dur pour le Vélodrome

Le futur centre commercial est attaqué en justice. On prévoit un an de retard... Et 10 M€ de manque à gagner



Le centre commercial apparaît ci-dessus à gauche. À droite: un complexe hôtelier et des logements. Au fond, le stade Delort. /PHOTO AREMA



Le centre commercial, avec ses boutiques et grands magasins, se verra ouvert sur l'extérieur. /PHOTO DOUGHTY HANSON

C'est le volet du dossier "Stade Vélodrome" dont on ne parle pas trop: l'urbanisation avec, notamment, près de 600 logements à venir autour de l'enceinte à l'horizon 2016. Le chantier commençait à se mettre en branle. Mais une tuile est tombée sur la tête d'Arema, la société qui gère la rénovation du stade et, donc, du site en cours d'aménagement. Le centre commercial de 28 000 m²

sans. Cette association pointe le risque d'inondation, le manque de concertation avec les commerçants: en gros, le flou qui régnerait autour du dossier. Un premier recours avait été déposé en juin 2012, auprès de la Commission nationale d'aménagement commercial. Rejeté. Alors, l'association marseillaise a décidé de saisir le Conseil d'État. Et c'est là que Bruno Botella, PDG d'Arema, commence à s'inquiéter. Sur le fond, avec la Ville de Marseille (copartenaire), il semble confiant. Le problème c'est que ce recours bloque les travaux qui devaient démarrer au cours du 4^e trimestre de cette année.

Et, renseignements pris auprès du Conseil d'État, il faudra en moyenne un an pour que le verdict tombe.

Le centre commercial, qui doit être géré par le fond immobilier européen Doughty Hanson, risque donc d'être fonctionnel bien plus tard que prévu. Pour le coup d'envoi de l'Euro 2016? Impossible de l'affirmer. Et au retard, s'ajoute

un deuxième coup dur: l'équilibre financier est perturbé. Pour Arema, le projet bloqué c'est 10 M€ de manque à gagner. 10 M€ que devra trouver la... Ville de Marseille, qui verse déjà 47 M€ (plus une redevance annuelle pendant 35 ans, dont le montant n'est pas fixé). Mais dans l'entourage du maire, on n'est pas inquiet.

Yves Moraine, président du groupe UMP, explique:

LE PS S'INTERROGE, LE MAIRE LE RASSURE

Une fois encore, le chantier en cours du stade Vél' s'est invité lors du dernier conseil municipal. C'est Pascal Chamassian, élu d'opposition apparenté PS qui, au nom de son groupe, a soulevé quelques inquiétudes sur la somme que devra payer la Ville dans le cadre du partenariat public-privé (PPP) pendant les prochaines 35 années (11,5 M€ par an). Mais aussi sur le montant du loyer que l'OM paiera et sur le naming (entre 2 et 6 M€?). Et de demander au maire de convoquer à

"L'opérateur Doughty Hanson doit verser 10 M€ pour la cession des droits à construire. Mais en cas de blocage, il est prévu qu'on lève un emprunt particulier. Et la Ville ne paiera que les frais d'intérêts en attendant que la situation se débloque. Autrement dit, la banque prête 10 M€ et la Ville paie 60 000€ si le blocage dure trois mois, et 250 000€ s'il dure un an. Dans le pire des cas, si le Conseil

nouveau un comité de suivi pour que "l'ensemble des partenaires fassent le point". Auparavant, l'élú a affirmé que la ministre des Sports confirmait l'engagement de l'État pour les 28 M€ de subvention (lire ci-contre). De quoi faire bondir Jean-Claude Gaudin: "À ce jour nous n'avons pas un euro de l'État, voilà la réalité; pour le reste, n'ayez crainte le chantier se poursuit parfaitement: les contrôles et les visites le prouvent régulièrement..."

ÉRIC ESPANET

d'État annule l'autorisation de construire et donne ainsi gain de cause à l'association, la Ville pourra récupérer le terrain et en faire autre chose. Ce qui est sûr: on n'a pas d'inquiétude sur l'équilibre du projet".

Un projet à plusieurs têtes qui, selon Arema est bien sûr les rails. Pendant que le Vélodrome poursuit sa rénovation, 350 logements doivent sortir de terre côté Teisseire et presque autant au bord de l'Huveaune, côté virage Sud.

Tous ces logements seront uniquement proposés à la location, les terrains étant cédés par la Ville dans le cadre d'un bail emphytéotique (et non d'une vente) de 99 ans. Une clinique du sport est également prévue, ainsi qu'une résidence étudiante et un complexe hôtelier, le tout également situé côté virage Sud.

Au total, on imagine que le "village" du Vélodrome accueillera environ 2 000 habitants. Plus les clients du centre commercial. Autour de... 10 millions par an.

Jean-Jacques FIORITO

"L'État n'a rien donné"

Le financement du stade Vélodrome a été obtenu après un montage assez acrobatique. Sur les 267 M€ investis, la Ville en verse 47, le Département 30, la Communauté urbaine, la Région et l'État 28 M€. "Mais l'État n'a encore rien donné, se désole Yves Moraine, porte-parole du maire. Elle pourrait au moins payer au prorata de l'avancement des travaux. Mais pour l'heure c'est la Ville qui fait l'avance."

Ce "cash", versé par les collectivités (et théoriquement l'État), s'élève donc à environ 145 M€. Le reste de l'enveloppe est fourni par la société Arema que la Ville doit rembourser par une redevance annuelle qui courra sur 35 ans. Au terme de ce contrat, la Ville, aujourd'hui partenaire, redeviendra propriétaire du stade. À noter qu'elle voit son addition "allégée" par les 30 M€ obtenus en cédant les terrains pour les constructions périphériques.

J-J-F

70

C'est le nombre de boutiques prévues dans le centre commercial.

(70 boutiques et deux grands magasins), qui fait partie du programme, a été attaqué en justice par l'association départementale "En toute franchise", basée à Marignane, qui défend les intérêts des commerçants indépendants et des arti-



Grand Littoral

La nouvelle Favourite Meeting Place de Corio

Situé au nord de Marseille et historiquement le premier centre commercial régional de Provence, Grand Littoral procède actuellement à une cure d'envergure afin de se transformer en Favourite Meeting Place, ce nouveau concept marketing de l'opérateur Corio, son propriétaire – style Quatre Etoiles d'Unibaill ou Premium de Klepierre. Pour la foncière néerlandaise, il s'agit aussi de faire le poids face aux projets flambant neufs des Terrasses du Port et autres Bleu Capelette.

Ouvert en 1996 avec 185 magasins autour d'un hypermarché Continent, (devenu par la suite Carrefour) Marseille Grand Littoral bénéficie d'un bel emplacement, à quelques minutes du Vieux-Port comme des autoroutes, en limite nord de Marseille. Les débuts du site ont toutefois été difficiles en raison de glissements de terrain qui l'ont contraint à fermer durant plusieurs années une partie du mail, l'aile Azur, et même définitivement son cinéma multiplexe Ugc. Initialement développé par le groupe Tréma, une filiale de la Macif qui détenait une douzaine de centres commerciaux, le centre s'est retrouvé dans le portefeuille de Corio en 2008, la foncière, qui avait déjà racheté les autres malls de Tréma dès 2001, n'avait pas procédé à son acquisition en raison des mouvements de terrain.

Aujourd'hui remis d'aplomb, le site va aussi pouvoir s'appuyer sur l'achèvement de sa

Zac d'accueil, dont il ne constituait qu'un premier volet. Doit en effet s'ériger dans son prolongement le Tivoli Parc de la société Résilience qui prévoit logements, commerces, restaurants, bureaux et hôtels. De quoi constituer un très Grand Littoral de nature à résister à la nouvelle concurrence en affirmant un positionnement spécifique, très

ancré localement et délibérément tourné vers les classes moyennes.

Pour Corio, ce centre régional de 185 magasins doit rejoindre le segment des Favourite Meeting Place (Fmp), par opposition aux Traditional Retail Centres (Trc) que sont les petits centres de proximité. C'est ainsi que la foncière a segmenté ses malls. L'objectif

Passez-nous l'expression, mais voilà une perspective qui en jette ! Cette vue aérienne de Marseille Grand Littoral annonce très clairement la couleur : c'est plus qu'une rénovation qui sera visible dès 2014, mais bien une métamorphose d'un site que l'histoire avait cruellement fait vieillir trop vite.

La même perspective vue de nuit rend les choses encore plus claires ! D'un côté (à gauche), le centre commercial, de l'autre (à droite) un projet mixte, le Tivoli Parc qui proposera à la fois un peu de commerce, mais surtout des bureaux, des logements, un hôtel et des restaurants. Voilà qui devrait influencer sur la fréquentation de Grand Littoral.





Rénové, le centre ne sera plus le même. Ce n'est pas parce que le positionnement reste mass market que la galerie n'a pas le droit à un peu de faste! Les vitrines seront agrandies, les faux plafonds supprimés et la toiture sera ajourée pour donner de la hauteur au centre.

annoncé fin 2012 est en effet de concentrer les investissements sur les Fmp, qui comptent déjà pour 80 % de la valeur de son portefeuille de centres commerciaux. Pour atteindre ce statut, un centre doit disposer d'une identité forte, attirer de nouvelles enseignes en exclusivité, proposer un programme d'animations qui donne envie de venir même sans avoir besoin de faire ses courses et soigner ses espaces communs pour bichonner chaque visiteur. C'est dans ce contexte que s'inscrit la régénération architecturale du centre commercial Grand Littoral de Marseille, qui viendra compléter, par de nouvelles enseignes et des espaces communs redessinés, la politique événementielle déjà en place et bien ancrée localement.

L'objectif n'est pas de changer de cible, le positionnement reste mass-market, et le centre un trait d'union entre la ville de Marseille et ses quartiers nord, avec une zone de chalandise d'un million d'habitants à moins d'une demi-heure et une fréquentation de 12 millions de personnes par an. Il n'est pas non plus prévu d'extension. Le mall s'appuie déjà sur 110 000 m² Gla dont un Carrefour et un Leroy Merlin, et s'adossera à Tivoli Parc pour les nouvelles surfaces.

La restructuration, menée par Dgla et Design International pour la partie architecture, Market Value pour les espaces repos et enfants, s'attaque en revanche à l'ambiance et apporte une belle bouffée d'oxygène. «Nous avons totalement repensé la notion d'espace,

pour donner de la hauteur et de la respiration au centre», motive Philippe Cottin, directeur de portefeuille chez Corio, en charge du projet. Un défi loin d'être évident dans un centre existant. Pour le relever, les deuxièmes faux plafonds vont être cassés pour permettre aux vitrines de gagner en hauteur. La lumière, elle, va s'adapter aux ambiances du jour et de la nuit grâce à des Led à éclairage modulable. Éléments structurants de l'espace, escaliers et ascenseurs sont aussi remplacés, version transparence, tout en verre, pour gagner en légèreté. Certains sont même déplacés pour optimiser la circulation. Au-dessus, la magistrale verrière déjà en place à l'origine ne bouge pas, en cohérence avec la nouvelle architecture intérieure.

Pour apporter de la respiration au centre, les espaces repos ont été repensés. Imaginés par Market Value, l'espace ci-contre s'inspire des calanques symbolisées par un camaïeu de bleu. Mais on verra aussi celui qui s'adresse aux footeux avec un sol couleur vert gazon et des fauteuils Recaro bicolores, ces mêmes fauteuils utilisés par la Fédération française de football en guise de bancs de touche!



Autre grand axe de travail, les agoras, toutes métamorphosées pour réveiller le centre. «Le mot d'ordre était spectaculaire», résume Philippe de Marcelliac, associé de l'agence Market Value en charge des espaces de repos. Pétulantes, les trois aires de repos prochainement en place revendiquent chacune leur identité, puisée dans le pays provençal. En camaïeu de bleu, la première plonge les chalands dans l'ambiance calanques tandis que la deuxième invite à siroter un pastaga entre des boules de pétanque géantes et des tables de bistrot qu'on croirait sorties de l'estaminet de «Plus Belle la Vie». La troisième n'oublie pas les passionnés de foot avec un sol vert gazon et des fauteuils Recaro bicolores.

La couleur irradie également l'espace enfants, pensé sur pas moins de 40 m² tout en jaune et fuchsia, avec une chaise géante de trois mètres de haut qui abrite un sol interactif, ainsi qu'un toboggan, un coin Tv et encore un atelier pour dessiner. Même les sanitaires s'éclatent avec des murs de mosaïque bleue, rose, violette..., véritables salons comprenant toilettes, femmes, hommes mais aussi familles, ainsi qu'un espace allaitement.

Points d'orgue des espaces communs, deux scènes de spectacle. L'une de 60 m² et d'un mètre de haut, en intérieur, dans la zone azur, l'autre en extérieur. «C'est la vocation de nos malls de participer à la vie locale et d'accueillir des manifestations. S'est notamment tenu à Grand Littoral le Printemps des

métiers et l'inauguration de Marseille capitale européenne. Cette scène permettra d'organiser des spectacles avec des artistes locaux», détaille Philippe Cottin.

A l'extérieur, les couleurs restent le fil conducteur. Signalant le site de très loin, de grands sas-arches vont s'adosser aux entrées du centre, fabriqués en Alucobond qui change de teinte en fonction de la luminosité. Devant les façades repeintes, une seconde peau métallique au design géométrique stylisant de la végétation recouvrira le centre.

Côté restauration, six restaurants se regrouperont autour de la zone azur et cinq restaurants extérieurs devraient voir le jour autour de terrasses arborées, dans la continuité du bâtiment existant, sur la place émeraude.

Le parking conservera pour sa part ses 5 000 places, mais sera végétalisé et repensé en termes de signalétique et de circulation, avec notamment à l'étude des alertes lumineuses pour indiquer les places libres au niveau bas.

Touche technologique, le wi-fi sera disponible gratuitement dans tout le centre et des écrans multimédias sont déjà planifiés ainsi que des tables d'orientation digitales qui interagiront avec la carte de fidélité, une première au sein du groupe Corio, qui s'inscrit dans la stratégie de Favorite Meeting Place. Le programme de fidélisation sera lancé à la rentrée 2013, matérialisé par une carte physique complétée



d'applications sur smartphones. Elle proposera des avantages (événements culturels internes au centre ou prestations extérieures du type divertissements, services à la personne, loisirs, événements sportifs, touristiques, culturels...) en fonction des points obtenus à la fois par la fréquence de visite, le nombre d'enseignes visitées et/ou le montant dépensé.

Cette rénovation démarrée en décembre 2012 s'achèvera totalement à l'été 2014 pour sa partie extérieure. De premières inaugurations sont prévues courant 2013 avec la rénovation du mail et des éclairages dès juillet et l'ouverture de la zone azur à la rentrée.

En termes d'offre commerciale, de nouvelles enseignes et de nouveaux formats de surface, notamment une moyenne surface de 7 000 m², sont attendus mais aucun nom n'est encore officiel, les négociations et Cdac étant encore en cours. Le centre compte actuellement 180 boutiques et 10 moyennes surfaces (Darty, C&A, H&M, Zara, Bershka, Intersport, Sephora, Footlocker, NewYorker, Guess, Disney Store, Maxi Zoo, Go Sport...).

C. D.

Un espace enfants flashy ! Jaune et fuchsia, on ne risque pas de le rater. Encore moins avec cette chaise de trois mètres de haut qui abrite un sol interactif. On y trouve aussi une télévision, un toboggan, un coin pour dessiner. De quoi occuper les petits quelque temps !

Sur cet espace repos, c'est bien entendu dans le square provençal qu'on a puisé l'inspiration. Avec les cochonnets, les boules de pétanque – pour certaines gigantesques – et ce mobilier de jardin, tout cela est un peu cliché...mais tellement sympathique à la fois !



Le Centre Bourse s'ouvre à la lumière

Le lifting à 70 millions d'euros se poursuit. La passerelle sera bientôt démolie



Les futures bales vitrées du Centre Bourse. Fin 2014, 5 800 m² de plus, un espace relooké, des Galeries Lafayette repensées et une façade révolutionnée !

/PHOTOS FREDERIC SPEICH

Ces immenses fenêtres, bientôt vitrées qui offrent une vue plongeante sur le clocher de l'église Saint-Ferréol permettent de réaliser la révolution qui s'opère. Le Centre Bourse s'ouvre à la lumière. Adieu "le bunker". Au cœur du chantier, on prend la mesure de ce qui sera le premier centre commercial avec vue sur le Vieux-Port, en 2014. Et pour les propriétaires Axa et Klépierre, et leur partenaire les Galeries Lafayette, tout l'enjeu, c'est l'ouverture au sens propre de cet édifice de 1977 signé Jacques Henri-Labourdette. Pour sa renaissance, de gros moyens ont été mis sur la table. Pas moins de 70 millions, financés à 40% par Klépierre Axa et à 60% par les Galeries Lafayette via Citynove, la filiale immobilière. Un an de mise au point de répartition des financements a été nécessaire puisque l'essentiel du lifting profite surtout aux Galeries. Gilles Latini, directeur du

développement Sud Est chez Klépierre, rappelle la complexité d'un chantier en pleine zone urbaine qui mobilise une cinquantaine de personnes au quotidien. À la clé, un centre qui avance de 12 mètres sur le trottoir avec une nouvelle façade, un espace intérieur entièrement relooké avec une immense verrière ronde, des Galeries Lafayette repensées, et 5 800 m² de commerces en plus le tout pour une livraison fin 2014. "C'est le groupement Spie Batignolles-Médiane qui fait le gros œuvre. Et c'est Eiffage construction métallique qui réalise la façade vitrée et les voûtes." Un coup de maître qui va faire toute la différence conçue par le cabinet Moatti-Rivière (qui signe aussi la façade du musée). "Une maquette grandeur nature a même été réalisée sur le site d'Eiffage construction métallique à Fos. Il fallait voir les tuiles, l'épaisseur des joints, les gabarits des vitres, vérifier l'éclairage de nuit aussi." Pour



Christophe Richaud, chef de projet, la prouesse c'est aussi cette façade découpée au laser et collée sur le bâti existant. "Une démolition de cette ampleur dans un site occupé, à côté d'un autre chantier, est difficile. La façade sera livrée à la fin de l'année. La passerelle sur laquelle nous sommes sera elle démolie vers la fin du mois et décalée provisoirement avant d'être reconstruite. Dans une semaine, l'entrée définitive des Galeries Lafayette côté rue Bir-Hakeim sera terminée."

Fin des travaux de nuit

La fermeture du centre n'a jamais été envisagée: "Ce n'est pas possible. Et c'est le genre de chose qui pourrait tuer un quartier entier!" Or, le quartier n'est pas oublié. La preuve, les travaux de nuit ont été abandonnés. "Malgré le coût de la grue et du maintien de la structure, on ne travaille plus la nuit car on a réalisé que cela gênait vraiment trop le voisinage

sur le long terme", précise Gilles Latini. Cela a rallongé les délais prévus de 13 semaines précisément. Impossible de rattraper le retard malgré le travail en cadence forcée de jour.

Selon Gilles Latini, le centre n'aurait pas souffert de ces travaux titanesques et devrait rester sur quelque 7 millions de visiteurs annuels. Côté enseignes, impossible de savoir qui signera: "Il est trop tôt dans leur calendrier pour se prononcer. Elles attendent de voir aussi à quoi va ressembler le nouveau Centre Bourse." En passant, on devine déjà l'architecture étonnante dans l'angle rue Bir-Hakeim rue Sainte-Élisabeth. Le R+2 commence à sortir. Le hall du futur Gourmet est visible avec la fosse des escalators. Des Galeries Lafayette rutilantes qui attendront de pied ferme le Printemps des Terrasses du Port...

Agathe WESTENDORP

awestendorp@laprovence-presse.fr

LES PROJETS COMMERCIAUX

Sur tous les fronts

► **LES TERRASSES DU PORT** Face à la mer, côté Jollette, le chantier des Terrasses du port (Hammerson) avance à pas de géant. La livraison est prévue dans pile un an. Plus de 400 personnes œuvrent chaque jour pour monter les 61 000 m² de ce centre commercial hors normes et ses 160 boutiques. Côté calendrier, à venir en août prochain, la coque du Printemps qui sera ainsi le premier à s'installer. Investissement : 450 millions d'euros.

► **LES VOÛTES** Sous la cathédrale, face au MuCEM, le chantier là aussi se poursuit. Les Voûtes (propriété de la Cepac-LC2I maîtrise d'ouvrage) proposeront restaurants, boutiques, dance-floor sur 7 500 m² de commerces livrés en 2014. Investissement : 27 millions d'euros.

► **BLEU CAPELETTE** Bleu Capelette (Icade-Sifer) mise, lui, sur l'offre shopping et cinéma. Le centre commercial du 10^e arrondissement sera livré fin 2015. Sur 42 000 m²: un multiplexe Pathé Les Trois Palmes de 12 salles, un hypermarché Auchan Gourmand de 4 500 m², 80 boutiques dont 7 moyennes surfaces, 8 restaurants avec terrasses extérieures, un parking de 1 500 places. Investissement : 100 millions d'euros.

► **LES DOCKS** Portés par Constructa Urban Systems et propriété du groupe américain JP Morgan Asset Management, les Docks vont être révolutionnés pour une livraison annoncée dans un peu plus d'un an puisque 16 mois de travaux seront nécessaires. En tout, les Docks proposeront 17 000 m² pour 80 boutiques et restaurants ouverts 7 jours/7. Le début des travaux serait imminent. Investissement : 50 millions d'euros.

► **LE CENTRE DU STADE VÉLODROME** Le centre commercial de 28 000 m² (70 boutiques et deux grands magasins) a été attaqué en justice par l'association départementale "En toute franchise" qui défend les intérêts des commerçants indépendants et des artisans. Projet est en stand-by. Investissement : non communiqué.

► **TIVOLI PARK** En 2016, les friches situées au pied du centre commercial Grand Littoral vont céder la place à un impressionnant complexe sur 10 hectares, Tivoli parc, porté par le groupe Résilliance. À la clé: des logements, une galerie commerciale à ciel ouvert, des équipements sportifs, (des mastodontes comme un Carrefour Drive, un KFC...). Voire même la participation des frères Zidane! Investissement : non communiqué.



Il était temps de relooker le plus vieux centre commercial de la ville qui a plus de trois décennies. Il va gagner en design, offrir une vue sur le Vieux-Port. La coupole puits de lumière au-dessus de la Fnac va être élargie. Et à la clé, 11 nouvelles enseignes avec trois moyennes unités pour séduire les visiteurs. Point épineux, le rachat du foncier n'a pas été une mince affaire comme le rappelle Gilles Latini. Et causent d'entrée 9 mois de retard. Un vrai casse-tête: "Le foncier représente deux ans de négociation. Les derniers actes signés datent d'octobre 2012." Et les géomètres ont dû prendre leur mal en patience. Car pour gagner sur les 12 mètres de trottoir, il a fallu racheter une partie du foncier à la Ville, l'autre à MPM et une troisième à Vinci qui gère le parking. En échange, les travaux de circulation des bus financés par Klépierre ont été déduits de la "charge foncière globale".

V. – LE LOGEMENT

- ✓ **1.** Pont-de-Vivoux. EastPark : un éco-quartier à deux pas de l'hippodrome

La Provence – 28.01.2013

- ✓ **2.** Rebondissement monumental à Saint-Thomas d'Aquin

La Provence – 29.01.2013

- ✓ **3.** Permis de construire. Une société dissoute et condamnée à une indemnité record pour recours abusif

La Provence – 12.02.2013

- ✓ **4.** Les ventes dans l'immobilier ont chuté de 20 à 30%

La Provence – 13.02.2013

- ✓ **5.** Des patios suspendus portés par Vinci Immobilier

La Provence – 19.03.2013

- ✓ **6.** Saint-Lambert. Cent dix logements prévus à d'Aurette avec superbe vue sur les forts voisins

La Provence – 20.06.2013

- ✓ **7.** Ces quartiers qui accueilleront de nouveaux habitants

La Provence – 25.06.2013

- ✓ **8.** Le Rouet. Tangram propose logements et commerces dans la verdure

La Provence – 29.06.2013

EastPark : un éco-quartier à deux pas de l'hippodrome

La volonté affichée de créer un quartier pour 2015. Ni plus, ni moins. Éric Foillard, à la tête de LC2I, maître d'ouvrage du projet East Park, à Pont-de-Vivau, parle comme toujours sans ménagement. En trois phrases, il explique la nécessité de créer de nouveaux centres ville à Marseille. C'est pour cela qu'il a posé sa patte depuis les préludes du projet en 2008 sur cette zone prisée d'anciens terrains industriels à deux pas de l'hippodrome. "On ne voulait pas faire juste un programme immobilier".

Un projet à 110 millions d'euros

Ce sera donc le projet EastPark lové entre l'Huveaune et le futur Boulevard Urbain Sud... Un programme d'envergure à 110 millions d'euros sur l'emprise de l'ancienne usine Somefor, terrain racheté pour 7,4 millions d'euros et 44 000m² de Shon à la clé. Un morceau de ville réunissant plus de 400 logements en accession, à partir de 3000 € le m², et près de 10 000m² de commerces.

L'idée est de miser sur un emplacement avec accès autoroutier, des logements innovants et éco-performants mais aussi un parc de 4 hectares. Eric Foillard veut voir loin : "L'Huveaune va devenir une belle balade. Ce sera en fait la Serpentine comme à Londres". Le projet en lui-même -qui a subi l'inévitable frein des recours : "Cela nous a mis évidemment en difficulté..."-, soupire Eric Foillard- devrait être livré dans deux ans. Il proposera en outre la mise en place d'une rue centrale, d'un pont qui enjambrera l'Huveaune et d'un rond-point pour assurer le lien avec Mireille Lauze. EastPark ce sera avant tout trois styles de logements et 665 places de parking. "100 petites maisons sont disposées en duplex au milieu de rues piétonnes avec des petits jardins et une terrasse à l'étage". Il y aura aussi des immeubles en duplex terrasse qui donneront sur le futur espace vert et la piscine, et le FlatIron, clin d'œil à celui de New York...

Les commerces ne sont pas oubliés avec 7 500 m², dont une partie réservée à une moyenne



L'agence MAP signe le projet de ces logements éco-performants. /IMAGES DR

surface alimentaire. La Bastide (rénovée) qui appartient toujours à Somefor sera entourée d'une grande place piétonne et commerçante.

La vraie nouveauté aussi du projet, c'est son profil. Le site a bénéficié en effet d'un Plan d'aménagement d'ensemble (PAE), étudié de près par la Ville. Le PAE de 10 hectares englobe d'ailleurs le Castorama (lui-même recouvert d'un jardin), les autres projets de logements (Urbat, Sifer, les Senioriales...) et l'espace vert côté Mireille Lauze dont une partie sera publique. À noter dans le cadre du PAE, LC2I cède 4 mètres de terrain sur le boulevard Pont-de-Vivau qui sera ainsi élargi. "En totalité, 20 millions d'euros seront nécessaires pour construire le pont, la nouvelle rue, le rond-point...". LC2I va pour sa part déboursier 5 M€ rendant ainsi le site très accessible.

Agathe WESTENDORP

awestendorp@laprovence-presse.fr



À côté, un toit jardin pour Castorama

Le projet vu dans sa quasi-globalité. On remarque la rue Neuve -et bien nommée- qui jouxtera le Castorama sur la gauche. Elle permettra de relier le boulevard Pont-de-Vivau au futur échangeur Florian.

Le magasin de bricolage mise

aussi sur la touche verte et éco responsable. Il sera conçu avec un jardin paysager sur le toit. Plutôt poétique pour les habitants des nouveaux logements qui entourent également l'enseigne.

A.W.

Rebondissement monumental à Saint-Thomas d'Aquin

En vente, la bastide de la rue Dieudé (6^e) est inscrite monument historique

Confirmée par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), la nouvelle a encore fait l'effet d'une bombe dans ce quartier du centre-ville où l'annonce, en septembre dernier, du départ de 500 écoliers, collégiens et lycéens avait déjà provoqué un grand émoi. La bastide dite "Flotte de la Buzine" qui abrite actuellement le cours Saint-Thomas d'Aquin, rue Dieudé (6^e), vient d'être inscrite dans sa totalité au titre des Monuments historiques; inscription officialisée le 3 janvier par arrêté préfectoral.

Avec pour conséquence majeure que toute intervention sur le site ne pourra être menée qu'avec l'aval de l'Architecte des bâtiments de France. Une victoire pour l'association Marseille Patrimoine et Mémoire qui a porté ce dossier, cherchant à tout prix à éviter que la bastide construite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par Joseph Melchior Isnard de Flotte de la Buzine, et mise en vente par ses actuels propriétaires, ne soit détruite. "Il ne peut plus y avoir ni permis de construire ni permis de démolir", affirme son président, Jean-Marc Deveney qui a mené le combat, soutenu par René Pierini, Élisabeth Plantey, Bernadette Blachère et Jean-Noël Bévérini.

Ne pouvant assumer le coût des travaux de mise aux normes de l'établissement, l'association des propriétaires dont fait partie la congrégation des Dominicaines du Saint Nom de Jésus, a en effet décidé de le mettre en vente pour une somme "légèrement inférieure à 4 M€". Un promoteur immobilier s'est alors présenté, bien décidé dit-on à faire table rase du passé.

Quant à la Ville de Marseille, elle espérait qu'une solution puisse être trouvée afin de "maintenir un établissement scolaire de qualité dans le centre-ville", manifestant au passage son courroux d'avoir été mise devant le fait accompli par la congrégation alors que la municipalité lui verse chaque année 800 € par enfant scolarisé au primaire.

"Ce n'est pas un très bon signal pour un établissement catholique de quitter le centre-ville", fait remarquer pour sa part le maire UMP des 6^e-8^e arrondissements, Dominique Tian. Pour le président du groupe UMP au conseil municipal Yves Moraine, "le risque est surtout de maintenir un bâtiment vide qui attire les squatters". "Nous avons bien conscience qu'il était difficile de nous op-



La Direction régionale des affaires culturelles a estimé devoir protéger ce bâtiment aux cinq fenêtres caractéristiques des bastides provençales du XVIII^e siècle. / PHOTO GUILLAUME RUDDOLFO

poser à la vente d'un bien privé. Et d'ailleurs, nous ne pouvons préjuger du bien ou mal fondé du projet immobilier prévu à cet endroit. Mais tout cela aurait pu se faire de manière plus accompagnée et moins brutale, ne serait-ce que pour laisser le temps aux parents d'élèves de se retourner. On aurait pu par exemple

poursuivre l'activité scolaire jusqu'à ce que les ultimes recours des tiers soient purgés".

Mais pour la représentante de la congrégation dont le siège est à Toulouse, cette inscription n'est peut-être pas une mauvaise affaire: "Certains auraient bien voulu que cela change radicalement la donne, mais je crois que c'est l'effet inverse qui va se produire. Cela va donner encore plus d'intérêt au site". Et de rappeler que cette vente était inéluctable: "Ni la congrégation, ni l'association de propriétaires n'avaient les moyens de réaliser les investissements requis. Nous ne pouvions pas non plus nous délocaliser car pour construire un nouvel établissement, il faut en fermer au moins deux. Et pour maintenir le cours Saint-Thomas d'Aquin, il aurait fallu réaliser entre 11,5 et 14,5 M€ de travaux".

La bastide est donc toujours en vente et le cours fermera bien ses portes à la fin de l'année scolaire. Reste aux sœurs à trouver un acquéreur prêt à assumer les contraintes architecturales qui lui seront désormais imposées.

Philippe GALLINI

PUGET NE POUVAIT L'AVOIR HABITÉE

Mort en 1694, Pierre Puget ne pouvait avoir fait construire la bastide qui abrite aujourd'hui le cours Saint-Thomas d'Aquin, et encore moins y avoir séjourné. La confusion vient sans doute du fait que le grand architecte avait effectivement commandé l'édification d'une bastide non loin de là, au lieu-dit Fongate; maison dans laquelle il rendit son dernier soupir et qui fut détruite en 1870. Comme le précise l'historien Georges Reynaud, c'est sur un terrain acquis par Nicolas de Flotte de la Buzine, que Joseph Melchior Isnard de Flotte fit construire la fameuse bastide, caractérisée par ses cinq fenêtres, son toit en gé-

noise et son fronton massif en double cornière. Entre 1781 et 1804, ses nombreux propriétaires successifs lui donneront sa large porte cochère permettant d'accéder à une cour ombragée par un sycamore où se situent une statue et une fontaine. À cette époque, on y trouve deux jardins d'agrément, une serre chaude avec une orangerie plantée de fleurs exotiques, un rafraîchissoir, sept poulaillers, un pigeonnier et la bousquetière, maison du jardinier qui entretient 80 arbres fruitiers. Sans oublier les huit panneaux de gypserie à sujets chinois qui 210 ans plus tard, ornent toujours le grand salon. PH.G.

Une société dissoute et condamnée à une indemnité record pour recours abusif

Il était une fois une société qui avait eu la malencontreuse idée de penser qu'elle pourrait attaquer tous les permis de construire, s'en tirer à bon compte et faire, en quelque sorte, "chanter" les promoteurs. Mais le pot aux roses fut découvert et le tribunal de commerce de Marseille a fini par démasquer Gérard Haddad, gérant de la société G Sport International (GSI).

Le 4 octobre dernier, les juges consulaires ont donc condamné les deux solidairement à payer à la société Urvat Promotion la bagatelle de 1 451 076 euros "en réparation de l'ensemble des préjudices subis".

G Sport International n'existe plus. Son gérant va devoir payer 1,4 M d'€ à Urvat.

Le promoteur avait été attaqué, alors qu'il s'appretait à réaliser un programme immobilier qu'il prévoyait de réaliser impasse des Frênes, dans le quartier de Pont-de-Vivaux (10^e). Urvat Promotion réclamait plus de 4,8 millions d'euros de dommages et intérêts.

"GSI et son gérant ont commis une faute en mettant en place une société dont tout concourt à prouver qu'elle n'a pour objet que d'engager des chantages au jugement par des recours abusifs



Le tribunal de commerce a estimé que la société GSI "n'avait d'autre objet que d'engager des chantages au jugement par des recours abusifs et multiples" contre les permis. /PHOTO FRANCK PENNANT

et multiples à l'encontre de promoteurs immobiliers et que, pour ce faire, GSI a rapproché son siège social du lieu de construction pour justifier de son droit à agir", écrivent les magistrats.

"Cette faute est à l'origine du préjudice subi par Urvat Promotion, qui ne peut se permettre d'engager la construction tant que les procédures sont en cours", insiste le tribunal. Une décision sans précédent car elle est doublée du prononcé de la

"nullité" de la société, une manière de dissolution de GSI. "C'est quelque chose de rarissime", confirme-t-on de source proche du dossier. La société et son gérant ont manifestement décidé de faire appel. L'affaire doit être rejugée le 2 avril devant la cour d'appel d'Aix-en-Provence.

Cette décision de dissolution signe la volonté de la justice de donner un coup d'arrêt franc et massif aux recours abusifs, parfois effectués par des pré-

te-noms, souvent sans intérêt direct à agir, uniquement dans le but de stopper des chantiers immobiliers et de faire plier ensuite les promoteurs par des requêtes sous forme d'argent sonnante et trébuchante. Mais au-delà, ce sont, de fait et non de droit, de vrais projets marseillais de développement qui sont stoppés.

Dès lors, il devenait difficile de faire le tri entre les plaignants véritables, ceux qui ont subi un réel préjudice et les recours fictifs.

Denis TROSSERO

Les ventes dans l'immobilier ont chuté de 20 à 30 %

La Fnaim a fait un état des lieux du marché de 2012 et les prévisions de 2013



Les prix ont baissé de 10 à 15%. Cette année 2013 sera celle de l'attente selon les professionnels.

/ PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH / PHOTO

C'est bien simple, la Fnaim parle carrément de 2013 comme étant un "marché en apnée". En gros, tout le monde va retenir son souffle en attendant de meilleurs lendemains. C'est donc l'attente qui prévaut après en 2012 un durcissement du marché. On constate une chute conséquente du volume des transactions de l'ordre de 20 à 30%, une baisse des prix dans l'ancien de 10 à 15%, des acheteurs mieux informés, une offre constituée à 50% de produits peu entretenus avec pourtant des prix élevés. Tour d'horizon.

DES PARKINGS EN PRIORITE

Les acquéreurs savent très bien ce qu'ils veulent: des parkings! C'est la demande n°1 suivie de près par celle de la terrasse. Autre tendance, les studios en location n'ont plus la cote. Colocation oblige...

UN PARC IMMOBILIER MAL ENTRETENU

50% du parc immobilier dans l'ancien souffre d'une absence d'entretien et de mise aux normes. "Dire aux gens qu'il faut faire des travaux et louer moins cher, c'est sûr c'est dur!", concède Bernard Helme, administrateur Fnaim. Parallèlement, la moitié des biens se trouvent surévalués à la vente comme à la location. Les propriétaires rechignent aussi à faire des travaux en raison notamment de l'augmentation du taux de la TVA sur les travaux. Les prix à la

3 278

C'est le prix moyen en €/m² des maisons. En baisse de -1%.

location enregistre une baisse de 10 à 15%.

MARSEILLE BASHING, LA SUITE...

L'image négative de Marseille a là aussi des dommages collatéraux avec une nette diminution de la clientèle liée aux mutations professionnelles qui se dirige vers Aix ou en périphérie de Marseille. "On espère que MP2013 va changer la donne. Après, des quartiers comme Prado 1 et 2, une partie du 12^e et le 7 fonctionnent bien".

LES PRIMO ACCÉDANTS TRINQUENT

"Avec l'incertitude économique, le parcours résidentiel est un peu bloqué", analyse Eric Damerio, le nouveau président de la Fnaim 13. Le message est clair: les ménages reportent leur décision d'achat. Malgré des taux d'intérêt bas, les conditions de crédits sont de plus en plus strictes et imposent l'apport d'un capital personnel de 10 à 20% du montant du projet. Sans oublier que des aides tel que le PTZ+ dans l'ancien ont été supprimées. Résultat, les primo accédants, qui représentaient avant 30% des acquéreurs, sont

de plus en plus écartés du marché. Et l'attente a aussi pour conséquence directe un temps de réalisation des transactions qui s'est considérablement allongé. 4 à 6 mois pour finaliser une vente dans un cas sur deux.

LE COUAC DES MESURES FISCALES

En 2011, il y a eu la suppression du crédit d'impôt sur le revenu au titre des intérêts d'emprunts pour l'acquisition ou la construction d'un logement, puis l'alourdissement de la fiscalité lors de transmission de patrimoine, la réforme des plus-values immobilières, le robot des réductions d'impôt sur le Sellier, sans oublier la loi Duflot qui va arriver: les profession-

3 183

C'est le prix moyen des appartements en €/m² à Marseille (+2,5%).

nels pointent du doigt des mesures fiscales comme frein à l'investissement, à la transaction et à la transmission.

FAIRE DES CONCESSIONS

Les acheteurs revoient leurs critères. Le marché apparaît surtout animé par les ménages de 35 à 45 ans, à la recherche de leur résidence principale. Les investisseurs ne représentent plus que 16%, et les acquéreurs de ré-

sidences secondaires (17%). 53% des futurs acquéreurs seraient prêts à élargir leur zone géographique de recherche. 43% achèteraient un bien à rénover, 33% un logement plus petit. À noter, que les acquéreurs sont mieux informés qu'avant sur le DPE par exemple. "Leur premier réflexe est toujours de consulter internet. Ils évaluent les travaux à faire surtout dans le cadre des économies d'énergie, ils vérifient les charges de copropriétés...", note Eric Damerio.

AIX ET CASSIS CASSENT... LA BARAQUE

Toutes les deux tirent leur épingle du jeu. L'une avec un marché bien portant l'autre sur une niche haut de gamme. "Le centre-ville d'Aix n'est pas touché par la crise. Le marché se porte bien avec une hausse entre 2 et 3%". Le m² aux Allées Provençales est passé de 7 000€ à 8 000 voire 10 000 € le m²!

UNE PROFESSION EN DIFFICULTE

"Oui il y a des fermetures d'agence sur Marseille et le département", souligne le président de la Fnaim. Des baisses d'effectifs dans les équipes des cabinets immobiliers surtout dans les petites structures et chez ceux qui ne font que de la transaction pure sont enregistrées. Pas facile vue la conjoncture de fonctionner comme dans les années phare. Internet et les réseaux entre particuliers n'aident en rien les professionnels... Agathe WESTENDORP

84 000 m² de bureaux en 2012

L'immobilier de bureaux cartonne avec +60% par rapport à 2012 et 155 000 m² placés dans le département (dont 84 000 m² à Marseille). Les bureaux neufs représentent 55% de l'ensemble transacté. "Il y a eu de grosses opérations avec la SNCM, Free, la Banque Populaire", note Pascal Schori. 2013 est une année de stand by car l'offre neuve disponible est faible ("les livraisons vont surtout se faire en 2015 comme le Baltazar"). À noter que sur Euromed, on rejoint les tarifs de La Parodie. Pour les locaux d'activité, on note une baisse des transactions et des stocks à commercialiser enregistrée déjà en 2012.

Prix moyens* des appartements en €/m²

MARSEILLE : 3 183 €/m² (+2,5%)



Données annualisées au 4 ^e trimestre 2012	Studios et 1 pièce	2 pièces	3 pièces	4 pièces	5 pièces et plus	Ensemble
Centre Nord (Ardt 1-2-3)	3 186	-	2 791	-	-	2 726
Centre Sud (Ardt 4-5-6)	-	2 866	2 815	2 662	-	2 818
Sud (Ardt 7-8-9-10)	4 219	3 692	3 391	3 838	3 569	3 629
Est (Ardt 11-12-13)	-	3 194	2 930	2 994	-	2 937
Nord (Ardt 14-15-16)	-	-	2 534	2 452	2 481	2 503

* Moyenne annuelle (à titre indicatif pour les quartiers)
- non significatif



Infographie Philippe AUBRIEN

Source Fnaim (Janvier 2013)

200 000 m² de commerces à venir

"Pour l'immobilier commercial, le centre-ville reste une valeur sûre", lance Nicolas Vivier. 2012 a été une année riche en implantations (Vuitton, Tommy Hilfinger, Sandro Homme...) et bientôt Hermès (qui déménage) et Armani (à la plage de Reboul sur 500 m²). Les différents projets de création des centres commerciaux n'inquiètent pas les commercialisateurs. Ils permettent aux enseignes de s'implanter dans des surfaces plus grandes qu'en centre-ville. En revanche, on note là aussi un attentisme des enseignes qui scrutent les meilleurs emplacements. D'où des négociations souvent très longues.

Des patios suspendus portés par Vinci Immobilier

16 000 m² de logements et bureaux sont programmés sur le périmètre d'Euroméditerranée

C'est une zone en laquelle on croit." Olivier de la Roussière, le président de Vinci Immobilier, ne cache pas sa satisfaction d'avoir décroché le marché de l'îlot 3C sud, un ensemble immobilier de bureaux et logements situé au cœur de la Cité de la Méditerranée, l'un des programmes les plus ambitieux d'Euroméditerranée, inscrit dans le cadre de nouvelles relations entre ville et port.

D'autant que ce projet reposant sur une parcelle de 3 600 m², bordé en façade par le boulevard de Paris, au sud par la rue Chanterac et à l'arrière par la rue Peyssonnel, bénéficiera d'une excellente accessibilité, aussi bien par la route (A55, A7 et centre-ville voisin) que par les transports en commun avec le tramway Arenc-Le Silo voisin et la station Joliette du métro. Concrètement, les travaux débiteront au



"Un petit côté bricolé à l'image de cette vie marseillaise."

L'ARCHITECTE XAVIER GONZALEZ

"Il valorise la verticalité avec une idée de cabanons en bois plaqués sur les façades", détaille le concepteur du projet à propos de cet ensemble au cœur de la cité de la Méditerranée.

/ PHOTO DR

deuxième semestre 2014 pour une livraison vers la fin 2016.

Sur le papier, le concept a fière allure. Plutôt qu'îlot 3C sud, il pourrait porter le nom plus approprié de "patios suspendus"

tant son design s'en rapproche. "Il valorise la verticalité avec une idée de cabanons en bois plaqués sur les façades, un petit côté bricolé à l'image de cette vie marseillaise", détaille l'architecte Xavier

Gonzalez, du cabinet parisien Brenac et Gonzalez.

Trois immeubles d'habitation représentant 119 habitations et 8 000 m² composeront cet ensemble pour la partie des logements.

Ils seront reliés les uns aux autres par des passerelles pour accentuer "le lien particulier entre l'intérieur et l'extérieur en région méditerranéenne". Le tout sera équipé d'un espace

d'accueil en rez-de-chaussée de la zone centrale, d'une salle de sport avec piscine et appareils de musculation, et d'un parking de 122 places en sous-sol.

"Un tango urbain architectural"

Pour les bureaux, Vinci Immobilier a confié à Franck Hammouène le soin de concevoir un immeuble qui recevra huit plateaux de 1 000 m² sur huit étages, principalement occupés par des activités tertiaires, et comptera 90 places réparties sur trois niveaux en sous-sol.

Le bâtiment vise une performance énergétique et environnementale élevée et sera couvert de végétaux.

"Le tout, c'est un tango urbain architectural", enveloppe poétiquement Xavier Gonzalez, alors que Xavier de la Roussière "attend encore les études techniques et l'obtention du permis de construire" pour se montrer plus décontracté au sujet de cet ensemble immobilier d'un coût encore approximatif de 30 millions d'euros.

Surtout que des recours, très à la mode ces derniers temps, sont encore possibles: "Nous sommes dans une zone d'aménagement concerté où les risques sont quasiment nuls", rassure François Jalinot, le directeur général d'Euroméditerranée. La confiance est donc de mise.

Franck MEYNIAL

Cent dix logements prévus à d'Aurelle avec superbe vue sur les forts voisins

C'est officiel depuis la séance du dernier conseil municipal de lundi : de beaux logements, 110 au total, et un local commercial verront prochainement le jour sur une partie du terrain de la caserne d'Aurelle, entre avenue de la Corse et rampe Saint-Maurice (7^e). La Ville étant propriétaire d'un ensemble immobilier d'une superficie de plus de 18 000 m². On sait que sur 15 000 m² environ, partie cédée au Conseil général des Bouches-du-Rhône, le collège Gaston-Defferre sera reconstruit ainsi que quelques équipements sportifs dédiés à cet établissement.

Quatorze candidats ont planché sur le futur projet

C'est donc sur le terrain restant que seront érigés ces logements avec, pour la plupart, une vue imprenable sur les forts voisins, à deux pas du Vieux-Port. Après la démolition du bâti existant, un ensemble neuf, et déjà très prisé, sortira donc de terre. Quatorze candidats se sont penchés sur cette future réalisation. "Il était important que ce programme ait des qualités urbaine, architecturale et environnementale", explique-t-on au sein de l'administration municipale.

C'est finalement le projet présenté par la société Perimmo, avec le cabinet d'architectes ILR, qui a été sélectionné. Prix



C'est dans l'enceinte de la caserne d'Aurelle que seront construits outre un collège, un ensemble immobilier de 110 logements et un local commercial, réalisés par la société Perimmo.

/ PHOTO LP

151 appartements boulevard de Louvain

Outre la délibération sur le devenir de la caserne d'Aurelle (lire ci-dessus), une autre concernant de nouveaux logements a été votée lundi matin lors du conseil. Il s'agit de la transformation des services municipaux, situés boulevard de Louvain/angle avenue du Prado/impassé du Gaz (8^e) en logements. La Ville a vendu ce bien de plus de 2500 m² au groupement "Les Nouveaux Constructeurs/Eiffage Immobilier Provence" pour 12 M€ hors taxe après avoir examiné 13 autres projets. Toutefois la municipalité va saisir

le service des Domaines afin de "déterminer la valeur vénale de cette emprise au regard du programme immobilier pressenti et se réserve la possibilité de renégocier le prix de cession en fonction de l'avis des services fiscaux. Les cabinets d'architectes "Tangram et C+ t" planchent sur la réalisation de 151 logements et de 1500 m² de locaux commerciaux en rez-de-chaussée. Des appartements de grande qualité sont prévus dans un secteur particulièrement prisé.

acheté pour ces 3 400 m² par la société : 6,55 M€.

Plusieurs élus de gauche de la mairie de secteur des 1^{er}-7^e arr. ont maintes fois exprimé leur hostilité à ce projet de logements.

Ce fut encore le cas lundi, en séance publique du conseil municipal. Pour Christian Pellicani (PC) "si on avait gardé la totalité du terrain on aurait pu réaliser tous les équipements scolaires nécessaires".

De son côté, Patrick Mennucci, maire de secteur PS, a regretté qu'il n'y ait pas de logements sociaux dans le programme. Sur un secteur où ils sont moins nombreux que dans d'autres quartiers de la ville. Et d'interpeller le maire : "Vous urbanisez toujours plus avec ici des appartements à 9000 € le mètre carré. Vous faites cette opération pour des raisons idéologiques".

Financer l'achat du site à l'État

La réponse de Jean-Claude Gaudin, sénateur-maire UMP, n'a pas tardé à fuser : "L'idéologie, c'est vous. Il nous faut construire des logements à Marseille et si ce terrain a été vendu c'est bien pour financer l'achat du site à l'État". Le projet va donc devenir réalité. Une fois qu'une nouvelle délibération approuve le programme définitif.

E.E.

Éric ESPANET

Ces quartiers qui accueilleront de nouveaux habitants

Le Plan local d'urbanisme qui doit être voté vendredi à MPM servira de mode d'emploi pour la construction de logements

Une semaine après avoir animé le dernier conseil municipal, qui a émis un avis favorable, le futur Plan local d'urbanisme de Marseille s'apprête à franchir une nouvelle étape: il sera soumis vendredi au vote des élus de la communauté urbaine Marseille Provence Métropole. Adopté, il remplacera le Plan d'occupation des sols élaboré en 2000 et définira les nouvelles règles d'attribution des permis de construire, les zones à urbaniser, celles à protéger, etc.

En quelque sorte, c'est le mode d'emploi pour appliquer au quotidien les orientations prises par divers documents d'aménagement, notamment le Schéma de cohérence territoriale (Scot), qui définissent la manière dont Marseille va s'organiser pour les 20 prochaines années.

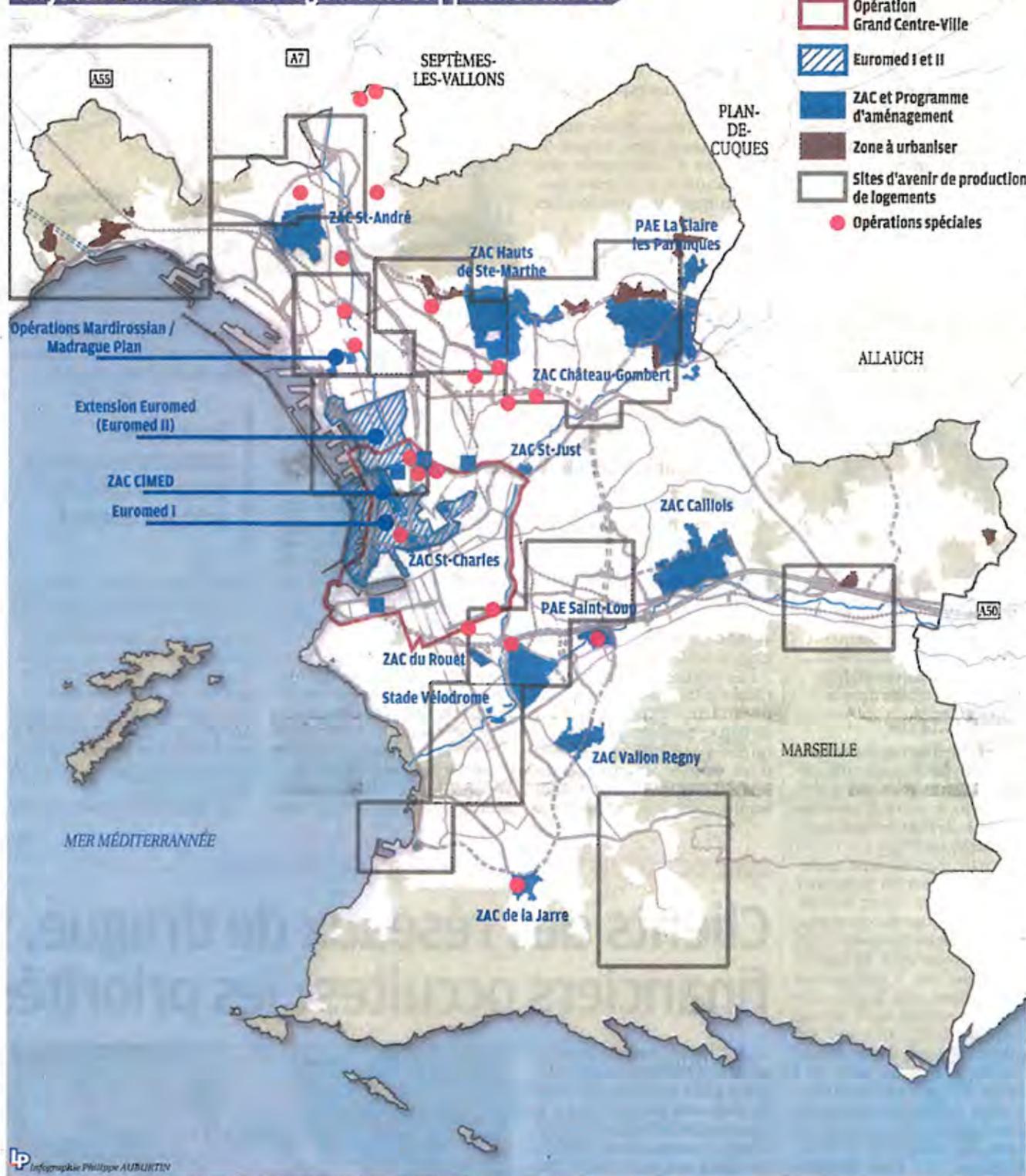
2 300 logements sont prévus à Ste-Marthe, 1 300 à Saint-Loup, 600 aux Caillols...

MPM-MAIRIE, QUI DÉCIDE ?

Si c'est la communauté urbaine qui est officiellement responsable du PLU, c'est la mairie qui est aux commandes en vertu des accords internes à la collectivité depuis sa création. Une logique confortée par la "gouvernance partagée" mise en place en 2008. "Chaque municipalité réalise son PLU et MPM le supervise, détaille Eugène Caselli, le président PS de MPM. Notre travail, c'est de vérifier la conformité, de pointer et de rectifier d'éventuelles irrégularités, ainsi que la cohérence avec le Scot".

Le projet de PLU de Marseille a donc été porté par Claude Vallette, l'adjoint UMP à l'Urbanisme à la mairie, et Patrick Magro, l'élus PCF chargé du dossier à MPM. Autant dire que si les débats s'annoncent animés, le document soumis au vote ne devrait pas connaître d'accroc: en plus des élus de

Objectif 2033 : 60 000 logements supplémentaires



droite, le PLU sera soutenu par une partie des socialistes autour d'Eugène Caselli et par de nombreux élus hors Marseille.

CONSTRUIRE À CÔTÉ DES TRANSPORTS

Selon les prévisions du Scot, Marseille doit construire 60 000 logements d'ici 2033. D'où des facilités pour multiplier les projets hors des zones d'aménagement. Mesure importante, dans les secteurs bien desservis par les transports en commun ou par la voirie, il sera demandé aux promoteurs de réaliser des immeubles à la hauteur maximale autorisée par le PLU. L'idée étant d'articuler au mieux habitat et infrastructures de déplacements.

LES CHIFFRES DES OPÉRATIONS SPÉCIALES

De multiples opérations d'aménagement sont actuellement en cours ou vont démarquer très prochainement. Ce qui a permis à la Ville et à MPM de chiffrer la production future de logements sur certains secteurs: 2 800 sur la Cité de la Méditerranée (CiMed), 2 300 à Saint-Marthe, 1 100 au Vallon Régné, 2 000 à la Capelette, 1 300 à Saint-Loup, 1 000 aux Docks Libres, 600 aux Caillols, 660 à Saint-Just, 1 300 à Mardirossian, 11 000 sur Euromed II...

DES SITES À LONG TERME

Dix-sept secteurs ont été identifiés pour accueillir de nouvelles opérations d'aménagement qui n'ont pas encore été formalisées. Il s'agit sur la carte ci-contre des zones entourées de gris. "Ces sites pourraient alimenter la prochaine génération d'opérations d'initiatives publiques", expliquent les services de MPM. Quelque 18 900 logements potentiels ont été identifiés. Il reste toutefois à créer des réserves foncières, ce qui ne se fera qu'au terme d'"une réflexion stratégique pour l'avenir". Autant dire qu'on est dans le très long terme.

Fred GUILLEDOUX

Logement social: la commission d'enquête oubliée ?

"Avis favorable" assorti de réserves importantes pour le futur PLU de Marseille... Dans le rapport qui a été remis en février par son président Jean-Robert Bauchet à la communauté urbaine Marseille Provence Métropole et à la mairie, la commission d'enquête publique demandait notamment que le futur règlement de constructibilité intègre des "mesures contraignantes permettant de garantir la réalisation des objectifs en matière de mixité sociale", soit la construction de logements sociaux.

L'enquête publique a ainsi constaté que le projet de PLU ne démontre pas sa capacité à atteindre les objectifs de production de 5 000 logements par an dont 1 500 logements sociaux. Parlant de "faiblesse", la commission soulignait que la politique menée jusqu'à présent a abouti à des logements "inégalement répartis sur le territoire", faute d'"adossés à une démarche arrêtée". Elle réclamait donc qu'en ce qui concerne les HLM, des objectifs "quantitatifs et géographiques" soient clairement établis. Si les autres réserves formulées par la commission d'enquête (notamment une réduction des hauteurs prévues sur les sites Giraudon et Legré Mante) étaient faciles à lever, il n'en était pas de même pour le logement social: en urgence, plutôt que de revoir l'ensemble de la copie, la Ville et MPM ont donc inventé une boîte à outils, qui a été collée au PLU. "Nous soumettrons au vote le PLU tel qu'il a été établi, complété par une Orientation d'aménagement multisites qui présente les mesures prises", indique Eugène Caselli, le

"Aucun nouvel emplacement n'a été proposé permettant de réserver des terrains."

JEAN CANTON, PRÉSIDENT D'"ECVT"

président de MPM qui est le seul socialiste à avoir voté pour lors du dernier conseil municipal "conformément à mes engagements, en droite ligne avec le pacte de gouvernance".

Le document complémentaire s'appuie sur une philosophie qui inverse la demande de la commission d'enquête: pour améliorer la mixité sociale, l'accent est mis sur la construction de logements classiques là où il y a déjà beaucoup de HLM plutôt que l'inverse. "Nous n'allons pas répéter les erreurs du passé en construisant du logement social qui créerait des ghettos", a expliqué Arlette Fructus, l'élus UDI en charge de l'Habitat dans l'équipe de Jean-Claude Gaudin. Force est de constater que la boîte à outils est plutôt vide, évitant de rentrer dans les détails: pas de spatialisation, pas de programmation dans le temps, pas de différenciation entre les catégories de logements sociaux, pas de mesure précise pour respecter le seuil des 20% réclamé par la loi dans chaque arrondissement... En fait, elle se limite à deux outils, qui pour Arlette Fructus suffiront à lever la "réserve" de la commission d'enquête: "L'obligation de créer 25% de logements sociaux dans les opérations de type

ZAC et la même obligation pour les opérations immobilières créant plus de 120 logements dans les autres secteurs". Cette dernière mesure, qui concerne "l'habitat diffus" semble particulièrement faible: le seuil de 120 logements est énorme et les opérateurs auront toute latitude pour ne pas le dépasser. À titre de comparaison, quand Bertrand Delanoë a été élu en 2001 à Paris, il a utilisé un seuil de surface plus précis et plus exigeant (800 m² de surface hors œuvre nette).

Conséquence, l'association Un centre-ville pour tous qui avait été officiellement consultée durant l'enquête publique, vient d'écrire à Eugène Caselli pour lui demander de revoir sa copie. "Aucun nouvel emplacement n'a été proposé permettant de réserver des terrains en vue de la réalisation de logement social, regrette ainsi son président, Jean Canton. L'Orientation d'aménagement induit une répartition géographique qui accentue encore le poids du logement social au nord, ce qui est contraire aux orientations du Programme local de l'Habitat voté par MPM."

Qui plus est l'association estime que, ne figurant pas au règlement du PLU, les fameux 25% ne seront pas opposables aux permis de construire. Elle envisage donc de saisir le préfet dès juillet. Or, si jamais les services de l'État considèrent que les mesures votées par la Ville et MPM sont insuffisantes, c'est l'ensemble du PLU qui serait mis à mal. Ce qui ouvrirait la porte à des recours devant le tribunal administratif...



Le projet de PLU a été critiqué par la commission d'enquête publique sur la question de la mixité sociale. / PHOTO PATRICK NOSETTO

F.G.

Tangram propose logements et commerces dans la verdure

Des appartements avec vue imprenable sur une vague de verdure, le tout au coeur du Prado. C'est ce que vont proposer Christopher Green et Emmanuel Dujardin du Cabinet Tangram en lieu et place des anciens locaux des services municipaux, situés boulevard de Louvain/angle avenue du Prado/impasse du Gaz (8^e). La Ville a en effet vendu ce bien de plus de 2500 m² au groupement Les Nouveaux Constructeurs et Eiffage Immobilier Provence pour 12 millions hors taxe. Et c'est Tangram qui vient d'être désigné lauréat du concours organisé par la Ville pour la réalisation de cet îlot.

Un terrain très prisé qui a été vendu par la Ville pour 12 millions d'euros.

Au programme, une résidence de 145 logements pour 9395 m², une surface de commerces de 1 080 m², et un espace de bureaux de 145 m². Livraison prévue en 2016 après 18 mois de travaux. Un sacré challenge. "C'est sur un axe majeur de circulation. On voulait donc miser sur la qualité de vie aussi", note Christopher Greene. On a privilégié une façade minérale et un puits de lumière".



Le Cabinet d'architectes Tangram prévoit une livraison pour 2016.

/ILLUSTRATION TANGRAM

L'îlot se compose de 3 bâtiments, articulés autour d'un jardin végétalisé. Vues de l'intérieur, les façades semblent avoir été creusées, comme une roche érodée laissant apparaître des strates formées par l'alignement horizontal des jardinières et des garde-corps. L'intérieur de l'îlot, envahi par la végétation, du sol aux façades, contraste avec les façades urbaines sur la rue. Le bâtiment

affiche un profil en matière énergétique dernier cri. "Évidemment il y a aura des parkings en conformité avec le PLU."

Déménagement des services municipaux

Ce terrain ultra-prisé faisait partie il y a quelques mois d'un appel à projets pour la mise à la vente de "terrains à fort potentiel". Quid alors des services muni-

cipaux? Les services municipaux de proximité Louvain devraient déménager à 150m vers le rond-Point du Prado pour s'installer à la Direction des personnes handicapées au 128, avenue du Prado. Un autre service pourrait déménager dans des locaux qui doivent être construits. Ironie de l'histoire, il s'agit du service de gestion du patrimoine municipal!

Agathe WESTENDORP

VI. – LES TRANSPORTS

- ✓ **1.** Les Crottes. Métro : en 2015, terminus, tout le monde descend à Capitaine-Gèze

La Provence – 07.02.2013

- ✓ **2.** Le rail suit sa cure de jouvence

La Provence – 13.02.2013

- ✓ **4.** Batobus : cap sur l'Estaque !

La Provence – 13.04.2013

- ✓ **5.** Et si on lançait un téléphérique vers la Bonne Mère ?

La Provence – 17.04.2013

- ✓ **6.** Aéroport retour vers le futur – Dossier

Marseille l'Hebdo – 02.05.2013

- ✓ **7.** Transports : la RTM part à la conquête de l'Est

La Provence – 27.06.2013

Métro: en 2015, terminus, tout le monde descend à Capitaine-Gèze



La future station Capitaine-Gèze, qui prolonge le métro de 900m vers le nord, sera conçue dans le même esprit que celle de la Fourragère. /DR

Un démarrage tout en douceur. Une seule personne a fait le déplacement hier matin, à la mairie de secteur des 15^e-16^e, pour l'ouverture de l'enquête publique sur le prolongement de la ligne 2 du métro de Bougainville à Capitaine-Gèze, et la création d'un pôle d'échange. "Il est propriétaire de plusieurs maisons et voulait savoir si le périmètre des travaux allait les impacter ou non. Il redoutait l'expropriation et est reparti rassuré" sourit Georges Viotti, l'un des commissaires enquêteurs. Sur son bureau, d'épais dossiers, études, photos et images de synthèse à l'appui, détaillent la petite révolution qui se prépare à deux pas du Marché aux Puces pour une mise en service en avril 2015 (début des travaux au printemps 2013).

Le rond-point du capitaine Gèze va voir pousser une imposante station de métro - conçue dans le même esprit que celle de la Fourragère - futur terminus de la ligne 2, qui prolongera de 900 mètres vers le nord l'actuel terminus de Bougainville. "Conduit en même temps que le bus à haut niveau de service (BHNS), ce projet intéresse bien au-delà des habitants de la Ca-

bucelle et des Crottes", souligne Samia Ghali, la sénatrice-maire PS de secteur, qui rappelle que 3 millions de passagers empruntent la ligne 26 de la RTM chaque année.

L'extension du métro s'accompagnera de la création d'un pôle d'échanges comprenant un parking relais de 625 places sur trois niveaux, et une gare de bus avec 2 lignes de BHNS, 6 lignes de bus urbains et 2 lignes de cars interurbains. "Pour le métro, une voie de retournement souterraine de 200 mètres sera aménagée sous le giratoire avec possibilité de

prolongement vers le nord dans le futur", précise Thierry Vague, le commissaire enquêteur président. À terme, la passerelle, qui surplombe le rond-point sera supprimée et le terrain réhaussé pour atteindre le troisième niveau du futur pôle. L'ensemble du chantier coûtera 83 M€ à Marseille-Provence Métropole, qui a confié la maîtrise d'œuvre au groupe Alteria. La population a jusqu'au vendredi 8 mars pour pousser la porte de la mairie de secteur (lire ci-contre) dans le cadre de l'enquête publique.

Caroline RICHARD



Le pôle d'échanges qui abritera la gare de bus s'élèvera à côté du parking relais de 625 places et du parc à vélos (50 places).

Et aussi...

Le Marché aux Puces sera-t-il déplacé? La future station sera située à deux pas du Marché aux Puces, dont le déplacement a un temps été évoqué. Après 12 années d'activité, un chiffre d'affaires annuel de 100M€ et plus de 900 emplois, le marché, qui accueille 54 000 personnes par semaine, est devenu une institution située sur le périmètre d'Euroméd 2. "À l'heure actuelle, il n'est pas question de le déplacer, précise les services d'Euroméditerranée. Il s'agit plutôt d'optimiser l'espace en faisant en sorte qu'il ne déborde plus sur la voie publique et en tentant de supprimer les activités illicites autour".

Le calendrier. L'enquête se déroule en mairie d'arrondissements, Villa Aurenity, Service Urbanisme et Technique (1^{er} étage). Elle est ouverte jusqu'au vendredi 8 mars, du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30. Le commissaire enquêteur assurera une permanence à la Villa mercredi 13 février de 9h à 12h; mercredi 20 février de 13h30 à 16h30; mercredi 8 mars de 13h30 à 16h30.

"Ici, en Paca, il faut une infrastructure nouvelle, c'est une spécificité. Faut-il qu'elle soit à grande vitesse? C'est aux élus de voir. Mais pour l'expert qu'est RFF, il faut une ligne."

JACQUES RAPPOORT
PRÉSIDENT DE RFF

Ouverture et concurrence

Le rail n'est plus une chasse gardée. Façon de dire qu'après l'ouverture du transport de marchandises à la concurrence à partir de 2003, l'affaire concernera bientôt pleinement le transport de voyageurs. À ce jour, seuls quelques trains internationaux qui circulent entre Paris, Milan et Venise, en attendant l'ouverture d'une liaison sur Rome, sont annonciateurs du bouleversement qui interviendra en 2019. C'est à cette échéance que l'Union Européenne souhaite en effet que la concurrence joue à plein. Pour la France, pas question de privatiser les rails. La construction de lignes et leur maintenance restent l'affaire de Réseau Ferré de France (RFF). Un établissement public à caractère industriel et commercial qui fixe les tarifs. La suite en découle: plus il y aura de capacités de circulation, plus il y aura de trains, de recettes financières et donc de ressources qui permettront de poursuivre les investissements...

/ PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH



1253

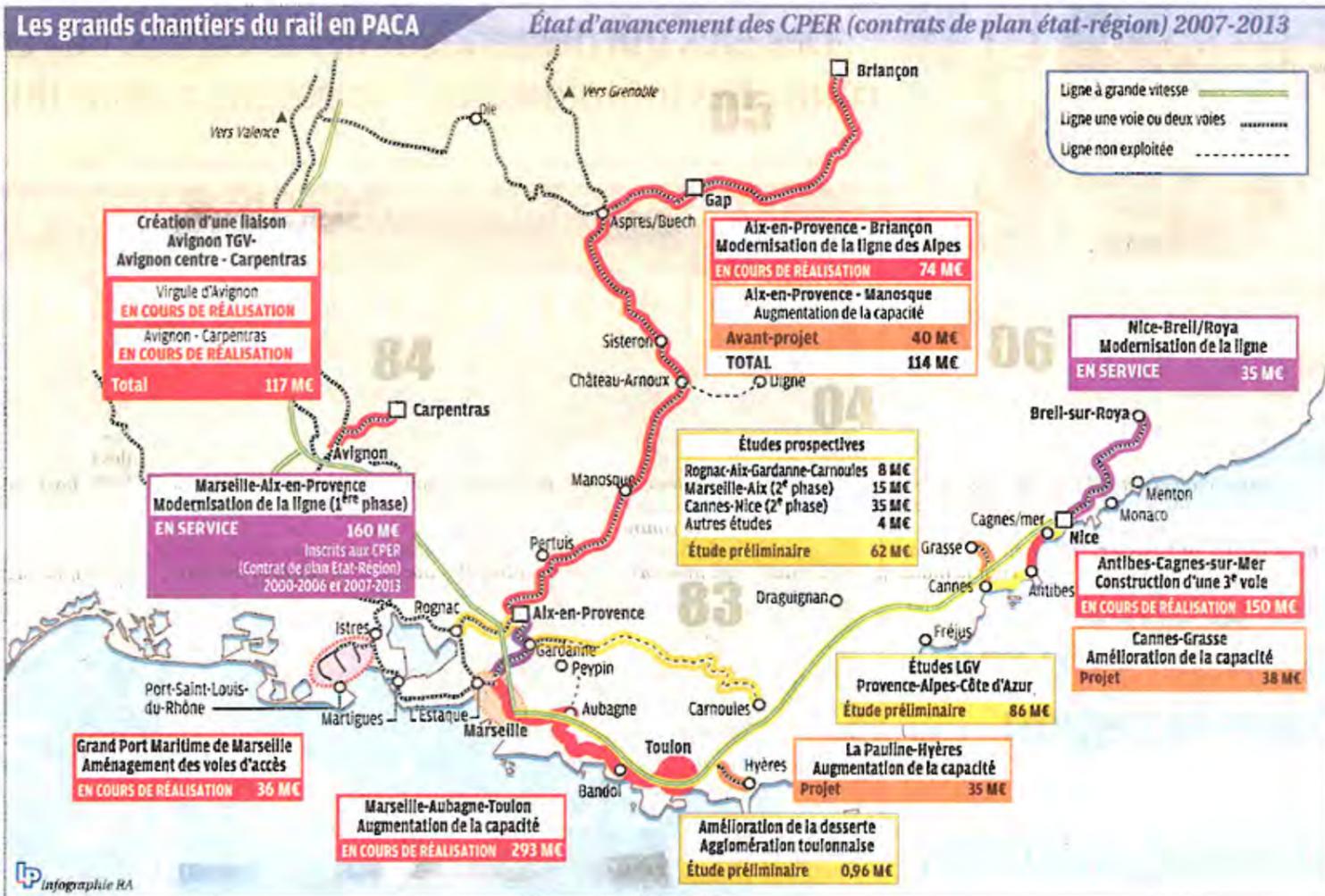
En kilomètres, il s'agit de la distance couverte par le réseau ferroviaire dans la région. Le détail montre que 670 km de ses lignes sont électrifiées et que 692 km sont à double voie. Mais dans cet ensemble qui représente tout de même 4,4% du réseau national ferroviaire, la part des voies à grande vitesse ne totalise que... 93 km. Ce réseau compte 145 gares et points d'arrêts.

Le rail suit sa cure de jouvence

380 millions vont être investis cette année pour poursuivre la modernisation du réseau ferré régional. Le président de RFF, Jacques Rapoport, insiste aussi sur le besoin d'une nouvelle ligne pour en finir avec la saturation actuelle

Par Jean-Luc CROZEL
jcrozel@laprovence-presse.fr

La grande vitesse a-t-elle fait perdre de vue les besoins les plus criants en matière ferroviaire. Frédéric Cuvillier, le ministre des Transports, le pense. Et Jacques Rapoport, le nouveau président de Réseau Ferré de France (RFF), la structure en charge de l'entretien des rails, partage cet avis. Il l'a dit hier à Marseille. Conséquence: il faut remettre à niveau, "moderniser et restaurer la productivité pour répondre aux besoins du transport au quotidien". Et rien que pour les trains express régionaux (les TER), cette demande a progressé de 10% l'an passé. "C'est plus que ce que le réseau peut supporter". C'est donc clair, le rail a ses bouchons qu'il faut faire sauter. "Cette région a un vrai besoin. Il lui faut une infrastructure nouvelle pour acheminer rapidement des voyageurs, pour répondre aux besoins du quotidien et pour transporter du fret. Il n'y a pas ici d'opposition entre la rénovation et le développement. Il faut une nouvelle ligne". C'est dit, mais il reste toujours à trouver l'argent et à savoir où la faire passer. En attendant, on rénove.



Permettre aux TER de mieux circuler partout

Dans la région, le réseau ferroviaire est ancien et surtout concentré sur le littoral. Avec notamment deux "points de saturation: Marseille et la Côte d'Azur". Or avec l'encombrement des axes routiers, le fort développement des trains express régionaux (les TER) et les besoins qui vont grandissant pour le transport des marchandises (voir ci contre), RFF a ouvert des chantiers (notre infographie). Voici l'état des lieux.

MARSEILLE-AUBAGNE

Il s'agit de la construction d'une troisième voie de 13 km qui permette une meilleure circulation des TER entre Marseille et Aubagne au rythme d'un train toutes les 10 minutes entre les gares principales. Un projet de 293 M€ financé par RFF, l'État et la Région, qui débouchera sur une mise en service en 2014. RFF annonce qu'entre Marseille et Aubagne, la circulation des trains devra être interrompue les 13 et 14 mars, les 8 et 9 mai, puis du 14 au 17 juin. "On ne peut pas faire mieux", se résigne Marc Svetchine, le directeur de RFF Méditerranée.

ANTIBES-CAGNES

C'est l'autre gros chantier qui vise à désengorger l'axe existant. Là aussi, il s'agit de construire une 3^e voie dédiée au TER. Le chantier porte sur 8,6 km. D'un montant de 150 M€, il est lui aussi en cours et sera achevé fin 2013. L'amélioration de la ligne entre Cannes et Grasse sera achevée fin 2014.

AIX-MANOSQUE-BRIANÇON

Il s'agit cette fois d'augmenter la capacité de transport ferroviaire sur la ligne

des Alpes dans le cadre d'une opération de prolongement au-delà de ce qui a été fait sur le tronçon Marseille-Aix. Depuis 2008, près de 150 km de voies ont été modernisées et 74 M€ déjà investis. À présent, l'action porte sur la desserte des gares de Pertuis et de Manosque. Soit un investissement de 40 M€.

AVIGNON-CARPENTRAS

L'objectif de ce chantier d'un montant de 37,27 M€ est de connecter le Vaucluse à la grande vitesse et de créer une

offre jusqu'à Carpentras. Le temps de transport depuis Avignon est de 30 minutes et de 38 minutes depuis la gare TGV. Des travaux sont en cours depuis 2011, avec notamment la suppression de 9 passages à niveau. Pour ce qui concerne la liaison Avignon TGV-Avignon centre, la mise en service est prévue pour la fin de cette année. Pour ce qui concerne le prolongement sur Sorgues et Carpentras, le projet, d'un coût de 79,75 M€, a été déclaré d'utilité publique en août dernier. Les premiers tra-

voux vont débiter en mars, la mise en service est programmée pour 2014.

AIX-GARDANNE

Une première étude a été réalisée afin de cerner les besoins de transport. L'objectif est de créer un réseau express (RER) aixois qui suppose la réouverture des lignes Aix-Rognac et Gardanne-Carnoules. La fin des études préliminaires est attendue pour la mi-2013. Une électrification est envisagée pour 2020.

MARSEILLE-ARENÇ

C'est un petit chantier urbain d'un montant de 2,9 M€. Il va permettre aux TER de prendre et de laisser des voyageurs au pied de la tour CMA CGM dans le cadre d'un aménagement nommé "Halte d'Arenc". Il sera opérationnel fin 2013.

D'AUTRES PROJETS...

Offrir une meilleure capacité ferroviaire dans la région, cela passe par une étude des lignes qui pourraient être rouvertes à la circulation. C'est ainsi que la Région et RFF étudient la connection de Digne à Saint-Auban et de là, à l'axe Marseille-Briançon. Un projet de 100 M€ qui sera abordé lors d'un proche comité de pilotage. La ligne Cavillon-Cheval Blanc-Pertuis, actuellement dédiée au fret, devrait être ouverte aux passagers. L'étude est en cours. Dans les Hautes Alpes, un projet de 500 km, nommé "Étoile de Veynes", est lui aussi à l'étude. Enfin, la remise en service de la ligne Valdonne-Aubagne fait l'objet d'une étude de faisabilité technique.



Le transport au quotidien par le rail connaît un succès croissant. Mais le réseau régional est saturé et il faut le rénover et le développer / PHOTO F.S.

LE FRET AUSSI

Le transport de marchandises n'est pas absent des préoccupations de RFF. "L'avenir du fret est lié à la productivité du réseau et cela dépend de sa modernité", résumait hier Jacques Rapoport. Bref, puisque là aussi les besoins sont importants, des investissements sont en cours. Notamment au profit de la montée en puissance du trafic conteneurisé sur le port de Marseille-Fos qui dispose à présent des terminaux Fos 2XL. C'est ainsi que 8 M€ doivent permettre d'accroître la desserte et la circulation de 60 trains quotidiens, contre 21 actuellement. Ce qui sera possible dans les mois qui viennent. Pour améliorer la circulation, le tunnel sous la Nerthe a aussi été remis au niveau européen et le ballast rabaisé. Une étape importante, puisqu'il s'agit de connecter les bassins de Marseille, notamment le site de Mourepiane sur lequel un terminal de transport combiné est en projet, à une autoroute ferroviaire qui, à terme, doit relier les bassins de Marseille à Avignon en passant par Cavillon, Miramas et Rognac. Le raccordement de Mourepiane sera effectif mi-2014. Coût global de l'opération: 24 millions d'euros qui étaient inscrits au contrat de plan État-région pour la période 2007-2013.

J.-L.C.

Batobus : cap sur l'Estaque !

MPM lance aujourd'hui une navette à partir du Vieux-Port. 3€ la traversée. Gratuit pour les abonnés de la RTM

Ça va sentir le chichi à bord. Ce matin, la RTM lance une navette maritime vers l'Estaque. Et on peut être certain qu'acheter un célèbre chichi fregi sera la motivation première des candidats à la traversée. Une traversée qui devrait vite remporter un immense succès. Car la navette "pionnière", le vaisseau qu'on annonçait pourtant fantôme c'est-à-dire vide, entre le Vieux-Port et la Pointe-Rouge, n'a pas tardé à faire le plein. C'était l'année dernière, au mois de mars. Eugène Caselli, le patron de MPM, décidait de confier à la RTM et à la Société Varoise des Transports (SVT) la gestion d'une navette quotidienne vers les quartiers sud. À la RTM, on se disait alors que 700 passagers par jour serait un bon résultat. Mais on a vite atteint des pics. 2 000 passagers. Un succès ? Non. Un

40

En minutes, c'est environ le temps que durera la traversée.



Le Sant' Antonio fait partie des deux navettes qui assureront la traversée entre le Vieux-Port et l'Estaque, à partir de ce matin. / PHOTO RTM

trionphe. Et la navette n'a pas désempli jusqu'à octobre, mois où le service fut interrompu. Le succès étant incontestable, avec plus de 250 000 passagers, la communauté urbaine a relancé la navette de la Pointe-Rouge début mars. Et cette année encore, les Marseillais semblent se bousculer pour embarquer. À la RTM, on assure: "Au cours du premier week-end d'exploitation, elle a transporté plus de 3 000 personnes comme dans les meilleurs jours de l'été dernier." Voilà pourquoi on peut penser que le batobus, qui

va desservir l'Estaque et dont la gestion sera confiée à Transrade, sera lui aussi pris d'assaut. Quelles seront les fréquences de passage ? Le service sera calqué sur celui de la Pointe-Rouge, avec un décalage d'une demi-heure pour éviter que les deux batobus n'arrivent au Vieux-Port en même temps.

Autrement dit, les navettes de l'Estaque navigueront tous les jours entre 7h30 et 19h30 (7h-19h pour la Pointe-Rouge) jusqu'au 15 mai, jour où on prolongera le service jusqu'à 22h30 et jusqu'à mi-octobre.

Et les départs se feront toutes les heures. Comme pour la Pointe-Rouge, la navette qui mettra le cap sur l'Estaque devrait atteindre son but, ou plutôt l'Espace Mistral (juste après les restaurants), en 40 minutes environ, après avoir parcouru une vitesse de croisière de 20 noeuds (37 km/h). La distance vers l'Estaque est néanmoins un peu plus longue, environ 10 km contre 9 km. Quant au tarif, rien de nouveau là non plus. Comme pour la première navette, la traversée (aller simple) coûtera 3€. Et elle sera com-

plètement gratuite - c'est peut-être ce qui explique en partie son succès - pour les abonnés de la RTM. Autre point commun: le type de passager. Il est encore impossible de dire qui embarquera dans le batobus pour l'Estaque. Mais il y a de fortes chances que ce soit essentiellement des promeneurs, comme pour la navette jumelle de la Pointe-Rouge (dont 70% des usagers sont des Marseillais).

On peut même penser qu'il n'y aura uniquement que ce type de passagers. D'abord parce

que l'Estaque est un des principaux sites touristiques de la ville. Ensuite parce que le bus 35 (l'Estaque-Joliette), qui emprunte plus ou moins le même parcours, est un des moins fréquentés de Marseille. Autrement dit, il n'y a pas énormément de déplacements entre l'Estaque et le Vieux-Port, par le bord de mer. Ce qui risque de faire bondir les opposants (UMP) au batobus qui estiment que MPM met un 2 M€ sur la table pour des navettes qui transportent des Marseillais oisifs et non pas des travailleurs. "Où

"Pensons au Frioul"

C'est un peu le "père" des navettes. L'élu PC Christian Pellicani (photo) milite depuis des années pour un transport maritime, avec son association "Citoyen 13". Eugène Caselli est allé dans son sens, qui a permis de lancer les batobus. Mais l'élu PC veut aller plus loin: "La période d'enquête publique sur le Plan de Déplacement Urbain devrait être l'occasion de poursuivre les réflexions sur ces services, leur développement et compléter les points qui nous semblent trop faiblement traités ou absents. On ne peut laisser en l'état la desserte du Frioul. Il est impératif de l'intégrer dans l'offre tarifaire faite pour l'Estaque." Il faut dire que la navette du Frioul coûte près de 10€ (aller-retour). "À ce prix, assure un restaurateur, nous avons 90% de touristes. Les Marseillais ne viennent plus. C'est trop cher, d'autant qu'il y a la concurrence des nouvelles navettes."



mais c'est un faux procès, estime un cadre de la RTM. Si on commence à réfléchir de cette manière, on ne fait plus rien. C'est vrai que les gens qui vont travailler en navette ne sont pas nombreux mais on crée du tourisme, on développe l'attractivité." Une chose est sûre: vu l'engouement pour le premier batobus, on déclencherait une émeute en revenant en arrière. Mais peut-être la navette de l'Estaque n'aura-t-elle pas le même succès. Difficile à croire...

Jean-Jacques FIORITO

3 QUESTIONS À EUGÈNE CASELLI, PRÉSIDENT PS DE MPM

"On pense aussi aux calanques"



■ Dans quel but la communauté urbaine lance-t-elle cette navette vers l'Estaque ?

"Il y en a trois. D'abord on veut faciliter les transports pendulaires, c'est-à-dire les déplace-

ments des gens qui vont de chez eux à leur lieu de travail. Ensuite, ça rend service aux habitants des quartiers nord qui pourraient par exemple aller faire leurs courses en bateau. Enfin, ça a un vrai pouvoir d'attraction auprès des touristes."

■ Certains opposants disent que cette navette, de même que celle de la Pointe-Rouge, coûte plus d'un million d'euros et que c'est cher pour transporter essentiellement des promeneurs...

"Cette navette est un vrai service public qui donne satisfaction générale. Sachez que le taux de remplissage moyen est de 52%, ce qui signifie qu'elle connaît du succès. 70% des utilisateurs sont des Marseillais et parmi eux, 25% prennent cette navette pour aller travailler. On devait faire ça pour les habitants des quartiers nord, ce qui permettra d'établir une équité avec les quartiers sud qui ont la navette entre le Vieux-Port et la Pointe-Rouge."

■ Peut-on envisager de déve-

lopper le service, c'est-à-dire d'aller à Davd et aux Goudes par exemple, ou en a-t-on fini avec les navettes maritimes à Marseille ?

"Pour faire du cabotage, il faut des structures d'accueil. Aller à la Pointe-Rouge n'a pas été simple mais quand la volonté est là, on peut trouver des solutions. Aujourd'hui, je pense surtout à un grand service de navettes vers les calanques. Imaginez une ligne Estaque - Parc National. Elle serait, j'en suis sûr, très attractive."

J.-J. F.

INSOLITE

Émilie a jeté son seau d'eau de mer du Nord dans le Vieux-Port

Émilie Thomas Verhaghe est une artiste et réalise un projet un peu fou. Plus qu'une performance dit-elle, une aventure. Elle est partie de Dunkerque, capitale régionale de la culture, samedi dernier (lors de l'inauguration) en camping-car pour rejoindre Marseille, qui célèbre, elle, son année européenne. Elle voulait échanger les eaux de la Mer du Nord et de la Méditerranée. Hier, elle est arrivée sur quai de la mairie avec son seau plein d'eau de mer, qu'elle était parvenue à ne pas renverser pour, dans un grand geste, la mêler à celle du Vieux-Port. Depuis quelques années Émilie travaille avec les seaux de ménage, elle les échange, dialogue pour, glis-

se-t-elle, "tenter de rendre l'art accessible" et "transposer l'espace intime dans l'espace public". Une démarche culturelle et participative: "J'aime les choses simples, affirme la plasticienne. Quand j'explique aux gens, ça les fait sourire, on discute, ça parle aussi d'environnement... L'eau c'est si précieux". À l'issue du voyage, car Émilie fait maintenant le trajet inverse avec un seau plein d'eau de la mer Méditerranée, un film rendra compte du périple (il sera diffusé sur Facebook et dans les bus dunkerquois). Mardi, elle est attendue au bout de la plage de Malo les Bains, près de Dunkerque. G.G.

www.lesseauxdemilie.fr



"On s'oppose et on se rejoint par plein de points, il y a tous les ingrédients, il ne manquait qu'un petit pont..." / PH. THIERRY GARRO

Et si on lançait un téléphérique vers la Bonne Mère ?

En mairie, on pense sérieusement à ce mode de transport. Il succéderait à l'ascenseur abandonné dans les années 60



Dans un ouvrage, l'architecte Bernard Tarazzi a fait apparaître un téléphérique dans le ciel marseillais. Prémonitoire? / PHOTO BERNARD TARAZZI

Les gabians ne seront peut-être plus les seuls à survoler le centre-ville après 2014. Un énorme oiseau métallique, moins bruyant et encore moins polluant, pourrait les rejoindre entre le Vieux-Port et la Bonne Mère, au lendemain des élections. Un téléphérique.

L'idée fait son chemin au sein de la majorité municipale. De son côté, Eugène Caselli, patron PS de MPM, ne la rejette pas. Alors quand on sait que droite et gauche travaille souvent main dans la main, on se dit que le grand oiseau urbain a peut-être un avenir.

Mais quel intérêt? Yves Moraine (UMP), président du groupe de la majorité municipale, explique: "La fréquentation des bus touristiques est devenue insup-

portable. J'ai eu l'occasion d'en parler avec les CIQ de Vauban et d'André-Aune qui veulent qu'on facilite la circulation et qu'on améliore leur quotidien. Puis, avec un téléphérique, on développerait un outil attractif pour les touristes. Enfin, ce serait une signature urbaine du nouveau Marseille".

Au CIQ Puget-Aune, Claudie Payot s'aligne sans hésiter sur la position de l'élus: "Il y a une telle concentration de cars sur la colline que ce téléphérique serait le bienvenu. Encore faudra-t-il que les gens acceptent de le voir passer au-dessus de leur tête".

Mais qui s'en plaint dans les grandes villes où il a été installé? À Rio, où il permet de rejoindre le Pain de Sucre, il est un outil touristique incontournable.

Barcelona a le sien, qui hisse les visiteurs jusqu'au sommet de Montjuïc.

Et les grandes capitales sud-américaines l'utilisent même pour désenclaver certains quartiers, autrement dit pour le peuple et pas pour les touristes. Non polluant, un téléphérique, qui peut embarquer près de 8000 personnes à l'heure, aurait également un avantage: son coût, autour de 15 M€.

Reste à savoir d'où le faire partir. En mairie, on a évidemment planché sur la question. On est loin d'avoir tranché mais Yves Moraine voit déjà deux sites: "Il y a d'abord la possibilité à minima: le stade Tellène. On pourrait creuser un parking pour bus dessous et faire partir le téléphérique de cet endroit. Il y a une so-

lution plus ambitieuse: partir du Vieux-Port, pourquoi pas du glacis que l'on doit aménager côté quai de Rive-Neuve, ou alors du fort d'Entrecasteaux, à côté".

Le téléphérique traverserait ainsi la Corderie et les hauteurs du 7°. Dans le livre 365 Marseillais rêvent leur ville (1), on est encore plus ambitieux. Interrogé, Loïc Fauchille (hôtellerie) imagine un téléphérique prenant son élan de l'église Saint-Laurent et se posant sur la colline de la Bonne Mère, après avoir traversé le Vieux-Port. La preuve que s'il ne connaît pas encore sa route, ce téléphérique a de sérieux partisans.

Jean-Jacques FIORITO

(1) Par Bernard Tarazzi, éditions Pierres et Terres en Provence.



L'ascenseur (photo du bas) permettait d'atteindre une passerelle (ci-dessus) d'où on accédait à pied à la basilique. / PHOTOS DR

IL Y A 50 ANS

Quand l'ascenseur desservait la basilique

L'idée d'un téléphérique n'est pas si novatrice. Il y a encore un demi-siècle, la Bonne Mère était accessible par un ascenseur, qui partait de l'extrémité de la rue Dragon. Un ascenseur construit à partir de 1890, dont le fonctionnement reposait sur un système de remplissage hydraulique. Deux cabines, qui pouvaient transporter jusqu'à 15000 personnes par jour, circulaient sur des rails. Pendant que l'une descendait, l'autre montait sur une pente d'environ 80 mètres. Tout en haut, une longue passerelle permettait d'accéder à la basilique.

Et ce mode de transport, bien que bruyant, allait remporter un grand succès au début du siècle dernier. Malheureusement, l'automobile allait gagner peu à peu du terrain. Comme les 200 kilomètres de tramway, l'ascenseur de la Bonne Mère allait être abandonné, victime de la reine voiture. Le dernier voyage se fera à la fin des années 60.



Depuis, la RTM ainsi que... le petit train permettent d'accéder à Notre-Dame-de-la-Garde qui souffre d'un trafic auto de plus en plus intense. À quand le retour en arrière ?

LES 3 QUESTIONS à Jacques BOUCHET, recteur de la basilique

"Oui, si ça permet de libérer l'espace"

Il y a la procession des fidèles. Et il y a forcément la procession des cars vers la Bonne Mère où les flux ne sont pas toujours faciles à gérer. Forcément, Jacques Bouchet, recteur de la basilique, accorde de l'intérêt à l'idée d'un transport aérien.

1 Un téléphérique pour rejoindre la Bonne Mère. Que vous inspire cette idée ?



Pour Jacques Bouchet, l'idée mérite d'être étudiée. / PHOTO CYRIL SOLLIER

C'est une idée parmi d'autres. On avait déjà parlé d'un funiculaire, maintenant d'un téléphérique. Je vous avoue ne pas être compétent mais tout ce qui peut faciliter l'accès à Notre-Dame-de-la-Garde mérite d'être étudié. Si cela permet d'éviter le va-et-vient permanent des voitures et des autocars, je dis qu'il faut se pencher sur cette idée. Aujourd'hui, on semble le faire sérieusement et c'est une bonne chose.

2 On dit qu'il y a un gros problème de circulation autour de Notre-Dame-de-la-Garde. Le constatez-vous, vous aussi ? Le problème existe, c'est vrai. Les cars empruntent des rues étroites, ce qui n'est pas facile. Il faut reconnaître que si les gens se garaient mieux, l'accès à la basilique en serait facilité. Mais plus on libère de l'espace, plus on permettra à tous les visiteurs d'utiliser les esplanades, mieux ce sera.

3 L'idée d'un téléphérique semble d'autant plus intéressante que Notre-Dame-de-la-Garde a de plus en plus de succès au fil des années ? C'est vrai. Il y a une montée en puissance des visites. Nos pointages nous permettent de dire que la basilique attire environ deux millions de visiteurs par an. Les pics de fréquentation se produisent en été, notamment autour du 15 août (environ 300000 visiteurs en août, ndr).

En fait, il y a du monde dès que des vacances arrivent. On rencontre alors beaucoup de familles avec des enfants. Puis avec les croisières, on a un autre type de touristes qui sont notamment d'origine italienne. Mais il y a beaucoup d'Espagnols, de Russes, de Japonais, de Chinois et de plus en plus de Sud-Coréens.

PENDANT CE TEMPS...

Le pont transbordeur s'installe à La Crieée



Une photo montage du pont transbordeur qui serait construit là où se dressait celui qui a été dynamité par les Allemands en 1944. Mais les collectivités en veulent-elles ? / PHOTO NPP/PAUL POIRIER

Téléphérique ou pont transbordeur ? Si le premier outil de transport est avant tout une idée, le deuxième est un projet bien ficelé. C'est la société Nantaise des Ponts et Pylônes International qui le propose à la Ville de Marseille. "Et les deux ouvrages pourraient être complémentaires", assure l'architecte Paul Poirier qui fait le déplacement régulièrement à Marseille (il y est en ce moment). Où il rencontre des élus de tous bords, auxquels il vante les vertus d'un tel ouvrage. Il reviendra le 7 mai pour une conférence à La Crieée (18h-20h), à laquelle participera Michel Virlojeux, le concepteur du viaduc de Millau, avec lequel Paul Poirier a travaillé pendant deux ans. Mais à quoi ressemblerait un pont transbordeur ? Il serait situé au-dessus du

Vieux-Port, entre le fort Saint-Jean et le fort Saint-Nicolas, là où se dressait le pont qui a été dynamité par les Allemands (puis achevé par les autorités françaises) en 1944. Sur chaque quai, deux pylônes s'élèveraient à 100 mètres au-dessus du sol : seraient reliés par "une rue aérienne" qui proposerait des commerces, dont un restaurant. Dessous accrochée à des câbles, une nacelle permettrait de transporter, d'un quai à l'autre, des personnes et des véhicules (dont des bus). Ce pont transbordeur pourrait être construit en deux ans et coûterait entre 50 M€ et 100 M€, entièrement financés par la société, qui se rembourserait par les recettes: accès au pont (autour de 1€), commerces, etc. Reste à convaincre les collectivités.

Aéroport retour vers le futur

En 2012, avec une hausse de 12,7 % de sa fréquentation, l'aéroport Marseille-Provence enregistre la quatrième plus importante croissance européenne de trafic passager. L'ouverture de nouveaux commerces et l'offre de 132 lignes régulières devraient permettre à MP de poursuivre sur cette lancée.

UN DOSSIER DE GENEVIÈVE VAN LÈDE AVEC LE SERVICE DOCUMENTATION DE LA PROVENCE

Des yeux inquiets qui fixent le panneau d'affichage, d'autres qui cherchent avec insistance un regard familier. Sourire et soulagement : l'embarquement, c'est en porte-34 et le visage tant recherché pointe enfin le bout de son nez... C'est toute l'ambiance d'un aéroport. Des milliers de personnes se croisent chaque jour : certaines partent en vacances ou en voyages d'affaires. D'autres reviennent d'un séjour à l'étranger ou d'un aller-retour Marseille-Paris. On s'embrasse, on s'enlace, on rit, on pleure. On farfouille dans les boutiques en quête d'un petit souvenir ou d'un gadget à ramener. On s'attable à une terrasse pour boire un café en attendant son vol, on avale un burger avant de rejoindre la zone d'embarquement. Situé à peu près à égale distance de Marseille et d'Aix-en-Provence, l'aéroport Marseille-Provence s'est développé jusqu'en 2000, notamment avec

En 1995, le seuil des cinq millions de passagers est atteint. De nouveaux travaux d'extension sont entrepris.

un vol sur New York par UTA au début des années 1990, avant de subir au début des années 2000 le contrecoup de la concurrence du TGV sur l'axe Marseille-Paris, du ralentissement du trafic aérien mondial après les attentats du 11 septembre 2001 et de la faillite de plusieurs opérateurs comme AOM, Air Liberté, Sabena ou Swissair. Malgré un contexte économique difficile, l'année 2012 restera pour Marseille-Provence celle de tous les records. Avec 8,3 millions de passagers, mp a gagné près d'un million de passagers en un an. La progression de trafic de



AÉROPORT MP

12,7% est la plus forte des grands aéroports français et la 4^e plus forte des 80 aéroports européens. Record de trafic annuel mais pas seulement. Records aussi pour les aéroports mp1 et mp2 dite low cost, avec respectivement plus de 6,35 millions et 1,8 million de passagers. Records enfin pour le nombre de lignes régulières directes et pour le nombre de voyageurs utilisant les transports collectifs pour rejoindre l'aérogare, soit plus d'un million de passagers qui se déplacent en bus ou en TER (120 000 passagers en trains, soit une hausse de 84% de la fréquentation) pour se rendre à Marseille-Provence.

"Nous avons enregistré la plus forte croissance des grands aéroports français et la 4^e plus forte des 80 premiers aéroports européens derrière Bucarest, Istanbul et Moscou", rappelle Jean-François Brando, président de l'aéroport Marseille-Provence. Le trafic a été boosté par les développements d'Air France



Avec 8,3 millions de passagers en 2012 mp a gagné près de 1 million de voyageurs en un an.

(3,2 millions de passagers en 2012, soit une hausse de 23 %) et de Ryanair (1,6 million de passagers, soit + 37 %). "Plus de 600 000 passagers sont attribuables à la base mise en place en octobre 2011 par Air France", poursuit Jean-François Brando. L'Afrique du Nord, l'Europe et la Provence ont porté l'essentiel de la croissance du trafic. La part du trafic international est loin d'être négligeable, représentant 54 % du trafic total.

"Le développement de l'aéroport passe bien sûr par le développement du trafic international", précise le président de

mp. Parmi les motifs de satisfaction, l'ouverture de la ligne New York par la XL prévue fin mai 2013 mais aussi celle de Varsovie par Ryanair. L'Europe de l'Est mais aussi de l'Ouest sans oublier les USA et le Canada sont des leviers de développement intéressants.

Et de remercier : "Cette année, notre objectif premier est de conforter les résultats de 2012. Pour cela, nous misons bien entendu sur l'ouverture de ligne comme celle de New York par XL ou le renforcement des liaisons vers le Canada par Air Transat. Bien sûr, les perspectives économiques incitent à la prudence mais nous comptons bien bénéficier de l'effet Marseille-Provence, capitale européenne de la Culture pour séduire de nouveaux voyageurs." C'est dit !

Parmi les ambitions affichées de l'aéroport, l'ouverture d'une passerelle vers l'Asie du Sud-Est qui permettrait d'aller vers l'Inde ou vers Singapour. "Il nous manque cette

Marseille-Provence a connu une sacrée embellie en 2012. La direction mise sur l'ouverture de nouvelles lignes comme celle vers New York et sur les retombées de MP 2013, capitale européenne de la culture, pour confirmer cette année les bons résultats de 2012.

FRET : DES DÉFIS À RELEVER

Si l'aéroport enregistre la plus belle croissance française du trafic passager avec plus de 8 millions de voyageurs, le fret n'a pas évolué aussi favorablement. Après quatre années de progression, le fret aérien traité sur Marseille-Provence s'est stabilisé à 53 026 tonnes en 2012. Un trafic largement dominé par le fret express, mais la plate-forme profite aussi du décollage des vols spéciaux tout cargo. La croissance est demeurée quasi stable avec 53 026 tonnes réparties entre fret express (46 391 t) et fret traditionnel (6 635 t, -0,1 %), soit 7 tonnes de fret supplémentaire rétrogradant l'aéroport au 3^e rang national derrière Paris et Toulouse. Le tassement du fret s'explique par un contexte économique international morose mais aussi également par plusieurs jours fériés en semaine en Europe. La plate-forme s'appête à engager 4 M€ dans l'agrandissement du parking avions fret. La capacité sera portée de 12 à 15 places.

DD insiste Jean-François Brando. Pour l'instant, les compagnies n'ont pas le droit d'ouvrir de lignes vers ces destinations. Qatar Airways et Oman Air seraient intéressées mais il faut attendre que les choses se débloquent et qu'elles obtiennent l'autorisation."

Si 2012 a été l'année de l'innovation au service des clients, avec notamment la création de produits et services facilitant le départ des clients (lire en page 19), 2013 sera l'année des développements et des perspectives. Si les espaces de l'aéroport ont commencé à être

"Nous avons également investi plus de 9,4 millions d'euros dans l'aménagement des parkings des avions."

transformés l'an dernier, c'est au début du printemps 2013 que la plupart des commerces et restaurants ont ouvert dans la zone mp1. "Nous avons investi près de 10 millions d'euros dans la rénovation de la galerie commerciale dont 2 à la charge de l'aéroport, souligne le président de mp. On recense aujourd'hui 17 points de restauration. Nous avons également investi plus de 9,4 millions d'euros dans l'aménagement des parkings des avions. On a fait des travaux qui permettent de rouler en toute sécurité. Nous avons également construit et inauguré un nouveau parking de 840 places."

Et de conclure : "Vous savez, l'aéroport n'est pas une entreprise comme les autres, c'est une entreprise au service des autres. Nous remettons notre capacité financière dans l'investissement. C'est très important." Marseille-Provence travaille sur d'autres projets d'extension, notamment sur mp2, en attendant de devenir une société aéroportuaire. ■

Le 13 juin 1961, Gaston Defferre et Robert Buron, ministre des Travaux publics et des Transports, inaugurent l'aérogare réalisée par Fernand Pouillon. D'une surface de 19 000 m², elle a été conçue pour 3 millions de passagers, soit le triple du trafic de l'époque.



Vers une société aéroportuaire

D' ici à 2017, tout comme les autres grands aéroports régionaux, Marseille-Provence devrait se transformer en société anonyme, conformément à la loi du 20 avril 2005, le capital se répartissant de la manière suivante : 15% collectivités territoriales, 25% chambre de commerce d'industrie et 60% Etat. Marseille-Provence sera le dernier grand aéroport régional à opérer cette mutation. En 1987, l'Etat avait renouvelé la concession accordée à la Chambre de commerce et d'industrie Marseille-Provence (CCIMP) pour 30 ans. Petit rappel : le droit d'intervenir dans les ports aériens avait été reconnu aux chambres de commerce avec la loi du 20 juin 1933, englobant les aérodromes parmi les établissements à usages commerciaux qu'elles sont autorisées à créer et

gérer. Le décret de concession de l'aéroport implanté à Marignane avait été octroyé à la CCIMP, déjà concessionnaire des hangars et outillage du port maritime, le 3 janvier 1934, pour une durée de 50 ans. "Nous avons jusqu'en 2017 pour passer en société aéroportuaire."

L'Etat renouvelle en 1987, pour 30 ans, la concession accordée en 1934, soit jusqu'en 2017.

taire, rappelle Jacques Betbédé, directeur général de la CCIMP. On anticipera certainement car cela ne se fait pas du jour au lendemain. C'est un changement de cap, c'est complexe mais on va le faire comme tous les autres". C'est ensuite le Conseil d'administration qui choisira le gestionnaire. Bien sûr, la CCIMP sera candidate. "L'autre rendez-vous majeur, c'est l'ouverture du capital aux investisseurs privés. Nous sommes pour le moment dans l'expectative." En 2011, l'Etat devait ouvrir le capital de Lyon-St-Exupéry, Bordeaux-Mérignac, Toulouse-Blagnac et Montpellier-Méditerranée au privé, soit un peu moins de 50%. En conservant un peu plus de 10%, il garantissait des capitaux publics majoritaires, ceci en tenant compte de la participation des CCI et de collectivités locales. Face aux inquiétudes soulevées, le processus avait été suspendu. Mais le dossier pourrait revenir sur le devant la scène, l'Etat souhaitant toujours se désengager des aéroports régionaux. ■



AÉROPORT MARSEILLE PROVENCE



AÉROPORT M

ANNÉES 70-80 : EXTENSION DES AÉROGARES ET NOUVELLE PISTE

En 1970, le hangar destiné à la réparation des appareils légers et moyens s'ouvre à l'aviation générale. Deux ans après, un nouveau cap est franchi avec deux millions de passagers accueillis et la longueur de la piste secondaire portée de 2 000 à 2 400 m. C'est aussi le début de l'extension de l'aérogare à partir de l'installation existante en y greffant des salles d'embarquement. En 1981, avec une piste principale portée à 3 500 m, trois nouveaux "satellites" et un parc à étages de stationnement automobile, l'aéroport dépasse les quatre millions de passagers. La Chambre de Commerce et d'Industrie choisit de réaliser une seule aérogare moderne avec l'architecte britannique Richard Rogers offrant ainsi aux passagers des temps de transit très courts.

26 DÉCEMBRE 1994

La prise d'otages

54 heures d'angoisse et de terreur, voilà ce qu'auront vécu les passagers du vol Alger-Paris. "Quelle est la bonne stratégie ? Rester à Marignane ou décoller pour Paris comme l'exigent les terroristes afin d'y organiser une conférence de presse ? peut-on lire dans le hors-série Faits divers n°1 édité par *La Provence*. En demandant 27 tonnes de carburant, le chef du commando, Abdoul Abdallah Yahia a signé son arrêt de mort." En effet, seulement 8 tonnes sont nécessaires pour relier Marseille à Paris. Charles Pasqua, le ministre de l'Intérieur de, a bien compris que les terroristes veulent organiser "une opération suicide" : faire exploser l'avion au-dessus de la capitale. Alain Géhin, le préfet adjoint délégué à la Sécurité des Bouches-du-Rhône a pour mission de résoudre la crise, ici, à Marseille.

Nous sommes le 26 décembre 1994... Commence alors le préfet et le chef du commando une interminable négociation, ponctuée de cris et de menaces que j'ai pu écouter en direct, sur un scanner de la police, dans une voiture garée sur un parking de l'aéroport, aux côtés de mon confrère Omar Charif, responsable du service Faits divers du *Méridional*. Les terroristes sont tendus et exigeants, le préfet doit cal-

mer le jeu et gagner du temps... Montés dans l'avion à Alger, deux jours plus tôt, les terroristes avaient fait preuve d'une détermination impitoyable. Ils ordonnaient au gouvernement algérien de libérer les deux membres du FIS. Un policier algérien payait de sa vie le refus du président Zéroual. Alors que la France venait de négocier la libération de 63 passagers, l'intervention de la mère de Yahia à la radio provoquait l'exécution d'un diplomate vietnamien. Nouvel ultimatum des terroristes: Yannick Beugnet, cuisinier à l'ambassade de France, est désigné pour transmettre un message à la tour de contrôle. Si l'avion ne quitte pas Alger, il sera tué. Une demi-heure plus tard, il est abattu d'une balle dans la tête et son corps jeté sur le tarmac. L'avion décollera finalement dans la nuit et se posera à Marseille-Provence à 3h33, face à la tour de contrôle. Le commando exige du kérosène pour redécoller. Alain Géhin devra parler, argumenter, calmer les tensions. À 17 h, silence de mort... Yahia fait mitrailler la tour de contrôle. Le GIPN donne l'assaut. Les quatre terroristes seront tués. Deux passagers, trois membres d'équipage et neuf gendarmes seront blessés. Débute alors la noria d'ambulances et camions de marins-pompier. ■



ARCHIVES LA PROVENCE - ERIC CAHON

De Marignane à Marseille Provence



STANISLAS DE LIGNIES - COLLECTION CC MARSEILLE PROVENCE

La Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence est gestionnaire de l'aéroport installé sur la commune de Marignane depuis 1934.



Outre Air France, les grandes compagnies sont présentes : Sabena, KLM, CLS, Swissair, Ala Littoria, Lufthansa, Imperial Airways.

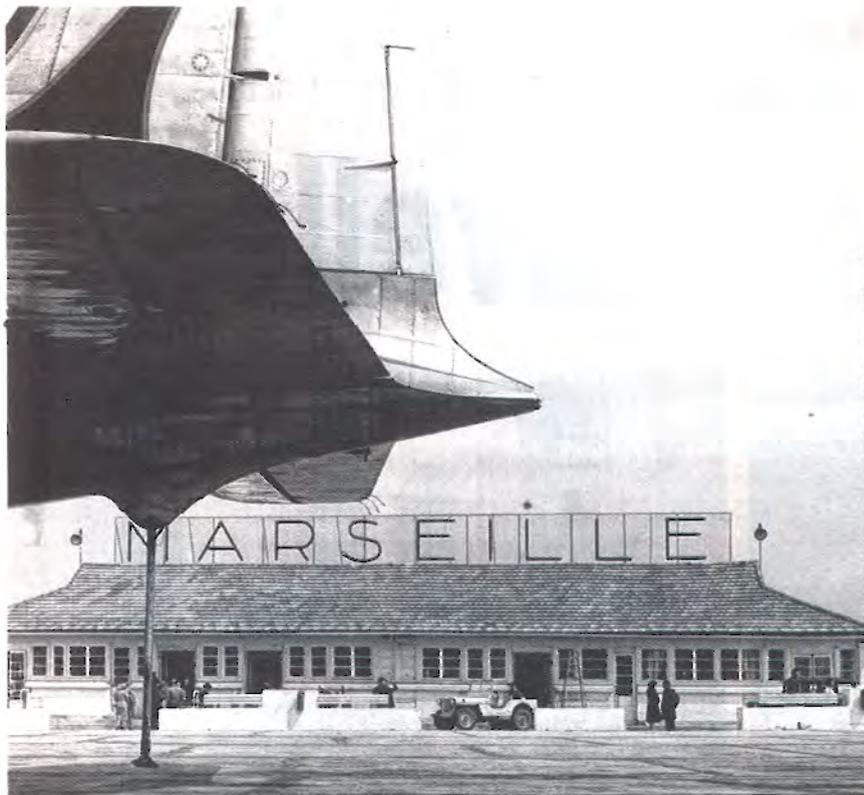
Au départ, il était prévu d'implanter l'aéroport aux alentours du Prado à Marseille. Mais l'exploit réalisé le 28 mars 1910 par Henri Fabre, inventeur de l'hydravion est venu changer la donne. Au bord de l'étang de Berre, face au village de la Mède, l'aviateur marseillais fit décoller son hydravion devant un public nombreux. L'appareil parcourut 800 m au-dessus de l'étang et se posa sur l'eau : c'était le premier hydravion au monde à avoir décollé de manière autonome, réussi son vol et son amerrissage. C'est donc sur ce site que sera finalement construit l'aéroport. "Dès 1920, la Chambre de Commerce avait voulu que la grande métropole du sud de la France soit dotée d'installations aéronautiques susceptibles d'accueillir dans les meilleures conditions une nouvelle formule de trafic commercial," explique Patrick Boulanger, en charge de la Stratégie et de la Communication à la CCIMP. La première ligne passant par Marignane relia Nîmes à Cannes. Lancée en 1921 par la Compagnie aérienne française, elle dut s'arrêter l'année suivante. Elle fut relayée par les Messageries aériennes qui installèrent un service entre Marseille, Paris et Londres avec l'appui de l'État. Ce n'est qu'en 1923 que se fit la véritable ouverture du "Port aérien de Marignane" à la navigation aérienne commerciale régulière. Avec le parcours Marseille-Buenos Ayres-Santiago du Chili, l'Aéropostale exploite la ligne aérienne la plus longue du monde. Mé-

me chose avec le parcours Marseille-Alger, également la ligne la plus longue en hydravion comportant 800 km sans escale. La Chambre de Commerce aménage alors hangars et bâtiments de direction. Puis c'est l'ouverture des lignes vers Dakar et Tunis par hydravions. Relié à Paris, l'aérodrome apparaît désormais comme un élément primordial des transports aériens entre la France, l'Europe centrale et le continent africain : 10 011 passagers et 5 612 avions sont enregistrés en 1932. Pour faire face à cette hausse de trafic, la plate-forme est alors réorganisée, le développement de l'hydravion étant privilégié par rapport à celui de l'avion : 7 hangars et 2 bassins de mouillage protégés par des digues sont construits. "Parmi les figures marquantes habituées de ces pistes, poursuit Patrick Boulanger. On peut citer Jean Mermoz qui y passe son brevet de transport public sur hydravion et bat le record du monde de distance et de durée en circuit fermé avant de s'envoler avec succès pour la première traversée commerciale de l'Atlantique Sud (1930)."

L'aviateur Maurice Noguès inaugure le premier service postal aérien régulier France-Indochine (1931). Antoine de Saint-Exupéry assure des liaisons régulières Marseille-Alger (1932) et Marseille-Saïgon (1934). Outre Air France, les grandes compagnies européennes sont présentes à Marignane : Sabena, KLM, CLS, Swissair, Ala Littoria, Lufthansa, Imperial Airways. Pan American

LES DATES CLÉS

- 22 octobre 1922 : inauguration
- 1944 : destruction par les Allemands
- 1958 : création de l'Aéroclub Marseille-Provence
- 1961 : reconstruction de l'aérogare par l'architecte Fernand Pouillon
- 26 décembre 1994 : prise d'otages du vol AF 8969
- 1996 : modernisation
- 8 novembre 2006 : ouverture de l'aérogare low-cost mp2 et base Ryanair
- 2008 : près de 7 millions de passagers
- 2009 : 7,3 millions de passagers et 38 compagnies aériennes régulières dont huit compagnies low cost, desservent 93 destinations régulières.
- 2010 : 7,52 millions de passagers
- 28 septembre 2011 : ouverture de la première base régionale Air France

GASTON ROUARD - COLLECTION CCI CHAMBRE DE COMMERCE MARSEILLE PROVENCE
GENEVIÈVE VAN LEDE

Airways en fait le terminus de sa première liaison transatlantique commerciale : Marseille est alors reliée à New York en 24h avec les hydravions Boeing 314 Clipper. L'aérodrome occupé par les forces allemandes est totalement détruit en 1944. À partir de 1945, une aérogare en bois, une tour de contrôle, un échafaudage tubulaire et une piste en béton de 2000m sont provisoirement mis en service. Le provisoire va durer, tandis que les hydravions laissent la place à une aviation essentiellement terrestre. Le chiffre de 107 553 passagers est atteint en 1946, plus de 60 % des trafics se faisant avec le Maghreb. La Chambre de Commerce continue d'assurer l'exploitation et l'entretien de l'aéroport, l'État conservant à sa charge les services de radiocommunication, météorologie, douane, police, ainsi que le contrôle sanitaire. Après deux ans de travaux, avec la participation de l'architecte Fernand Pouillon, en juin 1961, une nouvelle aérogare est mise en service. Dès 1963, la piste principale est allongée à 3000 m par un remblai exécuté dans l'étang afin de permettre les manœuvres des gros quadrimoteurs. Peu après, une aérogare pour le fret est créée. ■

STANISLAS DE LIGNÈRES - COLLECTION CCIMP



En 1938, le trafic du port aérien s'élève à 9 170 mouvements d'appareils et 34 355 passagers. Avec l'aviation, Marseille devient plus encore la porte de la France ouverte sur la Méditerranée.



Bienvenue à MP2

Des tons vert anis, orange fluo, un bar, pas de tapis roulant pour les valises, un confort minimum et une déco dépouillée, bienvenue à Marseille-Provence 2, l'aérogare low-cost de l'aéroport. Ici, tout est fonctionnel, pas de luxe superflu, question de rentabilité ! Ouverte et inaugurée, le 27 octobre 2006, l'aérogare bas tarifs mp2 — la première en Europe —, a connu un nouveau chapitre de son histoire, le million et demi de voyageurs "low-costeurs provençaux" dépassé en 2010 sur les sept millions cinq cent mille reçus.

L'an dernier, plus de 1,8 million de passagers ont transité par mp2. Le low-cost représente désormais 20% du trafic de Marseille-Provence. Air France reste tout de même le premier transporteur devant Ryanair. Parmi

les ambitions affichées de la compagnie low-cost, passer cette année la barre des deux millions de passagers.

Au départ de mp2 ce printemps : Chania (Crète), Malte, Palerme (Sicile), Cagliari (Sardaigne), Palma et Ibiza. Le Maroc prévoit également une saison radieuse avec un record de villes directes desservies : 9 au départ de mp2 qui devient l'aérogare la mieux connectée au Maroc en Europe... après Paris. À noter également les vols vers le Maroc au départ du hall 1 avec Air France et Royal Air Maroc.

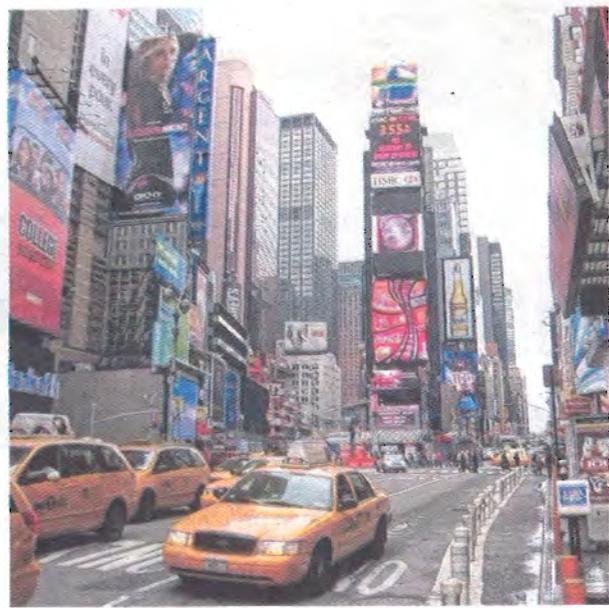
Du côté de l'Europe, reprise des destinations de l'été dernier et ouverture de trois lignes à destination de Varsovie, East Midlands et La Canée (Crète) sans oublier le développement de l'offre sur Londres Gatwick avec easyJet. ■



GENEVIÈVE VAN LEDE

OFFRES. Pas moins de 132 lignes régulières seront opérationnelles d'ici cet été contre 120 en 2012. Elles desserviront 101 aéroports contre 91 l'an dernier dans 31 pays. Revue de détails.

Destinations nouvelles



L'aéroport mise notamment sur l'ouverture de la ligne Marseille-New York par la compagnie française XL pour attirer de nouveaux voyageurs.

Tu as fait quoi, ce week-end? Moi? J'étais à NYC... Parmi les grandes nouveautés de la saison, le premier vol direct vers New York qui décollera de Marseille, le 31 mai, à 18 h 55 pour arriver à côté de Manhattan à 21 h 45 (heure locale). La compagnie XL Airways France assurera deux vols directs par semaine à partir de 449 €. Quelques jours plus tard, le 5 juin, c'est un avion de Turkish Airlines qui s'envolera pour Istanbul. À noter également, les reprises en période estivale des vols directs sur Québec et Montréal (Air Transat), Beyrouth et toujours Tel-Aviv (El Al et Air France), Moscou (Air France), Athènes (Air France) pour ne pas tous les citer. À celles-ci s'ajoutent les liaisons pour le Maghreb, les îles méditerranéennes, les grandes villes d'Europe du Nord.

Nos bons plans

Marseille L'Hebdo a surfé sur le site de l'aéroport à la recherche de bons plans pour les vacances. Voici ce que nous avons déniché pour vous!

Marseille (FR) » New York (US) Modifier la recherche
ven 20 août 2013 - mer 04 septembre 2013 (1 adulte, économique)

Mon budget: Tous les résultats, compagnie aérienne, Dates flexibles (dés-499 €)

Tous les résultats	XL Airways France	Plusieurs compagnies	TAP Air Portugal	Lufthansa	US Airways
direct	451 €	451 €			
1 escale	668 €		668 €	710 €	705 €
2+ escales ou plus	726 €		726 €	726 €	754 €

337 résultats affichés. Trier par Prix total

451 € Vol direct le moins cher

6 aéroports	XL Airways	direct (2h 50m)	11:05 MRS	12:55 JFK
Expedia	XL Airways	direct (7h 35m)	13:55 JFK	6:30 MRS

668 € Plusieurs compa... 1 escale (12h 05m) 06:25 MRS - 12:30 EYR

Plusieurs compa... 1 escale (22h 35m) 10:30 EYR - 23:05 MRS

XL Airways, de Marseille à New York

XL Airways France est une compagnie aérienne française. Fondée en 1995, elle était dénommée jusqu'au 22 novembre 2006 Star Airlines. Depuis le 7 novembre 2012, elle appartient à la holding X-Air Aviation, soutenue par Beachside Capital. Elle effectue principalement des vols au départ de l'aéroport Charles-de-Gaulle (terminal T3 pour les vols moyen-courriers et Terminal 2A long-courriers). Elle effectue également de nombreux départs depuis les aéroports de Lille, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux et Nantes.

Au départ de mp

Istanbul avec Turkish airlines = 83 euros (une affaire !) en juin, NYC avec XL Airways = 451 euros fin août/début septembre, Biarritz avec Air France = 96 euros mi-août, Venise avec Air France = 116 euros fin juin, Berlin avec Air France = 118 euros mi-juin.

Au départ de mp2

Cagliari avec Ryanair = 38 euros fin avril début mai, Ibiza avec Ryanair = 64 euros (pont de mai), Zadar (Croatie) avec Ryanair = 72 euros en mai, Palma avec Ryanair = 62 euros fin avril début mai.

Marseille (FR) » Biarritz (FR) Modifier la recherche
mar 13 août 2013 - mar 20 août 2013 (1 adulte, économique)

Tous les résultats, compagnie aérienne

Tous les résultats	Air France	Air France	Plusieurs compagnies
direct	96 €	96 €	
1 escale	148 €	148 €	148 € 176 €

207 résultats affichés. Trier par Prix total

96 € Vol direct le moins cher

6 aéroports	Air France	direct (1h 10m)	
Expedia	Air France	direct (1h 05m)	

148 € Plusieurs compa... 1 escale (2h 30m)

Plusieurs compa... direct (1h 05m)

PRATIQUE. L'aéroport a investi 2,5 millions d'euros dans la création de produits et services pour faciliter le départ de ses clients, depuis la préparation du voyage jusqu'à la salle d'embarquement.

Nouveaux services

Près de 23 000 passagers embarquent ou transitent chaque jour par l'aéroport Marseille-Provence. Pour répondre aux attentes des nouveaux voyageurs, mp a décidé de lancer de nouveaux services.

Site internet plus performant

Avec 14 000 visites/jour, plus interactif et plus simple, le nouveau site internet de Marseille-Provence offre plus de possibilités. Avec la mise en avant des vols directs dans le moteur de recherche (c'est une première en France), la création de page par destination et le "one stop shop" permettant l'achat de produits dès la home page, le nombre de recherches de réservation de vols a progressé de 46% depuis son lancement en juin dernier.

<http://www.marseille.aeroport.fr>

Plus de 15 000 voyageurs ont déjà utilisé le système Parafe.

P10 : le nouveau parking réservable en ligne

Idéal pour les courts séjours (1 à 3 jours) et situé à 2 minutes à pied des halls 3 et 4, le P10, nouveau parking réservable en ligne permet aux clients de réserver jusqu'à 4 h avant le départ, une place de stationnement à proximité de l'aérogare principale. Ce nouveau parking vient compléter l'offre long séjour du chèque parking (30 € de 3 à 8 jours, 40 € de 9 à 16 jours).

P10 : à partir de 12 €/jour + 3 € de frais de réservation

Coupe-file

Ce service permet le passage prioritaire illimité aux contrôles sûreté sans passer par la file d'attente traditionnelle. Le coupe-file garantit un temps d'accès maîtrisé : 10 mn entre le parking et la zone



En utilisant son téléphone et sa carte d'embarquement pré-enregistrée, on peut utiliser le service coupe file.

réservée. Il offre également un accès direct en utilisant la carte d'embarquement imprimée ou le smartphone. Attention, ce service est disponible à tous les postes d'inspection filtrage sauf mp2.

Ce service est offert par certaines compagnies à leurs clients

Première/Business ou Frequent flyers. Sinon, l'abonnement nominatif annuel est de 120 €.

C'est plus simple avec Parafe

20 secondes pour passer le contrôle frontière, on en rêve ! C'est ce que propose le passage automatisé aux contrôles frontiè-

re. Ce service gratuit financé par l'aéroport s'adresse aux passagers adultes en possession d'un passeport UE biométrique embarquant sur des vols directs hors Schengen (Canada, Afrique du Nord, Proche-Orient...). On enregistre près de 2 500 passages mensuels.

Pour les séminaires et conférences

De l'avion aux salons VIP, le centre d'affaires de l'aéroport, situé au cœur du hall 4, à proximité des salles d'embarquement et des parkings, propose un cadre séduisant et prestigieux pour organiser des séminaires et autres réunions de travail, sans sortir de l'aérogare. Le salon panoramique offre une vue imprenable sur l'enceinte aéroportuaire. On apprécie le site et l'efficacité des services et prestations.

Comptez 20 € par heure pour un bureau et 18 €/personne pour un accès aux salons VIP. Plus d'infos sur www.mp.aeroport.fr ou ☎ 04 42 14 27 74. ■

Salon et accueil VIP

Avec un service amélioré (presse, boisson ou parking), un accès Wi-Fi illimité, le nouveau salon Luberon vient d'ouvrir ses portes. La plupart de ces services fonctionne avec la technologie du code-barre 2D des compagnies aériennes, ce qui permet de les utiliser ou d'y avoir accès en présentant sa seule carte d'embarquement devant le lecteur optique.

19 € pour l'accès à ce salon VIP. ■

Pause shopping avant d'embarquer



Inaugurés le 8 avril, les 30 nouveaux points de vente (boutiques et restaurants), rénovés en partenariat avec les groupes Autogrill et Relay, ont nécessité un investissement de 7 millions d'euros. Plus de 50 emplois ont été créés. But affiché : dynamiser l'activité !



Burger King : c'est la folie !

On ne va plus à l'aéroport de Marseille seulement pour voyager ou accompagner des voyageurs, certains y vont juste pour déguster un Whopper, le hamburger iconique de Burger King, dans l'unique restaurant de l'enseigne en France, ouvert le 22 décembre dernier. Sur les coups de midi, c'est le grand rush. Une cinquantaine de personnes font la queue pour savourer un burger "au bon goût de burger" (viande grillée et non quasi bouillie comme chez le leader du marché). Trois mois après l'ouverture, avec une moyenne de 1 200 clients par jour, le succès ne se dément pas. Un chiffre supérieur aux attentes qui devrait générer de nouvelles embauches. "C'est bien meilleur que dans les autres fast-foods, c'est sans comparaison", lance Vanessa. Numéro deux mondial de la restauration rapide derrière McDonald's, Burger King avait fermé en 1997 les 39 restaurants qu'il exploitait alors en France parce qu'il les estimait trop peu rentables. Retour réussi !

Casino Shop pour faire ses emplettes

C'était une demande des quelque 5 000 salariés de l'aéroport et des 23 000 voyageurs/jour. C'est désormais chose faite. Dans le hall 1, à deux pas de Burger King et de la Brioche Dorée et juste à côté de la boutique Découvrir la Provence, Casino Shop se positionne comme une petite supérette haut de gamme, pour répondre aux petites faims ou faire un mini-plein après une semaine à l'étranger. Très pratique ! "Nous sommes dans l'un des aéroports les moins chers de France, explique ce cadre de mp. Pour continuer à proposer des prix attractifs aux compagnies, nous devons développer les recettes non aériennes."





GENEVIÈVE VAN LEDE

Chefs en Provence : cuisine ensoleillée

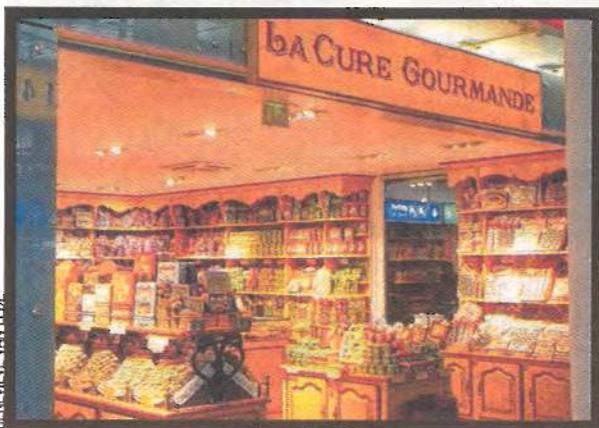
A côté de la restauration rapide, s'est ouvert un restaurant innovant, au premier étage du hall 1 (l'aérogare historique classée Fernand-Pouillon). Un espace de 350 m² conçu par l'architecte marseillaise Corinne Vezzoni et une déco inspirée des années 50 aux couleurs flashy, bref, un cadre sympa et atypique pour savourer une cuisine régionale issue d'un partenariat entre Autogrill et La Villa des Chefs (l'association aixoise de chefs étoilés). En ce moment, la cuisine gourmande et ensoleillée de Dominique Frérard (Les Trois Forts, Sofitel Vieux-Port) est à l'honneur. Au cours de l'année, Guillaume Sourrieu (1 étoile Guide Michelin, l'Épuisette), Michel Portos (élu chef de l'année 2012 par le Gault & Millau, Le Malthazar) et Lionel Lévy (Alcyone et Les Fenêtres, hôtel Intercontinental) viendront également signer la carte. Ouvert 7 jours/7 de 9 h à 20 h.



GENEVIÈVE VAN LEDE

► Avec 30 boutiques et commerces, l'offre marchande de l'aéroport Marseille-provence s'est fortement diversifiée, comme ici dans le hall 4 zone publique (arrivée) où une boutique OM vient d'ouvrir.

◀ Dans le hall 4 également, les boutiques "Découvrir la Provence" et "Cure gourmande" pour acheter des souvenirs et autres biscuits "made in" Provence.



GENEVIÈVE VAN LEDE

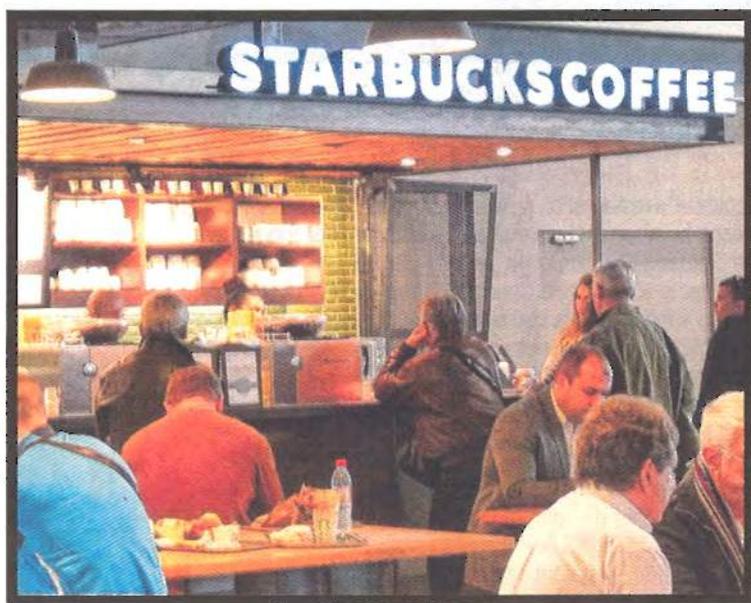


GENEVIÈVE VAN LEDE

Pause shopping (suite)



GENEVIÈVE VAN LEDE



GENEVIÈVE VAN LEDE

Starbucks : un expresso et un muffin SVP

On compte désormais les Starbucks au nombre de deux dans l'enceinte aéroportuaire : l'un dans le hall 1 zone publique rez-de-chaussée et l'autre dans le hall 4 zone publique (départ).

Brioche dorée : une petite collation

Les yeux barbouillés, le visage froissé, après plus de 7 heures de vol, Nathalie prendrait bien une petite brioche et un verre de jus d'orange. Voilà, c'est fait ! Elle se pose, le temps d'un petit break, à La Brioche Dorée, avant d'aller récupérer son véhicule. L'aéroport comporte désormais deux points de restauration de la chaîne, l'un dans le hall 1 et l'autre dans le hall 4 zone publique (départ) à côté de Tazio, Beaudévin et de Joosbayoo.

Ouvert de 6 h à 22 h.



GENEVIÈVE VAN LEDE

Plus de zones de détente

Les halls 1, 3 et 4 ont été profondément modifiés. Ils sont plus agréables à vivre, mieux éclairés, plus accueillants et plus confortables avec des zones de repos et de détente, plus de lieux pour s'attabler et boire un café.



GENEVIÈVE VAN LEDE

Plus rapides, mieux informés

100 voyageurs renseignés par heure

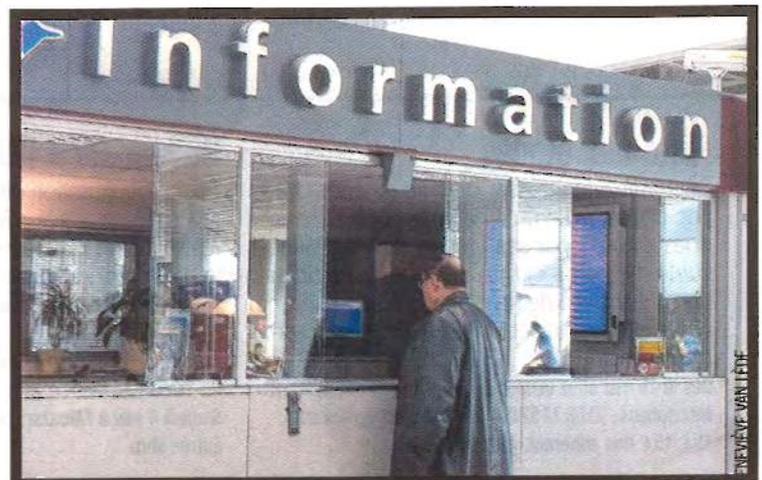
Le bureau d'informations de l'aéroport situé dans le hall 1 accueille renseigne près de 100 personnes par heure. Cela va des informations pratiques concernant les horaires, boutiques et services de l'aéroport aux animations proposées dans le cadre de Marseille-Provence 2013, en passant par le programme des musées ou comment trouver une chambre d'hôtes sur Marseille. Une soixante de personnes travaille et se relaie à l'accueil.



GENEVIÈVE VAN LEDE

Le boom des transports collectifs

2012 aura été faste pour les transports collectifs dont le trafic dépasse pour la première fois le million de passagers. Le volume des passagers qui viennent ou repartent de l'aéroport via les trains TER progresse de 84 %, soit 120 000 passagers. Les autres voyageurs viennent en bus. Au départ une navette tous les 1/4 d'heure à destination de Saint-Charles. Cet été, la navette fera un arrêt à Arenç et le nombre de bus sera multiplié par deux.



GENEVIÈVE VAN LEDE

Transports : la RTM part à la conquête de l'Est

La régie marseillaise prendra en charge les bus de La Ciotat. Une véritable révolution qui prépare la métropole

Parmi les multiples délibérations qui seront soumises demain au vote des élus de la communauté urbaine Marseille Provence Métropole, il en est une d'apparence anodine qui cache une révolution : à compter de la mi-2014, la RTM prendra en charge l'exploitation du réseau de bus de La Ciotat. Validée lundi par le conseil d'administration de la RTM, cette opération se fera via une filiale qui se verra accorder une délégation de service public de l'ordre de trois millions d'euros.

Pour les Ciotadens, le changement est d'importance, puisque les équipes de Veolia et de Transdev s'occupaient de "Ciotabus" depuis 1986 : "Nous étions très satisfaits de leur travail, nous attendons que le service soit aussi performant", indique-t-on à la mairie de La Ciotat. Pour la RTM, le pallier est encore plus décisif puisque c'est la première fois qu'elle sortira vraiment des limites de Marseille : "Historiquement, la régie était implantée à Allauch et Plan-de-Cuques et nous étions parvenus à l'étendre jusqu'à Septèmes", détaille André Molino, le président de la commission Transports de MPM. En revanche, sous la mandature de Jean-Claude Gaudin, il y avait une vraie hostilité, les maires des autres villes ne voulaient pas de la RTM, ils disaient qu'elle était trop souvent en grève, qu'elle coûtait trop cher, etc."

TRANSDEV OBLIGÉ DE PASSER LA MAIN

Cette évolution à La Ciotat s'explique en fait par les contraintes de la fusion entre Veolia et Transdev, formalisée en 2010 : les deux géants du transport se trouvant en situation de monopole, l'Autorité de la concurrence leur a demandé d'abandonner l'exploitation de plusieurs réseaux, notamment à Aubagne et à Salon. Or, de nom-

breuses collectivités ont refusé de voir leur opérateur s'en aller. Afin de respecter ses engagements, la nouvelle société a donc cherché d'autres réseaux dont les contrats arrivaient à terme. C'est alors qu'est apparu dans une nouvelle liste proposée à l'Autorité de la concurrence La Ciotat, où la délégation de service public se terminait mi-2014.

ACCORD ENTRE LA CIOTAT ET MPM

Confrontées à cette situation, la Ville de La Ciotat et MPM ont trouvé un accord sur la solution RTM. "Pour des raisons de souplesse et de délais assez courts, la régie s'est imposée", indique Joël Raffin, le directeur général des services de MPM. D'autant que la RTM est un opérateur de qualité, avec un vrai savoir-faire. Autre argument qui a convaincu La Ciotat, cela permettra à MPM de mieux articuler le réseau de transports avec de nouveaux équipements à réaliser sur le territoire de l'ex-cité des chantiers navals, notamment une nouvelle zone de dépôt de bus à l'entrée de la ville qui libérera le bord de mer.

LA RTM AFFICHE SES PERFORMANCES

Longtemps présentée comme un dinosaure immobile, la RTM a relevé ces dernières années plusieurs défis : elle a ainsi récupéré auprès de MPM les transports des personnes à mobilité réduite, la gare routière de Saint-Charles et la responsabilité des deux nouvelles lignes de navettes maritimes marseillaises. "C'est une bonne chose de sortir de sa bulle, d'aller de l'avant, se félicite Pierre Reboud, le directeur de la RTM. Cela nous conforte comme un acteur majeur des transports de la future métropole, sans bien entendu chercher à être en situation de monopole."

Fred GUILLEDOUX

La crainte d'un personnel à deux vitesses

Dans les rangs de la RTM, l'idée de prendre en charge les bus de La Ciotat est accueillie favorablement par les syndicats qui représentent 3400 salariés. Elle est le signe d'une société en expansion. "Pour La Ciotat, nous sommes d'accord à 300%!", lance Georges Chahine (CGT). "Dès que le projet a été proposé, nous l'avons soutenu", rappelle Alain Réquena pour Force ouvrière.

En revanche, le choix de créer une filiale pour remplir cette mission pose question. Alain Chahine s'y est opposé lors du conseil d'administration de la RTM : "La RTM doit intervenir en direct. Créer une filiale, c'est ouvrir la porte à la concurrence entre salariés d'une même structure, c'est du dumping interne. Il y aura une inégalité de statut entre les agents RTM et ceux de La Ciotat qui ont actuellement des conditions déplorables." Pour la CGT, il s'agit d'une sous-traitance déguisée que la RTM utilisera ensuite pour d'autres conquêtes.

En revanche, la CFDT et FO ont voté pour le projet, sans pour autant baisser la garde : "Nous serons vigilants pour protéger le personnel qui arrive, à La Ciotat comme pour d'autres réseaux à venir", prévient Alain Réquena. Directeur de la RTM, Pierre Reboud annonce que tout sera fait pour arriver à un rapprochement des statuts, notam-

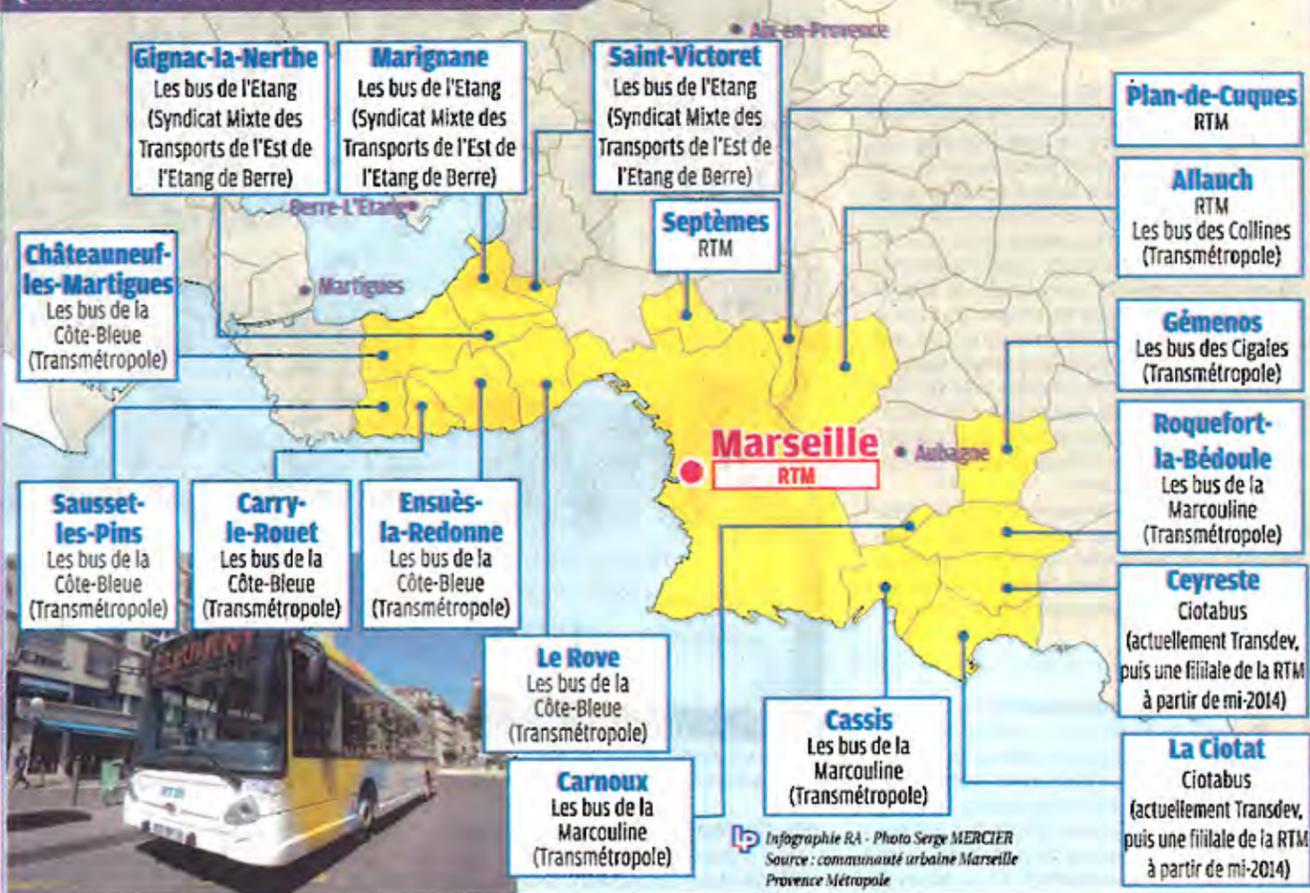


Georges Chahine, délégué CGT à la RTM.

ment sur la couverture sociale. Toutefois, un alignement est pour lui impossible : "Il y a une demande du client, la mairie de La Ciotat, qui veut un interlocuteur privilégié. Ensuite, nous reprenons ce réseau aux conditions financières du sortant, ce qui n'est pas compatible avec le statut des agents de la RTM." Même position de la part de François-Noël Bernardi, le président du groupe socialiste à la communauté urbaine : "Tout ceci n'est envisageable qu'au travers d'une filiale, qui doit être formalisée par contrat. C'est la condition d'une offre de proximité satisfaisante pour tous."

F.G.

Qui intervient dans les 18 communes de MPM ?



Destination Aubagne en 2017 ?

Marseille d'un côté, La Ciotat de l'autre. Entre les deux, l'Agglo d'Aubagne, où les transports sont actuellement confiés à Veolia/Transdev qui doit notamment exploiter le futur tramway en construction (photo). Alors que la métropole commence à se formaliser, il est logique d'imaginer que la RTM devienne à terme l'opérateur unique des transports pour l'Est du département. "Étendre la RTM sur l'ensemble des 18 communes de la communauté urbaine n'est pas un principe absolu, tempère Joël Raffin, le DGS de MPM. Partant de là, on est bien loin de voir ce qui se fera avec la métropole." Reste que l'hypothèse pourrait revenir en force d'ici 2017 et le renouvellement du contrat de l'Agglo d'Aubagne. En raison des engagements pris auprès de l'Autorité de la concurrence, Veolia/Transdev risque d'être dans l'impossibilité de concourir. Ce qui offrirait une opportunité à la RTM.



VII. – L'ECONOMIE

✓ **1.** Casino le jackpot pour Marseille ? – Dossier

Marseille l'Hebdo – 06.03.2013

✓ **2.** Les derniers des paysans – Dossier

Marseille l'Hebdo – 10.04.2013

✓ **3.** Daher, une famille de 150 ans

La Provence – 18.05.2013

Casino le jackpot pour Marseille ?

UN DOSSIER DE BERNADETTE SPAGNOLI

Passe ou manque ? Ces mots seront-ils un jour prononcés dans une salle de jeu à l'ambiance feutrée du casino de Marseille ? Le projet n'est pas nouveau, Renaud Muselier en a été l'initiateur avant sa disgrâce politique. Il a franchi un pas avec l'achat en fin d'année dernière, par le groupe Eiffage et ANF Eurazeo, du siège historique de la SNCM à La Joliette. À quelques mètres de la rue de la République rénovée, du port de commerce qui n'attend plus que ses Terrasses et ses Voûtes de La Major, deux lieux qui seront entièrement dédiés au commerce. Exit la SNCM, arrive un vaste projet immobilier incluant des bureaux, des logements, un hôtel et... un établissement de jeu de 3 000m². En ce début de 2013 et à trois ans, à peine, de l'échéance annoncée, on en est encore au stade du projet. Du côté du groupe Eiffage, on se contente d'affirmer "qu'il y aura bien un ensemble immobilier mais aujourd'hui rien n'est défini". Pourtant, l'idée d'un casino est bien ancrée dans la tête de certains élus. Roland Blum le premier adjoint et Dominique Vlasto, adjointe en charge du Tourisme ont commencé à travailler sur le dossier ainsi que Maxime Tissot, directeur de l'office municipal du tourisme. Tous trois reconnaissent que le dossier est "sensible" mais comptent sur un tel établissement pour enrichir l'offre touristique, inciter les visiteurs à rester plus longtemps à Marseille et y attirer une nouvelle clientèle.

Jean-Claude Gaudin qui était autant opposé que Gaston Deferre à la présence d'un casino dans sa ville s'est laissé convaincre. Il y aura bien des obstacles à franchir : l'autorisation d'ouverture, des recours possibles contre le permis de construire, une opposition municipale qui a déjà exprimé son désaccord et un accueil plutôt mitigé des casino-tiers voisins. De plus en région PACA, les ouvertures risquent d'être nombreuses dans les années à venir. Début 2012, le mi-

nistère de l'Intérieur a délivré cinq autorisations d'ouverture de casinos dont trois pour le seul département du Var. À Marseille, pour l'heure, aucune délibération n'a été prise en conseil municipal et il n'y a pas l'ombre d'un début de cahier des charges, ni d'un appel à candidatures. Tout juste avoue-t-on avoir débuté les contacts avec certains grands groupes de casinos. On veut pourtant croire à l'aboutissement du projet. Une école de croupiers va ouvrir ses portes dès le 3 avril, quelque 14 sessions de formation vont s'y dérouler dans les deux années à venir. Pour qu'une ville puisse accueillir un casino sur son territoire, il faut qu'elle soit classée ville thermale, balnéaire ou climatique et la loi du 5 janvier 1988 a autorisé l'ouverture des casinos dans les communes de plus de 500 000 habitants qui possèdent un opéra ou un théâtre national.

Pour le seul département du Var, début 2012, le ministère de l'Intérieur a autorisé l'ouverture de cinq casinos.

Marseille répond à ses conditions. La présence d'un tel établissement est assurément une marine financière non seulement par les équipements qu'il induit mais aussi par les prélèvements auxquels il est soumis et qui sont reversés aux communes. Si l'on additionne les quatre casinos des Bouches-du-Rhône, les joueurs se comptent par centaines de milliers : machines à sous, poker, roulette, black jack... certains goûtent à tout et tous les jours. Si le casino est, au départ, un divertissement, il peut vite devenir un enfer, si on se laisse trop prendre au jeu.

À l'hôpital Sainte-Marguerite en psychiatrie, un service est destiné aux patients qui souffrent d'une addiction aux jeux. Il y aurait aujourd'hui plus de 30 000 personnes interdites de casino en France, bien que la réglementation sur l'accès et les conditions des jeux soit devenues extrêmement rigoureuses. Marseille avec sa pauvreté qui touche un quart de sa population, ses inégalités qui se creusent et sa délinquance endémique remportera-t-elle le jackpot avec un casino sur son territoire ? ■

Les quatre casinos du département des Bouches-du-Rhône drainent, chaque année, des centaines de milliers de joueurs tant aux machines à sous qu'aux jeux de table comme, ici, la roulette.

Un dossier en attente

Les élus marseillais en charge de mettre sur les rails la création du casino ont à peine commencé à "plancher" sur le sujet. Quant à Eiffage construction, un des acheteurs du siège de la SNCM, il prétend que rien n'est arrêté pour l'instant. Alors qui croire ?

C'est au début de l'année 2012 que les groupes Eiffage et ANF-Eurazeo, ce dernier étant l'artisan de la rénovation d'une grande partie de la rue de la République, ont acquis pour la somme de 19 millions d'euros le siège historique de la compagnie générale Transatlantique devenu en 1976 celui de la SNCM. La rumeur de la vente était insistante depuis quelque temps, on avait d'abord avancé le nom de Natexis puis celui du fonds d'investissement américain Colony Capital avant que les deux groupes spécialisés dans la construction pour Eiffage et l'immobilier pour ANF n'en deviennent les propriétaires. Selon les responsables de la SNCM, cette vente était devenue nécessaire car l'immeuble construit en 1928 par l'architecte Gaston Castet, n'est plus approprié à l'activité de la compagnie maritime : trop grand, non fonctionnel, d'un coût trop élevé... C'est ANF qui devrait se charger du relogement de la SNCM dans un immeuble flambant neuf de la rue des Forbins (2^e), au cœur d'Euroméditerranée, d'ici 2014, c'est-à-dire très vite.

Une fois l'immeuble d'une superficie de plus de 20 000 m² libéré d'un vaste projet immobilier comprenant des bureaux, des logements, des commerces, un hôtel d'une centaine de chambres et, on y arrive, un casino à la superficie annoncée de 3 000 m² sera lancé. Le temps presse, le devrait être livré pour 2016 autant dire demain. Mais où en est-on réellement ? Roland Blum, le premier adjoint au maire est en charge de ce dossier avec Dominique Vlasto, adjointe au Tourisme et Maxime Tissot, le directeur de l'OMT (office muni-

cipal du Tourisme). La ville compte bien récupérer l'espace dédié au casino et en choisira l'exploitant. "Cela se fera comme habituellement dans le cadre d'une délégation de service public avec un cahier des charges très précis" explique Roland Blum. Une enquête publique sur le projet est obligatoire, les citoyens pourront donc exprimer leur avis.

Une autre difficulté consiste à trouver un casinotier qui voudra investir des dizaines de milliers d'euros dans un tel équipement en sachant que rien n'est sûr. Le ministère de l'intérieur peut ne pas donner l'autorisation

"Nous en sommes au début du processus mais nous avons espoir de voir le dossier aboutir."

Dominique Vlasto, adjointe au Tourisme

d'ouverture. Marseille n'a aucune expérience dans ce domaine et une image à réhabiliter or la législation est très sévère en matière d'ouverture d'établissements de jeu. "Nous en sommes au tout début du processus mais nous avons l'espoir de voir ce dossier aboutir", Dominique Vlasto est plus optimiste. "La ville évolue, elle peut se permettre un tel établissement, le tourisme se développe et l'emplacement se prête très bien à la création d'un casino". Elle ne cache pas son ambition de confier l'exploitation de l'établissement "à un casinotier qui possède aussi des hôtels plutôt qu'à un

indépendant". Celui qui répond le mieux au profil est bien sûr le groupe Lucien Barrière, premier casinotier de France. "Nous serons forcément intéressés lorsque le casino sera lancé, en tant que leader nous ne pourrions pas ignorer ce projet. Aujourd'hui nous ne sommes pas en phase de nous positionner puisqu'il n'y a ni cahier des charges ni appel à candidature" nous répond-on au siège parisien du groupe. Du côté de l'autre leader, Partouche, on ne souhaite pas s'exprimer sur le sujet. Quant à Maxime Tissot, directeur de l'office du tourisme, il affiche la plus grande prudence tout en reconnaissant que "des approches de terrain ont été faites sur la faisabilité du dossier mais sans plus". Et d'ajouter : "L'âge d'or des casinos est peut-être en train de passer". Certes depuis 2006 les établissements de jeu ont accusé une baisse dans leurs recettes de jeu mais pour l'heure ils n'apparaissent pas en danger même si les casinotiers avancent une perte de 20 % ces cinq dernières années.

À Marseille, l'idée d'un casino a mis du temps à mûrir. Aujourd'hui, si la majorité municipale est toute acquise à sa création, du côté de l'opposition on reste circonspect. Lisette Narducci, maire socialiste des 2^e et 3^e arrondissements, n'y est pas vraiment hostile mais entend que les riverains du secteur Joliette-boulevard des Dames-rue Mazenod "soient associés au projet" qui va changer la physionomie du quartier. Lorsque le permis de construire sera déposé, il y aura bien quelque association qui usera de moyens judiciaires pour s'y opposer. Un casino en 2016 ? Il n'y a rien de moins sûr. ■



FLORIAN LAURETTE

LÉGISLATION

Des procédures très rigoureuses



Tout change supérieur à 2 000 € est soumis à contrôle.

Commissaire divisionnaire à l'office central des courses et jeux, Jean-Pierre Alezra a répondu à nos questions afin de nous éclairer sur la législation en matière de création et de surveillance des casinos.

Quels sont les critères nécessaires à l'obtention d'une autorisation d'ouverture d'un casino ?

"Il faut que la commune soit classée station touristique ou thermale et les villes de plus de 100 000 habitants doivent posséder un opéra ou un théâtre national. Marseille remplit ces conditions."

Quelles sont les étapes de la constitution d'un dossier pour la création d'un établissement de jeux ?

"Avant la création d'un casino -- il y en a 197 en France --, il y a une étude d'impact qui est faite pour vérifier qu'il n'y a pas de risques de faillites pour les établissements proches, qu'il y aura une clientèle suffisante et que la ville a réellement besoin d'une activité touristique en plus. L'enquête regarde aussi que le juste équilibre entre culture et jeu est respecté. Lorsque le conseil municipal s'est prononcé favorablement pour le casino, un cahier des charges doit être établi et une enquête publique comme pour tout grand aménagement doit être faite. Après appel d'offres, la commune retient le projet qu'elle juge le meilleur, c'est le futur exploitant, dans le cadre d'une délégation de service public, qui assume l'investissement. Au final le ministère

de l'Intérieur délivre l'autorisation d'exploiter ou pas."

Le ministère de l'Intérieur est la seule tutelle ?

"Non, le ministère des Finances exerce aussi un contrôle sur les casinos. La réglementation sur les casinos n'est pas nouvelle, elle remonte à 1901 et évolue régulièrement. C'est un domaine très surveillé, il y a peu de fraude possible."

"La réglementation sur les casinos remonte à 1901 et elle évolue régulièrement".

Commissaire Jean-Pierre Alezra

Comment exercez-vous cette surveillance ?

"Des équipes de l'office central des courses et jeux sont régulièrement dépêchées dans les établissements, nous avons aussi des correspondants locaux. Les autorisations d'exploitation sont généralement délivrées tous les cinq ans, pendant cette période, à deux ou trois reprises, nous faisons une sorte de scanner général du casino et un contrôle plus approfondi encore avant le renouvellement de l'autorisation. À cela, s'ajoutent les contrôles d'identité à l'entrée et sur les sommes destinées au jeu. Tout change d'argent au-delà de 2 000 euros est soumis à contrôle

d'identité, est consigné dans un registre conservé pendant cinq ans et mis à disposition de TRACFIN (traitement du renseignement et action contre les circuits financiers clandestins). De plus, les casinos sont dotés de systèmes de vidéosurveillance ultra-performants. Il y a peu de fraude ou de blanchiment d'argent possible dans les casinos."

La mauvaise réputation de Marseille peut-elle nuire à l'obtention d'autorisation ?

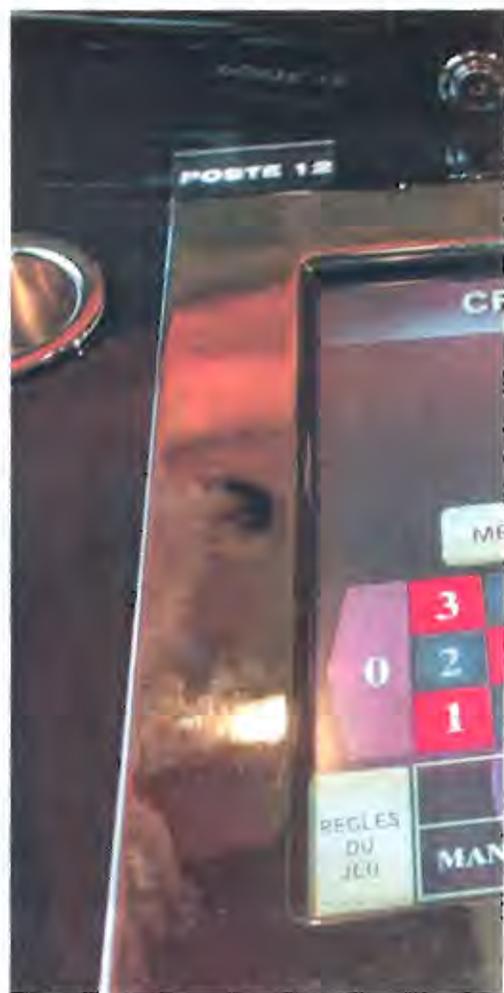
"La constitution d'un dossier et son issue ne sont pas liées à la réputation d'une ville. En revanche, on peut se demander pourquoi depuis l'amendement Chaban-Delmas de 1988 qui a permis l'ouverture de casinos dans les villes de plus de 500 000 habitants, depuis que Lille, Lyon ou Bordeaux ont un casino, Marseille n'y a pas pensé plus tôt. Ces établissements rapportent beaucoup de l'argent aux communes."

Un casino ne risque-t-il pas de favoriser plus encore la délinquance ?

"On avait les mêmes craintes concernant Enghien-les-Bains qui est près d'une zone sensible du Val d'Oise, on y a maintenu le droit d'entrée, le service de sécurité est un peu plus renforcé et il n'y a pas plus de délinquance qu'ailleurs. Enghien est le premier casino de France en terme de produits bruts des jeux. On peut par une surveillance accrue identifier les éventuels comportements suspects". ■

Des craintes qui s'expriment

Les casinotiers sont très réservés sur l'installation d'un nouveau casino dans le département des Bouches-du-Rhône qui en compte déjà quatre, à Aix-en-Provence, Cassis, Carry-le-Rouet et La Ciotat.



"Si on ouvre un casino à Marseille, cela signifie des difficultés pour les autres, ceux qui sont situés à proximité, c'est logique d'autant plus que sur les cinq dernières années, le chiffre d'affaires est globalement en baisse de -20%" nous dit-on d'emblée du côté de Casinos de France, le syndicat le plus important des patrons de casinos. Il représente une centaine d'établissement sur l'ensemble du pays. L'espoir de Casinos de France réside dans l'étude d'impact qui doit être faite avant toute ouverture de casino pour démontrer qu'il y a une demande de jeu non satisfaite dans la région mais "ce n'est pas gagné", souligne notre interlocuteur, qui préfère rester dans l'anonymat, avant d'ajouter: "à la Seyne-sur-Mer, il y a eu une ouverture début juillet 2012, on ne peut pas dire que la région PACA manque de casinos". Pour Casinos de France, on peut considérer qu'avec 197 casinos, la France arrive à saturation mais "certaines régions comme Orléans ou Reims n'ont absolument aucun établissement du genre". Autrement dit, il reste encore quelques places à prendre.

Pour l'Association des casinos indépendants qui compte, quelque 42 établissements membres, "compte-tenu de l'importance de

l'investissement seuls les grands groupes vont pouvoir se positionner sur Marseille".

"Même s'il s'agit d'un casino de moyenne importance, il y a peu de chance que les indépendants puissent se positionner. Tout dépendra du cahier des charges bien sûr mais la sélection va se faire par l'investissement", précise Roland Léas, président de la structure.

Pour lui, l'heure est plus à maintenir l'existant

"Compte tenu de l'investissement seuls les grands groupes vont pouvoir se positionner."

Roland Léas

qu'à créer de nouveaux établissements. "Notre association qui réunit les petits casinotiers et les petits groupes s'attellent à sauvegarder nos établissements et les emplois. Dans ce cadre, nous souhaitons une fiscalité moindre pour les petits casinos qui eux ont perdu 36% de leur chiffre d'affaires en six ans", dit encore Roland Léas avant de conclure: "Je suis en train de constituer un dossier pour demander l'abâttement des taxes obligatoires pour les petits casinos français, qu'il y ait une refonte des prélèvements et qu'on instaure une grille forfaitaire".

Les prélèvements communaux sur le produit brut des jeux varient selon le chiffre d'affaires des établissements de 8% à 15%, les prélèvements de l'état avoisinent les 60%.

Pour Laurent Mizoule, directeur général du Casino d'Aix-en-Provence, propriétaire du groupe Partouche, deuxième de France: "si l'autorisation est donnée pour Marseille, ce serait catastrophique pour les autres établissements". Et de poursuivre: "Je me force à croire qu'il n'y aura pas d'autres établissements car nous pourrions perdre 20 à 30% de nos recettes du jour au lendemain. L'essentiel de notre clientèle vient du département, elle tourne si Marseille ouvre les pertes sont certaines".

Danièle Milon, maire de Cassis, ne cache pas ses craintes face au projet marseillais: "si cette ouverture se fait, nous aurons beaucoup à y perdre car la clientèle du casino de Cassis est majoritairement marseillaise". Gérard Bramoullé, adjoint aux Finances d'Aix, lui est serein. "La sociologie des jeux du pays d'Aix n'est pas du tout la même que celle de Marseille, la clientèle sera différente d'un établissement à l'autre". Quant à Frédéric Blardone, le directeur du casino de La Ciotat qui attend d'être reconstruit, il compte sur la longueur des délais. "À mon avis le casino de Marseille ce n'est pas pour demain" et si ça se fait, il pense "moins souffrir qu'Aix, Cassis ou Carry-le-Rouet". Ce dernier n'a pas donné suite à notre sollicitation. ■



En 1983, Gaston Defferre était ministre de l'Intérieur et a interdit les machines à sous dans les casinos. Elles en sont autorisées que depuis 1987.

Les exemples d'Aix et de Cassis

Dans certaines communes et plus particulièrement les petites, les casinos sont d'un apport économique non négligeable sinon majeur. Démonstration par l'exemple. À Aix-en-Provence, ville de 141 000 habitants, les prélèvements 2012 sur le Pasino se montent à 7 millions d'euros soit 15 % du produit brut des jeux auxquels il faut ajouter 2,4 millions d'euros au titre de la participation aux manifestations culturelles à savoir le festival d'art lyrique et le ballet Prejlocaj. "C'est bien sûr important mais sur le budget global de la ville qui est de 310 millions d'euros on peut considérer que cette somme est modeste. Il faut souligner cependant qu'en dehors des aspects financiers, la salle de spectacle du Pasino est mise gracieusement à disposition de la ville plusieurs fois dans

l'année et c'est loin d'être négligeable", explique Gérard Bramoullé, adjoint aux Finances de la ville d'Aix-en-Provence. Laquelle est toujours en désaccord avec le projet hôtelier du groupe Partouche sur un terrain situé en face du Pasino. À Cassis, ville de 8 000 habitants et au budget de 20 millions d'euros, l'apport du casino est de près d'un tiers de ce budget puisqu'il s'élève à 6,34 millions d'euros. "Pour nous la présence du casino est essentielle d'où notre crainte d'une ouverture à Marseille" souligne Danielle Milon le premier magistrat. En revanche, depuis 2007 et la baisse des recettes des casinos, les prélèvements ont diminué dans l'une comme dans l'autre commune. Pour Aix-en-Provence ils ont accusé une chute de 3 millions d'euros et de 1,2 million d'euros pour Cassis. ■

REPÈRES

Trois dans le Top 20

Dans le classement 2010-2011 des casinos français, trois des quatre établissements des Bouches-du-Rhône sont dans les 20 premiers. Il s'agit du Pasino d'Aix-en-Provence (groupe Partouche) qui est classé 2^e au plan national après Enghien-les-Bains au nord de Paris ; en 8^e position se trouve le casino de Cassis et en 19^e celui de Carry-le-Rouet, tous deux propriété du groupe Barrière. Le casino de la Ciotat (groupe Partouche) en attente de déménagement arrive loin derrière en 109^e position.

Les grands groupes français

Selon Casinos de France et le groupe SFCMC (société fermière du casino municipal de Cannes) en 2012 le produit brut des jeux s'est élevé à 2,275 milliards d'euros répartis comme suit : 739 millions d'euros pour les 33 établissements du groupe Lucien Barrière; 561 millions d'euros pour les 43 du groupe Partouche et 551 millions pour les 80 casinos indépendants. Avec ses 16 casinos, le groupe Tranchant a récolté 190 millions d'euros et les 20 établissements du groupe Joa ont cumulé 179 millions d'euros. La SFCMC et ses deux casinos ont totalisé 55 millions de PBJ (produits bruts des jeux).

Les casinos en appellent au premier ministre

Après une timide embellie en 2011, les casinos français ont connu une nouvelle baisse de leur chiffre d'affaires en 2012. Dans une lettre adressée à Jean-Marc Ayrault en fin d'année dernière, les trois syndicats patronaux : casinos de France, le syndicat des casinos modernes et l'association des casinos indépendants français annoncent une baisse du chiffre d'affaires de 1,8 % par rapport à 2011, soit 2,275 milliards d'euros récoltés du 1^{er} novembre 2011 au 31 octobre 2012 contre 2,32 milliards lors de la période précédente. Paradoxalement, le PBJ des quelque 23 000 machines à sous baissait de 2,5 % (2,054 milliards d'euros) tandis que celui des jeux de table : roulette anglaise, black Jack, poker... augmentait de 5,25 % à 221 millions d'euros. Les casinotiers demandent à pouvoir exploiter rapidement de nouveaux jeux tels la bataille, jeu de cartes sur table ou le black Jack électronique, pour faire face à la concurrence de la Française des jeux, du PMU ou des jeux en ligne. Les agréments officiels seraient en cours de déblocage.

Après Macao et Las Vegas, l'enfer du jeu dans le Gard ?

L'information a été développée par Philippe Berjaud dans le Midi Libre du 31 octobre 2011. Dans une interview, le vice-président de la Chambre de commerce de Nîmes, Jean-Loup Calini présente les grandes lignes d'un projet sur lequel il dit travailler depuis un an : le plus grand complexe touristique d'Europe, véritable vitrine du savoir-faire français prolongé par un ensemble d'une trentaine de casinos-hôtels. On table sur 15 millions de visiteurs par an. Après Macao et Las Vegas, le Gard deviendra-t-il le troisième enfer du jeu mondial ? Une loi dédiée à ce projet devra être adoptée pour qu'il puisse se faire et il convient de trouver des investisseurs...

La première école de croupiers de Marseille va ouvrir ses portes

Installée au 33 boulevard de la Liberté (1^{er}), elle accueillera ses premiers élèves, le 8 avril prochain. Il y aura cette année quatre formations qui comprendront, chacune, dix élèves. Cinq autres sont programmées en 2014.



Pour mieux se faire connaître et encourager les vocations, l'école de croupier de Cérus Casino Academy, la première école de formation au métier de croupier en France. Même si du côté de la structure, on affirme que la décision de mettre en place des formations à Marseille est antérieure au projet d'ouverture d'un casino en 2016, la coïncidence est tout de même troublante. "Il y a en région Paca-Roussillon quelque 45 casinos et aucune école de formation pour les croupiers qui jouent un rôle crucial dans les établissements de jeu. Nous voulons offrir aux personnes du sud de la France la possibilité d'être formées dans leur région" explique Damien Engels, responsable de la communication de Cérus Casino.

Il s'agit donc de capter un public qui ne veut pas s'éloigner de sa région d'origine. Cérus Formation possède des centres de formation en France: Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille désormais et en Europe à Namur, Manchester, Madrid et Rome. Chacun d'entre eux accueille 60 stagiaires par an qui sont assurés de trouver du travail à la sortie. "À l'issue de l'apprentissage, les stagiaires trouvent généralement du travail" nous affirme-t-on. Durant leur formation, les apprentis croupiers sont mis dans les conditions



La première femme croupier a été admise en 1984 seulement. Les femmes représentent 38 % du total.

Journée portes ouvertes

Le public sera accueilli à l'école de croupiers de Marseille (33, bd de la Liberté, 1^{er}), le 22 mars. Là, seront présentées les modalités de la formation. Celle-ci n'est pas à la portée de toutes les bourses, son prix est de 4 400 euros mais elle peut être financée par des organismes publics. ■
En savoir plus : www.cerus.fr ☎ 08 25 828 852

d'un casino. Une salle de jeu est reconstituée avec roulette, poker, black jack... et les élèves devront assimiler les gestes techniques du croupier à partir de simulations de jeu.

"Apprendre les différentes règles des jeux ou savoir distribuer les cartes est la base de la formation. Les stagiaires, entre eux, font des simulations, ils apprennent de manière empirique de façon à accomplir les bons gestes et appliquer les bonnes règles", souligne encore Damien Engels. Ils seront une douzaine pour cette pre-



mière session qui débutera le 8 avril et qui devra durer dix semaines. Les sélections des candidats ont d'ores et déjà débuté.

Pour faire un bon croupier, plusieurs qualités sont nécessaires. "Il faut de la rigueur, de la concentration, une bonne mémoire visuelle et être autant habile de ses dix doigts qu'en calcul mental. À tout ce-

Pour occuper un emploi de croupier il faut être vierge de tout antécédent judiciaire. Une enquête de moralité est faite avant toute embauche.

la, il faut ajouter une bonne présentation", dit-on du côté de Cérus Casino Académie. C'est aussi la pratique qui fait un bon croupier, après la sortie de l'école il faut avoir exercé au moins deux ans pour faire partie du cercle des professionnels. Les 197 casinos français emploient quelque 15 000 personnes, la moitié d'entre elles sont des croupiers. Les femmes sont de plus en plus nombreuses dans le métier mais restent minoritaires, elles constituent environ 38% de

l'effectif. "C'est un métier qui recrute avec ou sans diplôme, si nous garantissons l'emploi à l'issue de la formation, c'est parce que dans les casinos, les personnels évoluent régulièrement, il y a bien sûr les écarts en retraite mais aussi les ouvertures d'établissements. Même si les casinos connaissent une baisse d'activité, on est encore loin d'une véritable crise et les demandes d'ouvertures sont nombreuses dans les petites comme les grandes villes", dit encore Damien Engels.

Pour occuper un emploi de croupier, il faut être vierge de tout antécédent judiciaire et une enquête de moralité menée par les policiers du service des courses et jeux donne l'aval ou pas à votre futur employeur. Côté tenue, les croupiers ne portent pas de cravate, elle est réservée au chef de partie et chef de table, mais des nœuds papillon afin qu'ils ne puissent pas dissimuler jetons ou cartes en se baissant. De même, ils portent des chemises blanches et les poches de leurs vêtements doivent être cousues. Les salaires de départ ne sont pas mirobolants, un croupier débutant est payé à peine plus du SMIC, il a droit à des pourboires, ces derniers sont généralement mis en commun et redistribués mais comme le précisait précédemment Damien Engels, "les possibilités d'avancement sont nombreuses et rapides". ■

ADDICTION. Un service spécialisé pour la prise en charge des "accros" au jeu est ouvert depuis plusieurs années à l'hôpital Sainte-Marguerite.

Lorsque le jeu rend malade

Se laisser prendre au jeu n'est pas forcément anodin. Cela peut se transformer en une vraie maladie qui s'appelle l'addiction. Elle se soigne grâce à l'aide d'un spécialiste mais aussi de volonté.

David Magalon est psychiatre dans le service du Pr Christophe Lançon à Sainte-Marguerite et il a fait des addictions, sa spécialité. Concernant le jeu, il suit une centaine de patients par an, 90 % sont des hommes. "Dans l'addiction au jeu, il y a généralement deux motivations : se faire plaisir mais aussi être moins mal" dit-il d'emblée. Le joueur a le sentiment de pouvoir contrôler les choses jusqu'à être totalement dépassé et ne plus pouvoir sortir d'un cercle infernal.

Le praticien a constaté que le joueur addict pratique plusieurs jeux mais il y en a un qui est privilégié et qui pose vraiment problème.

"C'est le poker qui crée le plus de dépendance, on y joue de l'argent directement, il n'est pas virtuel et avec tous les tournois organisés tant au niveau local, national qu'international beaucoup s'imaginent pour voir en vivre. Il y a aussi les accros aux machines à



Le professeur David Magalon est formel, c'est le poker qui crée les plus grosses addictions.

sous, à la roulette et au PMU. En règle générale le joueur touche à tout avec une préférence". Parfois aussi, il y a transfert de l'addiction, la personne arrête le poker et passe, par exemple, aux jeux de grattage.

Pour ce qui est des jeux en ligne, on manque aujourd'hui de recul mais selon le Dr Magalon, "il y a une plus grande dangerosité du jeu sur internet avec la dématérialisation de l'argent". Avant de consulter, les accros aux jeux peuvent passer par une première pha-

se qui est celle de la pré-intention. "Durant cette phase, le joueur n'a pas conscience d'avoir un problème, c'est souvent la forte pression de l'entourage ou celle de la justice qui le pousse". L'autre phase est celle de l'intention, celle du moment où les personnes vont consulter plus spontanément. Ces personnes souvent surendettées peuvent demander à être interdites de jeu, c'est ensuite le service des courses et jeux qui prononce l'interdiction. Dans ce cas-là aussi, c'est sou-

vent la famille qui fait pression. Dans le service des addictions, la prise en charge se fait à plusieurs niveaux : elle est psychiatrique, psychologique et sociale. Si au départ, on évalue la conduite de jeu, on cherche aussi à savoir s'il y a d'autres addictions et l'on recherche les éventuels troubles psychologiques associés. Une évaluation sociale est aussi établie car les difficultés dues à l'endettement sont également prises en compte et bien souvent les patients ont besoin d'aide pour les résoudre. "C'est le plus souvent à l'intérieur des familles qu'une sorte de curatelle est mise en place lorsque le patient a la volonté de s'arrêter de jouer". Selon les individus la prise en charge est, bien entendu, plus ou moins longue, en règle générale elle excède un an. L'ouverture d'un casino à Marseille le Dr Magalon ne la voit pas d'un très bon œil car dit-il "plus on rapproche les aires de jeu des joueurs potentiels plus on risque de créer des addictions". ■

Service des addictions, hôpitaux Sud Sainte-Marguerite, Docteur David Magalon ☎ 04 91 74 40 51 ou 04 91 74 40 89.

Le ministère de la Santé a mis en place "Joueur écoute service" :

☎ 89 74 75 13 13.



Braquage au casino de Carry-le-Rouet

Dans la nuit du lundi 25 au mardi 26 février, vers 23 h 30, cinq malfaiteurs puissamment armés de deux fusils à pompe et d'un fusil-mitrailleur se sont introduits dans le casino de Carry-le-Rouet profitant de l'arrivée d'une cliente. Et ce malgré, les caméras de vidéosurveillance dont les images ont été analysées par les enquêteurs de la gendarmerie d'abord puis de la police judiciaire. Arrivés à bord d'une BMW, gris foncé, les malfaiteurs se sont réparti les rôles. Tandis que l'un d'entre eux se tenait à l'entrée les autres se faisaient remettre de l'argent liquide contenu dans les caisses. Ils ne demandaient pas à être conduits au coffre mais ont arraché le collier en or d'un des employés et le sac d'une joueuse avant de prendre la fuite à bord de leur véhicule. Lequel n'a pas été retrouvé par les enquêteurs. Les casinos du département sont régulièrement la cible des malfaiteurs, les systèmes de sécurité mériteraient sans doute d'être améliorés pour être plus dissuasifs. ■

Les derniers des paysans

UN DOSSIER RÉALISÉ PAR HUGO GIUSTI ET CAROLINE GLANDER



A droite, le quartier des Caillols, vers 1960. L'image d'une époque révolue.

A gauche, Christophe d'Alliaud de Caseneuve vient de s'installer à La Valentine.



ARCHIVES

Les paysans marseillais sont-ils sur la paille ? Ils ne se comptent plus que sur les piques d'une fourche ou deux, pas plus. Tellement rares que paradoxalement il est devenu difficile de s'en procurer une liste exhaustive. Du côté de la Chambre agricole des Bouches-du-Rhône, on préfère compter de tête. "Une douzaine", selon Didier Gidde, élu de l'organisme et administrateur de la Safer (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural).

Selon l'INSEE, ils seraient 314 en 2009 ! Plus sérieusement, Roland Blum, conseiller communautaire délégué à l'expansion économique parle, lui, d'une "vingtaine, essentiellement entre Saint-Barnabé et la Valentine".

Mais c'est au M.I.N (marché d'intérêt national) que nous trouvons un échantillon de réponse officielle. Un matin, à 6 heures, alors que l'effervescence submerge les centaines de grossistes et producteurs, Max de Segonzac, président de la SAPLUMM (syndicat agricole des producteurs et utilisateurs du marché de Marseille), nous reçoit dans son bureau. En cherchant dans sa meule de foin, l'homme nous aiguille sur les données chiffrées.

"En 1983, ils étaient 232 à être syndiqués ou à venir au MIN. Cette année, ils ne sont plus que 15". Si l'on ajoute les quelques solitaires, nous pouvons affirmer qu'il subsiste une vingtaine d'exploitants agricoles à Marseille. À l'époque, les prairies recouvraient la quasi-totalité du territoire marseillais, hormis l'hyper-centre, de la Canebière au Vieux-Port. Plusieurs facteurs expliqueraient ce déclin selon Didier Gidde. "Les maisons sont souvent d'ordre écono-

mique : les terrains sont devenus trop chers à Marseille. Ou bien urbanistiques : les projets immobiliers et les axes routiers fragilisent la position des paysans". Sociologiques, enfin, "lorsqu'il n'y a pas de successeur dans la famille".

L'élu revient d'autre part sur le climat d'insécurité qui règne dans la ville. "Il est devenu difficile de préserver ses champs. Il est fréquent que certains soient pillés, de la nourriture au matériel". Autre nouvelle difficulté : le

"Aujourd'hui, Marseille possède 60 hectares de zones agricoles. L'objectif est d'arriver à 200."

Didier Gidde

sentiment d'être mal-aimé que peuvent éprouver certains producteurs.

"Il existe un problème de reconnaissance. Tout le monde désire acheter des produits frais, mais personne ne souhaite un paysan à côté de chez lui, pour les nuisances sonores ou la pollution liée à l'engrais".

Pour soutenir les paysans, Marseille Provence Métropole (MPM) a lancé en 2012 le Plan Local d'Urbanisme (PLU), à l'étude jusqu'à la fin de l'année. Celui-ci est destiné aussi à favoriser l'implantation de futurs paysans à Marseille et la région. "Aujourd'hui, Marseille possède 60 hectares de zones agricoles. L'objectif est d'arriver à 200", ambitionne Didier Gidde. Agriculteur à Châteauneuf-les-Martigues il

préconise également des initiatives d'ordre économique. "Il faut que dans les zones périurbaines, la terre qui coûte quatre ou cinq fois plus cher qu'en zone rurale soit considérée comme un investissement et qu'elle soit défiscalisée. En échange, l'agriculteur profitant de cette mesure ne pourra pas bénéficier d'une plus-value s'il revend cette terre. Ce qui permettra de pérenniser nos dernières terres agricoles et de mettre fin à la spéculation".

Certaines associations proposent également d'accompagner les nouveaux agriculteurs désireux de s'installer à Marseille. C'est le cas depuis 2001 de l'Adear (Association pour le développement de l'emploi agricole et rural). "Nous favorisons l'exploitation à taille humaine, à l'encontre des politiques productivistes", précise Maïté Martinez, animatrice technique sur les circuits courts et la promotion de l'Agriculture Paysanne.

L'association organise notamment le grand marché central de la Plaine et du Cours Julien, qui réunit chaque mercredi matin près de 250 producteurs de la région.

"L'étalement urbain a fait du mal aux exploitants. Nous proposons une offre de formation mutualisée afin de recréer des marchés de producteurs". Plusieurs solutions sont donc envisagées : racheter les terres laissées en friche, aider les jeunes agriculteurs à se lancer, préconiser l'agriculture durable, le tout dans "une politique de circuits courts, où le bio est privilégié sans être exclusif", ajoute Didier Gidde.

Reste que le conseiller est réaliste face au bon vouloir des politiciens : "La volonté sur le papier est une chose, celle du terrain en est une autre". Qu'on ne lui raconte pas de salade. ■

Les récents vents forts ont en partie détruit une de ses serres. Pas le temps de se lamenter pour Sébastien, la saison des plantations bat son plein. Et le futur trentenaire a déjà une semaine de retard. "Le froid et la pluie alourdissent la terre. Il faut attendre des jours meilleurs", explique-t-il fataliste, mais pas résigné. Après des études d'ingénieur en agroalimentaire à Lyon, le jeune homme a roulé sa bosse au Brésil, où il s'est occupé d'un élevage de bovins. "Une année très formatrice. Les conditions en Amérique du Sud sont totalement différentes au niveau du climat ou de la mentalité. Il faut s'adapter". Ce que n'a pas su -ou voulu- faire Sébastien lorsqu'il est revenu travailler à Lyon, dans des bureaux. Il fait donc son retour en 2011 sur le plancher des vaches, et décide de s'attaquer à la prairie d'un hectare laissée par son grand-père à la Valentine. "En comptant les deux hectares que je loue à Aubagne, j'ai dû investir 50 000€ pour commencer à cultiver". Notamment grâce à la vente directe, qui s'harmonise avec l'esprit du quartier. "Les gens achètent leur panier, discutent entre eux, demandent des conseils" explique-t-il en nourrissant sa petite centaine de poules, dont les œufs sont prisés des clients. Christophe a fait ses comptes : "D'ici un an, je serai rentré dans mes frais." Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins. ■

SEBASTIEN PIOLINE, MARAÎCHER ET ÉLEVEUR DE POULES

Les poules aux œufs d'or



Il s'occupe de 100 poules dont les œufs sont prisés des clients.

HUGO GAUST

LIONEL ET DELPHINE CULTIVENT LE MESCLUN MARSEILLAIS

Paysans d'une génération à l'autre

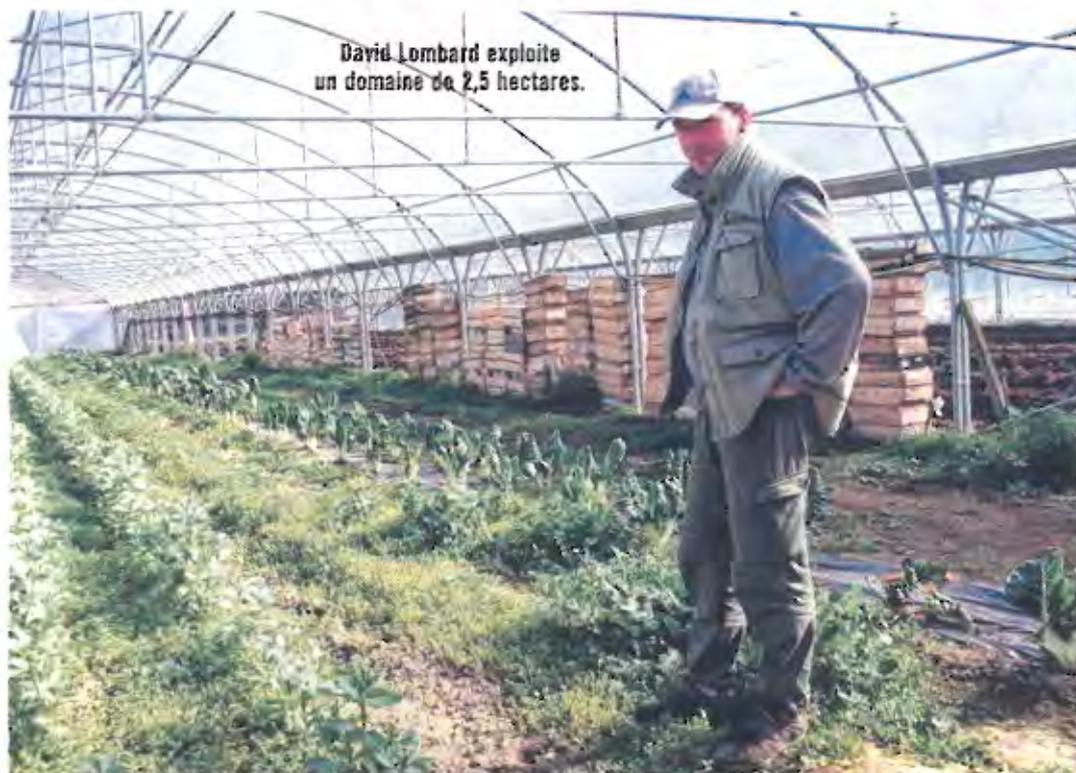


Complémentaires, le frère et la sœur travaillent ensemble.

CAROLINE CLAUDE

Chez les Garamone être paysan est une affaire de famille. L'histoire commence en 1980 lorsque Lucien, maraîcher installé à Château-Gombert pose ses valises à la Tour-Sainte pour avoir un plus grand domaine agricole. Spécialisé dans la menthe et la coriandre, il change rapidement son fusil d'épaule suite à une forte concurrence. Il crée le mesclun marseillais. Lucien est le seul, encore aujourd'hui à proposer ce mélange de salade. Depuis peu, ses enfants, Lionel et Delphine ont repris l'exploitation, "pour moi c'était une évidence de continuer le travail mis en œuvre par mon père. Enfant, mes camarades de classe se moquaient de moi en me traitant de paysan mais je suis fier d'être l'un des derniers à Marseille" s'amuse Lionel, faucille à la main. Le jeune homme s'occupe de la partie agricole et sa sœur va au MIN chaque jour vendre la marchandise. "C'est un travail harassant mais pour moi c'était inimaginable de passer mes journées enfermé dans un bureau, explique-t-il, et il y a une telle qualité de vie, regardez comme c'est calme, on ne se croirait pas en ville". Situé à cinq minutes des Arnavaux, rien ne laisse deviner l'existence de ce petit coin de paradis de 5 hectares. Aidé de deux employés, Lionel récolte chaque jour à la main les salades traitées au fumier. Si les enfants ont pris la relève, le père veille au grain. ■

DAVID LOMBARD, FERME PÉDAGOGIQUE DU ROY D'ESPAGNE De prof à paysan, il n'y a qu'un pas !



David Lombard exploite un domaine de 2,5 hectares.

Rien ne prédestinait David Lombard à devenir maraîcher. Enseignant de formation, ce Marseillais de 43 ans, a repris l'exploitation au Roy d'Espagne, il y a déjà dix ans. Carottes, radis, navets, salades, l'homme produit une large variété de légumes mais en petite quantité sur son exploitation de 2,5 hectares, très bien située. "Je fais profiter le public de ma production par le biais de la vente directe, sans intermédiaire, ceux-ci sont assurés de consommer des légumes très frais" se félicite-t-il. Et d'ajouter : "ma plus grande difficulté est de trouver sur place des plans de qualité". Outre cette activité de maraîcher, David gère aussi la ferme pédagogique. "En partenariat avec les écoles et associations de la ville, j'organise divers ateliers autour du travail de la ferme ou comment réaliser un potager afin de sensibiliser les enfants. Il est important que les plus jeunes sachent différencier un agneau d'une chèvre. C'est sans doute mon côté prof qui ressort", s'amuse-t-il. Comme les animaux nécessitent des soins permanents, le travail à la ferme demande une présence quotidienne. Heureusement notre fermier peut compter sur le soutien de ses parents qui prennent le relais lorsqu'il souhaite faire un break. "Le rythme de vie est très particulier avec de nombreuses contraintes, mais je pense être un privilégié puisqu'aujourd'hui, je vis la vie que j'ai choisie". ■

CLAUDE DODRISNI

A bientôt 60 ans, Brigitte aurait pu attendre tranquillement sa retraite. Sauf qu'il y a une dizaine d'années, cette ancienne commerciale s'est achetée une seconde jeunesse. "Le conformisme de notre société m'a lassé. A 47 ans, je suis revenue à mes premières passions," raconte-t-elle, balayant des yeux ses 1 500 m² de restanques héritées de son père et situées au pied des collines, en face et du mont saint-Cyr (10'). Elle se lance dans la culture du safran en 2010 "Le matin je me lève en entendant les perruches vertes. Travailler dans ces conditions, à 10 minutes de La Plaine, ça n'a pas de prix". Brigitte a dépensé sans compter pour débiter. "J'ai investi tout l'argent que j'avais mis de côté. Aujourd'hui, je n'ai plus grand chose". Et elle reste consciente que la culture du safran lui sera bien plus bénéfique spirituellement que financièrement. "Je dois traiter mes 10 000 bulbes un par un, pour obtenir 40 grammes de safran, que je vends 50 € l'unité." Lors de la récolte automnale, c'est avec excitation qu'elle se lève le matin, espérant découvrir son verger carmin. Une joie intense pour celle qui attend l'événement "comme un accouchement". La productrice loue également un gîte et fabrique des lustres. Une idée lumineuse qui lui permet d'appréhender plus sereinement la prochaine saison. "soumise aux aléas de la météo". Une chose est sûre, qu'il vente ou qu'il neige, Brigitte "crèvera au milieu de ses plantations". Sa fille, Fleur, prendra-t-elle la relève? ■

BRIGITTE CHENOT-KASTANDJIAN, SAFRANIÈRE Le safran dans le sang



Brigitte loue un gîte et fabrique des lustres pour compléter ses revenus.

HUGO CHIST

Qui a dit que les abeilles étaient mieux à la campagne ? Gérard Jourdain, un apiculteur d'Auriol a installé en mai dernier trois ruches sur le toit du Sofitel "À la demande de la direction de l'hôtel, j'ai accepté de relever ce défi". Une idée écologique dans l'air du temps. Si le palace est le seul établissement de la région à produire du miel fait maison, à Paris, c'est la grande tendance du moment. Contrairement aux idées reçues, les abeilles s'adaptent bien à la ville, "les abeilles qui butinent à Marseille produisent un excellent miel car la politique de la ville est d'avoir des fleurs sans insecticide, ni engrais". Autre atout : grâce aux différents jardins de la ville, il y a des variétés de pollens infinies, ce qui permet de produire un miel aux arômes variés. Gérard Jourdain fournit chaque semaine un cadre de miel à Bruno Calabro, le responsable du service petit-déjeuner du restaurant de l'hôtel afin que les clients savourent le miel comme s'il sortait de la ruche.

La préservation des abeilles touche de plus en plus de citoyens, "De nombreux Marseillais me contactent car ils souhaitent avoir une ruche dans leur jardin. Ce type d'installation est une bonne chose pour l'environnement mais elle ne doit pas être prise à la légère. Plusieurs précautions sont à respecter". Maya l'abeille a encore de beaux jours devant elle. ■

GERARD JOURDAIN, APICULTEUR

Des ruches sur le toit du Sofitel



L'apiculteur récolte du miel pour le petit déjeuner de l'hôtel.

CAROLINE CLAUVER

CHRISTOPHE D'ALLIAUD DE CASENEUVE, MARAÎCHER

Culture de la relève



L'Adear l'aide avec une formation aux techniques agricoles.

Depuis 7h30 du matin, Christophe manœuvre son tracteur rouge datant des années 60. Il y a trois mois, le jeune homme de 23 ans s'est établi à son compte et cajole sa parcelle de 6 000 m² située à la Valentine, près du village des Trois-Lucs (12^e). Profitant du champ laissé libre au sein de la propriété de ses parents, il a retroussé ses manches pour commencer à cultiver la terre. "En 2011 j'ai passé mon BTS et obtenu un certificat d'agriculture bio", explique-t-il. "J'ai travaillé pendant un an pour un agriculteur, puis j'ai décidé de me lancer".

Labourage du terrain, arrivée d'eau, montage de la serre, les premiers travaux ont débuté en janvier, en plein hiver, et touchent à leur fin. Le producteur possède également une parcelle de 6 000 m² du côté des Caillols, où il fait déjà pousser des fèves et des blettes. En tout, il cultivera tout au long de l'année une trentaine de légumes qui posséderont la pastille éco-verte d'ici deux ans. Christophe a déjà calculé les prévisions de ses premières rentrées fiscales. "Je ferai de la vente directe, depuis chez moi. J'espère un chiffre d'affaire de 4 500€ mensuels, auquel il faudra enlever toutes les charges, au moins 2 000€. En plus, j'avais déjà les terres et le matériel, sinon j'aurais dû travailler 10 ans avant de pouvoir me lancer" concède-t-il. Tous n'auront pas sa chance. ■

HUGO CHEST

EMMA ET YVON, FERME PÉDAGOGIQUE LE COLLET DES COMTES

L'amour est dans le pré



Les amoureux ont repris la ferme pédagogique en 2001.

C'est en pleine pampa sud américaine qu'ils se sont rencontrés. Emma est Argentine, Yvon Marseillais. Ils tombent amoureux l'un de l'autre. Leur point commun : la nature. Les deux tourtereaux décident alors d'ouvrir une pépinière au Venezuela au milieu des années 80. De retour en France depuis une quinzaine d'années, Emma a travaillé dans la vente de nourriture bio à Aix. Aujourd'hui à la retraite, Yvon, ancien consultant en tourisme, aide sa femme depuis que le couple a repris la ferme pédagogique du Collet-des-Comtes en 2011 (12). "Un travail à plein temps" témoigne-t-il. Des propos que confirme Emma : "Nous ne prenons pas de vacances. On s'occupe de la ferme 7 jours sur 7, 24 heures sur 24." En plus de leur hectare de culture maraîchère, ils gèrent une véritable basse-cour : chevaux, vache, poules, cochon et autres lapins gambadent dans leurs enclos respectifs. "En échange, la Ville nous aide financièrement", précise l'homme à la moustache. "Nous tentons à montrer que le bio fonctionne de manière cyclique, et que l'engrais est facultatif. Les gens dépensent moins en nourriture, mais paradoxalement vont être tentés par des aliments plus coûteux et délaissés les autres". Résultat : leur établissement est visité le weekend par de nombreuses familles, venant, du bout du doigt, caresser les animaux. Mieux qu'un zoo. ■

HUGO GUSTI

Il n'y a pas que le Bandol ou le Cassis ! À Marseille, aussi, on produit du vin. Le Cassidain, Jean-François Brando, du domaine de Fontcreuse a acquis en 2005 le domaine Caillol sur le plateau de Carpiagne près de la Gineste (unique exploitation viticole de la ville). Il est devenu propriétaire d'un domaine de trois hectares de vigne et il en a planté trois nouveaux l'an dernier. "Contrairement à Cassis qui est une terre calcaire, le Caillol est plus argileux. Je produis donc uniquement du vin rouge, essentiellement à base Syrah", commente le viticulteur.

Dénoté Fontcreuse, son rouge est un vin de pays des Bouches-du-Rhône. Le cru ne porte pas l'appellation "vin de Marseille" car elle n'existe pas. "Pour différencier la cuvée marseillaise des cassidaines, il est précisé sur la contre étiquette : indication géographique protégée". Jean-François Brando a beaucoup investi dans le projet à l'achat en complantant et en diminuant la production à l'hectare. "Je n'ai pas hésité une seule seconde quand on m'a dit que le domaine était à vendre. Je me suis dit qu'on pouvait réaliser quelque chose de bien à long terme", précise-t-il. En moyenne, la durée de vie d'une vigne est de 40 ans et elle arrive à maturité à l'âge de 20 ans. Les mets précieux se bonifient avec le temps, le vin ne déroge pas à la règle. ■

JEAN-FRANÇOIS BRANDO, VITICULTEUR

Les vignes marseillaises

Il est le seul viticulteur à posséder un domaine viticole à Marseille.



SERGE ASSER

ATELIER PÉDAGOGIQUE. À l'initiative de la Fédération des Vignerons Indépendants du 13, une cinquantaine d'élèves de l'école Candolle ont participé à un atelier "taille des vignes".

Apprentis vigneron



Les élèves de l'école primaire Candolle s'occupent des vignes de Saint-Victor, récemment lors de l'étape de la taille et à la rentrée, des vendanges.

Par une matinée d'avril ensoleillée où seul le bruit des feuilles murmure, une cinquantaine de bouts de choux s'apprête à jouer aux apprentis vignerons. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la scène ne se déroule pas à Châteauneuf-du-Pape mais bien à... Marseille. À l'ombre de l'Abbaye Saint-Victor, avec une vue imprenable sur le port, se trouvent 150 pieds de vigne à l'abri des regards dans le square Berthie Albrecht. En septembre, les élèves de CP et CE1 de l'école primaire Candolle avaient effectué les premières vendanges des vignes plantées en 2011. Dans une démarche pédagogique et ludique, la Ville et la Fédération des Vignerons Indépendants Provence 13 ont de nouveau réuni ces graines de viticulteurs, cette fois pour la taille des vignes. "C'est la saison de la taille. C'était important pour nous, que les enfants continuent le travail

qu'ils ont démarré un peu plus tôt dans l'année", précise Annick Page la directrice des Vignerons Indépendants. Et les premiers concernés semblent ravis d'avoir été rappelés. Si les enfants participent à cette activité pédagogique durant les heures de classe, l'ambiance n'est pas à

l'interrogation mais à la découverte, sous forme de jeux et d'ateliers, une façon ludique d'appréhender le monde viticole! Très investis, les petits marseillais ont tout plein de questions : "Monsieur, monsieur, ça grandit les racines?", "Pourquoi il y a une couche de cire rouge?". Organisa-

teurs et professeurs sont enchantés de voir les élèves si passionnés. "Depuis le mois de septembre, nous avons un pied de vigne dont ils s'occupent dans la classe. Le but étant qu'à la fin de l'année, chacun puisse expliquer à ses parents comment le vin est fabriqué", explique Mme Serra, la prof de CP/CE1. Démarche aussi encouragée par la Fédération des Vignerons Indépendants qui déplore la disparition du métier dans les grandes villes. "Il y a 2 600 ans lors de l'arrivée des Phéniciens, Marseille était le berceau de tout le vignoble français. Aujourd'hui la donne a complètement changé puisqu'il n'y a plus que le domaine de Fontcreuse sur le plateau de Carpiagne", souligne Gaëlle Maciou, la présidente de la Fédération. Ces vignes sont un clin d'oeil à l'Histoire puisque du V au XII^e siècle, les moines de l'Abbaye les cultivaient déjà sur la colline. ■

150 vignes au pied de Saint-Victor

Ça pousse lentement mais sûrement. En 2011, la ville de Marseille et la fédération des Vignerons indépendants ont planté 150 pieds de vignes dans le square Berthie Albrecht, entre l'Abbaye Saint-Victor et le port. Plutôt insolite comme plantation au cœur de la ville. Il faudra attendre encore au moins deux années pour que les plants arrivent à maturité et donnent assez de grappes pour faire du vin. "Nous avons ramassé des grappes en septembre dernier lors de la période des vendanges mais pas assez pour en faire une cuvée. Dans quelques années, nous récolterons 300 kg de raisins qui donneront dans les 200 litres de vin", précise Sabine Bernasconi conseillère d'arrondissement du 1/7 et conseillère générale. ■

PHÉNOMÈNE. Depuis quelques années, le bio et les produits frais sont très recherchés. Marchés, paniers, jardins familiaux, les Marseillais en raffolent !

Le paysan c'est tendance

Si autrefois l'appellation *paysan* était quelque peu péjorative, la tendance semble aujourd'hui s'inverser. Entre les campagnes publicitaires qui répètent à longueur de journée qu'il faut manger au moins 5 fruits et légumes par jour et le succès des agriculteurs à la recherche de l'amour, il n'en fallait pas plus. Marseille ne déroge pas à la règle, preuve à l'appui avec le marché paysan du cours Julien, créé en 2001 par l'Adear 13 et l'association du cours Julien. "Ce rendez-vous des producteurs locaux est un joli clin d'œil à l'histoire. Le marché de gros se tenait à cet emplacement jusque dans les années 70", commente Marianne Doullay, la présidente de l'association du cours Julien. Si la mise en place a été quelque



De nombreux Marseillais ont choisi de consommer des produits frais issus de l'agriculture locale.

Le cours Julien accueille 26 producteurs tous les mercredis matins.

peu complexe, le succès est lui, bien au rendez-vous. Chaque mercredi, il faut se lever de bonne heure pour choisir ses tomates made in Provence. Légumes, fleurs comestibles, pains, viandes, 26 producteurs non Marseillais font le déplacement toutes les semaines pour vendre leurs produits frais. Le vendredi soir, vous pouvez faire votre marché sur le toit du théâtre Toursky avec, là aussi, des produits bio.

Pour ceux qui ne pourraient pas se déplacer il existe toutes sortes de paniers bio. La tendance est telle, qu'il est difficile de se retrouver dans ce large choix. Rien que sur Marseille, il y a plus de 25 associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (amap). Cependant, victimes de leur succès, un grand nombre d'entre elles affiche complet. D'autres organismes

et coopératives proposent eux aussi leurs paniers avec livraison à domicile ou en point relais. Certains consommateurs comme Julie, au départ emballés par le concept sont finalement un peu déçus.

"On est obligé de manger des légumes imposés et ça peut vite devenir lassant".

Les jardins familiaux ont la côte

Les jardins familiaux poussent

comme des champignons à Marseille. Très en vogue, de plus en plus de citoyens souhaitent cultiver leurs propres légumes pour des raisons économiques et écologiques. Ces parcelles municipales sont mises à la disposition des habitants et des associations. Ces jardins sont exploités selon des règles et des obligations précises et communes. Là aussi, l'espace étant restreint, les places sont rares. "Il y a des années d'attente pour obtenir une parcelle dans le jardin familial et ouvrier du Castellas", explique Gilbert Gelly, le président de l'association qui s'occupe de ce jardin. Vous pouvez d'ores et déjà réserver votre emplacement pour espérer y arroser vos carottes pour votre retraite.

Il n'y a plus qu'à espérer que ce soit encore à la mode d'ici là... ■

Infos pratiques

● Marché paysan du cours Julien

Tous les mercredis matin sur le cours Julien (6^e). L'association du cours Julien met en avant chaque mois un légume et organise des journées à thème. Rendez-vous le 17 avril, la journée portera sur la disparition des abeilles avec la projection *Des abeilles et des hommes*, un documentaire de Markus Imhoof. De 10h à 14h; 59 cours Julien (6^e). Entrée libre et gratuite.

● Marché bio du théâtre Toursky

Tous les vendredis de 17h à 21h sur les terrasses du théâtre Toursky, 16 promenade Léo Ferré (3^e).

● Liste des Amap à Marseille sur le site : <http://www.avenir-bio.fr/>.

Daher, une famille de 150 ans

L'entreprise, fondée à Marseille en 1863, a fêté hier son anniversaire au J1

Comment traverse-t-on un siècle et la moitié d'un autre tout en croissance? Réponse de Patrick Daher, président du groupe éponyme dont les racines remontent à 1863: *"En cultivant la cohésion familiale et en étant des entrepreneurs"*. Une réponse aisée de prime abord, qui le paraît moins dès que nous apprenons que la famille rassemble 500 membres, dont 300 sont des actionnaires. Faut-il alors un tribunal arbitral pour que l'ordre règne dans la maison? *"Mais pas du tout, nous évitons simplement le cumul des mandats et nous nous parlons. Nous nous sommes pour cela dotés des outils nécessaires"*.

Marseillais prudent et diplo-

**Le groupe emploie
7 500 salariés et
réalise un chiffre
d'affaires de 925 M€.**

mate, Patrick Daher, qui préside le groupe familial forgé dans le maritime et qui à présent prospère dans les services à l'industrie et l'aéronautique, est donc le pilote de l'entreprise. Mais le pivot de la cohésion familiale à laquelle il tient tant se trouve dans une holding patrimoniale: Sogemarco Daher que préside Christian Régis.

C'est en son sein que se prennent les grandes décisions stratégiques qui orientent la vie de l'entreprise, lesquelles sont ensuite partagées avec deux autres actionnaires qui détiennent 20%



Patrick Daher (de face au centre), hier soir au J1, pour y fêter avec près de 500 invités les 150 ans du groupe qu'il préside.

/PHOTO CYRIL SOLLIER

du capital: le FSI et Aerofund. Garantie de l'indépendance du groupe, elle s'appuie aussi sur une autre structure: Générations Daher, avec à sa tête Jérôme Daher.

Une association davantage tournée vers des actions de solidarité envers la famille et l'environnement extérieur. *"Ces outils ont été constitués il y a 20 ans, lorsque Daher a rencontré des difficultés et qu'il a fallu s'adapter"*, commente Patrick Daher. Un luxe, diront certains, sauf que c'est par son entremise qu'une nouvelle génération, la sixième, émerge et un jour

peut-être, prendra les commandes.

Voici donc brossés à grands traits l'organisation d'un groupe patrimonial attachée à ses racines, mais tout aussi désireuse de ne pas en être prisonnier. Car là est le résultat: Daher a grandi et veut grandir encore. En témoigne ce nouveau plan de développement que les actionnaires familiaux ont baptisé *"Au cœur d'une aventure d'entrepreneurs"* et que le groupe a traduit par *"Performance 2017"*. Pour les premiers, il s'agit d'une nouvelle conquête, *"de rechercher une pé-*

rennité, une éternité", dit Patrick Daher. Pour le second, il s'agit de devenir *"un industriel sur les secteurs d'excellence française"*.

Des mots qui peuvent surprendre en cette période où l'on parle davantage de désindustrialisation. Oui mais voilà, la famille Daher n'en a cure. Elle a même son modèle: le *"Mittelstand"* allemand. Des PME familiales indépendantes et innovantes qui font la force de notre voisin. Daher voit en elles ses cousins germains...

Jean-Luc CROZEL

jlcrozei@laprovence-presse.fr

VIII. – LA METROPOLE

- ✓ **1.** Marseille, Aix. Bouches-du-Rhône. La métropole qui va tout changer

L'Express – N°3219 Du 13.03.2013 au 19.03.2013

- ✓ **2.** Pourquoi Aix énerve Marseille

La Provence – 26.06.2013

- ✓ **3.** Ce que nous construisons, sera une métropole de la mondialisation

Business Immo – N°93 Mai 2013

L'EXPRESS

> WWW.LEXPRESS.FR

MARSEILLE, AIX BOUCHES-DU-RHÔNE

La métropole qui va tout changer

DES SERVICES
PROXIMITES

LA MORT
DES COMMUNES

DES SERVICES
PROXIMITES



- Une question cruciale pour l'emploi, les transports, le logement... ● Quel avenir pour Aubagne, Martigues, Salon, Istres... ?
- Ce que prépare le gouvernement

AVEC
france
info

M 05322 - 3219 - F: 4,50 €
EXPRESS ROULARTA

IAN HANNING/REA

Scandale Comment l'Etat gaspille notre argent

Opération métropole

1,7 million de personnes vivent entre Marseille, Salon, Aix, Aubagne, Martigues et Istres. Le gouvernement a décidé de modifier l'organisation de ce territoire, qui fonctionne mal. Une option politique à hauts risques.

MICHEL FELTIN-PALAS

Dans le bureau du préfet Théry se dresse une superbe et gigantesque carte des Bouches-du-Rhône, établie en 1908. Les limites des villes y apparaissent nettement, incroyablement réduites en comparaison de leur étendue actuelle. Entre les cités d'alors, les campagnes règnent sans partage, immaculées, triomphantes. Pour un peu, on croirait entendre chanter les cigales.

Si Marcel Pagnol venait à ressusciter, le grand écrivain aurait bien du mal à reconnaître sa chère Provence. Partout, les villes ont débordé, les lotissements ont poussé dans le plus grand désordre, les autoroutes et les lignes de TGV ont balaféré les paysages... Le port de Marseille s'est étendu jusqu'à Fos, les zones commerciales ont pullulé, alignant sans vergogne leurs enseignes criardes et leur urbanisme bas de gamme. Qu'on le déplore

ou que l'on s'en réjouisse, ce vaste territoire allant d'Aubagne à Salon, d'Aix à Martigues en passant par Marseille et Istres, ne forme plus qu'un seul bassin de vie de 1,7 million de personnes, selon l'Insee, qui a soigneusement comptabilisé les « navettes » domicile-travail (voir la carte page III). Il y a longtemps que les habitants, coincés matin et soir dans les embouteillages, s'en sont également rendu compte.

Nathalie Huertas vit à Ensues-la-Redonne et on comprend son choix. Avec sa vue magnifique sur la Méditerranée, son port de Niolon, typiquement provençal, sa végétation superbe, cette charmante commune de la côte Bleue, à deux pas de Carry-le-Rouet, ressemble à un petit paradis sur terre. Le seul souci de Nathalie Huertas ? La cimenterie de Port-Saint-Louis-du-Rhône, où elle occupe les fonctions de chargée de mission environnement, est à peu près inaccessible en transports en commun depuis son domicile. Ce qui la contraint à parcourir 100 kilo-

> TRAJETS

Faute de transports en commun adaptés, les habitants subissent matin et soir les embouteillages.



mètres en voiture, chaque jour. A la clef : un budget carburant de 400 € par mois !

Et s'il n'y avait que le travail... Pour se soigner, Nathalie Huertas se rend





UN BASSIN DE VIE ... SIX INTERCOMMUNALITÉS

Déplacements domicile-travail

↔ 5 000 à 20 000

↔ 2 500 à 5 000

↔ 1 000 à 2 500

↔ 500 à 1 000

— Limite de la future métropole



Sources : Insee et préfecture des Bouches-du-Rhône

UN SEUL BASSIN DE VIE... Cette carte de l'Insee décrit les déplacements domicile-travail des habitants. On y voit clairement que l'ensemble Salon-de-Provence, Martigues, Marseille, Aubagne, Aix-en-Provence forme un seul et même bassin d'emploi, dans lequel on pourrait même inclure Toulon, dans le Var (mais le gouvernement a choisi de respecter les limites départementales). En revanche, les communautés d'Arles, des Alpilles-Durance et de la vallée des Baux, même si elles appartiennent aux Bouches-du-Rhône, en sont nettement détachées, ce qui explique qu'il ne soit pas prévu de les inclure dans le périmètre de la future métropole. Les échanges les plus nombreux ont lieu entre Aix et Marseille, mais aussi entre Marseille et Aubagne.

... MAIS SIX INTERCOMMUNALITÉS. Face à ce bassin de vie unique, il existe aujourd'hui six territoires politiques : quatre communautés d'agglomération (Aubagne, Aix, Martigues et Salon), un syndicat d'agglomération nouvelle (Istres-Fos) et une communauté urbaine (Marseille). La métropole, si elle voit le jour, correspondra au périmètre de ces six intercommunalités réunies.

à Marseille ; pour assister à des concerts, à Aix ; pour faire ses courses, à Maignane ou à Martigues. C'est ainsi : lorsqu'on réside dans les Bouches-du-Rhône, il est exceptionnel que l'on vive dans une seule commune ou même dans une seule communauté d'agglomération.

Dix journées de perdues dans les bouchons chaque année

Hélas, si le territoire vécu par ces Provençaux est unique, les territoires politiques, eux, sont dispersés. « L'aire métropolitaine Aix-Marseille-Provence » - pour parler « techno » - est divisée en quatre communautés d'agglomération - Aubagne, Aix, Martigues et Salon -, un syndicat d'agglomération nou-

< DISTANCES

Pour se rendre à la cimenterie de Port-Saint-Louis-du-Rhône, où elle travaille, Nathalie Huertas, qui vit à Ensues-la-Redonne, doit parcourir 50 kilomètres en voiture.

velle (Istres-Fos) et une communauté urbaine - Marseille (voir la carte ci-dessus). A supposer que les élus accomplissent le mieux possible leur travail dans l'étroit périmètre de leurs limites administratives, cela n'enlève rien au constat : personne ne s'occupe d'aménager le bassin de vie à la bonne échelle.

Les conséquences de cette inadéquation sont légion, avec une mention spéciale pour les transports en commun. L'aéroport ? Il n'est desservi ni par un tramway ni par un bus en site propre. La liaison ferroviaire entre Aix et Marseille - les deux principales villes du département ? Lamentable, avec une seule voie sur la moitié du parcours - qui plus est non élec-

trifiée. Les autobus ? Aucune voie ne leur est réservée sur l'autoroute. Le conseil général a bien mis en place un service départemental de cars, mais, faute d'harmonisation entre les gestionnaires, on en arrive à des situations ubuesques. « Quand un car "13" arrive dans Marseille, on peut descendre à différents arrêts, mais pas y monter ! » pointe Monique Cordier, responsable de la puissante confédération générale des comités d'intérêt de quartier. Conséquence : tout le monde se replie sur sa voiture, ce qui contribue à multiplier les embouteillages. « Dix journées sont perdues chaque année dans les bouchons, uniquement entre Aix et Marseille », ...

●●● note Jean-Yves Petit, vice-président (Europe Ecologie-les Verts) du conseil régional chargé des transports.

La concurrence entre les territoires

Le développement économique pâtit, lui aussi, de cette situation. En matière de promotion internationale, chacun communique dans son coin : la ville de Marseille, la communauté urbaine, la communauté d'agglomération d'Aix, la chambre de commerce et d'industrie (CCI), le conseil général, la région... Autant d'institutions qui, à elles toutes, dépensent plus d'argent que... Londres ! Mais sans grande efficacité, tant les messages sont brouillés.

Personne non plus ne songe à

définir une stratégie économique cohérente. Pis ! Il y a parfois concurrence. Des « territoires à enjeux » comme l'étang de Berre, la vallée de l'Huveaune et le port se situent à cheval sur plusieurs intercommunalités. Et cela continue. « En ce moment, des investisseurs cherchent à créer un « village des marques », un concept novateur à très fort potentiel, raconte Jacques Pfister, président de la CCI. Au lieu de leur présenter ensemble le meilleur emplacement – Miramas –, chacun défend son pré carré. Marseille pousse la Valentine ; Aix soutient Plan-de-Campagne... Tout cela au risque de décourager nos interlocuteurs. C'est absurde ! »

Ce manque d'efficacité se paie. « Compte tenu de sa taille démographique, il manque envi-



► **ESSOR** Sur un tel territoire, la métropole serait censée apporter de la cohérence entre emploi, logement et transports.

ron 100 000 emplois sur le territoire d'Aix-Marseille, avec des conséquences indirectes sur la pauvreté et la délinquance », estime le sociologue Jean Viard, par ailleurs élu divers gauche de Marseille Provence Métropole. Ce n'est pas tout : les terres agricoles, elles aussi, se raréfient, englouties par les zones commerciales et les logements. « Selon l'Insee, le département va accueillir 226 000 habitants supplémentaires d'ici à 2030. Va-t-on les laisser s'installer n'importe où, au risque d'aggraver l'étalement urbain et les bouchons ? Ou organiser les choses rationnellement, en construisant les logements près des zones d'emploi et des axes de transports en commun ? » interroge Pierre-Louis Soldaïni, directeur de l'Établissement public foncier de la région.

La situation est d'autant plus inquiétante que la concurrence entre les territoires fait rage en Europe (voir *L'Express* du 6 février 2013). Pendant qu'à Aix-Marseille on se chamaille, Lyon, Barcelone, Milan et Munich voient large et s'organisent. « Les autres grandes villes l'ont fait : nous ne devons plus perdre de temps », résume la ministre marseillaise Marie-Arlette Carlotti (PS).

Soyons honnête : depuis quelque temps, tout le monde dit partager ce constat. Même les plus farouches opposants à la métropole souhaitée par le gouvernement. Officiellement, 105 des 119 maires du département – la proportion est impressionnante –, tous les présidents

Ce que la métropole changerait pour vous

On aurait tort de réduire le projet du gouvernement à un vague bricolage administratif n'intéressant que les élus et les technocrates. Si la métropole voit le jour, elle devrait changer très concrètement la vie des habitants des Bouches-du-Rhône dans plusieurs domaines. Ce n'est pas tout à fait un hasard si tous les comités d'intérêt de quartiers se sont déclarés favorables à la métropole. Et si Monique Cordier, la présidente de leur confédération, a lancé publiquement à Marylise Lebranchu : « Madame la ministre, n'écoutez pas trop les élus. Écoutez les habitants ! »

Les transports en commun.

La métropole permettrait de créer, comme à Paris ou à Lyon, une structure chargée de décider à l'échelle idoine : liaisons entre les grandes villes, desserte des sites stratégiques (aéroport, zones commerciales, Fos...), mise en place d'une tarification commune, etc.

Le marché de l'emploi.

Dans une métropole, la qualité des déplacements détermine en partie l'efficacité du développement économique. Des transports qui fonctionnent, cela permet à un habitant d'Aubagne d'accepter un emploi à Fos, à une entreprise d'Eurocopter

de recruter un collaborateur compétent à Salon, à un chercheur d'Aix d'échanger facilement avec un collègue de Marseille.

Le développement économique.

La métropole permettrait de déterminer des priorités stratégiques et de proposer un interlocuteur unique aux investisseurs, qui se demandent souvent à quelle porte il faut frapper. Elle devrait aussi mieux coordonner la gestion de territoires stratégiques comme l'Étang de Berre.

Le logement.

La métropole est censée mieux articuler les zones d'habitat avec les zones d'emplois et les axes de transports en commun. Elle doit également veiller à une meilleure répartition du logement social.

La préservation des terres agricoles et des espaces naturels.

Où vont s'installer les dizaines de milliers d'habitants supplémentaires attendus dans le département dans les années qui viennent ? Au petit bonheur la chance, comme souvent, ou de manière réfléchie, pour limiter la bétonisation ? Sur ce type de sujets, la taille de la métropole est jugée mieux adaptée que celles des intercommunalités actuelles.



d'intercommunalité – sauf Marseille –, le président du conseil général et la plupart des parlementaires ne contestent que la création d'une structure « intégratrice et imposée à marche forcée ». Refusant la disparition des six communautés actuelles, ils proposent une autre solution : une coopération souple, au sein d'un « établissement public opérationnel de coopération » (Epic). Une manière, à leurs yeux, de préserver l'autonomie financière, le droit du sol, la fiscalité et la compétence générale des maires. « La métropole est trop technocratique. Cette réforme se fera avec les maires ou ne se fera pas ! » tranche Georges Cristiani, maire (sans étiquette) de Mimet, animateur principal des « anti ».

Les élus n'en sont pas à leur coup d'essai...

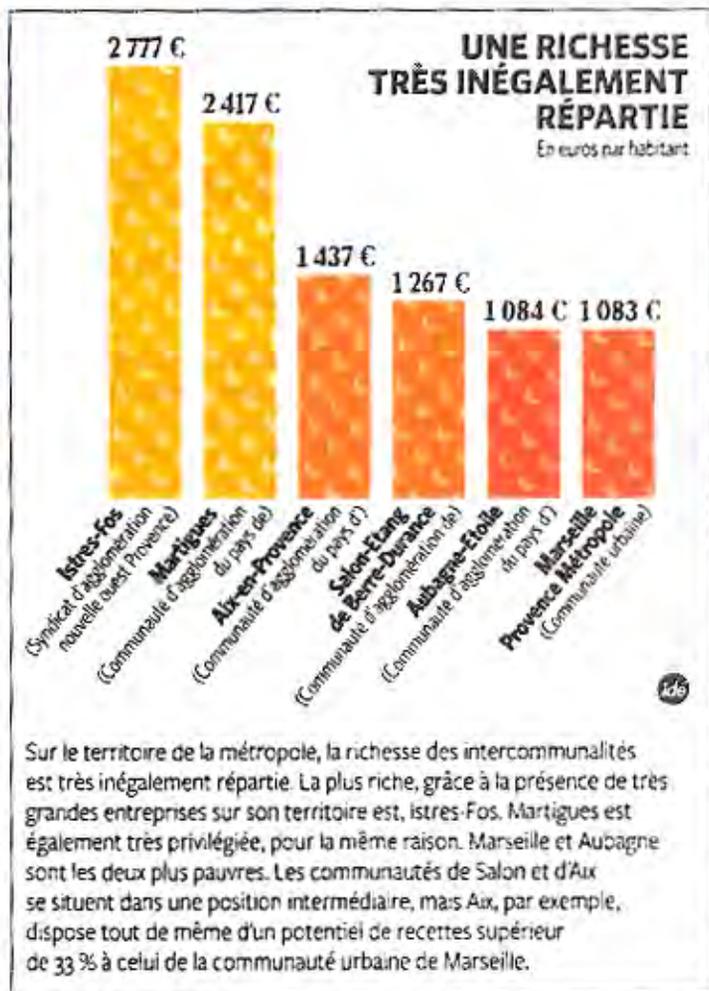
C'est peu dire que cette contre-proposition ne convainc pas tout le monde. Non seulement parce que l'idée d'ajouter une couche supplémentaire au millefeuille administratif français paraît un tantinet décalée, mais, surtout, parce que, dans les Bouches-du-Rhône, la capacité des élus de collaborer spontanément ne va pas de soi. Les années récentes en ont apporté par trois fois la démonstration. En septembre 2010, la CCI a réalisé un travail d'analyse assez remarquable, aboutissant à un programme intitulé « 20 projets pour entrer dans le top 20 » (européen). Le diagnostic était posé, les solutions envisagées, la démarche coopérative,

ENJEUX

De nombreuses entreprises se sont installées à Fos, à Plan-de-Campagne ou sur l'Arbois (ici). Mais ces secteurs, qui font partie du Grand Marseille, enrichissent les autres intercommunalités.

Le calendrier prévisionnel

- Printemps 2013** Présentation en Conseil des ministres du projet de loi sur la décentralisation, comprenant un chapitre sur les métropoles.
- Été ou automne 2013** Vote de la loi par le Parlement.
- Mars 2014** Elections municipales.
- 1^{er} janvier 2015** Création effective de la métropole Aix-Marseille-Provence.



« Nous avons présenté ce document aux principaux élus. Nous n'avons reçu aucune réponse », déplore Pfister. Deuxième illustration, exposée par le préfet de région Hugues Parant : « En 2010, j'avais déjà envisagé de regrouper ces six intercommunalités au sein d'une communauté urbaine unique ou d'une métropole. Les élus m'ont dit : "Monsieur le préfet, ne faites pas cela : nous allons créer nous-mêmes, volontairement, un pôle métropolitain doté de statuts, de moyens et de compétences." Je leur ai fait confiance. Dix-huit mois plus tard, il ne s'était rien passé de concret. » Le dernier exemple a eu pour victime symbolique Jean-Noël Guérini. Afin de mettre un peu d'ordre dans le grand bazar des déplacements, le très puissant patron (PS) du conseil général a mis sur pied un « syndicat mixte des transports ». Un outil torpillé par plusieurs pré-

sidents d'intercommunalité – Aix et Martigues, notamment – soucieux de rester maîtres chez eux. « C'est vrai que nous avons été mauvais et que nous avons collectivement "planté" ce syndicat, reconnaît Roland Darrouzès, maire (PS) de Lamanon et président de l'Union des maires du département. Que voulez-vous ? Nous sommes des Méditerranéens. Quand on nous impose quelque chose d'en haut, nous le refusons par principe, quitte à faire exactement la même chose après. C'est bête et méchant, mais c'est ainsi. Cela dit, face à la menace de la métropole, nous sommes cette fois vraiment résolus à travailler ensemble. » On ne voudrait pas désespérer Roland Darrouzès, mais, compte tenu de l'expérience passée, il est peu probable que le gouvernement accorde une nouvelle chance aux élus. ■ M. F.-P.

Un chemin semé d'embûches

De très nombreux obstacles se dressent devant la future métropole. Pour de bonnes et de mauvaises raisons...

Il y a les arguments que les opposants mettent volontiers en avant. Et ceux qui ne peuvent pas être évoqués à haute voix. Tous se dressent sur le chemin des partisans de la métropole. Voici les principaux.

LES MAIRES CRAIGNENT DE PERDRE UNE PARTIE DE LEURS POUVOIRS

C'est une crainte aussi ancienne que l'intercommunalité : les maires ont peur d'être dépossédés de leurs compétences. Une en particulier : le droit du sol. « Si Allauch est resté un écrin de verdure aux portes de Marseille, c'est parce que tous les maires n'ont cessé de protéger les collines, de maîtriser l'urbanisme, de contenir l'évolution démographique. Il n'est pas question que cela change », tonne ainsi Roland Povinelli, le fougueux sénateur maire (PS) de cette commune résidentielle. Son appréhension est partagée par presque tous les édiles du département.

LA MÉTROPOLE PARAÎT TROP LOINTAINE

A cette inquiétude fondamentale les partisans de la métropole croient pouvoir répondre avec un argument en béton : les maires, pour la plupart, ont déjà perdu les compétences dont sera chargée la nouvelle instance, puisque celles-ci ont été transférées aux communautés d'agglomération. Rien n'y fait, pourtant, car la métropole est perçue comme plus éloignée. « La communauté de Salon ne regroupe que 17 communes. Nous nous connaissons tous. Dans la future métropole, nous serions 90. Ce sera inévitablement une structure anonyme qui ne pourra prendre en compte la réalité de chaque localité », résume Roland Darrouzès, élu (PS) de Lamanon et président de l'Union des maires des Bouches-du-Rhône.

L'ÉGOÏSME DES VILLES RICHES

« Le territoire d'Aix-Marseille-Provence est le plus inégal de France », rappelle le géographe Daniel Béhar. Corollaire :

si certaines communes vont mal (1 Marseillais sur 4 vit sous le seuil de pauvreté), d'autres se portent très bien, merci pour elles ! A Gémenos, le maire (UDI) Roland Giberti, a carrément voulu jouer les Pères Noël en distribuant des bons d'achat à ses concitoyens avant les fêtes de Noël. A Plan-de-Cuques, la part de logements sociaux atteint péniblement 8 %, loin des objectifs assignés par la loi, ce qui lui vaut les foudres de la fondation Abbé Pierre (1). Évidemment, des communes comme celles-ci n'ont guère envie de partager leurs richesses avec plus pauvres qu'elles.

Il est logique que les patrons des structures intercommunales ne sautent pas de joie : les structures qu'ils dirigent vont être rayées de la carte

LE SPECTRE D'UNE HAUSSE D'IMPÔTS

Beaucoup de contribuables sont persuadés que la métropole entrainera une hausse des impôts. Ils ont à la fois tort et raison. Tort, car la fiscalité de leur commune ne changera pas. Raison, car ils devront payer un nouvel impôt à la métropole. Mais cette information mérite deux nuances. Un : la part de la fiscalité intercommunale pèse peu dans les impôts locaux des particuliers. Deux : cet impôt va remplacer celui que prélevaient les différentes intercommunalités actuelles. « Quand une communauté d'agglomération se crée, on égalise progressivement, sur plusieurs années, les taux de fiscalité des communes. Nous allons procéder de la même manière avec la métropole en harmonisant

DE SI CHERS ÉLUS...

Le bureau de la communauté d'agglomération

d'Aix-en-Provence compte 60 membres, en plus du président.

Selon le rapport adopté lors du conseil communautaire du 14 avril 2011, qui a fait l'objet d'une mise à jour par arrêtés individuels après les élections législatives, voici, ci-contre, les indemnités que perçoivent à ce titre les élus (en brut mensuel). S'ajoutent également 84 conseillers communautaires qui perçoivent chacun 228 €.

1 présidente : 5 512 €
42 vice-présidents (dont 33 maires) : 2 306 ou 2 415 €

18 membres du bureau avec délégation : 1 002 €





A. L. POUSSIERAT/AGF

les taux des intercommunalités actuelles », précise le préfet Laurent Théry, chargé du projet de l'agglomération Marseille-Provence. Autrement dit : tout dépendra du lieu de résidence de chacun. Si certains contribuables verront leurs impôts augmenter (là où ceux-ci sont très bas, notamment), d'autres pourraient les voir baisser.

LA DISPARITION DES INTERCOMMUNALITÉS ACTUELLES

Imaginez que vous soyez président d'une communauté d'agglomération. Imaginez qu'après des années d'engagement et de batailles éprouvantes vous disposiez enfin d'un pouvoir de décision significatif. Et imaginez que tout cela disparaisse du

jour au lendemain ! Demandez-vous quelle serait votre réaction. Il est logique que les patrons des intercommunalités ne sautent pas de joie : les structures qu'ils dirigent vont être rayées de la carte. Aussi figurent-ils au premier rang des opposants à la métropole. A l'exception, évidemment, d'Eugène Caselli. Non seulement le patron de la communauté urbaine de Marseille est persuadé que la métropole est conforme à l'intérêt général, mais... il se croit bien placé pour la présider. Il serait donc le seul à ne pas perdre de pouvoir.

LA RÉDUCTION DU NOMBRE DE VICE-PRÉSIDENTS

Dans toute communauté d'agglomération, il y a un président. Il y a aussi de simples

▲ **ANTI** Les maires hostiles au projet refusent une « structure anonyme qui ne pourra prendre en compte la réalité de chaque localité ».

Et aussi

Le blocage du Parti communiste (voir page IX). Guérini a peur de perdre son influence (voir page X). Marseille a une image catastrophique (voir pages XIV-XV). La crainte du suffrage universel direct (voir page XVI).

conseillers communautaires. Et des vice-présidents – beaucoup de vice-présidents. Lesquels, comme il est normal, perçoivent des indemnités (voir l'exemple de la communauté du Pays d'Aix dans l'infographie page VI). Certains disposent aussi de frais de représentation, de secrétariat – voire de voitures de fonction. Avec la métropole, nombre d'entre eux perdront ces avantages. Alors qu'ils sont aujourd'hui environ 160, il n'en restera demain qu'une cinquantaine (le chiffre exact n'est pas fixé). Sans verser dans le poujadisme, il faut voir les choses comme elles sont : l'opposition à la métropole de certains élus s'explique aussi de cette manière.

LES SÉNATEURS NE VEULENT PAS FÂCHER LES MAIRES

Pour comprendre les positions des uns et des autres, il est parfois utile de connaître la Constitution. Dans son article 24, celle-ci stipule que les sénateurs sont élus au suffrage indirect, autrement dit par des élus. Or, 95 % de ce collège électoral est composé d'élus municipaux. Sachant que ceux-ci sont, dans leur immense majorité, opposés à la métropole, nul besoin d'être Machiavel pour le deviner : la plupart des sénateurs du département les ont suivis, pensant ainsi assurer leur réélection... ● M. F.-P.

(1) <http://www.fondation-abbe-pierre.fr>





Aux Pennes-Mirabeau L'inquiétude d'un maire

Cette commune florissante jouxte la préfecture des Bouches-du-Rhône. Mais ne veut à aucun prix travailler avec elle.

L'hôtel de ville est flambant neuf. Tout de pierre et de bois, il laisse deviner l'opulence des Pennes-Mirabeau. Cette commune n'accueille-t-elle pas sur son sol la plus grande zone commerciale de France, le Plan-de-Campagne (1), et l'une des rares usines tricolores de Coca-Cola ? Mais l'opulence n'interdit pas les soucis. Sur le fronton de la mairie, se détachant nettement, une banderole blanche interpelle le visiteur : « Non à la métropole marseillaise ! » D'abord, on s'étonne. Pourquoi tant de virulence à l'égard de la cité phocéenne, dont les Pennes-Mirabeau sont... limitrophes ? « C'est précisément cette proximité qui nous inquiète, répond, courtois et précis, Michel Amiel, l'édile (socialiste) de cette localité de 20 000 habitants. Marseille tire le reste du département vers le bas. Non seulement la ville est pauvre, mais elle est mal gérée. Regardez le tramway : il passe en partie au-dessus du métro, c'est absurde ! Comment voulez-vous que l'on ait envie de travailler avec elle ? »

Cette répulsion n'est pas nouvelle. Son prédécesseur, Victor Mellan

– un ancien collaborateur direct de Gaston Defferre – avait refusé en 2000, d'intégrer la communauté urbaine de Marseille. Avec le soutien de Jean-Noël Guérini, le patron du département, il avait obtenu que Les Pennes-Mirabeau soient rattachées à Aix, pourtant bien plus éloignée. Une situation qui ulcère le député socialiste de Marseille Patrick Mennucci : « A Plan-de-Campagne, 80 % de la clientèle vient de Marseille, mais 100 % des taxes vont dans les caisses de la communauté d'agglomération du Pays d'Aix : cela ne peut pas durer ! »

En jeu, le partage des richesses

Michel Amiel est prêt à le reconnaître : « Une meilleure collaboration entre les maires du département est indispensable dans le domaine des transports, du développement économique ou l'aménagement du territoire. » Seulement, voilà : comme la plupart de ses homologues, il ne veut pas de cette « métropole trop intégrée ». La perte de contrôle qu'elle lui paraît entraîner en matière d'urbanisme l'inquiète, tout comme

▲ REJET

Michel Amiel, édile socialiste, affiche sur la façade de sa mairie son opposition à la création d'une métropole marseillaise.

« Marseille tire le reste du département vers le bas. Non seulement la ville est pauvre, mais elle est mal gérée »

ses éventuelles conséquences financières. « Les Pennes-Mirabeau n'ont aucune envie d'être confondues avec un quartier de Marseille, note le député (UMP) de la circonscription, Christian Kert. Et elles n'ont pas envie non plus de partager leurs richesses. » Michel Amiel plaide donc pour une solution « plus souple », même s'il doit en convenir : le passé n'incite pas à faire confiance à la seule bonne volonté des élus. « Quand Guérini a proposé de coordonner les transports sous l'égide du conseil général, certains n'ont pas joué le jeu – Aix, notamment – et cela donne aujourd'hui des arguments à ceux qui veulent imposer la métropole. »

Les Pennes-Mirabeau, au demeurant, ne donnent pas non plus l'exemple. Dans sa commune, le taux de logements sociaux plafonne à... 6 %, quand la loi SRU en exige 25 % d'ici à 2025. « Il n'y en avait que 3 % voilà dix ans et j'en impose 30 % dans chaque nouveau programme », plaide-t-il. Le maire, visiblement, l'a compris : il est urgent pour lui de changer d'attitude s'il entend éviter des mesures autoritaires. Mais il est tard. Et peut-être déjà trop tard... ■ M. F.-P.

(1) A cheval sur les communes des Pennes-Mirabeau et de Cabriès.

A Aubagne Le PC fait de la résistance

Les communistes figurent parmi les opposants les plus vigoureux à la métropole. Voici pourquoi.

Si il fallait désigner le César de l'opposant le plus résolu à la métropole, les communistes figureraient à coup sûr dans la liste des nominés. Cela se comprend : si elle voit le jour, ils perdront beaucoup. Aussi n'est-il pas étonnant de les voir multiplier les diatribes contre un projet lesté à leurs yeux de mille défauts.

Commençons par les arguments les plus respectables. Que l'on partage ou non leurs convictions, les communistes mettent en place dans les collectivités qu'ils dirigent des politiques réellement différentes. Dans la communauté d'agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Etoile, par exemple, les transports en commun sont... gratuits. « Je défends le droit aux transports pour tous, expose Magali Giovannangeli, sa volcanique présidente. Si l'on tient compte des économies réalisées sur les caméras de surveillance, les barrières et les salaires des contrôleurs, cela n'est pas si coûteux. » Sa crainte ? Que cette disposition ne devienne impossible avec la métropole.

Les deux fiefs du Parti en danger

Evidemment, beaucoup s'étonnent de voir l'agglomération d'Aubagne, très endettée, se priver ainsi de recettes « voyageurs ». De mauvais esprits y décèlent même une manœuvre électorale en vue des municipales de 2014. D'autres s'offusquent de voir Giovannangeli préparer un tramway sur son territoire, sans coordination avec le grand voisin marseillais. « Est-ce notre faute si nous sommes pionniers ? Un jour, Marseille fera le

« La métropole menace la démocratie locale »

▼ PIONNIÈRE

Magali Giovannangeli craint de voir la gratuité des transports mise en place dans son agglomération remise en question.

sien », rétorque l'intéressée, avant de lancer, avec une ardeur sincère : « La métropole menace la démocratie locale. Dans notre agglomération, où l'on ne compte que 12 communes, un citoyen mécontent sait où trouver les responsables. Avec une métropole à 90 communes, cela deviendra impossible ! »

Les élus d'Aubagne avancent un second argument audible. En 1966, lorsque l'Etat a créé les premières communautés urbaines à Lyon, à Bordeaux ou à Lille, Marseille figurait bien entendu dans la liste. Mais Gaston Defferre n'en a pas voulu. Le maire socialiste de la cité phocéenne redoutait – et le gouvernement gaulliste avec lui – de voir les communistes, très puissants à l'époque, en prendre la présidence. Pas de métropole quand le PC peut l'emporter ; une métropole quand son influence

est réduite aux acquêts ? On comprend que cela puisse agacer...

Le troisième argument est à la fois le moins défendable et peut-être le plus décisif. Dans les Bouches-du-Rhône, le PCF a certes perdu de sa superbe, mais il garde de beaux restes, puisqu'il contrôle encore deux des neuf intercommunalités du département (Aubagne, donc, et Martigues). Il y est chez lui. Il décide en maître. Il y compte des élus, des permanents et y dispose de moyens matériels précieux. Imaginons, maintenant, que la métropole englobe les intercommunalités. Le Parti communiste perdra ipso facto ses deux fiefs et sera réduit au rôle de groupe minoritaire de la nouvelle assemblée. Hors de question ! Car c'est une vieille règle de la politique : mieux vaut être patron d'un petit chez soi qu'invité d'un grand chez les autres... ● M. F.-P.



Mais quel je

Qu'ils soient pour ou contre la métropole, tous pèsent d'un poids

Laurent Théry LE PRÉFET



On a connu mission plus tranquille. On a connu aussi mission moins exaltante. Laurent Théry, 63 ans, sait que la réussite de la métropole, dont il est chargé au côté du préfet de région, Hugues Parant, ne sera pas une partie de plaisir. Qu'importe ! On le sent, à tort ou à raison, habité par la certitude d'œuvrer pour l'intérêt général. Voilà longtemps que cet économiste et urbaniste de formation s'est convaincu du caractère stratégique des métropoles.

« C'est là, dit-il, que se joue l'avenir de la France, car c'est là que se créeront ou non les emplois. » Après avoir contribué, au côté de Jean-Marc Ayrault, à la réussite du rapprochement entre Nantes et Saint-Nazaire, Laurent Théry est parti à Lille en 2010. Avant que son ancien patron devenu Premier ministre le nomme à Marseille, où il a vécu une partie de son enfance. Compte tenu des codes très particuliers de la politique méditerranéenne, le nouveau préfet chargé du projet de l'agglomération Marseille-Provence joue assurément la partition la plus délicate de sa carrière.

Maryse Joissains Masini LA FOUGUEUSE



Quand la maire (UMP) d'Aix-en-Provence part au combat, elle le fait à sa manière : à la Joissains. La nuance ? Très peu pour elle ! C'est non à la métropole « marseillaise », ainsi que l'indiquent les banderoles qu'elle a fait placer sur les façades de l'hôtel de ville et de la communauté d'agglomération. Son refus viscéral est empreint d'une indéniable part de sincérité, tant Aix s'est de tout temps définie

par opposition à Marseille. Cela n'interdit pas le calcul politique : sur le cours Mirabeau, flatter le nationalisme aixois a toujours été un excellent moyen de gagner des voix...

Jean-Claude Gaudin L'ÉQUILIBRISTE



A priori, Jean-Claude Gaudin a tout à gagner à la création de la métropole. Sa ville n'aurait plus à financer seule des équipements qui profitent à tous. Et pourtant, le maire de Marseille se contente du service minimum. « Je ne serais pas allé si loin et si vite », reconnaît-il. La raison de sa réserve ? Il est aussi sénateur et donc élu par les grands électeurs, dont de très nombreux maires vent debout

contre la métropole. Aussi lui faut-il ménager la chèvre et le chou. Le cumul des mandats n'a pas que des avantages...

Jean-Noël Guérini LE GÊNEUR



C'était couru d'avance. Jean-Noël Guérini ne pouvait que s'opposer frontalement à la métropole. Comme Gaudin, lui aussi est sénateur et a besoin des maires pour être réélu. Il est de surcroît président d'un conseil général auquel la métropole est susceptible de faire de l'ombre. Une métropole soutenue en outre par deux de ses adversaires internes du PS, Patrick Mennucci et Marie-Arlette Carlotti. Guérini, 62 ans, s'est donc rendu en personne à la manifestation des élus, le

21 décembre 2012. Il est également intervenu vigoureusement lors d'une réunion de l'Union des maires des Bouches-du-Rhône qui se tenait opportunément... dans l'enceinte de « son » conseil général. « Il a laissé entendre que les élus qui ne s'opposeraient pas à la métropole pourraient perdre les subventions départementales », reconnaît le président de l'Union des maires, Roland Darrouzès. Au moins a-t-il réussi à sauver le périmètre du conseil général, contrairement à ce qui va se passer dans le Rhône avec la métropole lyonnaise. Ses ennuis judiciaires ne lui permettront sans doute pas d'obtenir davantage.

V. LEBLANC/PHOTOMONTAUF

Qui jouent-ils ?

certain dans les débats. Voici les principaux acteurs de la bataille.

Eugène Caselli L'AMBITIEUX



Si Eugène Caselli, 66 ans, devient le premier président de la métropole, cet homme encore inconnu voilà cinq ans aura réussi l'un des plus beaux hold-up de l'histoire politique. L'hypothèse est pourtant plausible. Ne dirige-t-il pas la communauté urbaine de Marseille, l'ensemble le plus peuplé du futur ensemble ? Ne bénéficie-t-il pas du soutien des milieux économiques ? Ne lui reconnaît-on pas le sens du dialogue nécessaire pour amadouer

des maires au comble de l'inquiétude ? Sa cuirasse, malheureusement pour lui, comporte toutefois quelques failles, à commencer par celle-ci : jamais il n'a été élu sur son nom, ce qui fait désordre. Son parcours politique est également sinueux : longtemps proche de Jean-Noël Guérini, il s'en est éloigné lorsque celui-ci a commencé à avoir des problèmes avec la justice, tout en cherchant à récupérer ses réseaux – il a soutenu l'un de ses proches, Jean-David Ciot, lors des élections internes au Parti socialiste. Il s'appuie par ailleurs sur Force ouvrière, ce qui n'est pas un gage de franc réformisme. Enfin, il est marseillais : un gros inconvénient pour qui entend démontrer que la métropole ne sert pas seulement les intérêts de la cité phocéenne.

Marylise Lebranchu LA TENACE



Ministre, elle est chargée de la décentralisation en général, mais ce dossier-là lui tient à cœur. Depuis des mois, Marylise Lebranchu multiplie les déplacements sur place pour tenter de mettre en place la métropole Aix-Marseille-Provence. En tant qu'ancienne présidente de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains (FNESR) et maire de Morlaix (de 1995 à 1997), elle comprend aussi bien

les réticences des maires que les calculs politiques des uns et des autres. On n'a pas le sentiment que cela suffira à la faire reculer.

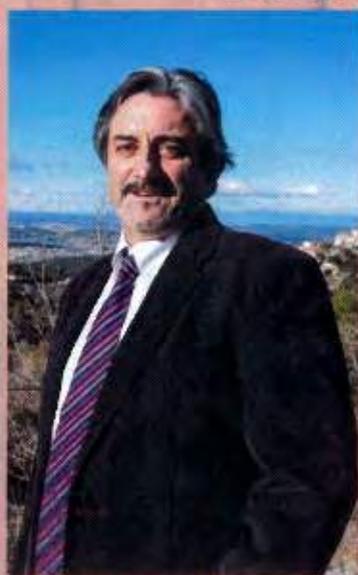
Samia Ghali L'OPPORTUNISTE



Si la métropole voit le jour, les quartiers Nord de Marseille devraient en être les premiers bénéficiaires. N'est-ce pas l'un des rares sites de la préfecture à disposer encore de terrains pour accueillir des entreprises ? Curieusement, Samia Ghali, maire (PS) de ce secteur, a pourtant manifesté... contre la métropole. L'explication est simple : elle est aussi sénatrice. Comme ses collègues, elle s'efforce donc

de ménager les maires. Comme quoi on peut être désignée « élue locale de l'année » par le jury du Trombinoscope et recourir aux plus vieilles ficelles de la politique...

Georges Cristiani LE FÉDÉRATEUR



Il n'en est pas peu fier : 105 des 119 maires des Bouches-du-Rhône ont signé le texte proposant, en lieu et place d'une métropole « intégratrice », un établissement public opérationnel de coopération (EpoC) dont il est le principal animateur. Maire sans étiquette de Mimet (4 500 habitants), cet ancien administrateur territorial de 58 ans a le profil parfait pour incarner la révolte des élus municipaux contre les « technocrates », qui, il en est persuadé, les « méprisent ». Sa conviction en découle :

il faut se méfier des décisions venues d'en haut. « C'est l'Etat qui a choisi de créer des autoroutes et non des RER entre Aubagne et Marseille ! » rappelle-t-il. Déterminé, persuasif, posé – à rebours des emportements d'une Maryse Joissains-Masini –, Georges Cristiani est sans doute l'adversaire le plus redoutable des partisans de la métropole. ●

POUR « Il est temps de passer à une autre étape »

Eugène Caselli, président (PS) de la communauté urbaine Marseille Provence Métropole.

Quels problèmes, selon vous, pose l'absence de métropole ?

► Il s'agit d'abord d'un frein à l'emploi. Imaginez un chômeur de Marseille qui trouve un travail payé 1 500 euros sur le port de Fos. Comme il n'y a pas de transports en commun en site propre entre les deux villes, il devra prendre sa voiture et dépenser 400 euros par mois. Certains le refusent. Il y a aussi une anarchie des zones commerciales : chacun veut la sienne.

Quant aux logements, ils sont souvent implantés sans cohérence avec les bassins d'emploi et les axes de transport. Tout cela montre que ce n'est pas un problème purement marseillais.

Avec la métropole, les maires craignent de perdre tout pouvoir...

► Ce ne sera pas le cas. J'entends parfois : « Je ne pourrai plus arroser mon cimetière sans demander l'avis de la métropole. »

C'est faux ! La métropole s'occupera uniquement des questions stratégiques, comme les transports entre les villes ou le développement économique. Les maires garderont toutes les compétences de proximité : les permis de construire, les pouvoirs de police, les crèches, les écoles, la petite voirie... En réalité, la situation des maires changera peu : les futures compétences de la métropole ont déjà été transférées aux intercommunalités.

► POUVOIRS

Selon Eugène Caselli, si les questions stratégiques et urbanistiques seront du ressort de la métropole, les maires garderont toutes les compétences de proximité.

Pas toujours, notamment en ce qui concerne l'urbanisme...

► Soyons clairs : avec la métropole, les maires ne garderont pas l'intégralité de leurs pouvoirs dans ce domaine car il faut une cohérence géographique entre les logements, les emplois et les transports. Mais le plan local d'urbanisme ne sera pas un document qui tombera d'en haut. Chaque maire sera associé à son élaboration pour ce qui concerne sa commune.

mais c'est lui qui décidera où et sous quelle forme les réaliser.

Beaucoup d'élus – et de contribuables – redoutent de voir leurs impôts s'envoler...

► Les maires continueront de fixer les impôts communaux, conserveront les dotations de l'Etat et percevront une dotation de la métropole, équivalente à celles versées aujourd'hui par les intercommunalités. Quant à la fiscalité métropolitaine, elle se contentera

d'harmoniser les taux des intercommunalités actuelles. Si les taux sont harmonisés, cela veut bien dire que, là où ils sont faibles, ils vont augmenter...

► Oui, mais ce lissage sera progressif : il s'étalera sur plusieurs années. Les opposants à la métropole pensent que l'on peut aboutir au même résultat sans métropole, en maintenant les communautés existantes...

► Alors je leur pose

deux questions. Un : à quoi serviront les intercommunalités, à part créer des doublons ? Deux : qui décidera ? On ne va pas discuter des mois et des mois pour construire un kilomètre de tramway. Voyez ce qu'a donné le syndicat mixte des transports, lancé par Jean-Noël Guérini : il a été bloqué par Aix et Martigues. Il est temps de passer à une autre étape. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MICHEL FELTIN-PALAS



Mais, en cas de désaccord, c'est bien la métropole qui tranchera ? Par exemple, elle pourrait refuser qu'un maire fasse construire un lotissement en rase campagne et lui demander de le faire à proximité d'une gare...

► Mais c'est déjà le cas ! En fait, la métropole donnera les grands axes, et le maire pourra agir comme il l'entend dans ce cadre. S'il refuse tout logement social, on lui expliquera que ce n'est pas possible,

CONTRE « Un risque mafieux pour l'ensemble du territoire »

Maryse Joissains, maire (UMP) d'Aix-en-Provence.

Pourquoi êtes-vous opposée à la métropole ?

► Pour des raisons de forme et de fond. Sur la forme, je me demande pourquoi M. Ayrault ne propose pas de créer une métropole chez lui, à Nantes, ou à Lyon !

Mais Lyon va aussi devenir une métropole...

► Sans doute, mais on n'oblige pas Lyon à fusionner avec de grandes villes comme Grenoble et Saint-Etienne, alors que c'est ce que l'on veut faire ici, en associant Marseille à Aix, une ville à l'image exceptionnelle et parfaitement gérée. Et tout cela pour quoi ? Parce que l'Etat ne veut pas donner l'argent dont Marseille a besoin !

Vous oubliez les sommes que verse L'Etat à Euro-méditerranée...

► Ce n'est pas suffisant et, d'ailleurs, cela n'a pas encore commencé. Non et non : il n'y a pas de raison que la solidarité à l'égard de Marseille repose seulement sur ses voisins. Que l'Etat fasse son travail !

C'est ce qu'il fait, en poussant à la création de la métropole...

► Ce n'est pas la bonne solution. Il n'est pas question de nous associer à Marseille. On risque d'effrayer les chefs d'entreprise, qui, pour le moment, s'installent à Aix avec plaisir. Je suis d'accord pour que nous travaillions ensemble, mais pas avec la métropole que l'on veut nous imposer.

Comment, alors ?

► Je propose que l'on crée une « europole », qui associerait les six intercommunalités existantes,

ainsi que l'Etat, le conseil général et le conseil régional. Elle serait dotée de compétences stratégiques, comme le développement économique, les transports, l'aménagement du territoire ou le port.

C'est ce que proposent les partisans de la métropole...

► Oui, mais moi, je refuse que l'on crée une fiscalité unique. Il n'y a pas de raison que l'on prenne de l'argent aux Aixois pour écoper les pertes des autres. Si Marseille

REFUS

Maryse Joissains estime que le gouvernement ne peut pas imposer cette métropole aux intercommunalités entourant Marseille pour régler les problèmes de la cité phocéenne.

supprimer, car elles jouent un rôle indispensable. Il y a des tâches trop lourdes pour être assumées par les communes et pas assez stratégiques pour remonter jusqu'à la métropole, comme l'assainissement non collectif.

Votre discours serait plus convaincant si, dans le passé, la souplesse avait fait la preuve de son efficacité. Or le syndicat mixte des transports, créé par le conseil général, a été torpillé par certains présidents d'agglomération...

► Le passé est le passé. Et regardez l'étang de Berre. Il y a un étang, mais trois structures intercommunales !

► Je ne veux pas parler au nom des autres. En cas de désaccord au sein de cette europole, qui trancherait ?

► L'Assemblée voterait à la majorité, comme dans toutes les assemblées démocratiques. Si la métropole n'était pas présidée par un Marseillais, serait-elle plus acceptable

à vos yeux ?

► Non, je suis contre la métropole. Un point, c'est tout. De toute manière, avec son poids démographique, Marseille sera majoritaire. Or, il n'est pas question qu'Aix se fasse bouffer par Marseille. Compte tenu de sa tradition portuaire et de la proximité de l'Italie, ce serait faire porter un risque mafieux à l'ensemble du territoire. ● PROPOS RECUEILLIS PAR

MICHEL FELTIN-PALAS



Marseille, la grande ville qui fait peur

Paris et Lyon font rêver les communes qui les environnent. La cité phocéenne, elle, inquiète ses voisines. Cela change tout.

C'est une évidence : il y a une exception marseillaise. Dans la plupart des grandes agglomérations, les communes périphériques se réjouissent d'associer leur image à celle de leur grande ville. Ce n'est pas un hasard si, dans la capitale, le quartier d'affaires s'est battu pour s'appeler « Paris-la Défense », alors qu'il se situe dans les Hauts-de-Seine. Rien de tel sur les bords de la Méditerranée : ici, la cité phocéenne ferait plutôt office de repoussoir. Une image catastrophique, qui explique en grande partie les réticences que soulève la métropole.

Quartiers Nord, pauvreté, délinquance, flics ripoux... Les maux marseillais s'étalent trop souvent à la Une des médias pour qu'il soit besoin de s'y appesantir. Même l'histoire s'en mêle. Dès l'Ancien Régime, le pouvoir parisien s'est appuyé sur Aix, la « ville d'Etat » où il a installé le parlement de Provence, le gouverneur, l'intendant, la Cour des comptes, l'université... « Marseille est la seule des cinq principales villes de France du XVIII^e siècle à ne pas être le siège d'une intendance », notent Régis Bertrand et Gilbert Buti dans un ouvrage remarquable (1). Fière de son passé, de son élégance, de son festival d'art lyrique, la cité de Cézanne, au fil des siècles, a fait de son opposition au grand port méditerranéen un élément de son identité. Et cet orgueil n'est pas propre à Aix : on le retrouve à Martigues, à Salon, à Aubagne... Il ne s'agit donc pas, en Provence, d'agréger comme à Lyon quelques vagues communes de banlieue à une ville-centre prestigieuse, mais de composer avec des cités his-

► POLÉMIQUE
L'implantation de l'incinérateur de déchets à Fos-sur-Mer ne s'est pas faite sans grincements de dents : « Si la métropole consiste à récupérer les ordures des Marseillais, non merci ! »

toriques, légitimement soucieuses de sauvegarder leur culture singulière.

Le passé proche n'a rien arrangé. Alors que Strasbourg, Lille ou Bordeaux ont été érigées en communauté urbaine dès 1966, Marseille ne l'est devenue qu'en l'an 2000. Conséquence : sur ce territoire où l'intercommunalité est récente, le grand saut de la métropole est bien plus difficile à réaliser qu'ailleurs.

Pour ne rien arranger, Marseille passe pour une ville mal dirigée. Le laxisme de l'hôtel de ville vis-à-vis de Force ouvrière, avec pour symbole le système du « fini parti », le coût de fonctionnement de la patinoire... Tout cela ne pousse pas les communes du département à se jeter avec enthousiasme dans les bras de la promesse qu'on leur destine. « On nous a forcés à entrer dans la communauté urbaine de

QUI SERA LE PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE ?

C'est une idée qui circule : le premier patron de la future métropole ne doit pas être un Marseillais. « Ce serait le meilleur moyen de montrer que ce projet n'est pas conçu dans le seul intérêt de la cité phocéenne », estime ainsi Jean Viard, sociologue et élu (divers gauche) de... Marseille Provence Métropole. Cette perspective, on l'imagine, enthousiasme très modérément Eugène Caselli, président de ladite communauté urbaine, qui, pour sa part, s'imagine parfaitement dans le fauteuil. « Il faut trouver quelqu'un qui fasse preuve d'esprit d'ouverture pour rassurer les maires », indique-t-il. Une forme d'autoportrait...

Quoi qu'il en soit, beaucoup considèrent que, malgré son poids démographique, la communauté urbaine de Marseille devra renoncer à la majorité des sièges, afin de rassurer les autres intercommunalités. Le préfet de région, Hugues Parant, résume la situation en une formule : « Dans ce dossier, il y a deux écueils à éviter : tout pour Marseille et tout sauf Marseille. » ●



Marseille en 2000, tonne Roland Povinelli (PS), sénateur maire d'Allauch. Depuis, c'est elle qui s'occupe des ordures ménagères et c'est une catastrophe : jamais ma commune n'a été aussi sale. Je suis obligé de payer du personnel pour recommencer le travail ! »

De la difficulté de renverser les a priori

On s'en doute : ce procès récurrent exaspère Jean-Claude Gaudin. Quand on dresse devant lui l'acte d'accusation, il se fait comédien, tonitruant, superbe. Et contre-attaque : « Marseille n'est pas une ville mal gérée : si c'était le cas, je ne serais pas élu et réélu depuis 1995 ! Marseille est une ville pauvre, c'est très différent. Savez-vous, par exemple, que nous servons 51 000 repas par jour dans les écoles, qu'ils nous reviennent chacun à 8 euros, mais que nous ne les facturons en moyenne que 3,20 euros, afin d'accorder des réductions aux familles pauvres ? 1 000 écoliers déjeunent même gratuitement ! Ceux qui me critiquent en ont-ils conscience ? »

L'éddile ne manque pas non plus de rappeler deux vérités parfois oubliées par certains de ses collègues. Un : sa ville – ou la communauté urbaine – finance seule



G. ALLEN-AP

des équipements qui profitent à tous, comme l'Opéra, le Stade-Vélodrome ou les transports en commun. Deux : beaucoup d'entreprises se sont installées à Fos, à Plan-de-Campagne, dans la zone des Paluds, à Aubagne, sur l'Arbois, à Marignane... Autant de secteurs qui, de fait, font partie du Grand Marseille, mais qui, financièrement, enrichissent les autres intercommunalités. « Le moteur économique du territoire tourne plutôt bien, mais il se situe en dehors de Marseille », résume le préfet de région, Hugues Parant. Beaucoup de dépenses d'un côté, peu de recettes de l'autre : les situations économiques de la cité phocéenne comme de sa communauté urbaine sont objectivement

plus difficiles que d'autres (voir le tableau page V), même si leur gestion gagnerait parfois à être plus rigoureuse.

Quoi qu'il en soit, beaucoup de maires – et d'habitants – des alentours nourrissent la crainte de voir leur commune « plombée » par l'association qu'on leur propose. D'autant que le choix de Marseille d'implanter son incinérateur à... Fos-sur-Mer n'a pas précisément contribué à présenter l'intercommunalité sous ses atours les plus chatoyants. « Il s'agit d'un terrain appartenant à l'Etat, situé sur une zone industrielle à 10 kilomètres de la ville de Fos, qui ne porte pas atteinte à la santé des gens », plaide Jean-Claude Gaudin. Sans toujours convaincre : « Si la métropole

« OPPOSITION

Pauvreté, délinquance, flics ripoux... la mauvaise image de Marseille inquiète de nombreux maires du département (ici, un contrôle policier dans les quartiers Nord).

« La métropole permettra à ce territoire de mieux fonctionner et de créer un différentiel de croissance qui profitera à tous »

EUGÈNE CASELLI,
PRÉSIDENT (PS)
DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE

consiste à récupérer chez soi les ordures des Marseillais, non, merci ! » proteste un élu, résumant un avis largement répandu.

Jean-Claude Gaudin est d'ailleurs trop fin politique pour ne pas avoir compris le caractère symboliquement désastreux de ce dossier. Ce n'est pas un hasard si, en janvier, il s'est opposé à la nomination de l'un de ses adjoints à la tête du Parc national des Calanques pour y imposer la maire de Cassis. « Je veux montrer que Marseille ne sera pas hégémonique », indique-t-il.

Tout l'enjeu consiste donc à renverser les a priori. Compte tenu du passif accumulé, ce ne sera pas simple, même si tout le monde a objectivement intérêt à ce que la grande ville du département aille bien. « Nos destins sont liés : si on laisse Marseille s'enfoncer, tout le territoire, à terme, s'enfoncera, estime Eugène Caselli, président (PS) de la communauté urbaine. La métropole permettra à ce territoire de mieux fonctionner et de créer un différentiel de croissance qui profitera à tous : à Marseille comme aux autres. » Il lui reste à en convaincre les autres maires du département. ● M. F.-P.

(1) *Histoire d'une ville, Marseille.*
Sous la direction de Régis Bertrand.
Coédition Centre régional de recherche pédagogique de l'Académie d'Aix-Marseille - ville de Marseille, 242 p., 25 €.

Métropole mode d'emploi

Sous réserve des amendements que pourra voter le Parlement, voici comment, concrètement, fonctionnerait la nouvelle institution si elle voyait le jour.

La structure juridique.

La métropole remplace purement et simplement les intercommunalités actuelles : la communauté urbaine de Marseille, les communautés d'agglomération d'Aix, de Salon, d'Istres-Fos, de Martigues et d'Aubagne. Le périmètre. Il correspond à celui des six anciennes intercommunalités ci-dessus. Contrairement à ce qui passe à Lyon, la métropole ne remplacera sur sa zone d'influence le conseil général, lequel gardera l'intégralité de son périmètre.

Le mode de scrutin. Il sera identique à celui prévu pour les intercommunalités à partir de 2014. Dans chaque commune, des flèches indiqueront sur le bulletin de vote le nom de celui ou de ceux qui siègeront à la métropole en cas de victoire. Ces « conseillers métropolitains » éliront ensuite leur président. L'hypothèse d'une désignation du président de la métropole au suffrage universel direct a été écartée.



▲ **ENJEUX** A Plan-de-Campagne, 80 % de la clientèle est marseillaise, mais 100 % des taxes vont dans les caisses de la communauté d'agglomération du Pays d'Aix.

Les compétences. La métropole sera chargée des questions stratégiques : transports, environnement, développement économique, enseignement supérieur, recherche, innovation aménagement et rénovation

urbaine. Concernant la question sensible du droit du sol, les maires garderont la délivrance des permis de construire, mais le plan local d'urbanisme de chaque commune devra être conforme au Plan intercommunal défini par la métropole.

La fiscalité. La métropole prélèvera un impôt à taux unique. Une harmonisation progressive de la fiscalité est prévue sur plusieurs années.

Les aides de l'Etat.

Elles augmenteront d'abord de manière mécanique car les subventions croissent selon le degré d'intégration des intercommunalités. Par ailleurs, un contrat de projet Etat-Région-Métropole sera discuté rapidement, prévoyant des priorités (un transport en commun de qualité entre Aix et Marseille, par exemple) et des financements conjoints. ● M. F.-P

UN MODE DE SCRUTIN EXPLOSIF

Est-ce la solution ou serait-ce un problème ? Pour de nombreux partisans de la métropole, il faut élire le patron de la nouvelle institution au suffrage universel direct. Autrement dit, adopter à l'échelle du territoire d'Aix-Marseille-Provence le mode de scrutin de l'élection présidentielle, en permettant aux citoyens de désigner directement celui ou celle qui le dirigera. La meilleure manière, à leurs yeux, de surmonter les diverses « baronnies », qui, chacune, s'accrochent à leur morceau de pouvoir. Mais aussi de discuter pendant la campagne électorale des enjeux de l'ensemble du bassin de vie : quelles priorités pour les transports en commun ? Quelle stratégie de développement

économique ? Où implanter les logements et les centres commerciaux ?

Rien à voir, pourtant, avec le mode de scrutin actuellement prévu (voir ci-dessus). « Si l'on instaure le suffrage universel direct, les maires auront l'impression d'être court-circuités, alerte Bernard Morel, vice-président PS de la région, pourtant partisan de la métropole. Ce serait le meilleur moyen d'aller à l'affrontement et de tout bloquer. Il faudra le faire un jour, mais procédons par étapes. »

Sagesse ou pusillanimité ? Le gouvernement, en tout cas, s'est prudemment rangé à cet avis. Le suffrage universel direct sera peut-être pour plus tard. Peut-être. ●

Pourquoi Aix énerve Marseille

Nouvel épisode de la rivalité fratricide, le projet de métropole exacerbe les agacements. Mais qui a raison ?

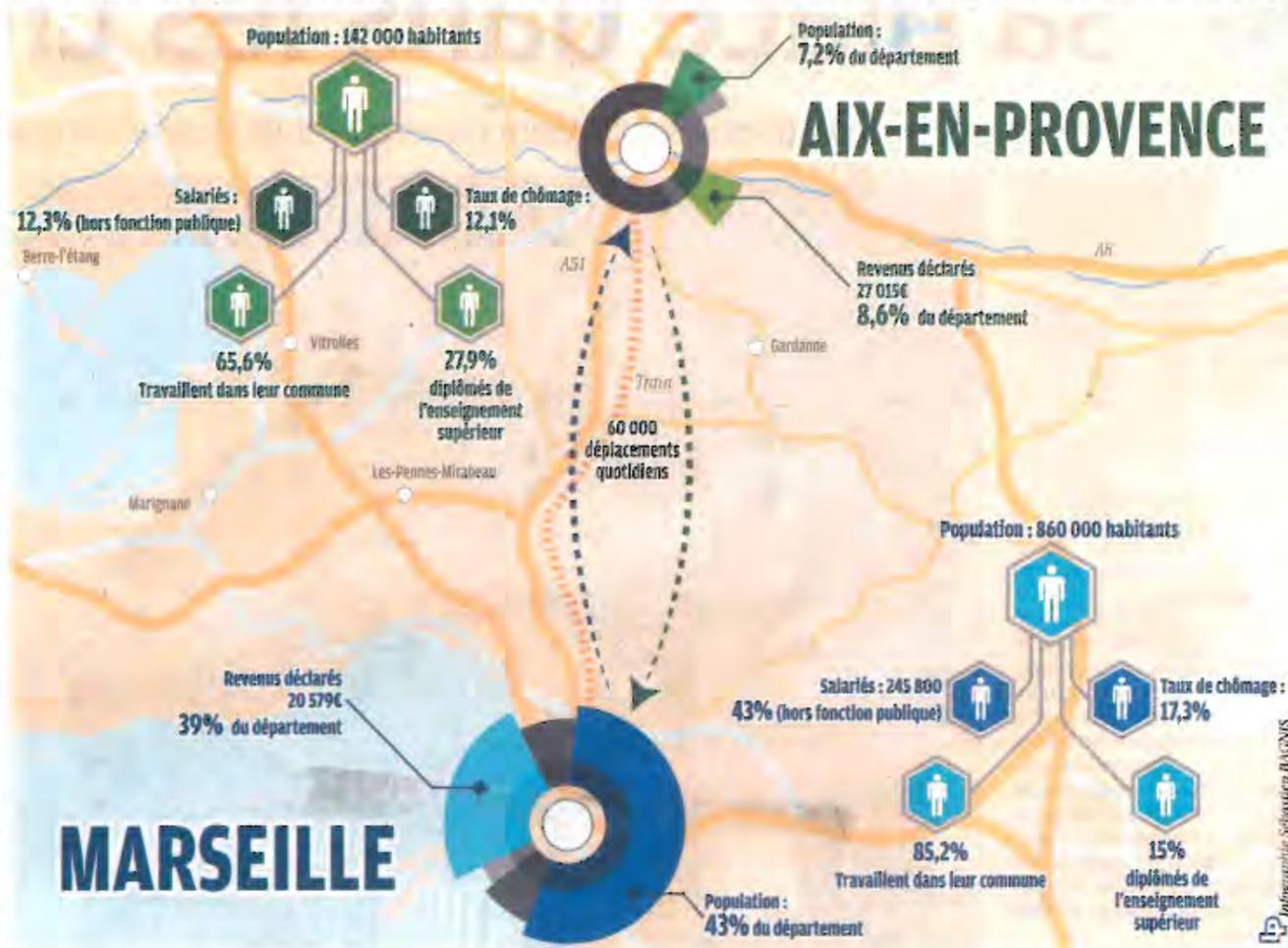
La polémique est incessante, historique. Inutile de revenir sur le destin tumultueux de Marseille, si turbulente face aux comtes de Provence dont la cour était installée à Aix au Moyen Âge. La rivalité ne s'est jamais éteinte depuis. Surgissant ce siècle-ci sur des prétextes ou des petites phrases distillées à grosses gouttes par Maryse Joissains. Surnommée avec dédain "la dame d'Aix" par Jean-Claude Gaudin depuis l'hôtel de ville de Marseille, la maire UMP aixoise a érigé de sa façon l'art local d'attiser l'adversité. Les piques à l'encontre de la grande sœur phocéenne sont un livre ouvert.

"Pourquoi n'a-t-on pas choisi le pays d'Aix comme moteur pour que ce soit le meilleur qui absorbe les autres?" glissait-elle lors de

Deux députés veulent appeler la métropole "Marseille-Aix".

ses vœux en janvier. J'ai un espoir au cœur. Les océans montent de combien chaque année? Et bien, Aix restera debout et annexera le port de Marseille!"

Un trait d'humour un rien grossier pour noyer une colère définitive. Celle née du projet gouvernemental de métropole. La belle affaire! Voilà que des Parisiens s'approprient à créer un monstre, marseillais de surcroît, gourmand au point d'avaler Aix et le département. Le débat, passé par le Sénat et s'appretant à entrer à l'Assemblée nationale,



n'est certes pas aussi caricatural. Quoique. Le verbe adossé aux craintes de 108 maires jugées "légitimes" dans les ministères, Maryse Joissains ne se prive pas d'attiser les braises. "Je n'ai pas envie qu'Aix devienne la banlieue de Marseille. Je n'ai pas envie non

plus que l'argent des Aixois soit utilisé pour essayer de combler les déficits de Marseille," lance-t-elle régulièrement. Le théâtre politique est un chapiteau permanent. Entretenu d'une ville à l'autre. Nourri par les chiffres et l'actualité. Tout oppose a

priori Aix la bourgeoise, ses diplômés, son architecture, ces incubateurs d'entreprises innovantes, ses festivals haut de gamme et Marseille la populaire, son quart de population vivant sous le seuil de pauvreté, ses règlements de compte, sa culture de

l'OM et les fantasmes qu'elle véhicule. Tout réunit pourtant ses deux villages, dont l'un est plus planétaire que l'autre, capables de s'offrir une université commune visible au-delà de la Durance et une Capitale européenne de la

culture. Mais la métropole, alors? L'achoppement est réel et la capacité de refus des Aixois exacerbée. Au point d'énerver à nouveau des Marseillais pourtant rompus à l'exercice.

Ardent défenseur de la métropole, Jacques Pfister est sorti de ses gonds le 7 juin: "Aix est un nain économique, s'emportait le président de la Chambre de commerce et d'industrie dans nos colonnes. 20% des actifs aixois travaillent à Marseille. Le pays d'Aix sans Marseille, c'est une ruine absolue." Réponse quasi immédiate du Gepa, un groupement d'entrepreneurs du Pays d'Aix qui regroupe environ 200 entreprises et se démarque de l'UPE 13. "Marseille, ce géant économique a des pieds d'argile: la 2^e ville de France, arrive au 46^e rang des villes françaises en termes de PIB par habitant (29 637 €/an), alors qu'Aix arrive au 8^e rang avec près de 48 000 €/an."

Les querelles de chiffres étant éternelles, deux députés marseillais, le socialiste Patrick Mennucci et l'UMP Dominique Tian, ont prévu, eux, de déposer en juillet des amendements au palais Bourbon afin que la métropole ne s'appelle comme envisagé Aix-Marseille, mais Marseille-Aix. "On ne dit pas Ecully-Lyon, mais Lyon. Marseille est la capitale régionale", plaide Dominique Tian. Le goût de taquiner? Ou de pousser dans leurs retranchements des Aixois qui cauchemardent à l'idée d'avoir des transports en commun dignes de ce nom, faisant alors des cités Nord de Marseille leur banlieue la plus proche?

François TONNEAU

LE PLAIDOYER POUR AIX

Intelligente et séduisante depuis toujours

Qu'ils soient de gauche ou de droite, qu'ils aient 40 ou 70 ans, les élus marseillais semblent tous partager une même tare congénitale: la détestation irrationnelle de leur petite et charmante voisine, Aix-en-Provence. Qu'ils se rassurent: à force d'alimenter avec constance le complexe qu'ils nourrissent à l'endroit de la cité du Roy René et de ceux qui y vivent, les Marseillais ont fini par récolter au centuple le fruit de leurs stupides semences. Aujourd'hui, c'est avec un insondable mépris que les Aixois affectent de détester Marseille et le personnel peu reluisant qui dessert sa cause en proclamant la servir. De façon si tonitruante et caricaturale qu'ils entretiennent eux-mêmes leur piteuse légende.

Au fond, que reprochent-ils à Aix et aux Aixois? Quelle haine les anime au point d'en appeler à l'Assemblée nationale pour inverser l'ordre des noms dans l'appellation de la future métropole? Qu'elle puisse se nommer Aix-Marseille plutôt que Marseille-Aix leur donne de l'urticaire? Observons qu'ils se sont grattés de même quand la question s'est posée pour l'université unique. Qui s'appelle bien Aix-Marseille, comme toujours. Une hérésie? Que nenni! À Aix, l'université accuse 600 ans sur la balance. À Marseille, un gros siècle et demi, si on s'en tient à la seule médecine. Pour le reste, il a fallu attendre l'après-guerre pour que la matière grise

marseillaise trouve enfin asile sur ses terres. Comme si l'intelligence était restée un gros mot sur le Vieux-Port et la Canebière. Les dictionnaires en attestent, dans de nombreux domaines. Les arts, le droit, la politique... Cézanne, Portalis, Mirabeau ont des œuvres dans les plus grands musées du monde, une statue au Sénat et à l'Assemblée. Alors qu'on y cherche vainement la trace d'un authentique Marseillais.

Alors oui, Marseille a de quoi nourrir à l'infini son complexe d'infériorité vis-à-vis de la capitale historique de la Provence. Quand bien même elle pèserait 800 000 habitants, soit six fois la population d'Aix. Qui compte dans ses rangs de très nombreux exilés phocéens, toujours sensibles au charme et à la douceur d'Aix et de ses environs. Comme leurs riches ancêtres marquaient jadis leur réussite sociale en se payant une campagne non loin de la Rotonde plutôt que sur les collines de l'Étoile ou du Garlaban. De l'histoire ancienne, diront les Marseillais, dont c'est souvent le seul argument. Mais qui pratiquent trop peu les langues étrangères pour savoir lire ou voir dans les médias anglais, américains ou japonais, que ce n'est pas seulement pour son histoire qu'Aix continue de séduire. Et pas seulement pour ses mafieux que Marseille rebute, encore et toujours. Au XXI^e siècle comme hier.

Hervé VAUDOIT



La douceur de vivre aixoise, symbolisée ici par une rotonde et un centre-ville quasi débarrassés des voitures, un argument majeur pour la capitale historique de la Provence.

PHOTO LP

LE PLAIDOYER POUR MARSEILLE

Un peuple sans le sou mais riche en vitalité



Le boulevard du Littoral: c'est là que se construit en partie l'avenir de Marseille, dans la zone d'Euroméditerranée qui va développer culture, loisirs et logements.

PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

Oui, on préfère Marseille à Aix. Mais c'est où Aix? Honnêtement, on n'y a plus mis les pieds depuis 10 ans. Quel intérêt? Deux heures pour y aller par l'autoroute. Puis, deux heures pour se remettre de l'addition au restaurant. Aix, ça épuise, puis ça assomme. Économiquement, on n'est pas au nord de Marseille mais au sud de Stockholm.

Puis il y a l'architecture, cette uniformité pesante. Alors, c'est vrai que la ville est dotée des plus beaux musées, des plus beaux monuments, des plus belles ruelles. Ça sent l'histoire à plein nez. Mais justement, ça sent un peu trop, ça sent la vieille poutre. C'est froid quoi! Il paraît que 20% des résidences principales sont antérieures à 1949. Cet aspect "ville expo" a des effets soporifiques. Que Mme le maire nous excuse, mais on s'endort à Aix. Alors qu'à Marseille... On préfère son mélange d'odeurs même si ça pue parfois. Et alors? Mieux vaut un air un peu aride que le néant olfactif. Puis, ici, on passe de la Provence aux Comores, du Vallon-des-Auffes au Parc Kalliste.

Elle bouillonne la ville, loin du congélateur pour âmes, du pôle nord aixois. Alors, oui c'est vrai, on n'a pas tout à fait réussi l'intégration. L'architecture sociale reste à bâtir. Mais mieux vaut rêver à un beau mariage que ressembler à un vieux couple ronronnant. Et le pire est à venir pour Aix qui va se prendre derrière la tête un bon coup d'Euroméditerranée, avec la longue prome-

nade de la Joliette, le casino, la discothèque du J1, les voûtes de La Major. Le tout sur fond de MUC-EM.

Pauvre cours Mirabeau! Il risque d'avoir des airs de couloir de bus à côté de la majestueuse façade maritime qu'on nous prépare. Non, honnêtement, l'avenir appartient à Marseille, d'autant que l'ère des discothèques triomphantes, le Krypton et l'Oxydium, est bien révolue à Aix. Mais au fait, Mme le maire, ne vont-ils pas chercher à s'installer chez nous, les Aixois? 30% d'actifs travaillent déjà en dehors de leur ville alors qu'ils ne sont guère plus de 10% à Marseille. En gros, le Marseillais bosse chez lui alors que pour l'Aixois, c'est l'exil quotidien par l'A7, l'autoroute sable mouvante, où l'on n'avance jamais. Voilà pourquoi, on aurait pu soigner les transports interurbains, un bon TER entre Marseille et Aix. Mais Mme le maire est-elle d'accord? Une chose est sûre, elle est contre l'idée de métropole. Elle est persuadée que "ce qui intéresse les Marseillais, c'est faire main basse sur Aix." Pire. Elle se dit "en guerre." On peut lui fournir les kalachs, si elle veut. Elle nous refilera des calissons. La boîte qu'on offre à Noël et qui finit toujours en haut de la bibliothèque poussiéreuse. Oubliés pour un siècle les calissons. Transformés en vieille poutre. Même les friandises aixois traversent l'histoire.

Jean-Jacques FIORITO

PHOTO LUT

« Ce que nous construisons sera une grande métropole de la mondialisation »

Jean Viard raconte Marseille. Sociologue, directeur de recherche au Cevipof, mais aussi élu local, l'auteur de « *Marseille, une ville impossible* », donne, pour Business Immo, sa vision de la cité phocéenne. Une plongée dans les racines de la ville, qui permet de comprendre pourquoi Marseille est - et restera - un territoire unique en son genre. Une interview sans concession où Jean Viard analyse les forces et les faiblesses de la ville et nous fait partager sa conviction intime : Marseille sera une grande métropole de la mondialisation.

Propos recueillis par Gaël Thomas et Antoine Viallet

Business Immo : Un article du *Monde* d'avril dernier titrait sur le « pataquès » du Grand Marseille. Comment peut-on ou doit-on comprendre Marseille ?

Jean Viard : J'ai écrit un livre sur « *Marseille, une ville impossible* ». Marseille est une ville compliquée. C'est une ville portuaire donc, par définition, cyclique. Qu'a fait Marseille dans l'histoire économique récente ? Elle s'est étendue vers l'Etang de Berre, puis a gagné sur Fos dans un modèle de développement industriel le long de son littoral. Dans le même temps, qu'ont fait la plupart des grandes villes touristiques du Nord de la Méditerranée ? Elles se sont mises à attirer des gens à l'année qui ont accéléré un mouvement de localisation de l'économie numérique très productive en richesse. C'est le cas de Barcelone, de Nice avec Sophia-Antipolis, de Montpellier, à l'image de ce qu'a fait la Californie avec la Silicon Valley. Ce mouvement initié dès les années 70 a profité, par exemple, à Aix-en-Provence qui crée autant d'emplois que Montpellier sans avoir construit de réelle stratégie urbaine, ni de discours d'attractivité. Pour se resituer à l'époque, Aix-en-Provence n'était « *qu'une petite bourgade historique et universitaire* », qui n'était en rien l'enjeu du refus de la métropole en 1966 par Gaston Defferre. Lui craignait les communistes. Aix-en-Provence avait refusé le chemin de fer au 19^{ème} siècle et s'était endormie. Le tourisme, puis l'économie high-tech, lui ont permis de se redévelopper en parallèle à Marseille, pour partie à son détriment.

BI : Quel est le rapport de Marseille avec son port ?

JV : Le port de Marseille a toujours été un système dans le système. Le port a été le théâtre de toutes les tensions au sein de la cité phocéenne, depuis la Révolution française jusque dans les années 80, en passant par les grandes grèves de l'après-guerre. Marseille était à la fois un port de commerce et le port d'entrée en France du plan Marshall. De 1945 à la fin de la colonisation dans les années 60, l'Etat français a réussi à gérer des rapports de forces violents pour ne pas bloquer l'activité du port - ce qui fut réussi. Le tout dans une ville où le premier parti politique était le Parti communiste qu'il fallait empêcher d'atteindre l'hôtel de ville.

On a laissé les forces économiques monter les unes à côté des autres.

BI : Pourquoi a-t-on raté la métropolisation de Marseille ?

JV : Pour des raisons politiques, essentiellement de ne pas inclure les communistes dans la vie publique. Ce qui n'a été cassé qu'après 1981 et la volonté de François Mitterrand de les imposer dans l'accord municipal. S'il avait fallu faire le Grand Marseille en

1966, cela supposait d'y intégrer les villes ouvrières de la périphérie : Aubagne, Gardanne, Martigues... Gaston Defferre s'y est refusé. Mais, il faut se remettre dans le contexte de l'époque. A l'instar d'un Jacques Chaban-Delmas à Bordeaux, Gaston Defferre n'était pas dans une génération de maires axés sur le développement économique, mais davantage inscrit dans une volonté de pacifier les villes. A Marseille, l'enjeu est d'autant plus grand que nous étions dans une période de décolonisation. L'une des réussites de Defferre, c'est d'avoir évité que la guerre d'Algérie ne se prolonge à Marseille alors qu'il y avait sur son territoire 100 000 Pieds-Noirs et beaucoup d'Algériens qui avaient soutenu le FLN. Son échec, c'est de ne pas s'être mis dans une logique de projets qui supposait de réunifier le territoire et de passer un accord politique avec les communistes.

BI : Qui en a profité ? Aix-en-Provence ?

JV : On a laissé les forces économiques monter les unes à côté des autres. Le Pays d'Aix a pris de la puissance, donc de l'autonomie, alors même que la commune d'Aix-en-Provence n'est pas une ville riche. Sa richesse est à l'extérieur de son aire urbaine : Cadarache, l'Aérospatiale, Gemplus... Cela explique aujourd'hui pourquoi les élus d'Aix sont crispés à l'idée de perdre les ressources de la communauté d'agglomération avec la métropolisation.



« *La cité phocéenne a une bourgeoisie commerçante, avec des familles qui ont fait des fortunes mais qui n'ont jamais construit une chaise.*

BI : *Qui a réveillé Marseille sur le développement économique ?*

JV : Robert Vigouroux au milieu des années 80 avec l'idée de vouloir faire entrer dans Marseille cette économie high-tech. Il s'est, au fond, posé la même question que Raymond Barre à la même époque : comment rendre ma ville attractive, désirable ? Le cœur du projet était – et reste – Euroméditerranée. Mais, il a également lancé le technopôle Château-Gombert, le Parc scientifique et technologique de Luminy et ouvert ainsi la ville au développement économique avec le soutien d'Edouard Balladur, alors Premier ministre, qui a été un enfant réfugié de la communauté arménienne à Marseille. En parallèle, il

a poussé au développement de la croisière à Marseille, une stratégie visant à faire rentrer le tourisme par la mer et qui a été accélérée par Jean-Claude Gaudin. Ce dernier a ajouté les zones franches urbaines. Les bases ont été posées, c'est une question de temps maintenant. La question impossible c'est : que faire d'ici 2040 ?

BI : *Pourquoi ? C'est plus long à Marseille qu'à Lyon...*

JV : Le contexte n'est pas le même. Lyon peut s'appuyer sur une bourgeoisie urbaine qui tire son développement économique. Marseille s'apparente à une gare, avec des flux qu'elle ne dirige pas. La cité phocéenne a une bourgeoisie

commerçante, avec des familles qui ont fait des fortunes mais qui n'ont jamais construit une chaise. Marseille n'a pas de culture de production. L'industrie à Marseille a longtemps été la fabrication de produits que l'on pouvait déplacer en Afrique à dos d'âne. Nous sommes des commerçants. Pendant un siècle, la véritable économie de Marseille a reposé sur le trafic de pauvres, ces immigrés de la Méditerranée, Italiens en tête, qui partaient pour les Etats-Unis. Puis, sur une économie de rente, née et développée autour de l'empire colonial. Dans le même temps, toutes les entreprises innovantes de Marseille ont fini par quitter la ville pour se développer.

BI : *Quels rapports les Marseillais entretiennent-ils avec leur ville ?*

JV : Je l'écris dans mon livre : Marseille est un peu comme un mec qui a une femme bossue. Il l'aime, mais quand il la sort devant les copains, il est un peu

géné. En plus du développement urbain classique d'une grande ville, Marseille a construit massivement du logement pour le rapatriement des Pieds-Noirs, souvent les plus paupérisés. La ville a augmenté dans les années 60 et 70 de manière artificielle, sans cohérence urbaine, qui aboutit aujourd'hui à des aberrations comme les fameux quartiers Nord, que l'on tente de réparer en partie avec les zones franches. Marseille peut toutefois se targuer d'être la dernière grande ville méditerranéenne polyculturelle, où toutes les communautés cohabitent et vivent ensemble. La ville est un laboratoire à ce titre, car en Europe cette ville métisse est à l'avant-garde.

BI : Les zones franches, c'est une réussite pour Jean-Claude Gaudin ?

JV : Oui, si l'on fait abstraction de leur coût budgétaire, les zones franches ont permis de faire baisser significativement le niveau de chômage dans certains quartiers difficiles. Avec deux bémols. D'une part, un certain nombre d'emplois ont été déplacés et non créés. D'autre part, la plupart des emplois ont été obtenus par des gens qui n'habitent pas dans les quartiers Nord. Or, sur les 250 000 habitants de ces quartiers, il y a 92 000 jeunes, dont une partie n'est pas scolarisée, et 25 % de femmes isolées avec un enfant qui n'ont pas les moyens de travailler ailleurs.

BI : Pourquoi cela ne craque-t-il pas ?

JV : Parce que l'économie de la drogue amène de l'huile dans les quartiers Nord. Des estimations parlent de 100 000 € par jour. Je ne sais pas ce qu'elles valent. Mais, en face, les subventions ou les aides territoriales ne seront jamais à la même échelle et feront toujours figure de saupoudrage.

BI : Marseille est-elle promise quand même à la croissance économique ?

JV : Marseille n'est pas une ville en déclin. Elle connaît même une légère ascension, avec la création en moyenne de 5 000 emplois par an. Certes, pas très qualifiés, le plus souvent dans le tourisme. Dans le même temps, Marseille se repeuple et gagne 5 000 habitants par an. Le problème est avant tout dans l'extrême paupérisation de la population qui est un boulet au développement économique de la cité. Mais, une culture de la qualité de

Marseille est un peu comme un mec qui a une femme bossue. Il l'aime, mais quand il la sort devant les copains, il est un peu gêné.

la production, de la qualification de la main d'œuvre va commencer à arriver dans la ville si les politiques du logement sont plus dynamiques.

BI : Marseille, capitale de la culture européenne en 2013, c'est le coup de booster que la ville attendait ?

JV : C'est surtout le sentiment que les Marseillais ont gagné quelque chose. Ce n'est pas d'abord la culture qui les intéresse, mais l'impression d'avoir été les meilleurs avec une fierté qui s'est construite autour de cela. Une fierté que l'on retrouve dans l'aménagement et la piétonnisation du Vieux-Port, un projet qui n'a pas souffert d'un seul recours dans une région où ils sont légion.

BI : Que faire alors pour voir Marseille décoller ?

JV : D'abord être patient, car l'on ne construit pas une bourgeoisie urbaine en quelques années. Ensuite, s'appuyer sur les piliers économiques de la ville. Le port bien-sûr, et l'entraînement économique possible autour de l'Université unique et les grandes écoles. Le high-tech y est lié. Le tourisme, ensuite où l'on vient de franchir le million de croisiéristes, mais où nous ne sommes pas encore à la hauteur. Le renforcement d'une offre d'hôtellerie devrait permettre de retenir sur Marseille des touristes que l'on débarque à l'autre bout de la ville et qui s'empressent de partir à Arles ou Aix-en-Provence. Développer ensuite, une économie de la retraite dont les enjeux sont importants à Marseille. Un projet urbain doit tenir les retraités comme une ressource. J'ai proposé, par exemple, de développer des maisons de retraite dans les quartiers Nord pour accueillir les parents des jeunes beurs des quartiers. Conforter le développement de l'économie numérique, en dépit des handicaps urbains que



nous nous sommes créés. Il faut favoriser le haut débit partout et le rendre *open* et gratuit dans les quartiers Nord. Euromed c'est bien, il faut maintenant créer un projet et une unité politique dans le XIII, XIV, XV, XVI^e. Là est le cœur de la future métropole !

Le point de ralliement de toutes ces populations, touristes, étudiants, jeunes cadres, sera le centre-ville. La priorité de la prochaine équipe municipale doit être de pouvoir remettre de la vie au centre-ville et réouvrir les accès notamment aux étudiants. Une ville est un espace aléatoire de rencontres et sa vraie richesse est dans la faculté de faire croiser les talents. Tout ce qu'on fait dans nos villes, Marseille compris, c'est de recréer des phénomènes de centralité. C'est pourquoi je me suis tant battu pour rendre attractif le Vieux-Port. Aujourd'hui, c'est la qualité de vie qui fait l'économie. Et Marseille souffre encore de son image. Sur le prochain mandat il faut privilégier l'accès des jeunes au centre de Luminy, Saint Jérôme, Aix ou Saint-Henri et la Maurelette. Il faut faire de ces jeunes



Jean VIARD

Jean Viard est directeur de recherches CNRS au CEVIPOF, Centre de recherches politiques de Sciences Po. Diplômé en économie (DES, Aix-en-Provence), docteur en sociologie (EHESS, Paris), ses domaines de spécialisation sont les temps sociaux (vacances, 35 h), mais aussi l'espace (aménagement, questions agricoles) et la politique.

Ancien président des groupes de prospective tourisme au Commissariat au Plan et à la Datar, il réalise aussi du conseil aux entreprises et aux collectivités territoriales. Conférencier, il est également l'auteur de nombreux ouvrages, dont « Marseille, une ville impossible » aux Editions Payot (1995).

Apparenté au PS, il est membre du groupe socialiste (Faire Gagner Marseille) au conseil municipal de Marseille, et vice-président de la Communauté urbaine Marseille Provence Métropole, chargé de l'évaluation des politiques publiques communautaires et au réaménagement du Vieux-Port de Marseille. Jean Viard a fondé Les éditions de l'Aube aux côtés de Marion Hennebert.

« Sur le papier, Marseille est l'une des grandes métropoles du monde de demain. Je n'ai aucune inquiétude pour elle à trente ans.

l'avenir de la métropole, par l'école, celles de la deuxième chance en particulier...

BI : Marseille a encore beaucoup de chemin à faire pour soigner son attractivité, son image ?

JV : Depuis deux à trois ans, l'image de Marseille a reculé à cause de la violence. Je suis l'un des rares élus à m'être déclaré favorable à la légalisation des drogues douces. Ce sont « nos amis, nos enfants » qui consomment du haschich et qui portent une partie de la responsabilité de la mort violente de jeunes dans des quartiers. Je ne crois plus à une politique de prohibition. La mondia-

lisation, c'est la mondialisation des désirs, des savoirs, des productions, mais aussi des vices. Et un grand port comme Marseille n'y échappe pas. Il faut légaliser, produire et encadrer les drogues douces comme le vin ou le tabac. Le Portugal y réussit bien, la Hollande, certains Etats américains. La réduction de la consommation des drogues douces passera par là et la police pourra se consacrer enfin à autre chose.

BI : Mais pour les investisseurs immobiliers, qu'est-ce qui peut les attirer ? Ou les repousser ?

JV : Les investisseurs immobiliers regardent avant tout la carte de l'Europe du Sud et voient bien qu'il existe du territoire disponible entre Barcelone et Gênes. Un territoire avec des infrastructures, un patrimoine culturel, une mémoire maritime. Sur le papier, Marseille est l'une des grandes métropoles du monde de demain. Je n'ai aucune inquiétude pour elle à trente ans. Ce que nous sommes en train de construire sera une grande métropole de la mondialisation. Quand on se projette dans une ou

deux générations, Marseille n'est pas un espace en risque.

BI : Faut-il passer par l'étape d'une métropolisation pour accélérer le développement économique de Marseille ?

JV : Je défends le principe d'une métropole départementale au suffrage universel direct pour faire exploser le clientélisme politique qui nous coûte extrêmement cher. Depuis des décennies, le financement public est émietté sur l'ensemble du département, en évitant soigneusement Marseille. L'un des enjeux de la métropole est de lier développement économique et lutte contre la pauvreté. Marseille a besoin d'un nouveau souffle politique, et la métropole peut être l'un des moyens d'accélérer ce renouvellement politique. La réunion de Marseille avec la Provence, c'est enfin la rencontre du monde grec de la mer et du monde romain de la terre. Quelle métropole sur la planète ne rêverait pas de notre port et de notre capitale culturelle et naturelle, les calanques, la Sainte Victoire, la Corniche, le cours Mirabeau, les Alpilles... ?

IX. – MARSEILLE - LES METAMORPHOSES D'UNE VILLE

✓ Dossier

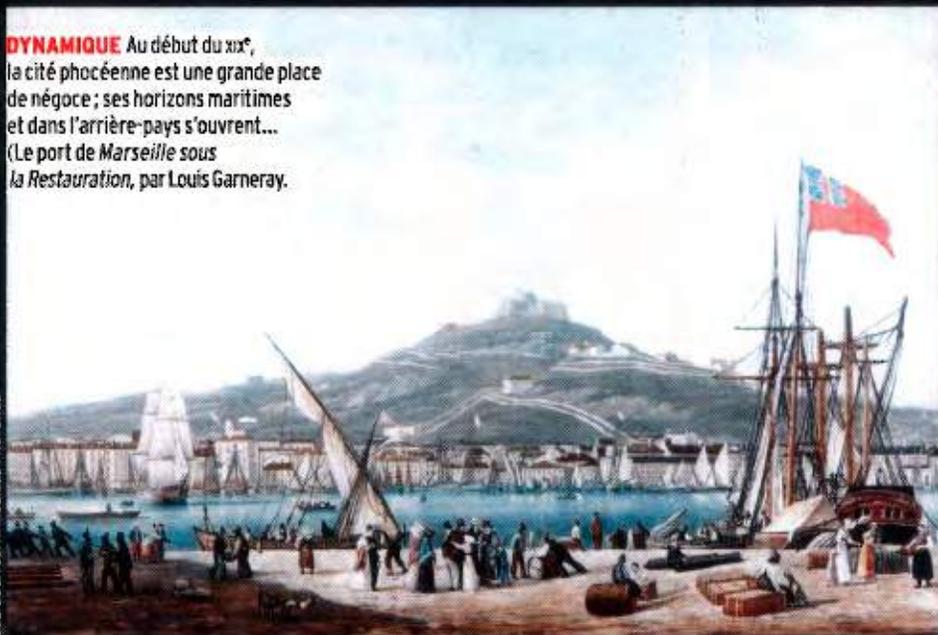
L'Express – N°3234 du 26.06.2013 au 02.07.2013

Marseille

2 600 ans d'histoire urbaine

DYNAMIQUE Au début du XIX^e, la cité phocéenne est une grande place de négoce ; ses horizons maritimes et dans l'arrière-pays s'ouvrent... (Le port de Marseille sous la Restauration, par Louis Garneray.

COL. DE LA SCI. MARSEILLE - PROVENCE



Sans doute n'est-il plus nécessaire de rappeler que Marseille est la plus ancienne cité de France, legs de Grecs entreprenants qui, voilà plus de 2 600 ans, installèrent un comptoir dans cette calanque profonde, stratégique et protégée, qu'ils baptisèrent Phocée. Au gré des occupations, des règnes et des influences, au fil des démolitions et des constructions, elle devint Massalia, puis Massilia, et enfin Marseille. Un organisme vivant qui se régénère, bâtit ses ouvrages avec la même pierre, prolifère.

Au regard des principales villes du pays, ce grand port posté au bord de la Méditerranée connaît un développement atypique, lié à sa situation géographique, sa vocation, et même sa population. Le commerce, la vie portuaire, les religions, des engagements politiques parfois dissidents, la grande et les petites histoires façonneront son armure et son architecture.

D'abord blottie sur la rive nord du Lacydon, Marseille s'aventure au XV^e siècle sur l'autre versant, où se déploie l'imposant arsenal des galères. Les remparts reculent, la cité grignote les campagnes, investit les domaines et les bastides, poursuit sa progression, toujours plus loin. Des kilomètres de rues et d'avenues sont déroulés, prennent d'assaut les collines, quadrillent la ville.

La silhouette se métamorphose encore au XIX^e siècle avec une flopée de monuments et se dote d'atouts industriels et d'équipements modernes. Cette époque fastueuse ne retrouvera son équivalent qu'aujourd'hui, avec cette vitalité créatrice et audacieuse insufflée par un titre de capitale culturelle. Une année idéale pour revisiter le musée d'Histoire et du Port antique de Marseille. Modernisé, remodelé, agrandi et assorti de nouvelles pièces rares, il devrait ouvrir ses portes en septembre. ●

Marseille Evolution

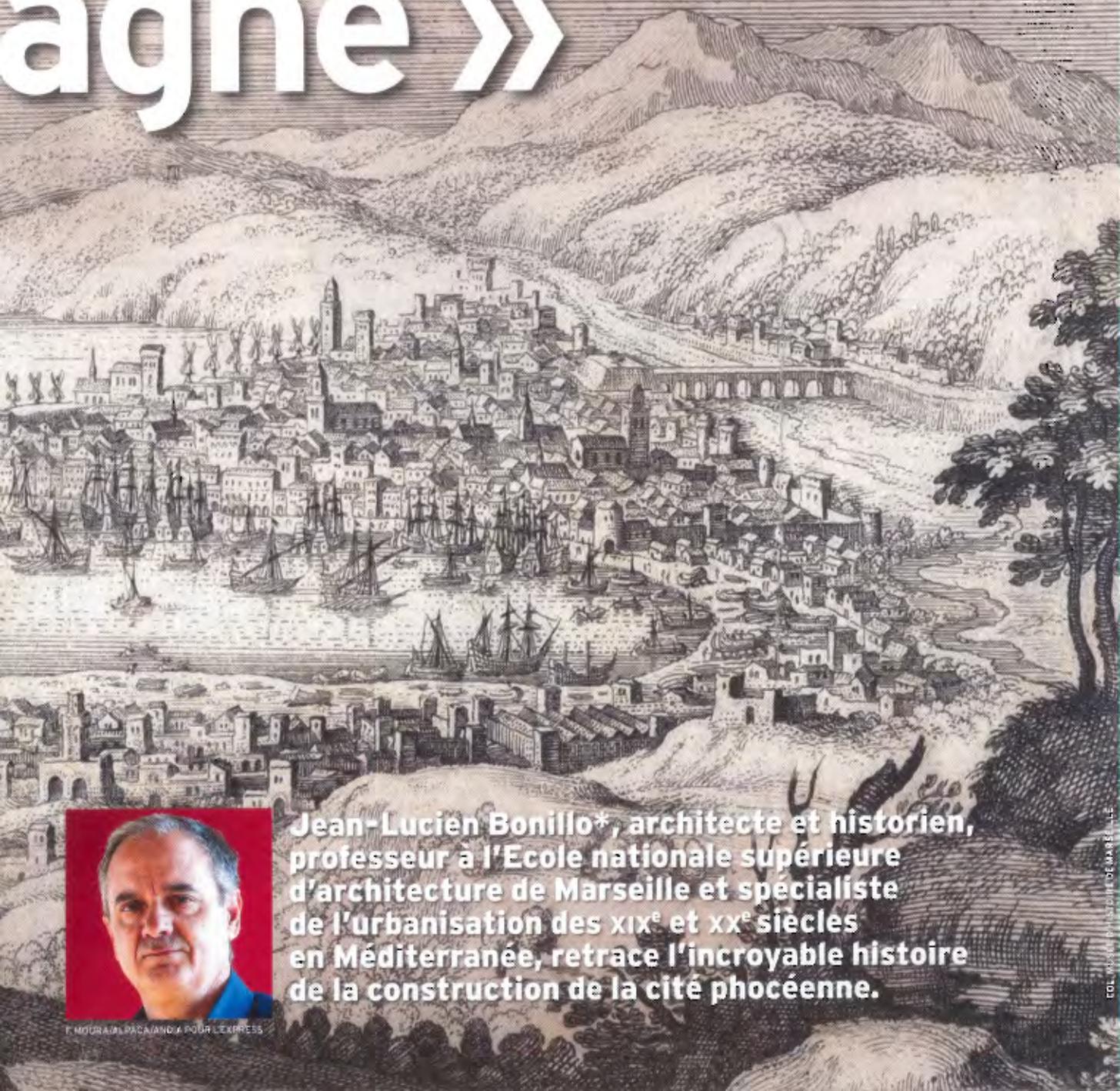
« Une ville de mer et camp »

Propos recueillis par **Nathania Cahen**



EXTENSION Au milieu du xvii^e, la cité commence à s'agrandir vers la plaine à l'est et la mer au sud. *Massilia, vue générale dite « Au gros arbre »* (gravure de Mathieu Merian (vers 1636-1644).

« Marseille, entre Méditerranée et France »



Jean-Lucien Bonillo*, architecte et historien, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille et spécialiste de l'urbanisation des XIX^e et XX^e siècles en Méditerranée, retrace l'incroyable histoire de la construction de la cité phocéenne.

Comment Marseille s'est-elle édifiée ?

→ Gyptis et Protis, Massalia – le mythe de la fondation de la ville nous ramène toujours à la calanque originelle, aux horizons lointains et à l'échange, au mariage de deux peuples, les Grecs de Phocée et la tribu ligurienne déjà présente sur le site.

Le port, bien entendu, a joué un rôle fondamental. Il a créé une dynamique économique, forgé une identité sociale, contribué à déterminer certains des édifices majeurs et la forme de la ville. L'histoire de Marseille et son développement urbain sont donc étroitement liés à cette fonction portuaire. Mais le processus de croissance ne peut se résumer au port. Les déterminants de sa forme urbaine sont bien plus nombreux et complexes.

A l'âge classique et jusqu'à la Première Guerre mondiale, la ville est double : campagne d'un côté, avec les terres agricoles, les bastides des bourgeois, les cabanons des portefaix et des ouvriers ; cité dense de l'autre, centrée sur les activités industrialo-portuaires. C'est dans tropisme de la mer et de la campagne, à l'intérieur de son étroit cirque de collines, que s'est développée Marseille. Au milieu du XX^e siècle s'amorce une urbanisation de type métropolitain, et l'on assiste à la naissance de la « ville territoire », qui déborde les limites communales et celles de la géographie.

Le développement urbain suit-il celui des autres grandes villes de France ?

→ Marseille est une ville de province, sans véritable fonction de capitale régionale dans son histoire, à la différence, par exemple, d'une cité comme Barcelone. Au rôle des acteurs locaux, publics et privés, il faut ajouter celui, décisif, de l'État, présent dans tous les grands moments de mutation : l'agrandissement baroque par Louis XIV et Colbert, les transformations haussmanniennes sous Napoléon III, l'aire métropolitaine vers 1960 sous le régime gaullien.

L'urbanisation de Marseille n'échappe pas à la logique des grandes séquences historiques. Mais le jeu des circonstances fait aussi le particularisme local. Par exemple, ici, il n'y aura pas un grand XVIII^e siècle, avec baroque tardif et néoclassicisme, pas de création d'événements urbains majeurs comme la place Royale à Bordeaux. La peste de 1720 a décimé la moitié de la population locale, donnant un coup d'arrêt à la croissance. Marseille n'a pas non plus la dimension aristocratique d'Aix-en-Provence, et l'on pourrait dire, au fond, que, dans leur dualité, ces deux cités se complètent.

Quand la cité a-t-elle connu**ses plus belles heures urbanistiques ?**

→ Au XIX^e siècle, alors qu'elle est non plus seulement un

« grenier », mais une ville industrielle et la porte méridionale de l'empire colonial. Trois logiques et formes d'aménagement vont changer radicalement le paysage marseillais. D'abord de grandes infrastructures : le chemin de fer et la gare, les bassins portuaires – associés aux docks et aux entrepôts – et le canal de Marseille. Elles sont d'échelle territoriale et mises en scène de manière spectaculaire. Il y a ensuite une grille de monuments institutionnels, religieux et culturels qui va quadriller et qualifier la trame urbaine dans une cité jusque-là considérée comme n'ayant d'autres monuments que l'hôtel de ville et la Vieille Charité. Il y a enfin de nouvelles voies importantes qui ouvrent l'urbanisation de grands secteurs comme le premier et le

deuxième Prado, qui complète la corniche de bord de mer ; ou la rue Impériale [NDLR : actuelle rue de la République], seule véritable percée haussmannienne d'envergure à Marseille.

Y a-t-il eu des ratés ?

→ Forcément. Il y a d'abord des éléments symboliques essentiels, de ceux qui forgent un paysage et une identité urbaine, qu'on n'a pas su conserver : le pont transbordeur et l'« ascenseur » de Notre-Dame-de-la-Garde. Il y a eu des ratés économiques, qui ne sont

pas nécessairement des ratés architecturaux et urbains. Au moment de l'ouverture du canal de Suez [1867], tout le monde prédit un avenir économique radieux à Marseille. Des banquiers et spéculateurs parisiens misent sur certains programmes, à l'image des frères Pereire avec la nouvelle rue de la République, ou de Jules Mirès avec des lotissements gagnés sur la mer à la Joliette et Arenç. Or les rentes vont se révéler beaucoup moins importantes que prévu. Mirès sort ruiné de son aventure marseillaise, et la rue de la République, notamment, ne tient pas ses promesses, la bourgeoisie étant plus sensible aux charmes des quartiers sud. On sait cependant que les ratés, ici comme ailleurs, sont plutôt liés aux formes d'urbanisation de l'après-Second Guerre mondiale.

Marseille a-t-elle bénéficié, au cours des siècles, d'une figure providentielle pour son développement urbain ?

→ Plusieurs personnes providentielles ont interféré, bien sûr. Par exemple, l'intendant des galères Nicolas Arnoul sous Louis XIV ou l'ingénieur saint-simonien Paulin Talabot, très impliqué dans les transformations du milieu du XIX^e siècle. Au début du XX^e siècle, le maire Siméon Flaissières a réalisé un projet exemplaire avec le premier réseau électrifié de tramways, qui a permis la connexion de la périphérie, et donc des ouvriers, avec le centre.

Sans négliger le rôle des individus, c'est celui des institutions qu'il faut mettre en avant. De ce point de vue, la

DÉVELOPPEMENT Vers la fin du XV^e siècle, la cité se déploie désormais des deux côtés de la rive de la calanque du Lacydon. Huile sur toile (anonyme).



COL. DE LA CCIMARSEILLE PROVENCE

●●● chambre de commerce et d'industrie [CCI] a souvent eu une vision du développement plus aiguë et prospective que celle du conseil municipal, imaginant très tôt une échelle métropolitaine que Gaston Defferre n'a pas souhaité concrétiser dans une communauté urbaine. En revanche, Gaston Defferre a eu la chance de gouverner la ville durant les Trente Glorieuses et a pu rattraper un retard d'équipement considérable, mais sans manifester la moindre sensibilité pour l'architecture et l'urbanisme. C'est encore la CCI qui a largement initié le programme Euroméditerranée dans les années 1980, même si le maire d'alors, Robert Vigouroux, a vite pris le relais. L'urbanisme marseillais a toujours souffert d'une sorte de malédiction : le manque de culture architecturale et urbaine des différents édiles, davantage portés sur le négoce.

Si vous deviez recommander une visite de Marseille en cinq monuments ?

→ Six édifices me viennent à l'esprit ! Dans l'ordre chronologique : la Vieille Charité, un ensemble majestueux, avec sa merveilleuse chapelle baroque de Pierre Puget plantée au milieu de la cour ; le palais de la Bourse de l'architecte orientaliste Pascal Coste, pour sa sobriété efficace du plan et un décor remarquable qui se réfère à la tradition portuaire ; le palais Longchamp, cet incroyable habillage d'un grand réservoir avec une cascade et deux ailes muséales célébrant l'arrivée de l'eau à Marseille ; le grand entrepôt de l'ingénieur Desplaces, récemment réhabilité par l'architecte Eric Castaldi. Pour le XX^e siècle, il y a l'alignement des immeubles de Fernand Pouillon sur le quai du Port. Et, dans le même contexte d'après-guerre, la Cité radieuse, œuvre majeure de Le Corbusier, édiflée grâce à l'enthousiasme du maire communiste Jean Cristofol.

Quel regard portez-vous sur la période actuelle ?

→ La ville vit un moment très important de son histoire, avec des dynamiques contradictoires. Ce moment est exceptionnel par les formes que prend la mutation de tout le centre nord, des quartiers de la gare TGV à ceux du port « reconquis ». Le projet Euroméditerranée est, au fond, la dernière pierre du grand projet d'aire métropolitaine

PERSPECTIVE La vue des docks et des entrepôts vers la fin du xix^e (par Gustave Desplaces et J. Bouchof, 1864).



COL. MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

des années 1960. Tout cela se fait avec un retard certain sur les autres grandes métropoles portuaires. Mais ce qui se passe là est plutôt positif. Au-delà des nouveaux équipements phares, d'intérêt inégal, c'est le gain en espaces publics de qualité qui est remarquable. Le seul grave défaut de cette vaste impulsion est de négliger le centre historique, avec ses quartiers du XIX^e siècle à l'abandon. Ce n'est plus un cœur de ville populaire, mais en voie de paupérisation. Il s'agit là d'un problème de politique urbaine, plus encore que d'architecture !

Par ailleurs, le thème incontournable est la création d'une grande métropole, au-delà des 18 communes de Marseille Provence Métropole. Elle permettrait d'effectuer des ajustements avec la réalité de l'urbanisation héritée du XX^e siècle. Face aux résistances des élus locaux, l'Etat, comme toujours dans l'Histoire, aura un rôle décisif. ●

* Jean-Lucien Bonillo est notamment l'auteur de *La Reconstruction à Marseille, architectures et projets urbains 1940-1960* (Imbernon, 2008) et a dirigé le chapitre marseillais de *l'Atlas historique des villes de France* (Hachette - Centre de cultura contemporanea de Barcelona, 1996).

L'Express remercie particulièrement pour son aide la Chambre de commerce et d'industrie et le musée d'Histoire.

POUR ALLER PLUS LOIN

Histoire d'une ville, Marseille. Sous la direction de Régis Bertrand. Sceren (CNDP-CRDP), 2012, 25 €. Dix chapitres dûment documentés par les spécialistes de l'histoire locale et richement illustrés parcourent vingt-six siècles de sa construction.

Marseille, le Guide - Parcourir la ville et comprendre son histoire, par Marc Bouiron et Catherine Dureull-Bourachau. Ed. Mémoires Millénaires, 2013, 15 €. 15 sites remarquables et autant de quartiers sont présentés et détaillés d'un point de vue archéologique et historique.

Les Architectures à Marseille au xx^e siècle. Thierry Durosseau. MAV, juin 2013. Ce guide sans équivalent explore l'ensemble du xx^e siècle, recense plus de 300 édifices et présente plus de 230 architectes, ingénieurs ou plasticiens.

Ensembles et résidences à Marseille 1955-1975. Thierry Durosseau. Ed. Bik et Book, 2009, 15 €. Un petit livre consacré à la reconstruction, au développement contemporain de Marseille et à l'architecture particulière et longtemps mésestimée du logement collectif.

Marseille antique et son territoire. Ouvrage collectif. Ed. du Patrimoine, 2007, 18 €. Un guide indispensable pour s'immerger dans la période de l'Antiquité, découvrir les derniers vestiges du port, des monuments publics, des nécropoles.

Marseille, de la ville à la métropole. Revue Marseille n° 239, 8 €. La rédaction de ce numéro un peu particulier a été confiée à l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise (Agam), qui y évoque l'histoire urbaine de la seconde moitié du xx^e siècle.

VERS 600 ANS AVANT J.-C.

La cité antique

Etre la plus vieille ville de France, créée vers 600 avant Jésus-Christ, reste une grande fierté locale. Nul ne se lasse ici du récit de la fondation de Phocée, comptoir établi par des Grecs d'Asie mineure séduits par cette grande calanque bien abritée. Et peu de petits Marseillais ignorent la romance qui unit le Grec Protis à la Gauloise Gyptis, symbole d'une installation et d'une conquête pacifiques – esprit qui ne dura qu'un temps puisque, sous la période hellénistique, les Phocéens durent demander l'aide de Rome pour repousser les assauts des peuplades voisines.

Les historiens ayant écrit que Marseille était une ville sans antiquités se méprenaient, comme l'ont établi les progrès de l'archéologie. « Le sous-sol de la ville est très riche et permet de connaître son histoire complète depuis sa fondation, avec des vestiges des périodes grecque, romaine puis paléochrétienne... jusqu'à nos jours », confirme Manuel Moliner, conservateur du patrimoine et archéologue municipal.

De la période grecque, on sait que les premiers habitants s'installèrent sur la rive nord du Lacydon – bien exposée et abritée des vents dominants (notamment le mistral) par trois collines –, dans l'actuel quartier du Panier. Leur ville était enfermée dans un rempart dont on peut toujours découvrir des fragments, sur le site de l'ancien Jardin des vestiges, récemment requalifié Port antique (car la mer arrivait alors jusque-là). Les textes, pierres,

morceaux de céramiques, épaves de bateaux découverts au fil des fouilles récentes attestent de l'existence de maisons, de grands monuments et de ports. Et, bien sûr, de nécropoles, ce monde des morts tenu à l'écart de l'enceinte urbaine. Les temples, en revanche, n'ont pas été retrouvés.

Les Romains qui leur succèdent occupent le même périmètre, mais transforment radicalement la ville, surtout sous le règne de l'empereur Auguste. Ils démolissent, récupèrent pierres et matériaux et reconstruisent les rues, les maisons, les lieux de culte, mais aussi le port, réorganisé autour de vastes entrepôts (dont on peut découvrir les maquettes au musée des Docks romains).

VILLE DE MARSEILLE
FÊTES DU 25^{ÈME} CENTENAIRE
DE LA FONDATION DE MARSEILLE
DU 14 AV 22 OCTOBRE 1899

GRAND DÉFILÉ ALLEGORIQUE REPRÉSENTANT MARSEILLE À TRAVERS LES ÂGES

1. ESTIMÉ AVEC LE SIDA...
2. JEUX OLYMPIQUES AVEC LE GRAND...
3. FÊTE COMMÉMORATIVE...
4. GRAND CONCOURS DE...
5. ÉLÉORATIONS...
6. COMÈDE

HOMMAGE Les habitants ont toujours été fiers de leur ville. Ici, une affiche pour les fêtes du XXV^e centenaire de la fondation de Marseille, par David Dellepiane (1899).

COL. MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

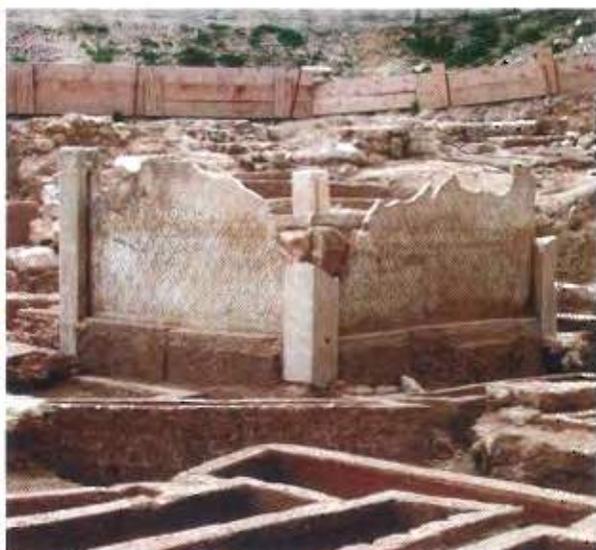


10 000 habitants (environ)
50 hectares

Les fouilles mettront au jour des inscriptions évoquant un stade tandis que, dans ses écrits, le géographe grec Strabon fait allusion à trois temples.

Vers le IV^e siècle démarre l'ère paléochrétienne, qui voit le christianisme se propager. Cette ferveur se traduit par l'éclosion de nombreux édifices reli-

gieux et de profonds changements urbains. A l'intérieur de la ville sont érigés une cathédrale primitive (là où s'élève la Vieille Major), le palais de l'évêque et un très grand baptistère. Souvent, ils sont construits avec des pierres ou des morceaux de chapiteaux et de corniches prélevés sur les bâtiments préexistants. Les monuments funéraires sont toujours bâtis hors les murs, comme Saint-Victor au sud et Malaval au nord, vers l'actuelle Joliette. C'est là que les travaux de percement d'un parking ont mis au jour, voilà neuf ans, un trésor inestimable : une église funéraire dans le chœur de laquelle trônait, au milieu d'autres sépultures, une imposante tombe en marbre, intacte - une *memoria*. Dans celle-ci, ont été trouvés les ossements de deux hommes non identifiés vénérés dans cette église et qui faisaient l'objet d'un culte important. Cette abside et ses différents éléments constitueront l'une des pièces maîtresses de la nouvelle mouture du musée d'Histoire de Marseille. • N. C.



VESTIGES En haut, le musée des Docks romains abrite les premiers entrepôts portuaires et, à dr., les fondations de la crypte d'une basilique (IV^e siècle), rue Malaval. Sur le site du port antique (période grecque), des fragments des premiers remparts de la ville.

MOYEN ÂGE

Une ville sur la défensive

En dépit de l'étendue de la période – mille ans ! –, peu de mouvements majeurs interviennent dans l'agencement de la ville entre le ^ve et le ^{xv}e siècle. Une même rengaine semble bercer ces siècles qui s'égrènent entre invasions et guerres de succession, où alternent embellies et désolation, alors que le pouvoir spirituel gagne du terrain. Les quelques constructions remarquables jalonnant ce pan d'histoire sont donc essentiellement des infrastructures guerrières, des édifices religieux et, bien sûr, des aménagements portuaires.

Le port se développe dès le ^ve siècle, époque durant laquelle la région est un refuge pour les habitants du nord de la Gaule soumis aux invasions germaniques. Le commerce bat alors son plein. Depuis les quais sont embarqués ou débarqués mobilier, céramiques, étoffes et autres produits manufacturés sur tout le pourtour méditerranéen.

STAGNATION Entre le ^ve et le ^{xv}e siècles, l'agencement de la ville évolue peu (gravure coloriée, vers 1572).



COL. DE LA CCI MARSEILLE - PROVENCE

Dans la cité en ébullition, l'habitat va s'étendre au-delà du rempart, du côté de l'actuelle Bourse, de la halle Puget et du quartier Sainte-Barbe.

Mais une première phase de déclin s'amorce au ^{vii}e siècle. Le royaume franc n'est pas encore unifié, d'où une succession d'occupations et de rattachements divers à la Bourgogne, à l'Austrasie, à la Lotharingie... Les fractures sont parfois locales : l'évêque Babon érige son Castrum Babonis, qui s'étendait de la butte des Moulins à l'actuel fort Saint-Jean pour isoler l'espace urbain sur lequel il avait autorité : c'est le premier partage de la ville. Quelques siècles plus tard, des croix taillées dans la pierre délimiteront un nouveau découpage entre l'évêque et les vicomtes. Très peu d'illustrations du Marseille de cette période sont disponibles. A la différence d'autres

régions, le sud de la France n'a pas su protéger ce type de témoignages des nombreuses destructions.

Ouverture des premiers comptoirs outre-mer

Au ^{viii}e siècle, les pillages des Sarrasins, parfois pilotés par des ducs locaux, sont si radicaux que Marseille disparaît presque du paysage, au profit d'Arles. Elle va renaître en douceur sous le règne de Charlemagne et vivifier jusqu'au ^xe siècle. « Une nouvelle dynastie de comtes et de vicomtes prend alors le pouvoir », rapporte Marc Bouiron, ancien archéologue municipal à Marseille. De la même famille que l'évêque, elle instaure une direction unique de la ville. Marseille se repeuple, le centre s'étoffe et l'abbaye Saint-Victor se relève pour rayonner sur la région. Dans ce contexte, le port peut

BOUCHES-DU-RHÔNE



MARSEILLE

Mer Méditerranée

VAR

--- Limite actuelle de la commune

10 km



15 000 habitants
50 hectares



COOPÉRATION La flotte ottomane commandée par Barberousse apporte son aide à François I^{er}. Ici, à Marseille (vers 1545). Miniature dessinée par Nasuh al-Matraki, historien, mathématicien et poète de l'équipage.

se relancer. Il est bientôt dopé par les Croisades : Marseille ouvre ses premiers comptoirs outre-mer et possède son propre quartier à Saint-Jean-d'Acre, en Terre sainte.

Il faut attendre le XIV^e siècle pour que la ville connaisse des transformations significatives. Les premiers faubourgs, faits de maisons en pierre et en pisé, se dessinent dans les périmètres Canebière et Bel-sunce. De nouvelles rues et places sont aménagées là où se dressent aujourd'hui la bibliothèque de l'Alcazar ou le parking Charles-de-Gaulle. L'église des Accoules (dont seule la base du clocher est d'origine) pointe sa flèche alors que des édifices religieux surgissent à chaque coin de rue, dans le giron des ordres hospitaliers



ÉDIFICATION Dès le V^e siècle, le pouvoir spirituel gagne du terrain. Ici, l'abbaye de Saint-Victor (gravure d'Israël Silvestre (XVII^e)).

COL. MUSEE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

(le Saint-Sépulcre fait édifier un hôpital et une église du côté de l'actuelle rue Vacon) et des ordres mendiants. « Les frères franciscains possédaient non seulement le plus beau couvent de Provence, mais également les reliques de saint Louis d'Anjou », relève Marc Bouiron.

Mais les jours funestes sont de retour : la peste noire se répand en l'Europe tandis que des bandes armées organisent le siège et le sac des villes. Pour mieux se défendre, Marseille rapatrie sa population à l'intérieur des remparts et rase ses faubourgs. En 1423, elle ne résiste pas à l'assaut des Catalans qui pillent et dégradent son centre. Homme providentiel, Jacques Cœur va surgir et remettre Marseille sur la voie de la prospérité. ■ N. C.

URBANISATION
Plan géométral
(Jean-Pierre
Bresson, 1773).



COL. MUSEE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

COMMERCE Le Port de Marseille,
vue du quai de l'hôtel de ville,
débarquements de marchandises
(gravure enluminée, début du XVIII^e).



MUTATION L'arsenal, sur la rive Neuve,
devient un quartier et s'étend jusqu'au quai
des Belges. Le Port de Marseille et l'arsenal
des galères en 1667-1668 (huile sur toile
attribuée à Jean-Baptiste de La Roche).



DU XV^e AU XVII^e SIÈCLE

Le grand réveil

Louis XIV et Marseille : tout un poème et bien des légendes... Exaspéré par l'impertinence des dirigeants de la cité phocéenne, le roi y fait, le 2 mars 1660, une entrée fracassante, préférant ouvrir une brèche dans les remparts plutôt qu'emprunter l'une des portes de la ville. Puis commande la réalisation des forts Saint-Jean et Saint-Nicolas, de part et d'autre de l'entrée du Lacydon, les canons tournés vers la cité, afin de prévenir toute velléité d'autonomie. Mais le Roi-Soleil prend également des mesures bénéfiques, accordant à Marseille le quasi-monopole du commerce avec le Levant et – un comble à cette époque – confie les rênes de la ville à des négociants, de simples roturiers.

Au mitan de ce XVII^e siècle, Marseille est toujours ramassée sur la rive nord



18 000 habitants
55 hectares

du Vieux-Port, avec seulement une trentaine d'hectares gagnés depuis l'Antiquité. Quatre secteurs principaux se côtoient, découpés selon les paroisses. La densité a primé, générant promiscuité et effervescence, surtout en bordure des quais. Reconstitué au XVII^e,

l'hôtel-de-ville voit son rez-de-chaussée, sa « loge », utilisé comme Bourse des marchands. Au nord, la Vieille Charité s'installe dans le paysage du quartier Cavaillon, aujourd'hui connu sous le nom de Panier, annexant jardins, masures et « cazaux » (places à bâtir).



MODERNITÉ Cours de Marseille
(gravure sur cuivre colorisée, XVIII^e).



GRAVURES : COL. MUSEE D'HISTOIRE DE MARSEILLE



Les plans de cet hôpital destiné aux mendiants et aux vagabonds ont été élaborés par Pierre Puget.

Le pouvoir central a finalement pris les choses en main et décrété un agrandissement, la plus grande opération d'urbanisme des temps modernes en

Provence. Enfin, la ville s'étend. Elle se dote de nouveaux remparts, glisse vers la plaine à l'est et vers la rive sud, selon un plan en damier et des artères droites. L'arsenal des galères, installé sur la rive Neuve depuis le début du XVI^e siècle, prend de l'envergure, se mue

quasiment en un quartier, jardin compris, et s'étend jusqu'au quai des Belges. Il hébergea jusqu'à 10 000 galériens, dont la force de travail fut sous-traitée aux manufactures locales. Un grand axe structure la cité. Il s'élançait de la porte d'Aix pour rejoindre la future place Castellane via la porte de Rome, en empruntant le grand cours Belsunce. Loin de son actuel aspect décrépi, ce cours formait alors un ensemble baroque exceptionnel qui n'était pas sans rappeler la via Garibaldi, à Gênes. Il n'en subsiste que l'hôtel Venerosi de Pesciolini.

Entre cour et jardin, l'opulence se fait discrète

Au côté de la vieille ville se tricote désormais une ville nouvelle. Les marchands s'y installent, conquis par ces nouveaux hôtels particuliers, parfois édifiés entre cour et jardin, à la manière du musée Cantini ou du lycée Montgrand. « Des bâtisses plutôt sobres extérieurement, glisse Régis Bertrand, professeur de l'université d'Aix-Marseille. Dans ce milieu, la discrétion était de mise. L'opulence était contenue entre les murs. » A cette époque, marins et voyageurs jouent volontiers les messagers de la splendeur de Marseille. Des couvents et églises baroques, parfois admirables comme Saint-Théodore surgissent à tout bout de champ. La plupart ne survivront pas aux démolitions de la Révolution. Punie pour insoumission par la Convention, Marseille se retrouvera même, quelques mois durant, une ville sans nom... ■ N. C.

XVIII^e SIÈCLE

L'essor ralenti par la peste

COL. DE LA CCJ MARSEILLE PROVENCE



FLÉAU Près de la moitié des habitants meurent durant l'épidémie. Vue de l'hôtel de ville de Marseille et d'une partie de son port, pendant la peste de 1720 (gravure de Jacques Rigaud).

Siècle d'or pour une grande partie du royaume, le XVIII^e siècle est à marquer d'une pierre noire pour Marseille. La grande peste de 1720 a en effet laissé la ville exsangue. L'épidémie a occasionné la mort de 30 000 à 40 000 personnes, soit près de la moitié des habitants, et le port a été coupé du grand commerce pendant quatre ans. Un très mauvais coup, qui intervient au moment où le trafic aura été multiplié par 20 entre Colbert (c'est-à-dire au milieu du XVII^e) et la Révolution, tandis que le négoce océanique, notamment avec les Antilles – dites « îles d'Amérique » –, prend de l'ampleur. Les guerres menées par Louis XV et les crises financières qui succèdent à ce fléau ne favoriseront pas une remise à flot rapide.

Cependant, la ville connaît quelques transformations significatives. Des formes typiques s'inscrivent durablement dans l'architecture, comme le « classique marseillais » à trois fenêtres, qui se généralise au siècle suivant. Le périmètre urbain s'est considérablement densifié, avec le développement de faubourgs comme Saint-Lazare, au-delà de la porte d'Aix, au nord ou jusqu'à Castellane, au sud, tandis



90 000 habitants
195 hectares

qu'un nouveau chemin de la Madeleine (futur boulevard de la Libération) se faufile vers l'est.

En 1770-1775, les allées de Meilhan et Gambetta, bordées de guinguettes, sont ouvertes hors de l'enceinte. Des fontaines s'élèvent, comme celle que l'on peut encore admirer place des Marseillaises. Pour des raisons économiques, géographiques et historiques (les vaisseaux se substituent aux galères), l'arsenal est transféré à Toulon et celui de Marseille, rasé en 1780, sous Louis XVI, permet à la Canebière de se prolonger jusqu'au Vieux-Port. A la place, l'ingénieur Sigaud organise un lotissement

constitué de vastes immeubles fonctionnels, désignés sous le nom de « domaines » et occupés au rez-de-chaussée par des entrepôts ou des ateliers. Juste à côté, un quartier se développe autour de l'opéra dessiné par Charles Joachim Bénéard, dont il ne subsiste que la façade et le péristyle, à la suite de l'incendie qui l'a ravagé en 1919. Le port reprend des couleurs, reconquiert des marchés extraordinaires comme le corail ou les... momies!

L'embellissement de la ville sous l'Empire

La Révolution conduit à la disparition des enclos religieux, qu'il fallait jusqu'alors contourner, de la plupart de leurs bâtiments et de presque tout le rempart (le dernier pan longe la rue des Lices). A sa place sont créés les boulevards des Dames, d'Athènes, Dugommier ou Garibaldi.

L'embellissement se poursuit sous l'Empire. Le préfet Delacroix commande le cours Pierre-Puget, prolongé par le jardin de la Colline, le plus ancien de Marseille. Et, sous la monarchie de Juillet, le bel arc de triomphe de la porte d'Aix est élevé. A la fin du XVIII^e siècle, Marseille a réussi le tour de force de devenir une place importante de la modernité, dont l'image chamarrée éblouit les voyageurs. Elle est prête à sortir le grand jeu. ● N. C.

XIX^e SIÈCLE

L'échappée belle



109 000 habitants
24 000 hectares

Il était temps ! Après quasiment un siècle d'immobilisme, la cité phocéenne bascule enfin dans l'effervescence et entame une grande période de croissance. La population est multipliée par cinq pour atteindre 500 000 habitants à la veille du premier conflit mondial.

Marseille fonctionnait jusqu'alors comme un grenier, un gros entrepôt tourné vers la mer. Elle devient une place de négoce incontournable, qui

développe ses horizons maritimes et son arrière-pays. Le mouvement est contagieux : la ville s'enrichit, se transforme, se dote de monuments qui vont lui donner du cachet, façonner et marquer sa personnalité.

Redevenue grand port du Sud, la cité phocéenne connaît de nouveaux aménagements, liés à l'essor de son industrie, et une modernisation de ses transports. Elle se dote avant l'heure d'une plateforme multimodale. La gare Saint-Charles accueille les voies de chemin de fer, avec un aiguillage pour la Joliette, jusqu'où le port de Marseille s'étire désormais. A l'étroit, il s'est extirpé de sa vieille gangue pour s'ouvrir sur

ACCÈS L'ouverture du boulevard de l'Empereur, par Louis-Amable Crapelet (imprimerie et lithographie Canquoin & Cie, Marseille, vers 1870).





CROISSANCE Côté Joliette, la construction de la cathédrale Sainte-Marie-Majeure, dite la Major, par Camille Brion (1869).

COL. MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

d'autres bassins naturels, contenus par la nouvelle digue du Large. Sur le modèle anglais, le Dock-entreprise règne sur ce domaine tel un phare, complexe portuaire complet en bordure des quais regroupant magasins, hangars et administration.

Édifices publics et monuments prestigieux sortent de terre

Plus loin se réalise l'aménagement du canal de Marseille, d'après les plans de l'ingénieur Montricher. Cet ouvrage de 80 kilomètres va modifier l'apparence du « terradou », le terroir marseillais, et permettre la création de grands jardins autour des bastides. Il aboutit à un somptueux château d'eau, le palais Longchamp, édifié selon les plans d'Henri-Jacques Esperandieu. Cet architecte nîmois – et protestant – est également le bâtisseur de la basilique Notre-Dame de la Garde, au grand dam de l'évêque Mgr Mazenod ! Le même siècle voit une cathédrale sortir de terre, côté Joliette : Sainte-Marie-Majeure, dite la Major, à la mode occitane.

Toute une kyrielle d'édifices publics et de monuments prestigieux viennent ennoblir la ville : le palais de la Bourse, la préfecture, le palais du Pharo, le palais Carli, qui accueille l'École des beaux arts... Les aménagements urbains sont facilités par l'ouverture de ces nouvelles artères que sont les deux Prado et la Corniche, qui permettent à Marseille

de prospérer vers le sud. Sans oublier l'impressionnant percement de la rue Impériale, qui vient bouleverser le périmètre entre Vieux-Port et la Joliette. Mais, tout haussmannienne qu'elle soit, la future rue de la République ne séduira jamais la bourgeoisie, cantonnée du côté de Longchamp ou bien plus au sud.

Le centre-ville s'étoffe avec de grands boulevards plantés et bordés de lotissements, comme Longchamp, Baillet-Latour, ou le cours Gouffé. De leur côté, la Canebière ou le cours Lieutaud prennent des airs de ramblas provençales.

« Au tournant du siècle, deux machineries monumentales parachèvent cette incroyable métamorphose : le pont transbordeur et l'ascenseur de Notre-Dame de la Garde, relève l'architecte Jean-Lucien Bonillo. Tous deux constituaient un dispositif spectaculaire pour la ville, mais ont, hélas, été détruits au XX^e siècle. C'est également le cas des canaux pittoresques de la Douane – héritage de l'arsenal – et du fort Saint-Jean, qui faisaient communiquer le Vieux-Port avec les nouveaux bassins. » L'échappée belle de Marseille ne s'est pas faite sans dégâts. ■ N. C.



PROSPÉRITÉ Parmi les nombreux édifices et monuments qui ennoblissent la cité phocéenne : le palais de la Bourse commencé en 1852 (ici, en 1926).

C. HEIRIS/R. DUCE/COL. DE LA CCI MARSEILLE-PROVENCE

GRANDS TRAVAUX Les façades des fameux immeubles du quai du Port s'élèvent. Gouache de Marcel Donatini (1950).



XX^e SIÈCLE

Le modernisme s'impose

La ville bouge peu en ce début de siècle. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'activité portuaire reste florissante grâce aux échanges avec les colonies, puis à la bataille des Dardanelles (1915). Marseille fait encore figure de grande ville industrielle et rayonne dans le monde entier, comme en témoignent les expositions coloniales de 1906 et de 1922. Les Marseillais trouvent électricité et gaz à tous les étages. La ville a développé un réseau de 150 kilomètres de tramway, au bout duquel se côtoient guinguettes et industries. Maire très laïque, Siméon Flaissières privilégie la construction d'écoles et d'hôpitaux publics.

Une école régionale d'architecture voit également le jour, en 1906, d'où sortira Gaston Castel, prix de Rome et gueule cassée, grand architecte de l'entre-deux-guerres. On lui doit de nombreuses habitations à bon marché, le nouveau palais de justice, mais aussi la... prison des Baumettes ! En 1920, la partie haute de la Canebière est achevée. Marseille est encore une « ville campagne », dont le terroir agricole nourrit les citadins. De grands plans d'urbanisation sont élaborés sous la férule de Jacques

Gréber ou d'Eugène Beaudoin, qui imaginent les lignes d'une ville moderne dès les années 1930.

La fin de la Seconde Guerre mondiale marque l'avènement d'une ère de grands travaux et d'ensembles importants. L'un des premiers gros chantiers sera la reconstruction du quartier du Vieux-Port, rasé par l'armée allemande. Les fameux immeubles signés Fernand Pouillon, André Devin et René Egger encadrent bientôt la mairie, tandis que Le Corbusier réalise son projet expérimental de Cité radieuse, achevé en 1952, dans ce qui est encore la campagne marseillaise.

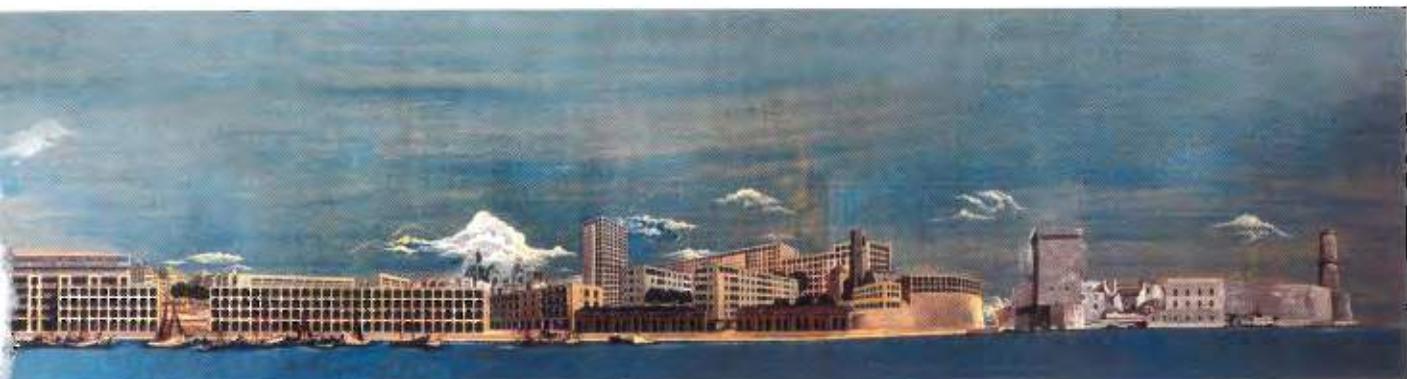
Jusqu'aux années 1980, peu d'équipements culturels...

Le socialiste Gaston Defferre, maire à la fin de la guerre, puis de 1953 à 1986, est peu enclin à franchir les collines et manque d'ambition urbanistique. Cependant, il marquera durablement la ville. « Pendant les Trente Glorieuses, on faisait davantage dans la quantité que dans les équipements culturels ! témoigne l'architecte marseillais Thierry Durosseau. Sous son impulsion, on construira beaucoup dans les domaines de la santé, de l'éducation et du logement, véritable obsession de l'époque, souvent aux dépens de l'urbanité. Gaston Defferre va également procéder au désenclavement de la ville



500 000 habitants
24 000 hectares

au moyen des premières autoroutes. » Dans les années 1950, dans le cadre des grands programmes nationaux de logements neufs, l'architecte Louis Olmeta réalise un premier ensemble spectaculaire de 800 logements, tout en pierre, à Bois-Lemaître, dans le XII^e arrondissement. Au gré des disponibilités foncières, les terrains des bastides sont achetés, vers le nord et l'est. Jusqu'au premier choc pétrolier, plus de 500 000 logements sortent de terre, parfois dans l'urgence, pour accueillir quelque 400 000 rapatriés d'Algérie puis la nombreuse main-d'œuvre immigrée originaire d'Afrique du Nord.



VISIONNAIRE La Cité radieuse, bâtie par Le Corbusier, achevée en 1952, se compose de 337 appartements et d'équipements collectifs.

Dans les années 1980, une nouvelle génération d'architectes émerge : Atelier 9 ou Atelier Delta conçoivent différemment le métier. Pour la cité de la Maurelette, par exemple, Pierre et Jacques Chirié sollicitent psychologues, paysagistes et coloristes. Des

interventions inédites ! Aux tours et aux barres succèdent des ensembles s'inspirant davantage de l'esprit « bastide et cigales ». Les friches et les espaces industriels en déshérence sont réurbanisés : Eric Castaldi recycle les docks en bureaux, tandis que

Matthieu Poitevin réhabilite les manufactures de la Belle de Mai. Moins tournés vers la campagne, les Marseillais se jettent à la mer, tandis que le littoral se mue en une sorte de « West Coast », depuis la Pointe-Rouge jusqu'aux Catalans. ■ N. G.

MÉTROPOLE La plus grande opération urbaine de rénovation est en marche ?

XXI^e SIÈCLE

Euroméditerranée, le poumon du futur

C'est le grand chantier des deux décennies à venir, le nouveau visage que veut montrer Marseille : une métropole moderne, dynamique, dotée d'équipements publics remarquables, empreinte de mixité sociale. Euroméditerranée, vaste programme d'aménagement et de développement urbain, se présente comme un triangle d'or qui taquine le Vieux-Port, Arenc et la Belle de Mai, en passant par le quartier de la gare Saint-Charles. Avec un total de 480 hectares intra-muros et 3 millions et demi de mètres carrés de programmes neufs, il s'agit de la plus grande opération de rénovation urbaine jamais entreprise en Europe !

Il a fallu attendre le maire socialiste Robert-Paul Vigouroux, pour que ce dossier prenne corps, quand les autres métropoles portuaires avaient, près de trente ans plus tôt, anticipé la mutation postindustrielle. Le vrai démarrage,

physique, a coïncidé avec le XXI^e siècle. En marge d'un bâti patrimonial prestigieux (le Silo, la Major...) et de nouveaux équipements publics, la construction de plus de 5 000 logements (dont 35 % sociaux) est lancée sur des emprises industrielles vacantes, à Saint-Charles, la Joliette et Arenc. Une extension, baptisée Euromed 2, viendra bientôt lécher les quartiers nord jusqu'à la Cabucelle. Labellisée EcoCité, elle intègre le développement durable dans les transports, l'environnement, l'usage et les coûts, à l'image de l'îlot démonstrateur Allar. L'aménagement de ce quartier modèle d'une superficie de 2,7 hectares devrait démarrer en 2014, avec un projet d'Eduardo Souto de Moura, lauréat 2011 du prix Pritzker.

Les vertus attendues sont multiples : outre l'extension et le rabiboilage du centre-ville avec un secteur paupérisé et tiraillé vers le nord, il s'agit de porter haut le drapeau d'une métropole imminente et de redorer le blason de Marseille dans l'économie méditerranéenne. Tout cela en lien étroit avec la culture, dont l'attractivité est désormais avérée.



1 041 225 habitants
60 745 hectares

« Le projet constitue une offre urbaine globale plutôt qu'un pôle économique exclusif, ce qui distingue ainsi Euroméditerranée, longtemps considérée comme une opération d'immobilier tertiaire, du quartier de la Défense », pointe Franck Geiling, directeur de l'architecture, de l'urbanisme et du développement durable d'Euroméditerranée.

Providentielle, la fonction de capitale culturelle aura servi d'accélérateur de projets et mis en lumière les aménagements les plus spectaculaires : nouvelle façade maritime, restitution de l'esplanade du J 4 au public, création d'un boulevard du littoral, rénovation de la rue de la République et, bien sûr, nouveaux musées... Euroméditerranée, en somme, incarne la poursuite d'une histoire amorcée il y a des siècles, interrompue durant quelques décennies et qui repart de plus belle aujourd'hui. • N. C.

UNE FLOPÉE DE SIGNATURES

Dans le sillage des stars de l'architecture que sont Zaha Hadid ou Rudy Ricciotti, les talents sont légion : le cabinet Stoa (aménagement de la porte d'Aix), l'atelier Mossé-Gimmig (aménagement de la trame Mirès), Jean-Michel Battesti (résidences étudiantes rue Bernard-Dubois), Corinne Vezzoni (archives départementales, réserves du Mucem), Jean-Baptiste Pietri (H99), Stéphane Fernandez et Ivry Serres (résidence hôtelière rue de Ruffi, place longue des Capucins), Rémy Marciano (hôtel B & B, gymnase Ruffi), ILR Architecture (collège Jean-Claude-Izzo), Tangram (hôtels Holiday Inn, Toyoko Inn), les ateliers Lion, François Kern et Ilex (façade maritime), Jean-Michel Savignat et associés (Saint-Charles) ou François Leclercq, Jacques Sbriglio, Rémy Marciano et TER (l'extension).

X. – LES LIEUX D'EXPOSITION

- ✓ **1.** Regards de Provence. De la fondation au musée

Marseille l'Hebdo – 27.02.2013

- ✓ **2.** Le musée qui entre dans l'Histoire

Marseille l'Hebdo – 20.03.2013

- ✓ **3.** Le nouveau Frac est ouvert

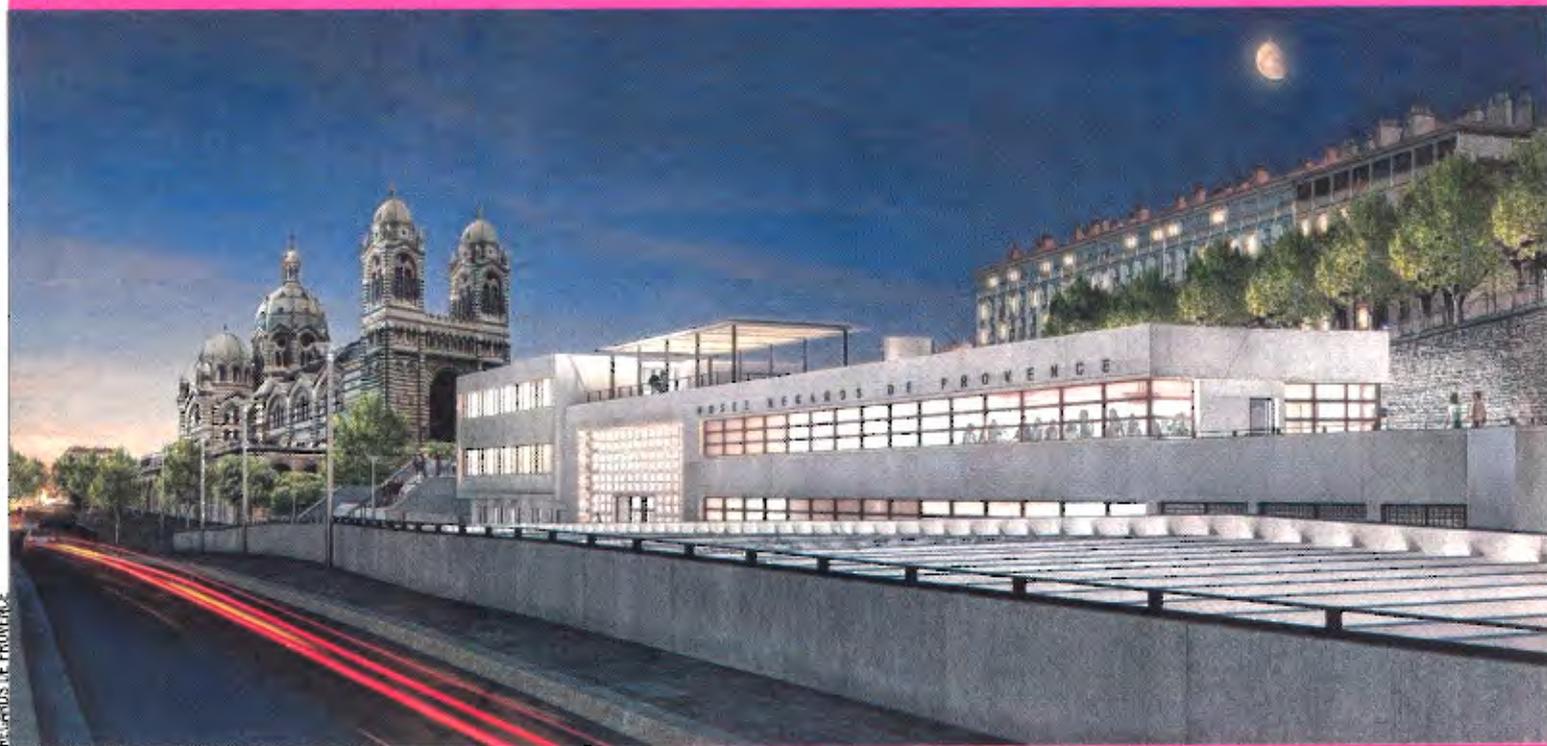
La Provence – 23.03.2013

- ✓ **4.** Le MaMo, un centre d'art entre ciel et mer

La Provence – 05.05.2013

- ✓ **5.** Et le fort Saint-Jean retrouvé

La Provence – 04.06.2013



Des images virtuelles de synthèse à l'ouverture réelle le vendredi 1^{er} mars, voici un nouveau musée.



La station sanitaire à sa construction en 1948.



L'ouverture, le vendredi 1^{er} mars, du musée Regards de Provence, dans l'ancienne station sanitaire maritime, est un des événements les plus attendus de l'année 2013 sur le site de l'ancien hangar J4. Pour trois bonnes raisons: d'abord, ce nouveau musée consacre le travail de la fondation qui propose des expositions d'art, 43 en 15 ans à Marseille, au palais Borély puis au palais Carli; ensuite, il a permis la réhabilitation d'un bâtiment conçu par les architectes Pouillon, Champollion et Egger en 1948 et laissé à l'abandon bien que labellisée Patrimoine du XX^e siècle, un lieu d'histoire intimement lié à la vie portuaire de Marseille. Et enfin et surtout, les Marseillais (et les touristes) bénéficient d'un musée d'art moderne et contemporain valorisant les richesses artistiques du Sud. Ce n'est pas tous les jours qu'un tel événement survient.

Regards de Provence De la fondation au musée

Pour l'heure, les coups de marteau, les stridulations des perceuses résonnent encore dans tout le bâtiment et la poussière s'insinue dans le moindre interstice du carrelage, le moindre pli des vêtements des visiteurs alors que les tableaux commencent à être installés. "Tout sera prêt, même au prix d'un stress par jour. En 1998, il y a 15 ans, c'était une ambition, un rêve d'ouvrir un musée mais on n'aurait jamais pensé pouvoir bénéficier d'un tel emplacement, c'est magique", assure Adeline Granerau, chargée de la communication et du développement de Regards de Provence dont les yeux brillent devant la concrétisation d'un projet entrevu à la lueur de lampes torches durant la première visite du bâtiment encore muré, le 4 mai 2010.

Une voiture brûlée dans le hall

"Dans le hall d'entrée, saccagé, des squatteurs avaient fait entrer une voitu-

re et y avaient mis le feu. Il y avait des milliers de bouteilles en plastique, des matelas éventrés", racontait alors Pierre Dumon, directeur de la fondation, qui a tout de suite pourtant été "époustouffé de la potentialité du lieu".

Les travaux ont commencé en décembre 2011 pour être livrés début février 2013, Regards de la Provence en a été le maître d'ouvrage, l'architecte Guy Daher, grand prix de Rome a été sollicité. Le financement public et privé a été bouclé avec les subventions de la Ville, du conseil général, de la communauté urbaine MPM, de l'État et la participation de la fondation Regards de Provence, Christie's l'Occitane et la fondation d'entreprise du Crédit Agricole, l'Aéroport. Créer un musée aura coûté près de 4 millions d'euros.

Le prix de l'ouverture du plus important équipement culturel privé parmi les grands chantiers de Marseille-Provence, capitale euro-



Regards de Provence De la fondation au musée

Avant



Après



DDD péenne de la Culture 2013, soit 2300 m² dont une boutique l'Occitane, une librairie et un *Regards Café* avec sa terrasse couverte tempérée. Le tout à découvrir dans un bâtiment du plus pur style années 50 en même temps que des œuvres d'art appartenant au patrimoine régional. ■

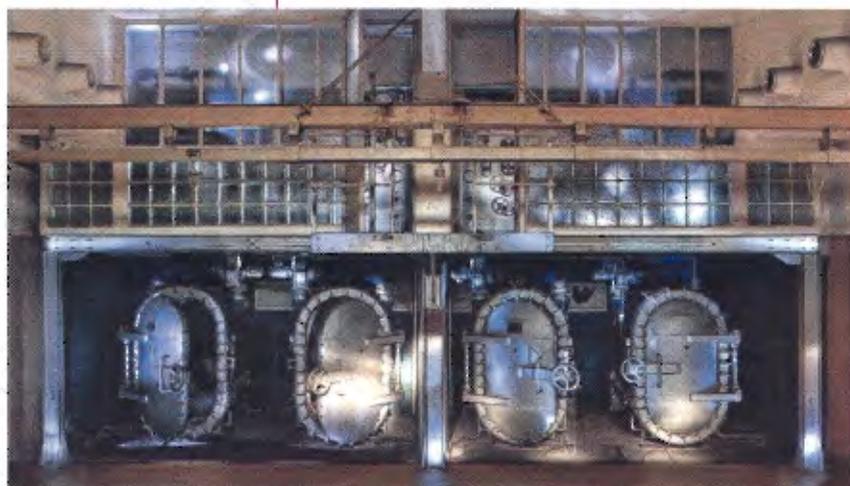
Audrey Desanto

Musée Regards de Provence, rue Vaudoyer sous la Major (2^e), ouvert à partir du vendredi 1^{er} mars, 7 jours sur 7 de 10h à 18h et en nocturne le vendredi jusqu'à 21h (fermé les 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 15 août). Entrée pour l'expo permanente : 3,50/3 €; pour l'expo temporaire : 6 € et 5/4,20/2 € (tarifs réduits); pour les expos couplées : 7,50 €, 6,50/5,50 €. ☎ 04 96 17 40 40. Site : www.museeregardsdeprovence.com

La station sanitaire, construite en 1948 par les architectes Champollion, Egger et Poullion, est restée à l'abandon depuis plus de 40 ans. Elle a frôlé la destruction en 2009.



PHOTOS REGARDS DE PROVENCE



Les nouveaux espaces réhabilités de l'ex-station sanitaire, tout en transparence et lumière, reçoivent désormais des œuvres d'art dont certaines ont été commandées spécialement pour le lieu dans une muséographie moderne : les grandes photos de Georges Rousse, les sculptures anthropomorphiques aux belles rondeurs (dont certaines volent) de François Mezzapelle et les personnages de bois colorés grandeur nature de Luc Dubost.

Il devrait sortir avant l'été : le livre "Métamorphoses de la station sanitaire en musée Regards de Provence" illustre la renaissance architecturale et artistique du bâtiment. Des entretiens ont été réalisés par Bernard Muntaner, les textes par Thierry Dourousseau.

EXPOS



LE VIEUX-PORT ET LE PONT TRANSDOCTEUR D'A. MARQUET

Installations temporaires

La première expo programmée au musée Regards de Provence montre 200 œuvres du XVIII^e au XXI^e siècles, de Lacroix de Marseille à Viallat sur les thèmes des marines, de l'orientalisme, de la Provence rurale, de la création contemporaine... Ces 200 œuvres ne sont qu'une toute petite partie de la collection (quelque 750 tableaux et sculptures). Après *La collection Regards de Provence - Reflets de Méditerranée* qui se conclut le 16 juin, la prochaine exposition du 29 juin au 6 septembre illustre *Cassis, port de la peinture au tournant de la modernité (1845-1945)*. Puis du 25 octobre au 24 février, *La Provence, Terre de rencontres* rapproche peintures, sculptures, photos avec certains écrits d'écrivains ou poètes. ■

Installation permanente

La Mémoire de la station sanitaire, construite par l'architecte Fernand Pouillon en 1948, est maintenue à travers certains éléments architecturaux ou décoratifs, une mosaïque par là, des carreaux de Salernes ici. Mais c'est surtout la salle des étuves qui étonne et impressionne. Elle présente une façade évocatrice et spectaculaire d'autoclaves et de machinerie, mise en scène dans une scénographie électronique d'envergure alliant création vidéo et effets spéciaux de sons, de lumière et d'eau. De quoi immerger le public dans l'histoire et l'émotion face aux souvenirs des voyageurs qui sont passés par là. ■



Le musée qui entre dans l'Histoire

Le casque solidement vissé sur le crâne, André Malrait franchit prudemment les planches de bois qui cheminent à travers le Jardin des vestiges avant de s'arrêter net au centre d'une voie pavée. "Voyez, c'est ici, précisément, que courait la principale artère de Marseille durant 2300 ans", lance non sans émotion, l'adjoint au maire en charge des monuments historiques. Il suffit de jeter un regard circulaire pour comprendre qu'une révolution se prépare sur ce site historique. Ouvert en 1983, seize ans après la découverte du trésor le plus précieux de Marseille, les rives antiques du Lacydon, le musée d'Histoire de Marseille bénéficie d'une profonde mutation. Une surface doublée avec plus de 6500 m², 4000 pièces dont certaines jamais exposées, une scénographie totalement repensée: "le musée qui verra le jour début septembre n'aura plus rien à voir avec celui d'avant", assure Daniel Hermann, l'adjoint délégué aux Musées. Pas moins de 35 millions d'euros, dont 28,6 millions de la Ville, ont été investis pour retracer "ce continuum historique de vingt-six siècles

que Marseille a traversé, qui prend pour fil d'Ariane son activité portuaire", selon les termes de Laurent Védrine, le conservateur. Plus de 120 000 visiteurs annuels sont attendus sur un site qui attirait 32 000 personnes en 2010.

Le parcours se décline en quatorze séquences, partant de la grotte Cosquer, première trace d'une occupation humaine en ville, jusqu'au Marseille de demain. Aucune cloison ne sépare ces chapitres de l'Histoire, chacun étant présenté par un grand témoin, un hologramme de taille humaine, représentant ici Gyptis et Protis, là Pythéas, Edmond Dantès ou la veuve Perrin. Le musée développera une partie "hors les murs", à partir de la voie romaine. Depuis son smartphone, la visite du Marseille historique pourra ainsi se poursuivre en quinze étapes jusqu'au fort Saint-Jean, via la Maison Diamantée ou le théâtre romain du collège du Vieux-Port. "On retrouvera, grâce au principe de la réalité augmentée l'entrée monumentale qui marquait l'axe principal de Massilia, poursuit le conservateur. Les visiteurs n'auront qu'à manipuler des écrans multimédia

▲ Ci-dessus, la séquence 1, dédiée à la création de Marseille, par l'union de Gyptis et Protis, avec les amphores et objets datant du VI^e siècle avant J.-C.

► A droite (en haut): l'épave du I^{er} siècle, la plus grande du monde avec 19,20 m de long, a été restaurée sur place. A droite (au centre et en bas): la séquence 8, détaillant le Marseille du XVI^e sera bientôt livrée, avec l'installation des toutes premières pièces du musée ce lundi 25 mars.



STUDIO ADELINE RISPAL



Fermé depuis 2010, le musée d'Histoire de Marseille rouvrira ses portes en septembre. Faisant la part belle au multimédia, sur une surface doublée, avec une librairie-boutique, une bibliothèque et un auditorium, il ambitionne d'attirer 120 000 visiteurs par an.

pour découvrir à quoi correspondent les vestiges de la Bourse." La soixantaine de scientifiques qui travaille sur la ressource qui étaiera le circuit, ambitionne de le rendre très accessible. "Des parcours seront dédiés aux enfants, explique Daniel Hermann. Collégiens et écoliers doivent s'appropriier au mieux ce musée qui est le leur."

La plus grande épave romaine du monde

Le baladoir, jusqu'ici lugubre couloir de béton longeant le Jardin des vestiges, sera élargi, embelli. Doté d'écrans tactiles, il ceinturera totalement les vestiges qui sont actuellement bâchés: "tous les travaux sont réalisés avec la protection des bassins et des rives du port antique, sous la haute surveillance de la Direction régionale des affaires culturelles d'Aix", assure André Malrait. C'est en direction de ces rives que la flottille de six navires antiques sera orientée dans le musée, de véritables trésors que la Ville entend sublimer sur des lits de galets. "Marseille est la seule ville au monde à disposer d'autant de bateaux de cette époque", insiste l'adjoint aux monuments historiques.

La pièce maîtresse, c'est le navire de 19,20m de long, découvert lors des travaux de terrassement du Centre Bourse en 1974: ce bateau romain de commerce, datant de la fin du II^e siècle après J.-C., est la plus grande épave visible au monde. Exposé jusqu'à présent dans un caisson de verre, il sera désormais présenté sans médium, visible à la fois sur ses côtés et depuis l'étage supérieur. Cinq autres épaves datant de la fin du VI^e siècle avant J.-C. au III^e siècle après J.-C. et trouvées lors de la fouille archéologique de la place Jules-Verne, en 1992, seront exposées dans le musée. Restaurés par l'entreprise grenobloise ARC-Nucléart, ces bijoux sont particulièrement complexes à déplacer à travers le Jardin des vestiges, site classé. Mais Daniel Hermann refuse d'admettre que ces contraintes techniques sont à l'origine du retard de la livraison du musée, qui devait ouvrir ses portes en juin: "c'est parce qu'on préfère prendre notre temps, garder une certaine lisibilité alors que le Mucem, les Beaux-Arts et Borély seront inaugurés en juin, qu'on n'ouvrira qu'en septembre." ■



LAURENCE MILDONAY



Après l'inauguration, un week-end portes ouvertes pour découvrir les nouveaux espaces, entre centre de documentation, terrasse urbaine et vastes salles d'expositions.

/PHOTOS NICOLAS VALLAURI

Le nouveau Frac est ouvert

Hier, le Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur a été inauguré à grand fracas

L'artiste Fouad Bouchoucha a verni hier à sa façon, explosive, le tout nouveau bâtiment du Fonds régional d'art contemporain (Frac). Un tonnerre de pétards et une fumée noire qui accompagnent un sacré changement de dimension. Le Frac passe de charmants et minuscules locaux dans le Panier à un vaste musée de 5757 m² doté d'une très moderne façade pixellisée. "C'est une nouvelle aventure qui commence", glisse Pascal Neveux, son directeur heureux.

Le grondement de la performance inaugurale annonce la nouvelle visibilité que prend l'institution plutôt méconnue du grand public. Pour la célébrer, Aurélie Filippetti, ministre de la Culture, est venue soutenir la naissance de ce "bel écrin", et année Capitale oblige, la créativité de la ville. "Il faut rompre avec les clichés sur Marseille, qui a beaucoup d'atouts, et aujourd'hui des musées à sa hauteur", dit-elle. Cette ouverture, pense-t-elle, est "une chance dans une période budgétaire ment difficile" et doit s'inscrire dans la durée: "J'ai confié au préfet le soin de travailler sur la pérennisation de tous les outils afin qu'ils soient utilisés au mieux".

Avec elle, les élus, en arpentant les nouvelles salles

d'expositions conçues par l'architecte Kengo Kuma, ont célébré les 30 ans des Frac. Un anniversaire en forme de défi pour la structure qui, depuis le début, a pour mission de collectionner les œuvres d'aujourd'hui (920 ont ainsi été acquises), les donner à voir (dans toute la région avec 800 prêts par an) et transmettre sa passion au public (avec diverses opérations de médiation). Cet équipement, "nouvelle génération", au cœur de la ville, est aussi pour Michel Vauzelle, président de la Région, "un hommage aux jeunes artistes". Un geste pour l'avenir qui semble séduire puisque la foule s'est pressée hier à l'ouverture. Une affluence fureteuse affairée à explorer ce "musée sans murs" inspiré d'André Malraux depuis son café jusqu'à son vaste centre de documentation en passant par les espaces d'exposition que l'on traverse comme une rue intérieure, en guettant les points de vue, notamment depuis sa terrasse suspendue sur le boulevard de Dunkerque.

Aujourd'hui et demain, les curieux sont invités à faire - gratuitement - ce pas vers l'art contemporain. "On a souvent de fausses idées, il suffit de se laisser porter", incite Aurélie Filippetti.

Gwenola GABELLEC



Une façade de verre recyclé émaillé composée de 1500 pixels tous différents pour un Frac à facettes qui se dévoile pour sa première exposition comme une "Fabrique des possibles". /PHOTO NICOLAS VALLAURI

LES REPÈRES

Pratique

20, boulevard de Dunkerque (2^e), ☎ 04 91 27 55

www.fracpaca.org

Portes ouvertes, gratuites, aujourd'hui et demain puis entrée à 5 € et tarif réduit à 2,5 € tarif réduit.

Ouvert du mercredi au samedi de 10 h à 18 h et le dimanche de 14 h à 18 h, nocturne tous les 3^e jeudi du mois.

Les chiffres

Seul Frac à se trouver dans le centre périurbain, tout proche de la place de la Joliette, son chantier a débuté en janvier 2011, après le choix en novembre 2007 de l'architecte Kengo Kuma.

Budget : 21,5 millions d'euros (dont 2,5 millions pour le foncier). Une opération inscrite dans le contrat de projets État-Région. Le budget de fonctionnement du Frac est porté par la Région (65 %) et par l'État (35 %).

Les pixels de la façade mesurent chacun 63 x 126 centimètres. La collection aujourd'hui en partie stockée à Vitrolles regagnera prochainement 1 000 m² de réserves nichés à moins 20 mètres.

La Fabrique des possibles

Pascal Neveux a imaginé avec l'Institut Pythéas de Château-Gombert et Marseille-Provence 2013, une exposition manifeste. Quatre espaces différents pour "affirmer la dimension laboratoire d'un Frac de nouvelle génération". Les œuvres rendent compte d'expériences esthétiques et scientifiques menées depuis 2010. Les travaux de Fouad Bouchoucha, Yannick Papailhau, Evariste Richer, Bettina Samson ou Nicolas Floc'h voisinent aussi des ensembles historiques, Yves Klein ou Richard Baquié en tête. "Il s'agit de montrer que le Frac n'est pas un monde clos sur lui-même, c'est important que l'on revendique ce parti pris", plaide Pascal Neveux. Car nouvel espace signifie aussi nouvelle responsabilité: "Cela va créer une rencontre avec un public plus large, être accessible est d'autant plus important", poursuit-il. Une invitation à découvrir toutes les facettes d'une "Fabrique des possibles".



G.G.

Un parcours qui revendique une "part d'utopie".

/PHOTO N.V.

L'ARCHITECTE

Kengo Kuma, sa vision lumineuse

Amoureux de Marseille, où l'architecte japonais a fait sa première halte française lorsqu'il était étudiant, Kengo Kuma aime que son bâtiment s'inscrive dans la Capitale européenne de la culture, dont il apprécie "la philosophie d'ouverture". Il a conçu pour le Frac, "une ville d'expériences" dans la lignée de Le Corbusier. "Ce n'est pas une boîte isolée, explique-t-il, mais un dialogue avec la rue, où la diversité existe. La conversation avec les voisins est très importante." Un immeuble d'aujourd'hui pour des créateurs contemporains, imaginé comme "un tremplin vers le monde". Près du littoral, le Frac s'enveloppe aussi de pixels de verre. Manière pour son concepteur de jouer avec la lumière et d'offrir un clin d'œil à ses traditions: "Ce n'est pas seulement pour la forme. L'idée, à l'image des écrans de papier de riz, est de contrôler la lumière naturelle".

G.G.



L'architecte signe aussi cette année le Conservatoire d'Aix-en-Provence. /PHOTO N.V.

Le MaMo, un centre d'art entre ciel et mer

Installé sur le toit de la Cité Radieuse, ce lieu d'expos signé Ora Ito ouvre ses portes le 12 juin. Hymne audacieux au Corbusier



Avant le début des travaux, tous les habitants ont été conviés à un apéritif par le designer marseillais avec une photo souvenir à la clé. Ci-dessous, Ora Ito pose devant les menuiseries entièrement restaurées signées le Corbusier. Pour acquérir le "gymnase" sur le toit de la Cité Radieuse, le designer s'était séparé de sa collection d'art contemporain. Un coup de foudre pour cet espace unique au monde la tête dans le ciel. / PHOTOS A.W.

De son pas décidé, après avoir fait courir son petit chien dans les "rues" de la Maison du Fada, il pousse la porte de ce qui sera dans moins d'un mois le MaMo (Marseille Modulor). Modulor, cette notion architecturalisée inventée par Le Corbusier en 1945, une silhouette humaine standardisée pour concevoir la structure et la taille des unités d'habitation. Regard acier, Ora Ito, prodige du design, sait qu'il accomplit un de ses rêves les plus fous. Créer un centre d'art sur le toit du Corbu. Et donner un souffle inédit à cet endroit hors norme, entre ciel et mer.

Au cœur de l'ancien gymnase sur le toit de la Cité Radieuse, qu'il a acquis il y a trois ans, le chantier bat son plein encore, avant l'ouverture prévue le 12 juin. L'émulation collective de toute l'équipe au travail est palpable. Le designer salue chacun et fait un point minutieux. Logique. Pour la première fois de sa carrière, lui qui a prêté son talent à des marques internationales de Guerlain à Apple, de Vuitton à Heineken, signe son territoire, son écrin. "Là, ce

sera l'entrée, le tunnel rouge, du sol au plafond. Puis tout sera blanc avec le café-bar où j'installerai peut-être un Nano (sa nouvelle enseigne de restauration fine sur le pouce, inaugurée à Paris, ndr). Mais aussi la librairie-boutique tenue a priori par Katia Imbernon. L'appartement de la résidence

Le centre d'art qui ouvre le 12 juin est sponsorisé par les Audi Talents Awards.

d'artiste sera terminé plus tard. Sur la mezzanine, nous supprimons cette structure métallique verte qui n'est pas du tout d'origine. Je ne veux pas casser la ligne pour que l'on contemple aussi les menuiseries en chêne du Corbusier qui ont été rénovées. On va mettre un garde-corps transparent. Sur toute la voûte, la fibralite va être repeinte en blanc mat. Au sol, une résine gris clair mat.

Avec une extrême minutie, Ora Ito s'attache à rendre l'âme

de cet espace, comme on révèle des inscriptions antiques. "Un des habitants m'a dit un jour : dans cet endroit on faisait de la culture physique, désormais il y aura de la culture



tout court...". J'aime cette idée. J'ai regardé les plans d'origine de l'immeuble, j'ai retrouvé ceux de la façade sud notamment. Le bâtiment a subi des attaques, il avait des cicatrices. On lui amène une seconde jeunesse! J'ai voulu faire ressortir tous les matériaux existants. C'est un vrai travail collectif

avec la copropriété, la Fondation et l'architecte en chef François Botton. Et je suis heureux que l'on m'ait suivi et accepté. Tout seul, cela aurait été très difficile.

Le MaMo, hymne à l'œuvre du Corbusier et clin d'œil au Moma de New-York, ouvre donc ses portes au public en accueillant pour sa première exposition, *Architectures*, des œuvres exclusives de Xavier Veilhan. Grande nouvelle aussi: "J'ai désormais un sponsor officiel, le Programme Audi ta-

lents awards qui soutient l'émergence de jeunes talents en Design, Art contemporain...". Un partenariat et soutien précieux pour le designer - qui avait dessiné les trophées de ces awards - pour une durée de 24 mois. "Pendant deux ans, le centre sera donc le Moma Talents Audi awards et nous al-

"Je vais créer aussi un axe fort avec le Mac (musée d'art contemporain)."

lors bénéficier de la présence de tous les lauréats: le Mamo va inviter les vainqueurs des sept dernières années et ainsi les ténors de l'art contemporain seront sur le toit terrasse du Corbusier. Cela va rendre tout de suite le projet plus mature". Ora Ito n'en est pas moins marseillais. "Nous avons noué un partenariat avec le Mac (Musée d'art contemporain). Après l'axe Mucem-Fort Saint-Jean-Fondation Regards de Provence, nous voulions créer un autre axe. On

réfléchit à des interventions par des artistes comme L'Atlas". Le Mamo une aventure en soi, humaine et artistique, avant même son ouverture. "C'est très intense. Le projet prend une dimension à laquelle je ne m'attendais pas", lance avec un sourire le designer. In fine aussi, le Mamo devrait recevoir un soutien clair de MP2013 après une rencontre avec Jean-François Chougnat.

Déjà, les projecteurs des médias de toute l'Europe sont braqués sur ce centre exceptionnel. Et pour le designer, le concept a pris un sens particulier: "J'ai surtout été au service d'une marque dont la responsabilité était toujours partagée comme dans un match de foot, c'est l'équipe tout entière qui est en charge. Là je suis en première ligne et j'ai envie que tout le monde, et notamment les habitants soient contents de ce centre unique". Un espace étonnant, festif, convivial en guise d'hommage: "Le Corbusier voulait que ce bâtiment évolue avec son époque. C'est là la force de ce lieu qui peut se reconverter".

Agathe WESTENDORP

awestendorp@laprovence-presse.fr

LE TÉMOIGNAGE DE LA DOYENNE DE LA CITÉ RADIEUSE

"Le Corbusier était un homme un peu bourru mais charmant..."

C'est l'histoire d'une très belle rencontre. Un coup du destin. "Lors de la discussion au conseil syndical pour la mise en vente du "gymnase", j'ai vite fait comprendre que je ne voulais pas de bureaux à la place. Pour moi c'était avant tout une part de l'œuvre du Corbusier. Pourtant il y avait des candidats! Et à la fin de la réunion, je vois ce petit monsieur, très sûr de lui, qui lance 'Moi j'achète ce gymnase! C'était Ora Ito', s'amuse Suzanne Lherisson. À 93 ans, cette dame incroyable connaît toute l'histoire du bâtiment où elle habite depuis le début en 1952. "Avec mon mari, on a voulu habiter à Marseille car on avait vu une publicité pour la Cité Radieuse". Le concept les séduit. Le couple descend donc quelques années après la fin de la guerre pour habiter l'Unité d'habitation: "On l'attendait vraiment cet immeuble. La vie au Corbusier, il faut la vivre pour l'apprécier et la goûter", murmure Suzanne qui a tout de suite adoré la solidarité, la créativité des associations imaginées par les habitants: "On avait même fait une brigade anti incendie! Je me suis occupée de l'association, de la bibliothèque pendant longtemps". Elle admire aussi l'ingéniosité et l'ergonomie de l'immeuble: "Il y avait même une prise pour la télévision... que l'on

n'a eue que deux ans plus tard! En fait, on a été dépassé par la valeur qu'a pris cet immeuble". Le designer lui rend visite souvent. Un tête-à-tête précieux a eu lieu lundi dans cet appartement resté à l'identique! Un témoin à lui seul des années 50. "J'ai eu beaucoup de chance de rencontrer Suzanne Lherisson car j'avais besoin d'avoir la mémoire du bâtiment. Cette transmission est très importante", glisse Ora Ito en se tournant avec tendresse vers Suzanne Lherisson, côte à côte sur le canapé du salon. "C'est Suzanne qui m'a appris que l'ancien gymnase avait avant été un lieu de réunion et de spectacles qui rassemblaient les habitants. Je vous dois beaucoup Suzanne...". Leurs regards s'aimantent un instant dans un bleu azur commun. "Vous l'avez rencontré plusieurs fois Le Corbusier?". Suzanne sourit, l'œil rieur: "Oui! Il est venu trois fois de suite au début. Il logeait sur le toit terrasse. Je voulais l'aborder! Un jour, mes deux fils Michel et Bernard ont joué avec lui. J'avais enfin mon occasion pour lui parler! On a beaucoup discuté. Il avait un aspect un peu bourru mais il était charmant. Il m'a fait visiter notamment l'appartement de 200m². Je l'ai invité à la maison. Chaque année on se voyait. Il m'appelait 'Ma fada!'".

A.W.



Avec cette ressemblance troublante entre Suzanne, présente depuis 1952, dès le début au sein de l'Unité d'habitation, et Ora Ito, certains habitants ont cru qu'ils étaient de la même famille! Notamment lors de l'apéritif proposé par le designer sur le toit terrasse. Entre Suzanne Lherisson et Ora Ito, c'est la rencontre primordiale et cette envie commune d'honorer l'œuvre du Corbusier... Elle a connu les premières années de livraison de la Cité Radieuse.

/ PHOTOS A.W.



Suzanne Lherisson (debout) en 1966 lors des fiançailles de son fils Bernard dans l'appartement qu'elle habite toujours.

PHOTOS A.W.

et le fort Saint-Jean retrouvé

Il fait partie du MuCEM, abrite plusieurs expositions et offre de beaux parcours de promenade. À redécouvrir

On peut y arriver par la passerelle en béton qui dessine, depuis le J4, une belle ligne droite. On passe d'une palette de couleurs à l'autre, dans un changement radical de matières. D'un trio résille de béton-bois-verre sur l'esplanade, où s'élève le bâtiment neuf du MuCEM, au blond doré de la pierre du fort Saint-Jean. Sous le soleil, elle prend de légers reflets irisés qui lui vont bien.

Sur la droite, des bancs ont été installés pour méditer près de la Méditerranée. De l'autre côté d'une anse du port, éclate le blanc net des œuvres que Kader Attia a installé sur la digue du Large. Où qu'il se pose, le regard rencontre des plongées vertigineuses, un horizon revigorant, des lignes pures. Sur la gauche, poussent les arbres et arbustes du jardin des Migrations tout en restanques. Du bois répond à la pierre pour dessiner des bancs sur lesquels on se posera les soirs de spectacle. Le Café du Môle Passédat invite à la détente au bout de la place. Des fauteuils de jardin ont été disposés ça et là sur la place d'armes, pour que le promeneur puisse s'offrir une halte. Ici, pas de contrainte, pas de parcours imposé mais une invitation à la déambulation sereine, un brin vagabonde. Pour un vrai parcours labyrinthique.

Le bâtiment Georges-Henri Rivière (ethnologue et fondateur du musée des Arts et Traditions populaires à Paris, à l'origine du MuCEM), tout en longueur, est devenu le temple de la photo et de la vidéo pour résonner d'échos contemporains. Actuel-

Le fort Saint-Jean offre 15 500 m² dont 1 200 m² d'espaces d'exposition.

lement, on peut y voir *Les Choses de ce côté du monde*, vibrante exposition collective (lire ci-dessous).

Si 850 m² sont consacrés au *Temps des loisirs* (une exposition permanente) pour raconter l'histoire universelle des fêtes, les espaces, petits, atypiques, en enfilade, ont conservé tout leur cachet. Tout en haut se découpent les trois têtes de femmes d'un bâtiment sculpture, un théâtre de marionnettes.

Pour voyager au fil des siècles autour de la butte Saint-Jean, on se faufile dans la salle du Corps de garde. L'histoire du quartier Saint-Laurent et du fort Saint-Jean y est racontée en images, en sons et en 17 minutes, dans *La Colline retrouvée*, un spectacle en boucle.

En évitant de glisser sur les petits pavés d'une pente raide, on chemine vers la chapelle en longeant une nouvelle place en boucle sur laquelle une fontaine en métal laisse tinter sa petite musique. Dans la chapelle, une baroque installation d'objets s'amuse avec la verticalité. En filant par la deuxième passerelle vers Saint-Laurent, on peut grimper au Panier. Jamais le site n'a été aussi intensément en lien avec la ville. Le fort est retrouvé.

Olga BIBILONI

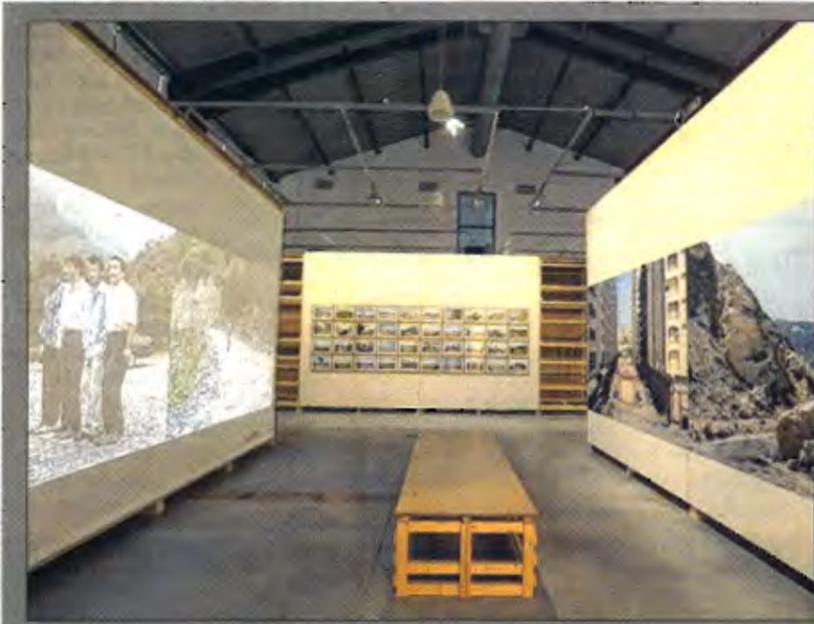


On peut arriver au fort Saint-Jean par une passerelle de 135 m de long qui part du J4. Pour grimper vers le Panier, on en emprunte une autre, longue de 70 m, posée entre le parvis de l'église Saint-Laurent et le fort.

PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

EXPOSITION

Photo et vidéo pour faire battre le cœur du monde



Dans le bâtiment Georges-Henri Rivière, on peut voir actuellement l'exposition collective "Les Choses de ce côté du monde". On y découvre le travail de Servet Kocyigit ▲, le regard de Patrick Tosani sur des enfants palestiniens de Damas (en haut à droite), celui d'André Mérian sur les villes portuaires de Méditerranée, "Water front" ►.



Marseille-Provence 2013 et le MuCEM proposeront ensemble quatre expositions dédiées à la création photographique contemporaine. Toutes auront pour cadre le bâtiment Georges-Henri Rivière. La première, collective, *Les choses de ce côté du monde* va se dérouler jusqu'au 29 juillet. "C'est une exposition programmatique, résume François Cheval, commissaire de l'ensemble des expos photo et vidéo. Celui qui est aussi directeur du musée Niépce à Chalon-sur-Saône voulait une scénographie qui permette aux images fixes de vivre avec la vidéo sans problème. "J'avais également envie que le son et le parcours donnent une intelligence poétique qu'on suppose chez le visiteur", confie François Cheval. Grâce à lui, on est happé par les images d'Ange Leccia qui a filmé les néons d'un festival soufi au Caire. Par les enfants au regard grave saisis par l'objectif sensible de Patrick Tosani. Les trajets dans Marseille de Claire Chevrier, "avec un appareil photo et un moyen de transport"... "L'idée était de trouver une continuité entre ces artistes, explique François Cheval. Plusieurs situations photographiques qui montrent

une réalité qui nous échappe toujours. On a monté une exposition dialectique avec des contraires ensemble !" Dialectique peut-être, touchante assurément. À l'image de la démarche de Patrick Tosani. Il a commencé à réfléchir en 2000, à la demande de François Cheval, à un projet sur les différents pays du proche et du Moyen-Orient. "Pays dont le musée Niépce possède un important fonds d'images anciennes, explique Patrick Tosani. Lui dont le travail ne s'aventure pas généralement dans le champ du politique, a orienté sa réflexion vers les territoires palestiniens. "Sur place, beaucoup de choses s'éclaircissent et se réveillent", dit-il avec beaucoup de pudeur. Il s'est rendu trois fois à Damas, une fois en Palestine et a travaillé en 2002 dans une école palestinienne de Damas. Avec l'idée que l'image de l'enfant est emblématique de celle de ce territoire. À alors commencé un travail d'atelier lors d'un mois passé en résidence dans l'école. Les enfants ont participé avec enthousiasme. Comment associer leur visage à la notion de territoire ? Patrick Tosani a eu l'idée d'envelopper leur minois, de

l'auroler plutôt, du tissu déployé de chemises d'homme amidonnées, aux formes redessinées par du fil de fer dans les ourlets. "Elles encadrent leur visage, le territoire commence là, autour d'eux". Cinquante gamins ont posé et ce qui les caractérise est ce regard grave. Noir. Quelques-unes de ces photos sont exposées avec d'autres, d'enfants toujours, jouant dans la cour de leur école ou regardant l'appareil, tout simplement.

Pour *Water front*, André Mérian, lui, a baladé son appareil dans des villes portuaires de la Méditerranée : Tanger, Thessalonique, Gênes, Valence, Alexandrie, Izmir... "Je voulais réaliser un mur d'images pour montrer comment tout se ressemble, explique l'artiste. Huit mois de prises de vue pour construire le projet, trois semaines passées dans chacune des villes, ont rythmé son travail. Deux photos sont exposées en grand format : une vue d'Alexandrie, une autre de la corniche de Tanger. "On est dans le pas fini dans les deux cas, je voulais quelque chose qui relève du chaos, de l'ordre et du désordre".

O.B.

ZOOM SUR la chapelle



Une collection consacrée aux rites de passage. C'est une sorte de boîte à questions, une installation baroque et fascinante. "Une vanité sur l'existence", souffle Zeev Gourarier, directeur scientifique et des collections du MuCEM. Dans l'ancienne chapelle du fort Saint-Jean, a été dressée une vitrine dont la structure en acier offre un noir mat sur lequel se détachent une multitude de couleurs. Haute de plus de 11 mètres, elle dévoile sur trois étages une série d'objets dont le visiteur commencera à chercher l'unité, le lien : robes de baptême, bouquets de mariée, robe blanche qui symbolise le deuil dans la tradition juive, une Tour Eiffel en rotin chef-d'œuvre d'un compagnon, une boîte de tir pour stand forain... "Des objets qui nous racontent les temps de la vie, une sorte de tiroir à souvenirs collectifs", résume Zeev Gourarier. Un endroit que l'on a du mal à quitter, absolument magnétique.

PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

L'HISTOIRE DU FORT

Le fort Saint-Jean est un complexe militaire indissociable de l'histoire de Marseille. Ses fondations remontent à la fin du XII^e siècle. Sa construction, à l'emplacement de l'ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, date du XVII^e siècle, lorsque Louis XIV décide de renforcer les défenses de la ville. Le fort conserve ensuite une vo-

cation militaire pendant plus de trois siècles. Dépôt de munitions de l'armée allemande pendant la guerre, il est touché par une explosion accidentelle en 1944. Classé monument historique en 1964, il est ensuite placé sous la tutelle du ministère de la Culture. Le département des recherches archéologiques et subaquatiques y siège de 1970 à 2005.

XI. – MARSEILLE - CAPITALE EUROPEENNE DE LA CULTURE 2013

✓ **1.** Marseille en capitale

Les Inrockuptibles – N°893 du 9 au 15.01.2013

✓ **2.** Ils seront les lieux phare de la ville

La Provence – 10.01.2013

✓ **3.** Marseille Provence 2013. Euphorie pour la culture en capitale

La Marseillaise – 13.01.2013

✓ **4.** Sur le Vieux-Port, belle deuxième vague

La Provence – 05.05.2013

✓ **5.** A Marseille, ça défriche

Télérama – N°3306 du 25 au 31.05.2013

✓ **6.** Quand la culture métamorphose la cité

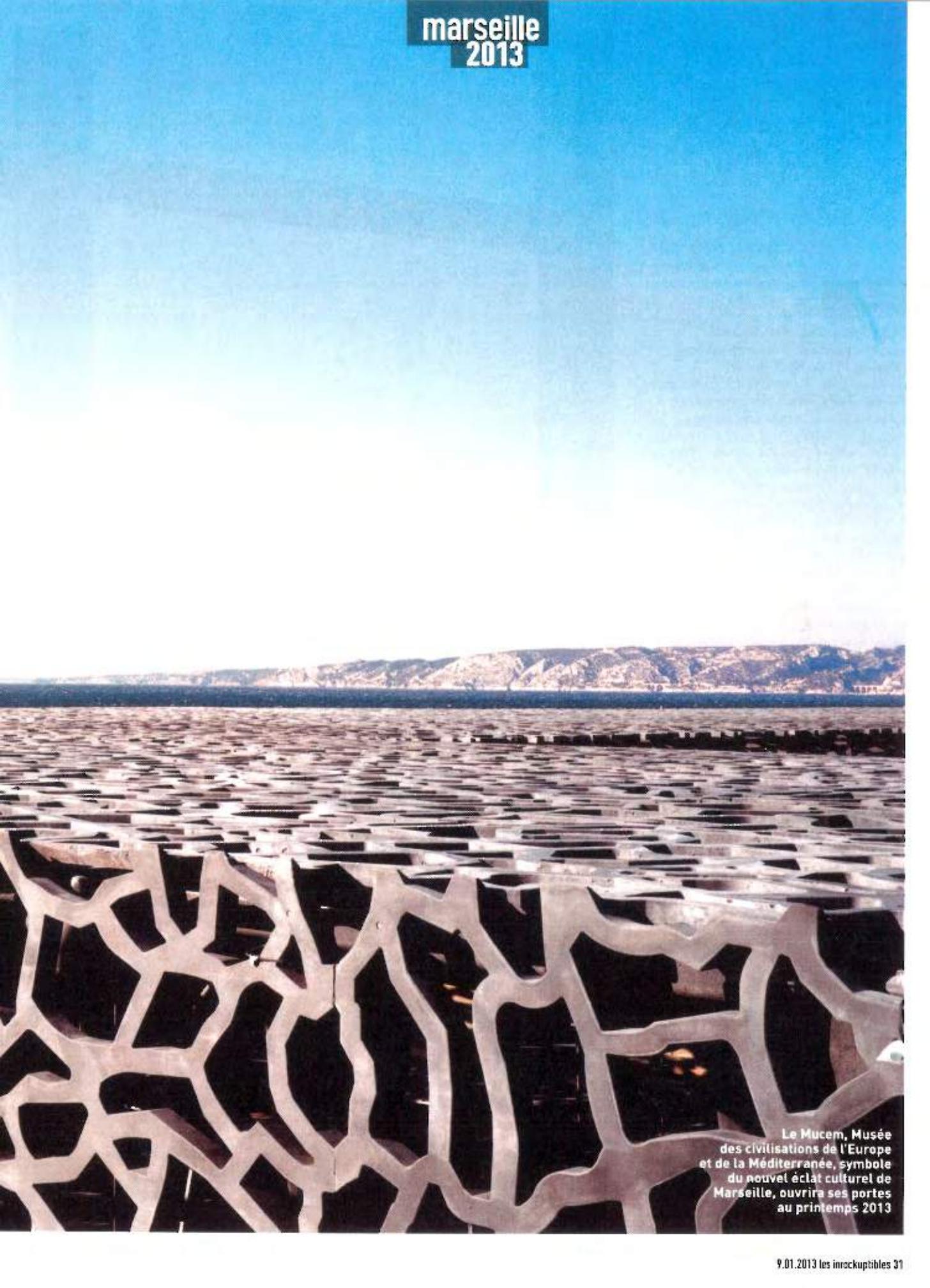
Destination Marseille - 2013

Marseille en capitale

Tournée vers la Méditerranée, la cité phocéenne entend profiter de sa désignation comme **capitale européenne de la culture** pour affirmer son statut et son influence, au-delà des clichés qui continuent de la définir. Parcours multiples au cœur d'une ville toujours surprenante.

dossier coordonné par Jean-Max Colard, avec Romain Blondeau, Thomas Blondeau, Azzedine Fall, Hugues Le Tanneur, Xavier Monnier, Pedro Morais, Claire Moulène, Nathalie Quintane, Patrick Sourd
photo Clément Bodet, Antoine Chesnais, André Mérian, David Valteau

marseille
2013



Le Mucem, Musée
des civilisations de l'Europe
et de la Méditerranée, symbole
du nouvel éclat culturel de
Marseille, ouvrira ses portes
au printemps 2013

édito

Pour Marseille, élue capitale européenne de la culture en même temps que la ville de Kosice, en Slovaquie, l'année 2013 qui s'ouvre de manière festive cette semaine sera forcément une année pas comme les autres. On prend mieux la mesure de l'événement quand on sait que, par le jeu des tirages au sort entre les divers pays européens, il n'y aura pas d'autre capitale culturelle en France avant... 2020. Un tour en ville s'impose donc, à la recherche de ce futur Marseille "archi-culturel" encore en cours de construction et qui sera inauguré tout au long de l'année. Les Inrocks se devaient d'accompagner ce nouvel élan culturel. Car un rêve se dessine : avec une programmation fortement tournée vers le bassin méditerranéen, vers la Tunisie, l'Égypte, l'Algérie, la Syrie et autres, la ville s'imaginer comme un Berlin du Sud, comme une capitale euro-méditerranéenne riche de ses multiculturalités. Mais pour y arriver, il reste du chemin à parcourir, du retard à rattraper, des déficiences politiques à combler, des quartiers Nord à sauver, des politiques sociales à mener. Autant dire que pour la cité phocéenne, plus encore que pour Lille en 2004, l'enjeu n'est pas seulement culturel : il est évidemment politique, économique, et national. Ville des contrastes, "capitale de la rupture", comme le dit sur son dernier album la rappeuse Keny Arkana, ville gangrenée par la pauvreté et son lot de violences, Marseille se trouve à la charnière de ses échecs (passés comme présents) et de ses ambitions futures. Alors, 2013, odyssée ou sur-place ? En tout cas, c'est parti !

Jean-Max Colard

L'architecte
Matthieu Poitevin,
notre guide
d'un jour sur
les chantiers
des nouvelles
infrastructures
culturelles
marseillaises



changement d'horizons

À quoi pourrait ressembler le nouveau Marseille culturel ? **Promenade dans une ville en chantier** avec l'architecte de la Friche Belle de Mai, Matthieu Poitevin.

Par où commencer ? Par où débiter cette promenade "archi-culturelle" en ville, à la recherche des transformations auxquelles se livre Marseille, élue capitale européenne de la culture pour l'année 2013 ? Et comment cela prend-il forme exactement ? Quel est l'impact sur la ville de ce cadeau-bonus européen ? À quelques semaines de la grande clameur qui devrait traverser la ville le soir d'ouverture, samedi 12 janvier, les choses sont loin d'être achevées, le Vieux Port est encore un chantier à ciel ouvert, les docks en cours de réhabilitation accélérée.

Avant de partir en balade, casque de chantier sur la tête, on peut déjà dégager deux tendances fortes de la vaste opération Marseille-Provence 2013 : si une programmation artistique aussi diverse qu'inégale couvrira toute l'année, avant cela l'accent a surtout été mis sur la construction ou la rénovation d'infrastructures culturelles (musées, opéra, centres d'art, salle de théâtre ou de répétitions...), grâce auxquelles Marseille espère rattraper son retard en la matière et redevenir un pôle d'attraction. L'autre point fort, c'est la volonté délibérée d'axer cette année 2013 vers le bassin méditerranéen : en accueillant nombre d'artistes, de musiciens ou de chorégraphes des pays alentours, ►



La tour-panorama conçue par Matthieu Poitevin, un nouveau lieu d'exposition et une nouvelle identité pour la Friche Belle de Mai

mais aussi en se tournant vers la mer, en concentrant les nouvelles infrastructures culturelles sur le front de mer – un choix séduisant, mais qui accentue les contrastes économiques et sociaux entre le centre gentrifié et touristique de la ville et les quartiers Nord délaissés, voire ghettoisés.

9 h 30. La belle Friche

"Vous êtes ici". Pour bien faire, on s'est donc installé au milieu de la carte, en plein centre-ville, tout près du port et de la gare Saint-Charles, et plus exactement sur le tout nouveau et immense toit-terrasse de la Friche Belle de Mai. La vue y est ample, superbe, et symbolique : tournant le dos au bord de mer, l'horizon s'étend vers les quartiers Est et Nord, jusqu'aux massifs montagneux de l'Estaque ou de l'Étoile. *"Ce qui est beau, c'est de voir que Marseille se fait toute seule, par elle-même"*, commente Matthieu Poitevin, l'architecte qu'on s'est choisi pour guide. Voilà plus de dix ans qu'avec son agence ARM, il entreprend la rénovation au long cours de la Friche Belle de Mai, ancienne manufacture de tabac devenue l'un des pôles culturels les plus actifs de la ville, regroupant plus

de soixante-dix structures de production en musique, arts plastiques, skate et spectacles vivants, parmi lesquelles l'excellente Radio Grenouille, véritable havre de qualité sonore.

Tout en gardant le plan industriel d'origine de la Friche, l'architecte vient d'y ajouter, en plus d'une crèche associative, une "tour-panorama". S'élevant à douze mètres du sol, bien au-dessus des voies ferrées, ce nouvel espace d'exposition est un grand cube blanc qui donne à l'endroit le signal de reconnaissance qui lui manquait pour s'imposer dans le paysage. Fort en gueule par moments, Marseillais pur jus quand il faut savoir l'être, d'une grande finesse quand il s'agit d'articuler le passé de la ville et son présent pluriculturel, Matthieu Poitevin nous emmène faire le tour des autres chantiers en cours. Direction bord de mer. *"Là où il y a les grues, c'est Marseille 2013"*, nous dit-il en tendant le bras vers le sud de la ville, là où se concentre l'essentiel des travaux.

11 h 15. Un Frac en ville

On descend au sud, dans le quartier de la Joliette, aseptisé à souhait, d'où l'on a expulsé il y a deux ans des populations roms. Ici, les anciens

hangars industriels ont laissé place aux bureaux du quartier d'affaires Euromed. Pas loin, la tour récemment construite par Zaha Hadid attend celle de Jean Nouvel pour former, aux dires du promoteur immobilier Marc Pietri, la nouvelle "skyline" de Marseille. Notre deuxième visite est beaucoup plus "chantier" : on visite les travaux en cours de finition du tout nouveau Frac (Fonds régional d'art contemporain), situé en plein centre-ville, construit dans un mini-triangle coincé entre une petite rue et un immeuble jauni des années 60. Intéressante, cette situation de proximité urbaine et sociale n'est pas fréquente pour les centres d'art contemporain ; le Japonais Kengo Kuma a su y glisser un bâtiment étroit, aux espaces d'expo très volumineux en sous-sol et à la façade rutilante, couverte de petites plaques de verre, comme un objet pixelisé.

En ressortant du Frac, Matthieu Poitevin s'emporte contre l'urbanisme clean et standard du quartier Euromed, avec ses miniplacettes : *"Toutes les politiques urbaines actuelles, à Bordeaux, Nantes ou ailleurs, cherchent à aseptiser l'espace public. Avant, les villes étaient des terrains d'expérimentation. Aujourd'hui, la ville est pire que conformiste : elle doit*



L'architecte-designer Ora-ïto a acheté le gymnase sur le toit de la Cité radieuse pour le convertir en centre d'art. Xavier Veilhan occupera les lieux l'été prochain

être confortable. Même ici, on dirait que nos politiques veulent faire de la ville une station balnéaire. Mais Marseille n'est pas une plage, c'est un port, avec tous ses excès. Plutôt que de le nier, ou le cacher, on ferait mieux de s'appuyer sur le désordre inhérent à cette ville."

11 h 50. Des serpents de mer dans la baie

Ces critiques ne l'empêchent pas de reconnaître aussi l'opportunité que représente l'élection comme capitale européenne de la culture : "La plupart des projets qui aboutissent cette année avaient été initiés bien avant mais n'avançaient que très lentement. Marseille-Provence 2013, c'est un formidable coup d'accélérateur, avec une arrivée d'argent frais et une impulsion donnée aux politiques." La preuve avec le MuCEM : le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée végétait depuis dix ans environ dans la baie. C'est le lieu phare de cette année européenne, censé incarner le rêve de Marseille devenant au XXI^e siècle la capitale du bassin euro-méditerranéen.

Une utopie d'autant plus ancienne que le bâtiment prend appui sur le site médiéval du Fort Saint-Jean. Ce matin-là, son architecte-star

"la plupart des projets qui aboutissent cette année avaient été initiés bien avant mais avançaient très lentement. Marseille-Provence 2013, c'est un formidable coup d'accélérateur"

Matthieu Poitevin

Rudy Ricciotti, connu pour être très démonstratif, est en déplacement du côté de Nantes, mais au fond tout le bâtiment parle pour lui : tous deux en font des tonnes, mais avec grâce. Virtuose, l'architecte mélange tous les genres, le standard et le radical, à l'image de l'énorme passerelle en béton qu'il a lancée pour rattacher le MuCEM au Fort Saint-Jean. "On dirait un muscle, c'est très puissant comme geste", admire son jeune collègue Poitevin. Le MuCEM est un vaste cube marqué par une débauche de matériaux : une façade en verre façon bureaux, des arêtes de poisson en béton pour faire les piliers, du bois au sol,

une promenade extérieure et, côté mer, tourné vers les pays du Sud, un moucharabieh, sorte de résille ou de filet de pêche, à travers lequel on capte des visions éclatées de la Méditerranée. Bientôt, la mer reviendra cerner le bâtiment. Poitevin se renseigne pour savoir comment l'eau sera filtrée tout autour, pour éviter que ça ne devienne de la vase. Tout est prévu. Très avancé, le lieu ouvrira au printemps, avec une vaste exposition consacrée aux multiples façons d'être homme ou femme dans les pays alentours : *Au bazar du genre, féminin/masculin*. C'est osé.

Mais une surprise de taille attend tous les visiteurs : juste à côté de cette perle noire du MuCEM, à quelques dizaines de mètres seulement, s'élève un autre bâtiment. La Villa Méditerranée est un objet renversant, ou plutôt renversé. Construit comme une sorte de plongeur par l'architecte italien Stefano Boeri, il joue la carte du creux quand le MuCEM joue le plein. C'est comme un concours géant d'architecture. Ou deux frères ennemis. Impression d'autant moins fautive quand on songe que le MuCEM est un musée national voulu par la Ville de Marseille depuis longtemps, et que sa voisine la Villa Méditerranée a été souhaitée par ▶



Le MuCEM, créé par Rudy Ricciotti, immense moucharabieh avec vue sur la Méditerranée

le socialiste Michel Vauzelle, qui règne en maître sur la région Paca. Une telle cohabitation pourrait faire sourire si elle ne constituait une aberration urbaine.

Soudain nous revient à l'esprit, comme dans un flash-back, une pure scène de politique marseillaise : quinze jours plus tôt, sortant d'une de ses soixante voitures avec chauffeur récemment dénoncées par *Le Figaro*, le maire de Marseille Jean-Claude Gaudin se plante devant le MuCEM et une poignée de journalistes pour l'inauguration du lieu. À la presse qui lui demande d'emblée pourquoi ces deux bâtiments originaux se retrouvent ainsi accolés, Gaudin répond, sereinement

cash : *"Mes amis, c'est très simple : monsieur Vauzelle voulait marquer la présence culturelle de la région Paca dans Marseille à l'occasion de cette année 2013 exceptionnelle. Mais de notre côté, nous avions à faire le tunnel de la Joliette. Je lui ai dit : vous mettez trente millions dans le tunnel, et nous aussi on met trente millions dans le tunnel. Et voilà, affaire conclue."* Ainsi Marseille accueillit la Villa Méditerranée.

12 h 50. Le poète municipal

Ce n'est pas tout, il faudrait quand même penser à déjeuner. Trois visites de chantiers en une matinée, ça fait les jambes, le casque et l'estomac.

Matthieu Poitevin irait bien à la Boîte à sardines, un restaurant de poissons frais et sauvages, mais à notre demande expresse son père nous attend aux Grandes Tables, le restaurant de la Friche Belle de Mai. Le moment est délicieux. Poète et performeur depuis les années 60, Julien Blaine a tout fait. Interviewé les animaux d'un zoo, parasité des affiches à la bombe, cassé un piano à queue et autres turpitudes. Ce soir, il lira ses carnets de voyage, retours du Cambodge ou du Sénégal, aux Grands Terrains, un lieu animé par l'éditeur Laurent Cauwet. Avec lui, on parle donc poésie, *"parce que Marseille, c'est quand même la ville qui*

"Marseille est vraiment une ville à part. Sa vraie chance, sa vraie richesse, c'est la multitude. En culture ça donne par exemple la Friche et sa multiplicité de disciplines"

Julien Blaine

à Berlin à l'époque, et j'ai créé le musée d'Art contemporain qui est aujourd'hui une structure en manque de moyens, au bord de la fermeture." Et aussi le Musée africain et océanien, le colloque Averroès, le FID (Festival international du documentaire) ou le CIPM pour la poésie. "Alors quand je vois que pour faire la publicité du MuCEM, l'affiche qui a été choisie s'exclame 'Un musée dans la ville!', comme s'il n'y en avait pas déjà, je me dis que certains sont des hystériques de la névrose ou de l'amnésie!"

On demande à Julien Blaine aka Christian Poitevin comment il voit cette année 2013 : *"Je ne sais absolument pas ce qui peut se passer. Les infrastructures qui arrivent sont vraiment nécessaires, il y avait un sacré retard à rattraper. Mais pour moi, la ville existe malgré ses élus, et les choses les plus intéressantes sont souvent d'initiative citoyenne, comme la Friche ou le festival Actoral. Marseille est vraiment une ville à part. Sa vraie chance, sa vraie richesse, c'est la multitude, et en culture ça donne par exemple la Friche et sa multiplicité de disciplines."*

15h. Des docks et des couacs

Avant de filer de l'autre côté de la ville, on longe à nouveau les anciens docks, où un entrepôt nommé le J1 a été rénové pour accueillir des résidences d'artistes et des expositions. Un détail retient l'attention des Marseillais les plus moqueurs : trop coûteuse, la climatisation du lieu a été abandonnée, et le J1 sera donc inutilisable de juin à septembre, pendant la haute saison. C'est un choix, ou un couac, comme on voudra, comme il n'a pas manqué d'y en avoir depuis la désignation en 2008 de Marseille comme capitale européenne de la culture. Inutile de reprendre le long récit des démissions et des renvois, des querelles autour de l'expo Camus à Aix-en-Provence, des "pataqués politicards", résume Matthieu Poitevin, des conflits entre la Ville et la Région, du temps et de l'argent perdus. Les couacs, c'est aussi le refus de cinq associations du XIV^e arrondissement de rejoindre le mouvement pour créer un "Jardin des possibles" : un recul motivé par la sensation que Marseille-Provence

2013 est un cache-misère, quand une partie de la population est écrasée par la précarité. Pour preuve : le terrain proposé aux habitants pour établir ce Jardin des possibles serait situé sur une zone inondable, destinée à recevoir en 2017 les gravats de la rocade autoroutière de l'avenue Arnavaon. À quoi rime alors ce projet éphémère dans un quartier qui souffre déjà d'un fort sentiment d'abandon ?

16h. La Cité radieuse

Un dernier tour : de l'autre côté du Vieux Port, on file le long de la corniche Kennedy en direction des calanques. "C'est pas la plus belle vue du monde ?", soutient Matthieu Poitevin. Il nous laisse au pied de la Cité radieuse de Le Corbusier, construite entre 1945 et 1952, "unité d'habitation" et manifeste d'architecture moderniste. Dernier chantier, mais celui-là est d'initiative privée : le designer parisiano-marseillais Ora-Ito a récemment racheté à un particulier l'ancien gymnase et le solarium installés sur le toit-terrasse. Objectif : y installer un centre d'art indépendant. Pour cet été 2013, Ora-Ito a invité l'artiste Xavier Veilhan à confronter ses sculptures avec l'architecture brutaliste de la Cité radieuse. "Ce toit est un lieu vraiment à part, nous confiait-il quelques jours auparavant. Quand on est là-haut, on n'est plus nulle part." Et l'on se dit alors qu'entre le toit-terrasse de la Friche Belle de Mai visité ce matin, le gymnase sur le toit du Corbu, la terrasse pixellisée du Frac ou l'esplanade-mosaïque du MuCEM, Marseille rêve bien de nouveaux horizons. 2013 peut enfin décoller. **Jean-Max Colard photo Clément Bodet et André Mérian pour Les Inrockuptibles**

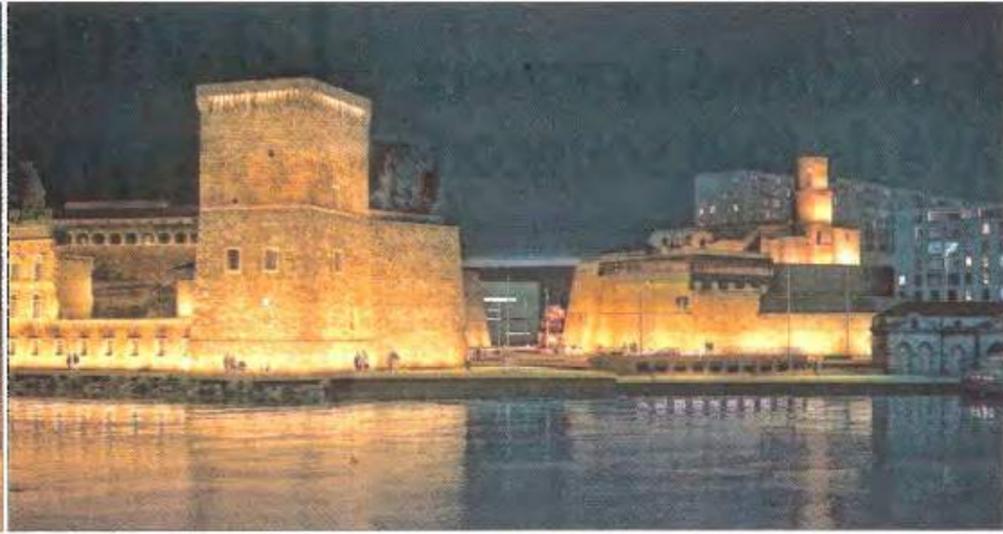
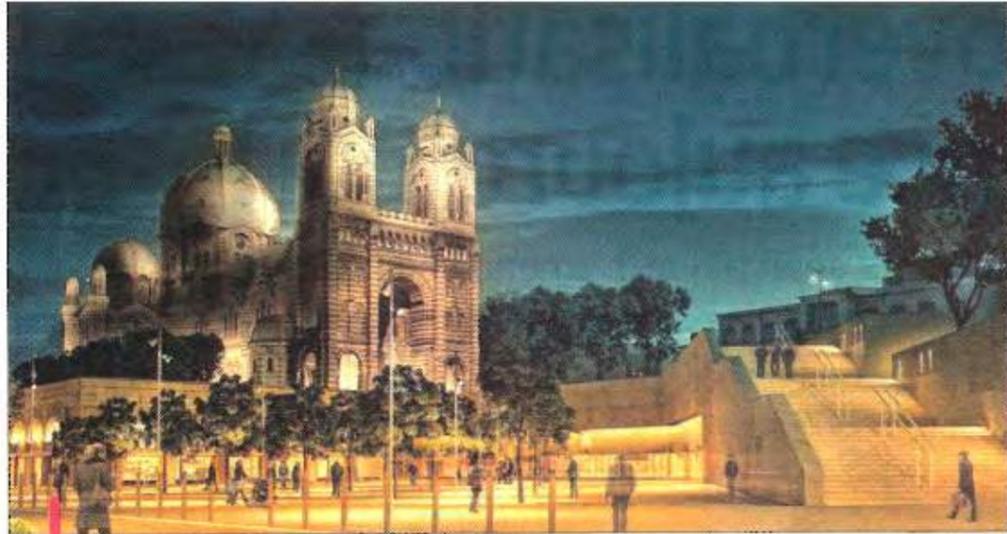
conférences de Matthieu Poitevin
"Architecte frichier", le 12 janvier à 10h, à la Friche Belle de Mai, Marseille ;
sur la Friche Belle de Mai, le 31 janvier à 19h, au Pavillon de l'Arsenal, Paris IV^e
installation-exposition Dieu à vous sur la Friche, du 12 janvier au 10 février, Petirama de la Friche Belle de Mai



franc henri

a vu naître Artaud et mourir Rimbaud. On ne peut quand même pas parler tout le temps que de l'OM, il serait temps de faire valoir autre chose. On croit parfois que la culture à Marseille, c'est une poignée de gens et toujours les mêmes, mais ce n'est pas vrai : il y a plus d'abonnés au Théâtre de la Criée que de socios à l'OM."

Et le poète Julien Blaine est bien placé pour le savoir : de 1989 à 1995, il a repris son nom civil de Christian Poitevin pour endosser le rôle d'adjoint culturel à la mairie de Marseille. "La preuve qu'avec un peu de volonté politique on peut faire des choses, c'est qu'en six ans j'ai aidé à fonder la Friche Belle de Mai en m'inspirant de ce qui se passait



À gauche, l'éclairage festif de la cathédrale La Major bénéficie d'un partenariat avec EDF. À droite, la tour du Roi René et l'église Saint-Laurent se répondront grâce à un même code lumineux.

/PHOTOS DR

Ils seront les lieux phare de la ville

La mise en lumière du front de mer, entre le fort Saint-Jean et la tour CMA CGM, débutera samedi après la clameur

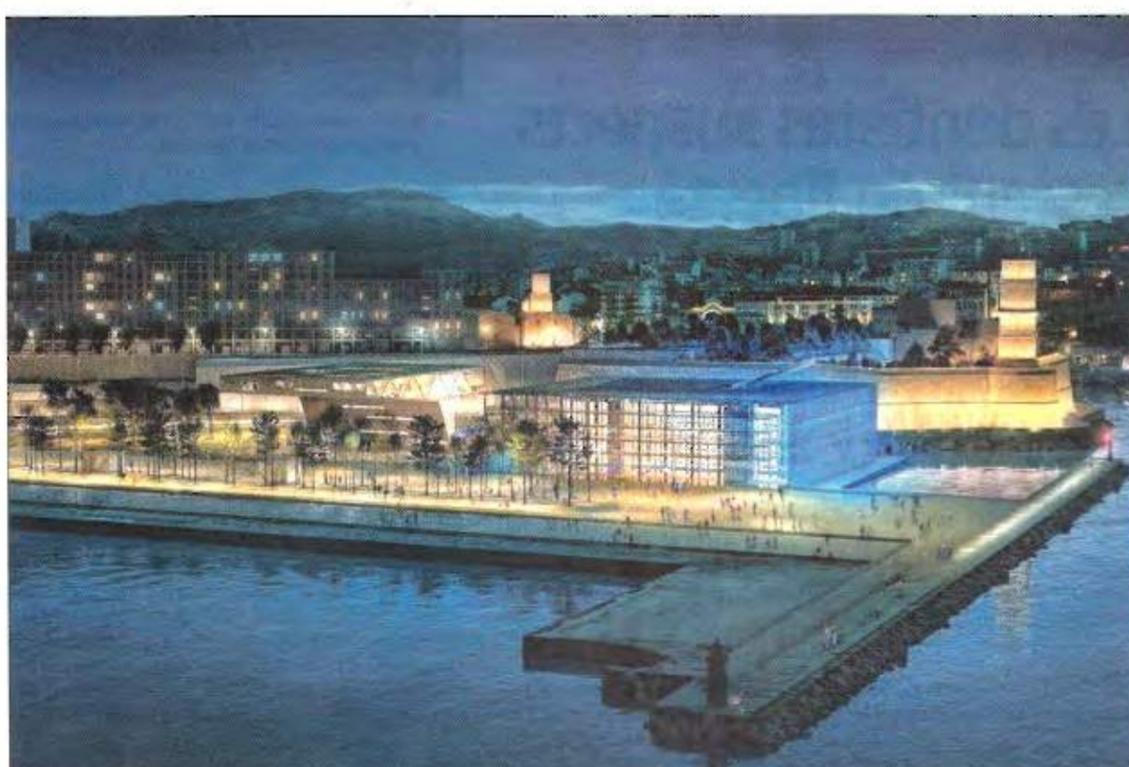
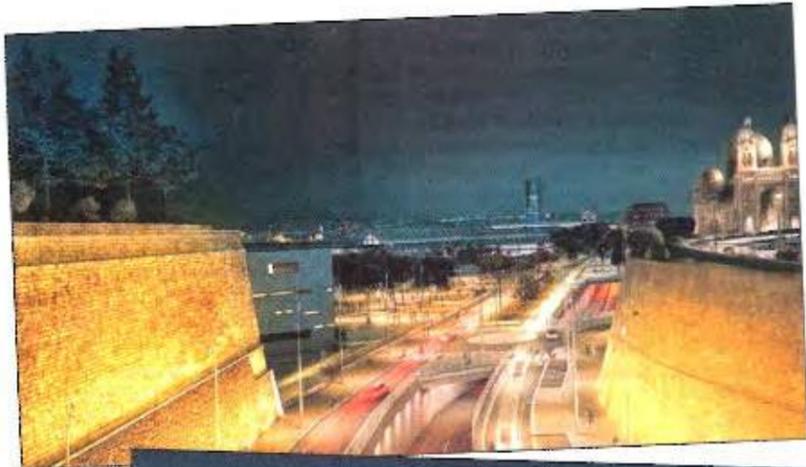
Moment fort de cette année Capitale pour la cité phocéenne, la mise en lumière de toute la façade maritime, comprise entre le fort Saint-Jean (à l'entrée du Vieux-Port) et la tour CMA CGM, devrait offrir dès la nuit tombée un panorama inédit. C'est en effet samedi soir, quelques minutes après que se sera élevée la fameuse grande clameur suivie d'un impressionnant "black-out" lumineux de toute la ville, que l'ensemble des bâtiments et aménagements publics situés le long du tout nouveau boulevard du Littoral s'illumineront de mille feux. Un éclairage que ses concepteurs ont voulu pérenne afin qu'il perpétue le souvenir de cette année festive bien au-delà de la décennie.

Un projet monumental qui aura nécessité près d'un an et demi de travail à l'établissement public Euroméditerranée, spécialement mandaté pour cela par l'association Marseille-Provence 2013 avec le soutien de la municipalité. Comme le souligne le président d'Euroméditerranée et député-maire UMP des 9^e et 10^e arrondissements de Marseille, Guy Teissier, "nous voulions offrir un paysage nocturne de qualité, ponctué de différentes scénographies lumineuses à l'échelle de l'ensemble de la façade maritime." Et d'insister sur la parfaite collaboration entre les acteurs privés et publics porteurs de projets lumière qui aura permis "d'harmoniser le caractère et la nature des réalisations". Ph.G.



Nouvel emblème d'Euroméditerranée et pièce maîtresse de ce travelling nocturne, le MuCEM et sa façade de dentelle devraient briller de mille feux.

/PHOTOS DR



Ces vues d'artistes présentent la mise en lumière des principaux bâtiments du front de mer telle que l'ont imaginée l'atelier Lion et ses partenaires Ilex, François Kern et Hervé Audibert, à la demande de l'établissement public Euroméditerranée. On aperçoit, en haut à gauche, le débouché du tout nouveau boulevard du Littoral (côté Vieux-Port), en bas à gauche, le MuCEM et l'une des darses dont la mise en eau vient de débuter, et enfin, ci-dessus, une vue générale de l'ancienne esplanade du J4 avec au premier plan la digue du fort Saint-Jean séparant les entrées du Vieux-Port et du Grand port

Marseille

la Marseillaise

DIMANCHE 13 JANVIER 2013 - 1 € - N° 20671

www.lamarseillaise.fr

MARSEILLE PROVENCE 2013 EUPHORIE POUR LA CULTURE EN CAPITALE



27930 - 113 - 1,00 €





Marseille acclame

Les quartiers nord donnent le top

17h, le parking de Grand Littoral est plus blindé qu'un jour de soldes et le temple de la consommation se vide. Minots dans les charriots, on court dans tous les sens pour chercher le meilleur point de vue. Tous au balcon. Le public est là, la patience échaudée par tant d'annonces. Même le soleil joue le jeu en embrasant le ciel avant de disparaître pour laisser place aux PROJOS colorés de Sud Side.

30 minutes plus tard les quartiers nord donnent le coup d'envoi à force de bruits de machine cadencés de marteau de pilon mécanique et autres grincements de boulons gigantesques. Dans un nuage de fumée et de lumières, ça craque, ça crache, ça turbine et ça tape. La boule à facette géante suspendue à la grande échelle des marins-pompiers ouvre la parade, suivie d'une bétonnière, d'un engin supportant un marteau balancier, de mécanos percussionnistes issus des ateliers Sud Side et des lycées pro des 15e et 16e arrondissements qui n'hésitent pas à casser la chorégraphie pour serrer les mains qui se tendent. Le cortège fait monter la vapeur comme autant de sueur sortie des usines de l'arrière port. Sud Side fait renaitre le passé industriel de la ville. Le convoi exceptionnel effectue une traversée de parking remarquable et embarque dans son sillon les écoliers de ces quartiers au front ampoulé et clignotant. Petits mineurs fiers de leur ville, ils hurlent son nom.

Entre John Cage et opéra, la sono s'apaise et laisse entendre une (et une seule!!) sirène d'un bateau de la SNCM qui prend le large. La grande roue clignote et...timide et sourde, la clameur



s'élève du Nord pour rejoindre le cœur de la cité avant un feu d'artifice jugé un peu léger par beaucoup. On ne boude pas sa joie pour autant, le défilé des mécanos est le premier événement qui met les quartiers populaires au diapason du cœur de la ville.

MYRIAM GUILLAUME

Le Vieux Port clamé sur tous les tons

Le moment rêvé : celui des retrouvailles des Marseillais avec le Vieux-Port. Le « nouveau » Vieux Port, fraîchement repeint pour la circonstance et clamé sur tous les tons. A 19 heures, comme en écho de tous les quartiers de la ville d'où la rumeur a monté. Pablo, juché sur les épaules de son père n'a pas attendu pour manifester sa joie. C'est un peu sa fête à Pablo. Promise par ses parents qui voulaient bien faire d'une pierre deux coups : découvrir ce nouvel espace tout en célébrant cet événement parfois décrié, mais somme toute tellement attendu. Et ce sont les cris de joie de Pablo qui disent le mieux cette attente. Et pour ses parents, à l'heure où les eaux s'illuminent, ce sentiment que cet espace leur appartient vraiment. La tête vers le grand large, Pablo est pour un instant capitaine. Pour une année peut-être, c'est en tout cas ce qu'il espère. Sa ville, celle où il est né, c'est « la plus merveilleuse ». Il l'a crié sur tous les tons ce soir.

Plumes d'anges sur le cours d'Estienne d'Orves

Les visages tournés vers le ciel, des frissons d'angoisse et de plaisir mêlés. A vingt mètres de haut, sur le cours d'Estienne d'Orves, un étrange ballet, en noir et blanc, à la nuit tombée. Musique un brin céleste pour faire valser ces anges porteurs



ses cultures

d'espérance. Le cours est bondé et l'on a du mal à se frayer un chemin à l'heure où les premières plumes d'ange se posent gentiment sur les épaules des spectateurs. Un beau spectacle qui illumine la nuit marseillaise comme les yeux des enfants et de leurs parents. Une fois les anges retournés dans leur monde, les terriens, quant à eux, ont prolongé le rêve, en dansant sur des rythmes plus terre à terre. En attendant, deux heures plus tard, une autre apparition céleste. Après tout, on est tous là pour rêver, à l'heure où Marseille acclame toutes ses cultures.

GÉRARD LANUX

Méломans avérés et apprentis
Sur le parvis de l'Opéra, les amateurs sont venus par centaines se frotter aux avertis. Dès 18h30, le chef des chœurs de l'Opéra de Marseille donne le « la » à une foule où se mêlent tous les âges et tous les talents. Juché sur les grilles, tandis que le piano installé en haut des marches accompagne les membres officiels de sa chorale, il oriente l'assemblée vers la note juste. Lorsque l'Opéra éteint ses lumières à 19h, le piano n'est plus qu'un accessoire de décoration, tant le chœur des Marseillais s'époumone sur l'air le plus célèbre de la Traviata, « Libiamo ne'lieti calici ».

Guitare et coquillage

Un peu plus loin, Place Thiars, la communauté corse de Marseille s'est donné rendez-vous pour faire entendre sa voix, la main sur l'oreille. Au son des guitares et de la conque traditionnelle, « U Culumbu », coquillage sacré servant aux marins et aux bergers pour communiquer, c'est toute la Corse de Marseille qui résonne lorsque s'éteignent les



lumières de la Place aux Huiles. À côté, quelques badauds apprennent à trinquer avec l'accent. « Pace e Salute ».

L'armée blanche

La Paix. Voilà la croisade que mènent sur le cours Belsunce le chorégraphe japonais Yasuyuki Endo et sa soixantaine de danseurs professionnels et amateurs. Sanglés dans leurs combinaisons blanches, ces soldats de la culture forment une ligne claire qui éclate et se reforme au son d'une électro vitaminée au violoncelle. Autour, la foule de curieux s'arrête et se brocarde. « Si vous vous asseyez les

grands, on pourra peut-être les voir », lance une dame du fond du Cours. Marseille n'aura décidément jamais sa langue dans sa poche et c'est tant mieux.

PAUL GOIFFON

Aix : l'Art à l'Endroit, une exposition à ciel ouvert

Un carosse échoué dans la Rotonde, de gigantesques formes hybrides aux tons pastels devant le palais de justice, les platanes du cours Mirabeau drapés de motifs psychédéliques, un arbre en aluminium devant l'église St-Jean de Malte, d'étranges cages posées devant la Cour d'Appel, un fer à cheval de 3 mètres sur



la place François-Villon... L'art contemporain s'empare de 13 lieux du patrimoine aixois, le temps d'une flânerie ouvrant une réflexion sur la pratique du vivre ensemble dans l'espace public, initiée par 11 artistes renommés : Marc Camille Chalmowicz, Rachel Feinstein, Mark Handforth, Thomas Houseago, Kimsooja, Yayoi Kusama, Huang Yong Ping, Ugo Rondinone, Sofia Taboas, Xavier Veilhan et Franz West. Les installations, monumentales, ont été dévoilées hier sous des regards souvent fascinés, parfois circonspects - l'art contemporain suscitant invariablement des questionnements sur sa légitimité formelle là où seul le sens du geste semble prévaloir. La grande réussite de ce parcours réside dans la résonance entre l'artiste, son oeuvre, le lieu choisi. Et le public, à qui l'opportunité est enfin offerte de toucher (littéralement) du doigt les créations des plus grands, et de questionner son rapport à l'art mais aussi à la ville, sublimée par cette exposition à ciel ouvert.

SABRINA GUINTINI

REPORTAGE PHOTOS
STÉPHANE CLAD
MARIE-LAURE THOMAS
ROBERT TERZIAN
LAURENT SACCOMANO

MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE



De haut en bas et de gauche à droite : cours Estienne d'Orves, Opéra, rue de la République et montée des Accoules. PHOTOS ROBERT TERZIAN / MARIE-LAURE THOMAS / STEPHANE CLAD

Récit. Entre 380 000 et 400 000 personnes se sont baladées dans Marseille, histoire de glaner quelques notes de musique, pas de danse et autre spectacles. Et de se réapproprier les artères de la ville.

A nous les rues

On a beaucoup marché hier soir à Marseille. En famille, entre amis, on a déambulé en tous sens dans un vaste périmètre libéré, pour une fois, des voitures, du cours Estienne d'Orves au Vieux-Port, au Panier, à Belsunce, sur la rue de la République, ainsi que du côté du Dock des Suds. Entre 380 000 et 400 000 personnes, selon les autorités, s'y sont pressées (voire compressées pour ce qui est du Vieux-Port et d'Estienne d'Orves). Les animations, spectacles ou concerts étant assez disséminés, on a parfois manqué d'occasions de s'en mettre sous la dent, d'où l'atmosphère fin de manif en certains endroits, avec des petits groupes arpentant les rues le nez en l'air. Sans compter que lesdites animations n'étaient pas toujours intéressantes. La critique, recueillie à plusieurs reprises, est juste, mais ce fut aussi l'occasion, pour la population, de se réapproprier les artères marseillaises. Quoi qu'il en soit, au Dock des Suds, on attendait beaucoup de monde, nuitamment, grâce aux deux scènes musicales (avec DJ

Amina, Bumcello, Baloji, Jack de Marseille, etc) jusqu'à 4h, et à sa Banda et autres formations parties pour sillonner le boulevard de Paris. Non loin, au Silo, on commence à affluer tôt. Sur scène, dès 20h, Raphaël Imbert, très entouré (une cinquantaine de musiciens), déroule un jazz souple, très swing, devant un parterre de mordus et de curieux. La fosse se garnit peu à peu, le Silo sera très vite plein. En face, l'esplanade des Archives - mix, gros son et jeux de lumière - peine à trouver son public pour remplir son dancefloor, mais il commence à rappliquer.

Car au-delà, sur la rue de la République, les marcheurs ont toute latitude pour user leurs semelles. Ça défile du côté de la Joliette, autour d'une trépidante (comme il se doit) batucada, marquée à la culotte par une fanfare. Puis, à l'angle du boulevard des Dames, le « bazar de musiques » fait résonner ses mix de DJ RKK et Big Buddha, la fanfare funky Marseilles Mega Band et les rythmes calypso, soca, reggae, soul, etc de TOK et Le Kaiso Kamion de Calyps'Atlantic

Steelband. Rue de la République toujours, à Sadi Carnot, la foule continue d'assister au patient découpage, en musique, de blocs de glace d'où émergent méduses, poissons...

Le cours Belsunce est joliment décoré, mais manque d'animations. Heureusement les véhicules de Sud Side débarquent façon rock'n'roll, avant d'obliquer pour la Canebière, et retour en direction du Dock des Suds. Canebière où l'on se presse toujours, autour de fanfares, de Mireille (Mathieu) ou d'un bon concert flamenco-orientalisant sur la place Thiers.

Un autre endroit qui attirait l'attention était sans aucun doute le Panier, dont un circuit semblait tracé pour les amateurs de musique et les nostalgiques du Marseille « d'antan ». Période à laquelle l'ouverture de cette année Capitale n'a pas manqué pas de faire écho. Pour exemple, sur des façades de la place du Refuge, étaient diffusées des photos du quartier, récentes ou anciennes, en couleur ou noir et blanc... Le théâtre de Lenche, commerces et autres lieux typiques

étaient mis en avant. Le son de chansons des années 1940, une partie de pétanque et autres faisaient le reste. Non loin, sur la montée des Accoules, une fresque, réalisée en partie par des scolaires, représentait des habitants grandeur nature, le tout collé sur les murs et portes des maisons. De quoi ravir, en somme, dans cet endroit populaire, des « spectateurs » essentiellement quinquagénéaires. Visiteurs qui avaient aussi la possibilité de se rendre à des cours de danse façon bal, dans la cour intérieure de la Vieille Charité. Pour éviter toute bousculade, l'entrée se faisait par groupe de 500 et par session d'une demi-heure. Là, il ne restait plus qu'à se laisser guider par les professeurs du Hall de la chanson, qui montraient les mouvements adéquats à ces danseurs d'un soir (vétus forcément de leurs manteaux, décalage assuré), avant qu'un petit orchestre ne se mette à jouer des partitions allant de la salsa au tango. Bon enfant en somme.

Pour assister à un autre temps fort de la soirée, il fallait se rendre un peu plus à l'ouest, à la Cathé-

drale de la Major, où le concert en trois temps « Rencontres du 13e type », avait lieu à plusieurs reprises, devant 1200 personnes. Jauge complète. Au menu, chorale de 250 participants amateurs interprétant Aôidé ! (un des cris de la sirène) signé Alain Aubin, mais aussi improvisation à l'orgue et musique contemporaine assurée par le Leda Atomica de Phil Spectrum, envoûtant chaque fois l'assistance pendant une petite heure.

Reste le Vieux-Port, lieu central de la manifestation et forcément le plus « squatté ». En plus d'avoir été, in fine, l'endroit privilégié pour assister au claquement des feux d'artifices tirés à chaque heure, une installation lumineuse était installée par le Crystal Group. Celle-ci était constituée de fontaines géantes, multicolores (car éclairées par des projecteurs à leur base), qui, face à la Canebière partait de l'eau pour faire des arabesques ou filer vers le ciel. Quant au cours Estienne d'Orves, avec ses anges-acrobates, il ne désemplit pas...

ANTOINE PATEFFOZ
ET CÉDRIC COPPOLA



Sur le Vieux-Port, belle deuxième vague



Hier soir, près de 240 000 candidats à une virée poétique en bord de mer ont déambulé à la lumière des bougies. En deux jours, "Entre flammes et flots" a attiré plus de 400 000 personnes

Comme la veille, le tunnel de feu long de 300 mètres, qui s'étend de l'Hôtel de ville jusqu'au bout du quai a attiré beaucoup de monde. Sans conteste, l'une des plus belles attractions de la soirée orchestrée par la Compagnie Carabosse.

PHOTO CYRIL SOLLIER

Vers 22 heures hier soir, tandis que la magie douce des flammes orangées s'emparait, comme la veille, du Vieux-Port, la foule venait y goûter avec la même folle envie. Estimée à 130 000 personnes (soit 20 % de plus que vendredi à la même heure), elle a composé une longue procession désordonnée et joyeuse. Ce cortège

Il fallait être très patient pour atteindre la passerelle et pouvoir marcher sur l'eau.

était porté par la curiosité vers la passerelle traversant le port, où

il fallait être très patient pour pouvoir marcher sur l'eau compte tenu des temps d'attente. Il cheminait encore le long de la mer pour voir s'agiter de drôles de funambules en fil de fer ou tourner une machine lourde de bougies scintillantes, le tout dans une odeur de cire fondue. Hypnotique, la fontaine enflammée était parmi les créa-

tions les plus photographiées tandis que le musicien posté devant le théâtre de La Criée invitait toujours à une pause mystérieuse, le temps d'attraper au passage un peu de son rock sombre et singulier. Cette invasion pacifique, cette déferlante sur le centre-ville témoignait bien sûr d'un intérêt pour la programmation de la Ca-

Cette déferlante sur le Vieux-Port témoigne d'un vif intérêt pour MP 2013.

pitale européenne de la culture et pour le travail atypique de la

Compagnie Carabosse, qui a créé ce dispositif magique. Mais elle disait aussi ce plaisir simple de profiter d'un espace public accueillant et propice à la balade sereine. À minuit, entre 210 000 et 240 000 personnes étaient réunies par ce rendez-vous de La folle histoire des arts de la rue. **Olga BIBILONI**

MARSEILLE-PROVENCE 2013

MuCEM, TransHumance, Grand atelier du Midi... Les temps forts de la saison 2

Si vous avez aimé la première, vous allez adorer la saison 2 de la Capitale européenne de la culture à Marseille. Elle conjugue rendez-vous insolites, hommage au Midi et grands rassemblements populaires. Sélection parmi une foule de propositions...

HORS NORMES

Esprits curieux, allez encore explorer les pistes de La folle histoire des arts de la rue. Du vendredi 10 au 15 mai, **Generik Vapeur** invente un 17^e arrondissement en containers sur le J4 (entrée libre en non-stop). Avec **Traction**, ballet de tractopelles, la Cie Motionhouse invite à une proposition étrange qui mêle danseurs et machines. À voir les 10 et 11 mai à 15h et 21h30, sur la plage du Prado (entrée libre). Toujours les 10 et 11 mai, à 21h30, rendez-vous dans l'espace public avec la nouvelle création de Frédéric Flamand. Le directeur du Ballet National de Marseille montrera **Sport Fiction** sur le parvis de la Gare Saint-Charles (entrée libre).

ITINÉRANT

TransHumance, un concept voyageur en deux cortèges imaginé par Camille et Manolo du Théâtre du Centaure, partira de Cuges-les-Pins le 18 mai. L'arrivée à Marseille, le dimanche 9 juin, sera spectaculaire et introduira l'animal en milieu urbain (chevaux, brebis, poulains...).

MÉDITERRANÉEN

Son architecture "féminine" comme le résume Rudy Ricciotti et ses expositions se dévoileront au public les vendredis 7, samedi 8 et dimanche 9 juin. Inauguré le mardi 4 juin par François Hollande, le MuCEM (musée des civili-

sations de l'Europe et de la Méditerranée) se visitera gratuitement pendant ses trois journées exceptionnelles, de 9h à 22h. On passera notamment par la Galerie de la Méditerranée pour admirer son exposition permanente, puis on voyagera dans *Le noir et le bleu, un rêve méditerranéen* ou dans *Le Bazar du genre*.

HOMMAGE AU MIDI

200 œuvres, essentiellement de la peinture et quelques sculptures, seront présentées du 13 juin au 13 octobre au palais Longchamp à Marseille et au musée Granet à Aix-en-Provence. Le **grand atelier du Midi** propose deux expositions conçues en lien : la couleur à Marseille, *De Van Gogh à Bonnard*, la forme à Aix-en-Provence, *De Cézanne à Matisse*.

VOYAGEUR

On ira regarder la mer autrement sur la partie sud de la **Digue du large** avec *Les Terrasses* de Kader Attia, à qui une commande artistique a été passée, à partir du 25 mai et jusqu'au 29 septembre (samedi et dimanche, de 10h à 19h. Jeudi 15 août, de 10h à 19h. Entrée libre).

FÉDÉRATEUR

Pour un bain de foule, on pourra goûter au grand show de la *Fête de la Musique*, diffusée en direct depuis Marseille sur France 2. Les Marseillais plus rock'n'roll vont croiser les doigts pour que la venue sur le Vieux-Port de **Manu Chao** se concrétise. L'ancien de la Mano Negra pourrait y donner un concert gratuit le 30 juin ou le 2 juillet. Le projet serait en train d'être ficelé.

O.B.



▲ Le MuCEM, premier musée consacré aux civilisations de l'Europe et de la Méditerranée sera ouvert au public à partir du 7 juin. Les 7, 8 et 9 juin, on en visitera les expositions gratuitement.

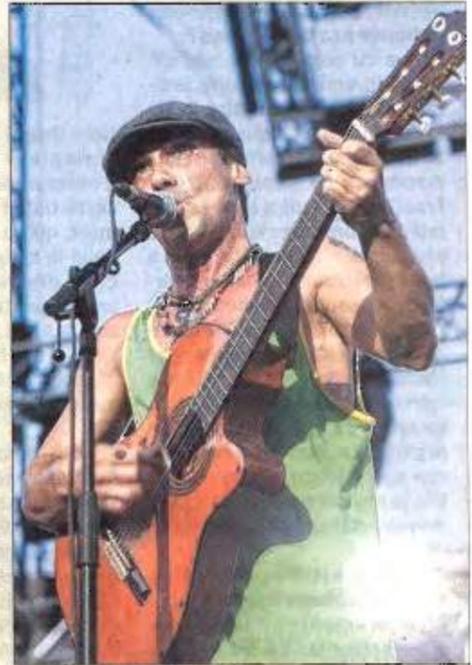
PHOTO THIERRY GARRO

Un concert de **Manu Chao** gratuit sur le port ? Le projet est dans les tuyaux pour fin juin début juillet.

PHOTO ARNOLD JEROCKI

► **Machine Dance**, compagnie Motionhouse dans le cadre de La folle histoire des arts de la rue.

PHOTO STEPHEN TANNER AND MORGAN LOWNDES





À MARSEILLE, ÇA DÉFRICHE

Le dramaturge et metteur en scène Hubert Coles. Depuis plus de dix ans, le fondateur du centre de créations Montévidéo n'a qu'un mot d'ordre: fédérer les énergies.

Théâtre, danse, performances... Marseille-Provence 2013 donne un coup de fouet à la création artistique. Lever de rideau sur six agitateurs de spectacles.

Par Emmanuelle Bouchez Photos Yohanne Lamoulère pour Télérama

SUR QUARTIER
 TELEDAMA.FR/
 MARSEILLE
 RETROUVEZ
 LES EXPOS,
 LES CONCERTS,
 LES PIÈCES
 DE THÉÂTRE,
 LES RESTOS,
 LES BONS PLANS
 SHOPPING
 ET TOUT LE
 PROGRAMME
 DE MARSEILLE
 PROVENCE 2013

Marseille et les arts du spectacle? C'est de l'histoire ancienne si l'on se souvient du cabaret Alcazar, où se produisirent Debureau, Mayol ou Fernandel. C'est aussi un paysage qui n'a rien à envier à Lyon, la référence du Grand Sud-Est. Car, de la Canebière aux quartiers Nord, on dénombre pas moins de quatorze théâtres, dont un centre dramatique national (La Criée), une scène nationale (Le Merlan), une poignée de théâtres de ville (Gymnase, Bernardines ou La Minoterie), un centre chorégraphique national (Ballet national de Marseille), la grosse friche artistique Belle de Mai, une vaste Cité des arts de la rue. Sans compter les compagnies indépendantes de danse, de cirque et surtout de théâtre. Une petite vingtaine au total, conventionnées par le ministère de la Culture.

La photo de famille est belle! Mais elle cache une réalité complexe... liée à la volonté plus ou moins ferme de trois maires de s'engager pour la culture. Pour commencer, de 1953 jusqu'à sa mort, en 1986, Gaston Defferre, à qui son épouse, Edmonde Charles-Roux, souffla dans les années 1970 deux choix forts: nommer Marcel Maréchal au Gymnase puis à La Criée, qu'il fonde en 1981 comme centre dramatique national au répertoire accessible à tous; et Roland Petit, inventeur du Ballet national de Marseille (de 1972 à 1998), qui n'eut pas, hélas, la vocation de la transmission. De 1986 à 1995, Robert Vigouroux fit ensuite de la politique culturelle un enjeu plus large et permit à Marseille d'apparaître enfin comme une ville ouverte à toutes les disciplines, même si cela fut surtout valable pour la musique (grâce aux rappeurs d'IAM ou de Massilia Sound System). Parmi ses grands projets, le soutien à la Friche Belle de Mai. Ce «nouveau territoire de l'art», d'envergure unique en France, implanté dans les anciennes usines Seita par des artistes du spectacle vivant, a servi de modèle à bien des metteurs en scène marseillais ou non. En 2001, Hubert Colas créait Montévidéo, tandis que Władysław Znorżko (décédé en mars dernier à l'âge de 55 ans) installait à la Gare Franche, un autre lieu désaffecté, ses spectacles poétiques et son potager...

«Sans la Belle de Mai, ses grands espaces de travail et de stockage, et le temps quelle offre à volonté, nous n'aurions pu faire vivre un collectif d'artistes», analyse aujourd'hui le metteur en scène François Cervantes, arrivé à la Friche en 2004. Et puis, la ville elle-même nous nourrit: elle est choquante et exubérante, tellement théâtrale et physique si l'on songe à toutes les traditions orales et corporelles (jusqu'à la transe parfois) des

HUBERT COLAS COMPAGNON D'ÉCRITURE

Parisien d'origine, devenu auteur-metteur en scène après avoir croisé de grands dramaturges de l'Est comme Kantor ou Grotowski, Hubert Colas a choisi, il y a vingt ans, de s'installer à Marseille. Parce que le Théâtre des Bernardines l'avait programmé avant tout le monde... Il y a d'abord fondé la compagnie Diphong, avant de monter en 2001 un lieu de création alternatif et mutualisé avec le musicien Jean-Marc Montera, impasse Montévidéo, à deux pas du Vieux-Port. Directeur du festival ActOral depuis 2002, il fédère, chaque mois de septembre, quinze lieux partenaires (La Criée, Gymnase, Le Merlan, Klap...) sur le thème de l'écriture contemporaine dans le théâtre, la danse, la performance ou la littérature. Rares sont les artistes neufs qui n'ont pas grandi chez lui, de Gisèle Vienne à Philippe Quesne, coqueluches françaises des tournées à l'étranger. Ses qualités? L'esprit d'ouverture, et avoir su inspirer l'intelligence de l'accompagnement qui irrigue toute l'équipe. - E.B.

MICHEL KELEMENIS

HÔTE DES CHORÉGRAPHERS

Fort de son expérience des années 1980 dans la «nouvelle danse française» aux côtés du pionnier Dominique Bagouet, il a mûri son projet dix ans durant avant de faire sortir de terre, en octobre 2011, le Klap, une «maison pour la danse» nichée dans une ancienne teinturerie du quartier Saint-Mauront et financée uniquement par la ville. «Pour la danse» et pas «de la danse», insiste le chorégraphe en pointant l'idée d'«abri» offert aux artistes et à leurs projets. Car le Klap est «un équipement complet pour la création (trois studios) jusqu'aux étapes finales de la lumière et du son». La programmation s'y organise naturellement, au fil des répétitions ouvertes au public de ce quartier défavorisé. En 2012, quatre-vingts compagnies de France ou de Marseille (telle Ex Nihilo) ont posé leurs valises ici, et certains projets de MP2013 s'y montent. A Marseille, cet outil, rare en France, a redonné espoir aux chorégraphes indépendants. - E.B.

NATHALIE MARTEAU

QUARTIERS NORD AU CŒUR

Sociologue de formation, elle dirige depuis 2003 Le Merlan, la seule scène nationale «excentrée dans un quartier pauvre». Ce qui ne l'a pas empêchée d'y programmer les stars internationales comme Pina Bausch ou Pippo Delbono, encore jamais venues à Marseille, ou de réorienter Le Merlan vers les créations expérimentales mêlant théâtre, danse et performance. Pour MP2013, elle a conçu en avril-mai «Opérateur» avec Ici-Même, une compagnie grenobloise: des balades «sensorielles» en petits groupes, de nuit comme de jour (qui finirent en bivouac dans la salle du Merlan!), pour traverser la ville de parkings en ruisseaux et la voir autrement. Car Nathalie Marteau compte sur cette «expérience partagée pour éveiller la sensibilité». Et pas seulement sur les pièces de Pina Bausch. - E.B.

DOMINIQUE BLUZET

CHEVALIER DES PLANCHES

«Avant, j'étais acteur», lance Dominique Bluzet, Marseillais d'adoption depuis vingt-huit ans et directeur du Gymnase, à deux pas de la Canebière. Son appétit pour le théâtre l'a poussé à reprendre le Jeu de Paume, à Aix. En 2002, il réunit les deux scènes sous une affiche commune (programme et billetterie). En 2007, Aix le charge à nouveau du projet du Grand Théâtre de Provence, consacré à toutes les musiques et à la danse. Rebelote à l'occasion de MP2013: les trois lieux se retrouvent sous la même bannière, et le directeur avec un budget artistique conséquent. «MP2013 est l'occasion de prendre notre destin en mains en produisant aussi les spectacles d'Aurélien Bory, de Mathurin Bolze ou de Simon Abkarian.» Enflammé par «la capitale culturelle», Dominique Bluzet n'a pas hésité à intégrer la chambre de commerce de Marseille pour y rameuter les mécènes. Il est sans complexes et fait des jaloux. Les artistes, eux, se sentent bien chez lui. - E.B.



APOLLINE QUINTRAND LA DANSE À BON PORT

Venue à la danse par amour du flamenco et armée d'un solide bagage philosophique, Apolline Quinrand, fondatrice du Festival de Marseille («danse et arts multiples»), est fidèle à ses artistes. Cette programmatrice itinérante arpente la cité phocéenne depuis dix-huit ans, conduit son public des voûtes de la Vieille Charité aux jardins du Ballet national, et même jusqu'au port autonome, pour une édition formidable, en 2008. «Il fallait aller au cœur de l'activité industrielle, c'était une prise de risques pas insensée.» Mais l'année suivante, du fait de la réforme portuaire, le festival a dû se redéployer dans une dizaine de salles, jusqu'à Aix-en-Provence. Retour aux ports avec MP2013, et un festival qui investira le front de mer dès la mi-juin: La Criée, Villa Méditerranée, Silo... Et aussi, pour la première fois, la halle Gardens, ce nid d'aigle de la Cité des arts de la rue, dans les quartiers Nord. — *Mathieu Braunstein*



» *cultures qui la traversent!*» Pourtant, nombre de jeunes compagnies ont quitté la ville cette dernière décennie. Car, depuis l'élection de Jean-Claude Gaudin en 1995, «saupoudrer les subventions et faire durer les directeurs de théâtres de ville» aura été l'essentiel de la politique en faveur des arts vivants. Certains lieux en ont «profité» pour se reposer sur leurs lauriers et s'enfermer dans leurs chapelles: la création contemporaine pour Alain Fourneau, aux Bernardines; une dramaturgie inspirée par le théâtre physique de Grotowski pour la compagnie Chatôt-Vouyoucas, au Gytis; le théâtre engagé au Toursky, dirigé depuis quarante-trois ans par Richard Martin, passé maître dans l'art du chantage à la grève de la faim. Résultat: il est le seul des trois à ne pas, enfin, passer la main!

Au fil de six années de préparation, Marseille-Provence 2013 (MP2013) et ses équipes venues de l'extérieur ont servi de révélateur. L'événement a surtout permis aux acteurs de la vie théâtrale (Le Merlan, La Criée, Gymnase par exemple) d'enfin se parler et d'unir leurs talents autour de projets. Tel ce temps fort consacré au cirque en ouverture de MP2013, dont on espère qu'il débouchera sur une biennale. Ou l'inauguration, en octobre prochain, d'un nouveau «pôle théâtre» de deux salles à la Friche: sa vocation serait d'accueillir des compagnies en résidence. Une urgence pour Marseille que ce soutien aux artistes indépendants... Le milieu applaudit et s'inquiète en même temps: une fois l'année terminée, avec quel argent maintenir l'élan insufflé par MP2013? Pour se battre, la cité peut compter dans ses rangs quelques héroïques capitaines, que voici ●

MACHA MAKEÏEFF LA CRIÉE EN BONNE VOIE

Sous le toit de La Criée, Macha Makeïeff a installé son bureau-atelier où s'empilent tissus et accessoires. C'est aussi un lieu d'accueil puisqu'elle a promis au jeune metteur en scène Jean Bellorini d'y concevoir ses prochains costumes. Car Macha Makeïeff, ex-artiste en compagnie avec Jérôme Deschamps, a transformé le centre dramatique national de Marseille, où elle est arrivée il y a deux ans, en «maison ouverte». Et La Criée, encroûtée après des directions trop longues, se laisse faire. Tout comme Marseille, qui accueillit d'abord sèchement cette «Parisienne» (à l'adolescence pourtant marseillaise!) sur fond de bras de fer et de cafouillage entre mairie (qui lui préférerait Catherine Marnas) et Etat. Un classique à Marseille... Macha Makeïeff a convaincu «même les fâchés d'hier», disent les observateurs. Au-delà de la convivialité, elle prône l'ouverture à toutes les disciplines. Mais avec quels moyens monter une petite expo ou un week-end de courts métrages? Grâce à des échanges malins, dont la monnaie n'est pas l'objet, avec des musées ou des associations culturelles. — *E.B.*



ON EST SOUFLÉS

Ces verriers travaillent main dans la main avec les créateurs. Leur savoir-faire attire la fine fleur du design. Leur repaire? Le Cirva, installé depuis presque trente ans en plein cœur de la ville et pourtant méconnu des Marseillais.

Par Xavier de Jarcy Photos Hélène David pour Télérama

Julie Richoz a 22 ans, et bien de la chance. L'an dernier, elle a remporté un concours de design organisé par la Villa Noailles, à Hyères. Avec pour récompense une résidence d'un an au Cirva, le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques. Tous les deux mois environ, elle vient y travailler quelques jours sur un projet de vase qu'elle doit rendre avant juillet. Julie Richoz a une équipe de verriers à son service rien que pour elle.

Unique en France, mais peu connu des Marseillais, le Cirva est pourtant installé depuis vingt-sept ans rue de la Joliette. Il a été fondé en 1983 à l'école d'art d'Aix-en-Provence.

« A l'époque, il n'existait pas de lieu à disposition des artistes et des créateurs pour élaborer des œuvres en verre », explique sa directrice, Isabelle Reiher. Très vite, le ministère de la Culture soutient l'idée et rend le centre autonome. Aujourd'hui, il est financé à hauteur de 650 000 euros par le ministère, la région, le département et la ville. « C'est très peu pour faire fonctionner un atelier dont les fours coûtent très cher, et payer l'équipe de huit personnes », regrette la directrice.

Julie Richoz discute aujourd'hui du choix des couleurs. Des essais et des échantillons aux teintes éclatantes d'orange, de bleu ou de jaune sont posés sur une table. La jeune designer a imaginé deux types de vases. L'un est formé de deux demi-cylindres emboîtés. Seront-ils à dominante bleue ou rouge? L'autre possède une sorte d'oreille à la tranche multicolore, constituée de plusieurs plaques « thermocollées », une technique très rarement employée. Est-ce faisable? Jusqu'où peut-on pousser l'équipe technique?

Les défis, on aime ça au Cirva: « Les techniciens sont ravis d'être confrontés à des projets difficiles à réaliser », explique Isabelle Reiher. Comme nous avons une mission de recherche plus qu'un objectif de rentabilité, nous nous donnons un peu de temps pour multiplier les essais. » Et depuis trente ans, il y en a

Christelle Notelet, coordinatrice de l'atelier, le designer Julie Richoz, et le souffleur de verre Raphaël Veloso, au Cirva.

20 Juillet
>20 Août
2013

Festival International de Piano

Réservations : +33 (0)4 42 50 51 15



West-Eastern Divan Orchestra
et Daniel Barenboim
Evgeny Kissin
Nelson Freire
Mikhail Pletnev
Grigory Sokolov
Arcadi Volodos
Pierre-Laurent Aimard
Jonas Berezovsky
Nikolai Lugansky
Daniil Trifonov

Francesco Tristano
Lukas Gerbasius
Andrei Korobeinikov
Anne Queffelec
Abdel Rahman El Bacha
Katia et Marielle Labèque
Marc-André Hamelin
Adam Lakatos



» a eu, des tentatives. On peut en voir les traces dans les réserves, au premier étage du bâtiment, une ancienne manufacture de vêtements aux murs de ciment, avec les *Ongles* géants de Giuseppe Penone. Amas globuleux des frères Bouroullec. Organes rougeâtres, genre foie de veau, de Mona Hatoum. Vases épais comme des loukoums géants d'Andrea Branzi. Grosses boules de Pascal Broccolichi, un artiste de la région... Toute la fine fleur de l'art contemporain et du design se succède pour tenter de pétrifier dans la silice, les idées les plus improbables, les plus poétiques. Certains ont même inventé ici des procédés de fabrication. Le designer Gaetano Pesce a ainsi fait breveter la méthode « Mistral », une technique de projection du verre à chaud par pistolet, permettant d'obtenir des pièces sans moule ni soufflage. Il l'a utilisée pour de grands masques vénitiens. Et l'artiste américain James Lee Byars a créé un rouge foncé portant son nom.

Après quelques échanges, on passe maintenant aux essais. Le contraste entre la toute jeune designer et les verriers musclés, voire tatoués, est assez savoureux. L'un deux,

Parmi les huit membres de l'équipe de souffleurs de verre : Raphaël Veloso (en haut) est passé par les ateliers de Murano, en Italie.

Raphaël Veloso, en tee-shirt rouge, cueille de la pâte dans le four et commence à souffler un cylindre. Peu à peu, la goutte dorée grossit, rosit. Cela semble presque aussi facile que de gonfler un ballon, mais il ne faut pas s'y tromper : une telle aisance demande des années de pratique.

Avant de venir au Cirva, Raphaël Veloso a passé quatre ans dans les ateliers de Murano, en Italie. Il en connaît un rayon sur les inventions vénitiennes. Comme l'*incalmo*, un assemblage de couleurs. Ou le *reticello*, un entrecroisement de filigranes. « Techniquement, les Vénitiens sont très forts. Mais visuellement, c'est un peu kitsch. »

David Veis, son collègue aux cheveux longs, est en train de nettoyer un four. « Verrier au Cirva est un métier assez physique, raconte-t-il. Mais c'est notre spécialité : souffler des pièces énormes. Certaines pèsent jusqu'à 30 kilos. Et au bout d'une canne, le poids ressenti est multiplié par deux. Alors, on est tous un peu costauds. Mais il faut aussi travailler du cerveau : réfléchir à tous nos gestes, prévoir les températures, les temps. »

C'est la renversante série des *Kachinas*, du designer italien Ettore Sottsass, qui leur a donné le plus de mal. Des personnages que l'on dirait esquissés à main levée. « Ça a l'air d'être fait comme ça, hop ! Mais nous étions cinq ou six techniciens autour de ce "hop" », se souvient Christelle Notelet, la coordinatrice de l'atelier. L'effet de spontanéité n'a été obtenu qu'après trois mois de mise au point et beaucoup d'échecs.

Il a même fallu embaucher du monde pour apporter à chaud les yeux, les joues, de petits pieds bleus des *Kachinas*... « Une vraie chorégraphie ! »

Julie Richoz a-t-elle choisi ses teintes ? Elle aime la couleur : sa veste orange et la housse de son ordinateur rose vif en témoignent. Mais elle veut profiter jusqu'au dernier moment de toute la palette d'expérimentations que le Cirva lui offre. Car chaque nuance peut être plus ou moins concentrée, plus ou moins opaque... Les possibilités sont presque infinies. Raphaël Veloso lui propose un essai de sablage, pour rendre mate une partie de l'oreille d'un des deux vases. Et, à côté, un autre traitement, à l'acétone, pour fonder le verre mat. Ou, pour quoi pas, un petit brossage à la roue, pour donner du relief ?

Mais l'heure tourne, et les essais s'interrompent à cause d'un creuset qui fuit. Conclusion de la journée : Julie Richoz a trouvé les techniciens « hyper généreux ». Sans jamais fabriquer directement elle-même, elle est en train de devenir une experte du verre. En général, les designers dessinent un objet, puis passent aux maquettes en papier ou sur ordinateur en 3D, envoient les plans à la fabrication, et c'est terminé. Julie Richoz, elle, mène toute sa recherche avec le matériau final, « ce qui permet de mieux le comprendre, de respecter sa logique ». Son passage au Cirva lui servira toute sa vie ●

LES EXPOS DU CIRVA

Le Cirva accueille des groupes sur rendez-vous, et présente dans des expositions temporaires le travail de ses artistes. Il conserve un exemplaire de chaque pièce produite dans ses ateliers, soit une collection d'environ quatre cents œuvres.

● **Christian Lacroix** a choisi une cinquantaine d'œuvres, exposées à l'abbaye de Montmajour, à Arles, jusqu'au 3 novembre.

● **Le Mucem** (musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), qui ouvre le 7 juin à Marseille, accueillera en dépôt pour trois ans *Jardin d'addiction*, une grande sculpture de Christophe Berdaguer et Marie Péjus.

● **Le musée des Arts décoratifs et de la mode de Marseille**, au château Borély, ouvrira le 4 juin avec une série de vases de Pierre Charpin.

● **Le vase de Julie Richoz** sera présenté à la Design Parade de la villa Noailles à Hyères (83), du 5 juillet au 29 septembre.

● **Les Kachinas** à l'exposition « Un architecte dans l'atelier, Ettore Sottsass », jusqu'au 22 juillet à la Cité de la céramique, Sèvres (92).

www.cirva.fr

[mac]

Le musée d'art
contemporain
de Marseille
présente LE PONT



25 mai – 20 octobre

145 artistes
au musée et dans la ville

www.lepontlexpo.com

89, avenue d'Haïfa - 13008 Marseille
du mardi au dimanche de 10h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h
Nocturne le 1^{er} jeudi de chaque mois jusqu'à 22h

Bus : Lignes 23 et 45, arrêt Haïfa - Marie-Louise
et Harbourg-Halle

Renseignements et réservations +33 (0) 4 91 25 01 07
et lepontlexpo.com / Pavillon M
Office du tourisme et des congrès 0826 500 500
mp@113.fr / fraco.com / franceollie.com / tickenet.fr / digitalk.com

Digitalk.com - 2011 appartient à ses clients et à ses artistes
Marseille 2011 - 2011 appartient à ses clients et à ses artistes
Marseille 2011 - 2011 appartient à ses clients et à ses artistes
Courtesy Galerie Kunst
Galerie Nilsal, St. Stephan Rosenwiese, Düsseldorf
graphemajors



ICI L'EFFERVESCENCE

Associative, engagée, atypique, Radio Grenouille raconte la ville et ses habitants depuis plus de trente ans. Plus qu'un média, la station est un acteur culturel qui vivifie la démocratie locale.

Par Aude Dassonville Photo Yohanne Lamoulère pour Télérama

« Plus on définit, plus on fige. » Demandez au coordinateur de Radio Grenouille de dessiner les contours de sa station, et vous verrez passer dans son regard fiévreux une ombre trépassée. Tout de même, Jérôme Matéo se lance : « Radio Grenouille est un média qui n'est pas qu'un média. » Mais encore ? « C'est un média, et un opérateur culturel. » Et enfin : « Un projet protéiforme, qui inclut un média. » A moins qu'il ne s'agisse d'une utopie en marche. Depuis 1981 et son éclosion dans le

vivier des radios libres, elle s'est imposée comme la station culturelle marseillaise, citoyenne et militante, solidement ancrée dans son territoire. Avec le temps, portée par ses envies et poussée par la nécessité, elle a élargi son horizon. « Je trouve plus juste, aujourd'hui, de considérer que ce qui nous intéresse, ce sont tous les champs qui touchent à l'intérêt général et au bien commun – que je ne résumerai pas au service public », précise le quadragénaire avec force. Les hauts murs



de la Friche Belle de Mai, où Grenouille a trouvé refuge il y a sept ans, ne l'isolent pas du monde : le crissement des TGV entrant en gare Saint-Charles rythme ses journées, le claquement sec des skateboards des gamins des alentours en constitue la bande-son, et les divers bruits des travaux de réhabilitation du lieu jouent un staccato bien réel.

Nelly Flecher, elle, s'occupe de récolter des murmures : les voix de ceux que l'on entend peu, gamins des collèges, femmes en cours d'alphabétisation, personnes âgées. Depuis dix-huit ans, la journaliste-réalisatrice a été de la plupart des ateliers participatifs organisés par la radio – où elle a pris acte des mutations urbaines, veillé l'éclosion de jardins partagés, posé la question jamais résolue de l'hospitalité... –, accueillant les témoins en studio, faisant d'eux les coauteurs de ses réalisations. « *La radiophonie, c'est un médium d'expression, de créativité et de construction de soi* », plaide-t-elle d'une voix douce. Ces derniers mois, elle a participé à l'élaboration de *Si j'étais Jorge*, une fiction basée sur des histoires réelles de migrants. Cinq émissions ont été diffusées sur l'antenne, avant que le projet emprunte des voies purement artistiques pour devenir un « concert spatialisé », rebaptisé *Les Mondes de Roré...* Comment disait Jérôme Matéo, déjà ? Un « projet protéiforme » ?

Pensée comme un patchwork, l'antenne multiplie les rendez-vous quotidiens, hebdomadaires ou mensuels, des cartes blanches à des DJ, des lectures, des agendas culturels et des objets sonores, assurés par treize permanents et une centaine de bénévoles (dont des étudiants, la radio faisant partie du réseau Radio Campus France). La programmation musicale, à dominante noire, se veut témoin de son siècle – et non vulgaire divertissement. Depuis quelques semaines jaillissent aussi sur le site Internet de la station des « promenades sonores ». Des documentaires que l'on se glisse entre les oreilles pour marcher le long de la mer en découvrant une histoire de l'immigration, ou pour déambuler autour de la prison des Baumettes en écoutant des récits de détenus. En s'ouvrant ainsi à une forme de tourisme, on pourrait croire que Grenouille s'éloigne de ses fondamentaux. Ce serait méconnaître les contenus proposés.

Ces promenades sonores – que la station pourrait, à terme, exporter vers d'autres lieux – lui permettent de capter des ressources supplémentaires. Et donc d'affermir ses comptes. « *Tout en restant dans le champ du non-marchand, nous devons inverser la proportion entre recettes publiques et recettes propres*, justifie Jérôme Matéo. *Cette année, nous sommes à 50/50.* » Une fois cette inquiétude levée, il pourra retrouver une forme d'insouciance pour Grenouille. Assouplir la grille, privilégier le direct. Et, comme il le dit en souriant, « *refoutre du bordel* » ●

Radio Grenouille multiplie les ateliers participatifs. Ici, des élèves d'une classe de 5^e au micro de Nelly Flecher.



MUSÉE - EXPOSITIONS - FILMS - DÉBATS

À découvrir entre Marseille et Aix-en-Provence

UN LIEU UNIQUE EN FRANCE

- Le seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact et accessible au public depuis 8 mois ; l'un des très rares en Europe.
- Un parcours de visite inédit permettant de savoir, de voir et de comprendre, pour être vigilant aujourd'hui et demain.
- Un lieu-témoin qui prend le relais des témoins : de la déportation des enfants juifs par Vichy (exposition nationale de Serge Klarsfeld) à la diversité des actes de courage et de sauvetage.
- Un site exceptionnel de résistance par la création : on y voit encore de grandes peintures murales laissées par les nombreux artistes déportés ou internés comme Max Ernst ou Hans Bellmer.

- Expositions français - anglais, programmation culturelle jeune public et tous publics, forums, ateliers...
- Parking gratuit, visites individuelles ou accompagnées, visites de groupes sur réservation



Site-Mémorial du Camp des Milles
Ouvert tous les jours de 10h à 18h (sauf le lundi)
www.campdesmilles.org | 04 42 39 17 11
40 Ch. de la Badesse - 13290 Aix-en-Provence

À ÉCOUTER

Radio Grenouille
sur 88.8 FM
et sur www.radiogrenouille.com





NI AVEC TOI NI SANS TOI

Selon Pia Petersen, « rien ne marche jamais à Marseille » ! L'auteure danoise vit pourtant depuis près de vingt ans dans cette ville, qu'elle qualifie de sale, arrogante, indisciplinée... A laquelle elle s'est paradoxalement attachée.

Par Hubert Prolongeau Photo Olivier Metzger pour Télérama

« On ne comprend pas forcément Marseille, mais on s'y attache, doucement, imperceptiblement et sûrement. »

D'où est-elle, en fait? Les yeux, l'un bleu, l'autre bleu mêlé de marron, marquent d'entrée un ailleurs. Son français, à l'accent à peine perceptible, est presque parfait, mais cet « à peine » et ce « presque » brouillent encore l'image. On retrouve dans ses livres ces hésitations, cette ponctuation ou ces juxtapositions de mots, dont la maladresse et l'audace donnent un ton unique à ses romans. La lucidité et la faculté d'analyse en font, par ailleurs, tout le prix.

Pia Petersen est donc écrivaine francophone, de nationalité danoise, habitant à Marseille. Elle a un studio près du Vieux-Port, un père et des amis à Paris, et fuit sa ville dès qu'elle le peut. En face de chez elle, à Marseille, vit un ancien amour devenu ami, point d'ancrage qui la retient aussi ici. C'est lui qui, au milieu des années 1990, la fit d'abord venir à Aix. Pas très longtemps. « Aix est une ville trop polie, trop parfaite. » Dans la foulée, ils poussèrent jusqu'à Marseille.

« J'y suis arrivée par hasard et du mauvais côté. J'ai traversé des zones industrielles désaffectées où il n'y avait rien, de longues rues désertes sans arbres et sans buissons, des bouts de ville à l'air morne où les gens se traînaient. On m'a dit après qu'il ne fallait jamais arriver par le nord, au risque de détester Marseille pour toujours, que j'aurais dû arriver par la mer. Là, ça aurait peut-être été différent. »

Elle débarque avec de lourds bagages. Il y a une cinquantaine d'années (à peu près, elle se refuse à donner sa date de naissance...), sa mère, qui habitait alors en France, est retournée accoucher à Copenhague, car elle voulait un enfant danois, puis est très vite revenue. « Je ne me souviens, de cette toute petite enfance française, que d'une chose: ma mort. » Une double péritonite amène le bébé à un arrêt du cœur prolongé. « C'est mon premier souvenir, le sentiment de me voir d'en haut... » Puis le divorce de ses parents la ramène à Copenha-

gue. L'ennui que dégage cette société trop policée l'accable. A 16 ans, elle part pour la Grèce « chercher Zorba le Grec, l'homme que toute femme rêverait de rencontrer ». Elle trouve des petits boulots de femme de ménage, de loueuse de voitures, de serveuse. Mais de Zorba, point. Retour au Danemark, pour encore mieux sentir à quel point elle n'est pas faite pour ce pays. Et nouveau départ, pour la France cette fois. Elle s'y frotte à des milieux pour le moins variés: séjour dans une secte, fréquentation des délinquants arabes de la capitale, petits boulots à la pelle, survie par la mendicité parfois... Et le combat avec une langue qu'elle ne comprend pas, mais apprend avec un dictionnaire et des livres, *Le Rouge et le Noir* en particulier. « Le français, c'est la langue de la Révolution, de la contestation, de la désobéissance, une langue dont les mots me semblent encore ouverts, jamais figés. La langue dans laquelle j'ai voulu écrire. » Elle arrive à entrer en fac de philo, matière dont elle ignore tout mais qui la tente, et en sort avec un diplôme.

La mort de sa mère la fait hériter d'une petite somme. Elle décide, en 1996, d'ouvrir à Marseille un café-librairie, quasiment le premier du genre. « Ça s'appelait "Le Roi lire", et l'idée était que mêler le livre et le vin ne pouvait que favoriser la discussion. Tout le monde me disait que j'étais folle. » Trois ans d'expositions, de vernissages, de mouvements, de débats et une fin précipitée par la malhonnêteté d'un des associés: Le Roi lire ne vivra que quelques saisons, mais l'idée sera reprise partout. « Rien ne marche jamais à Marseille mais les gens y restent et y croient. Du coup, ils deviennent des Marseillais. » Elle arrête. L'écriture, entre-temps, s'est imposée. Elle publie un roman en 2000, *Le Jeu de la facilité*, et va désormais tout sacrifier à cette nécessité.

111

PIA PETERSEN EN BREF

Pia Petersen publie son premier roman, *Le Jeu de la facilité* (éd. Autres temps), en 2000. Il est écrit en français, comme tous ceux qui suivront, et l'écrivaine s'inquiète déjà des conditions contemporaines de la création en racontant l'histoire d'un roman « commandé », écrit sur mesure par un « nègre ». Treize ans plus tard, *Un écrivain, un vrai* (qui vient de paraître chez Actes Sud), son huitième roman, met en scène un auteur qui accepte d'être filmé en

permanence, le temps de l'écriture d'un roman, par une équipe de télé-réalité. Le rôle de l'artiste dans la société est ainsi au cœur de son œuvre. *Jouri* (Actes Sud, 2009) s'interroge par exemple sur l'engagement politique de l'artiste. Et *Une fenêtre au hasard* (Actes Sud, 2005) montre une femme sauvée par l'écriture. Observatrice aigüe, Pia Petersen a aussi le sens de la fable. Et un humour à toute épreuve.

— Michel Abescat

MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

FESTIVAL
DES ARTS
ÉPHÉMÈRES
5^E ÉDITION

23 MAI
13 JUIN
2013
PARC
DE
MAISON BLANCHE
MARSEILLE

PARC ET SALONS
DE MAISON BLANCHE
150, bd Paul Cézanne - 13009 Marseille
04 91 14 65 80 - www.marseille13.fr

MAISON BLANCHE
MARSEILLE

» Pia aime Marseille, elle non plus. Amour haine, amour vache, rejet violent parfois. « C'est une ville sale, arrogante. Les gens y sont effroyablement grossiers. Les voitures sont garées sur le trottoir, et leurs propriétaires vous insultent si vous le leur faites remarquer; quand vous traversez au vert, le chauffeur qui vous fonce dessus vous fait en plus un doigt d'honneur; on balance des objets par la fenêtre sans regarder qui passe en dessous... Mais c'est une ville désobéissante, et c'est important de savoir désobéir. Chaque fois que j'y reviens, je suis heureuse de retrouver ce désordre irritant qui m'est si nécessaire. La rigueur de la perfection me fait peur, elle déshumanise. Marseille, elle, me met toujours en colère. »

Plus rien chez elle ne saurait aujourd'hui être expliqué qui ne ramène à l'écriture. « C'est à Marseille que j'ai vraiment commencé à écrire. Quand je me promène dans les rues, j'ai l'impression de lire. Marseille, c'est une écriture en rupture, fragmentaire. La phrase se construit, elle avance puis se brise, cassée net, et reprend, finissant ou ne finissant pas. Vivre à Marseille, c'est comme se réfugier dans une marge. Il y a ici des choses qui ne sont pas censées aller ensemble et qui pourtant sont liées par une espèce de nécessité. » Elle a ses lieux, le cours Julien, une place curieuse avec de vastes bassins aux formes irrégulières, un théâtre, La Baleine qui dit vagues, des bouquinistes... « On apprend beaucoup de choses à Marseille. Comment ne pas être maniaque. Comment être souple. Comment ne pas tout prendre au sérieux. Laisser la vie se dérouler. Voir derrière les façades, détecter la beauté là où l'on ne s'y attendait pas. On apprend à être patient en toutes circonstances. La ville a quelque chose de profondément humain. Elle est indisciplinée et insoumise, incontrôlable et inflexible. Je me

« Chaque fois que je reviens à Marseille, je suis heureuse de retrouver ce désordre irritant qui m'est si nécessaire. »

demande souvent ce que je fais dans un endroit pareil, et j'y suis pourtant toujours, engluée, comme si mes jambes étaient prises dedans. On ne comprend pas forcément Marseille, mais on s'y attache, doucement, imperceptiblement et sûrement. »

Aujourd'hui, elle partage son temps entre son studio, Paris, où elle squatte chez les uns et chez les autres, et, comme elle y est de plus en plus sollicitée, des résidences d'écrivains, des ateliers lointains: République démocratique du Congo, Chine... « Je reste une étrangère. Ici, je n'ai pas de passé. Je ne rencontre jamais quelqu'un qui surgit d'autrefois. Ma famille ne vit pas au bout de la rue. J'ai changé de pays, de ville et de langue. Il n'y a plus de racines, pas d'origine, pas de nostalgie. J'ai besoin de me situer entre deux villes, d'être sur un fil, ni d'ici ni d'ailleurs. Être étrangère, c'est presque une nationalité, et Marseille me permet cette vie entre deux. » Un temps. « Ce n'est peut-être pas plus mal de vivre dans un endroit qu'on n'aime pas. Parce qu'on peut partir. » ●

1 Dernier paru: *Un écrivain, un vrai*, éd. Actes Sud, 272 p., 20 €.

2 Le héros du roman de Nikos Kazantzákis, pas Anthony Quinn...

MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

20-28
juillet 2013

grands chemins
d'envies
rhônements

spectacles, art et environnement en Camargue



ACCÈS LIBRE

lecionjaune.com



LaCriée
Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeieff

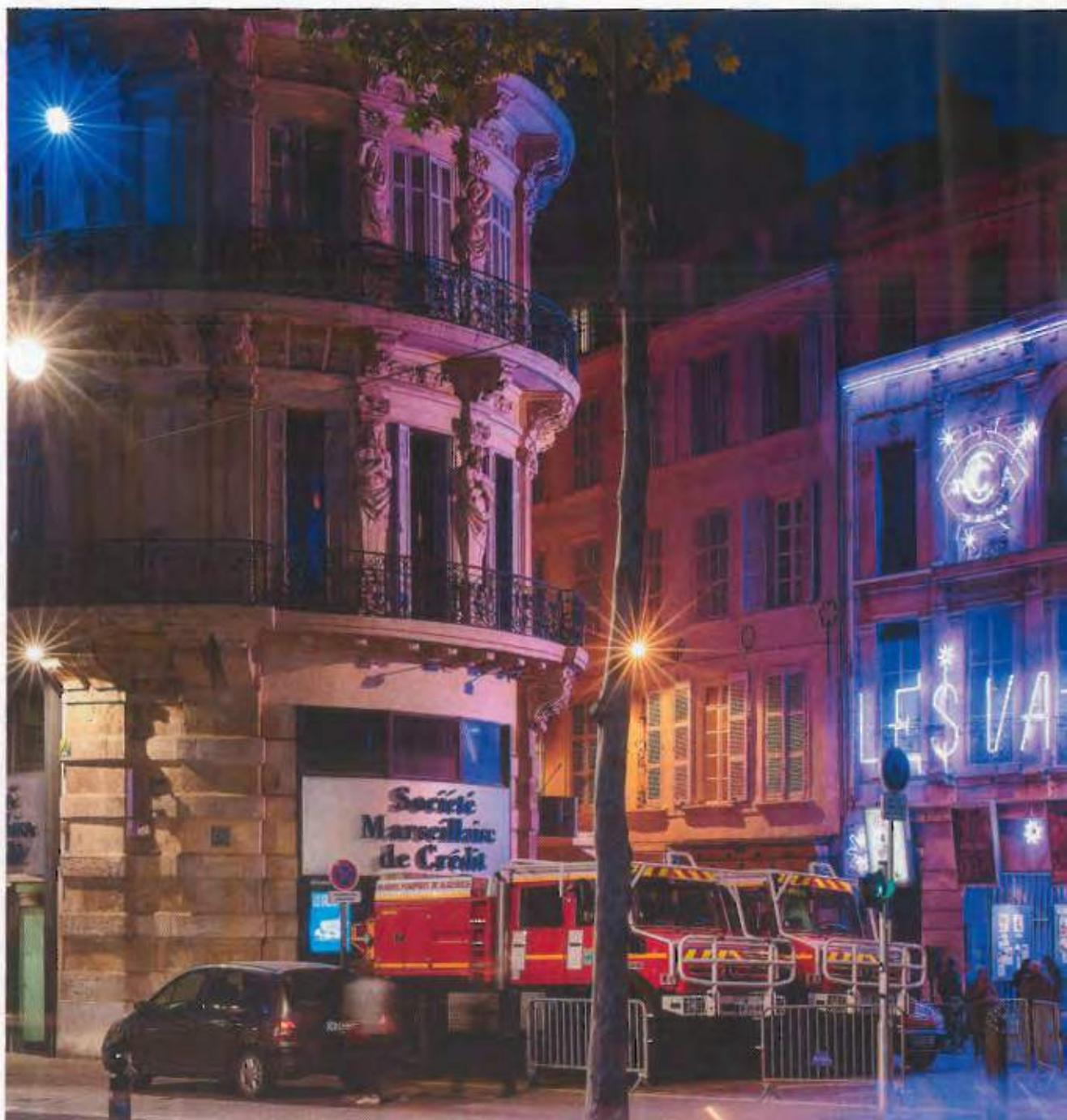
Mangeront-ils?

du 12 au 15 juin

Une comédie de Victor Hugo
Mise en scène Laurent Pelly

Réservez ! 04 91 54 70 54 www.theatre-lacriee.com

Sur la Canebière, le cinéma d'art et d'essai Les Variétés s'éteint à petit feu.

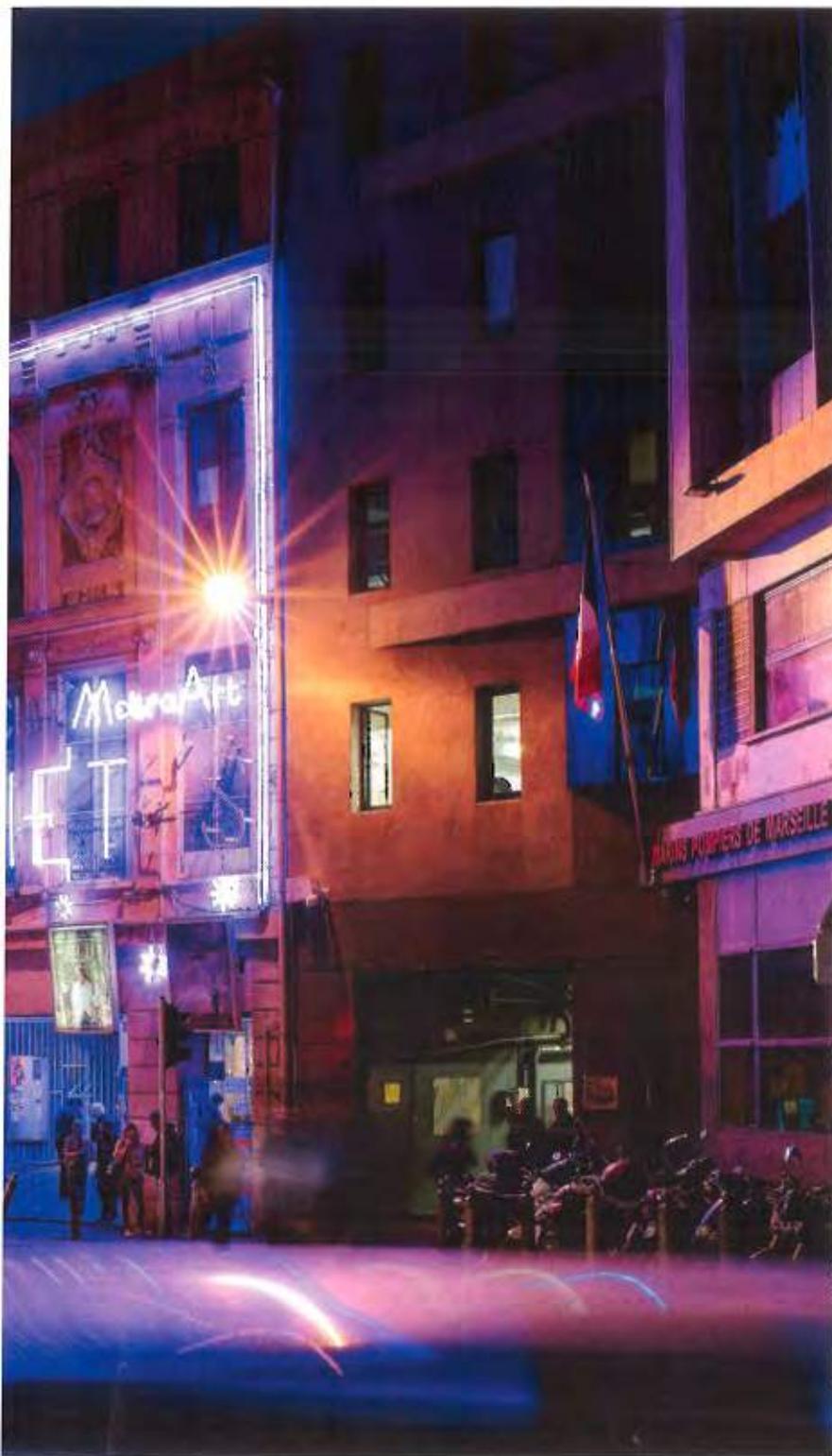


UN FAUTEUIL POUR CENT TROIS

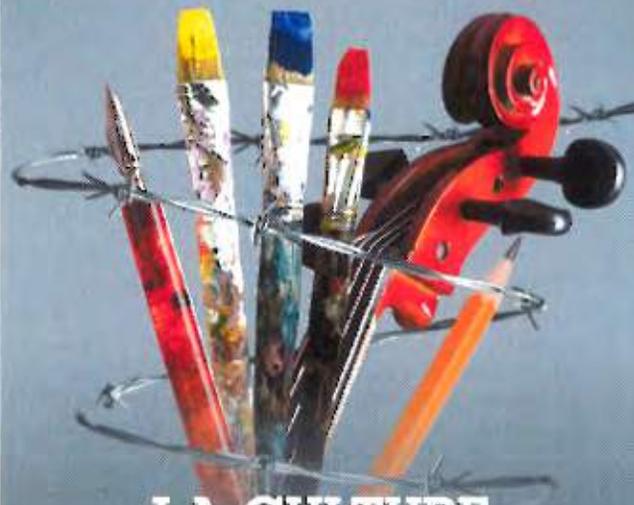
Quatre cinémas, c'est peu pour une capitale européenne... Mais entre les convoitises de MK2 et de Luc Besson, les guerres politiciennes et la crise, la pénurie de salles risque de durer.

Par Juliette Bénabent Photos Benjamin Béchet pour Télérama

C'est un arc-en-ciel: chemise rose, cravate verte, bretelles bleues. Dans son bureau de maire de secteur (1^{er} et 5^e arrondissements), en haut de la Canebière, Patrick Mennucci, homme fort du PS marseillais, adversaire de l'UMP Jean-Claude Gaudin pour les municipales de 2014, retrace la genèse du projet de multiplexe MK2. « Je voulais un cinéma dans ce quartier réputé difficile. Nathanaël Karmitz a fait savoir son intérêt. Quand son père, Marin, est venu, il m'a raconté qu'en fuyant de Roumanie pendant la guerre sa famille était



passée par Marseille. Là-haut, sur la terrasse de la mairie, il en avait les larmes aux yeux. » Légende ou vérité, personne chez MK2 ne veut commenter l'anecdote – ni parler du dossier marseillais. Il était question (en 2011) d'injecter 17 millions pour ouvrir douze salles, sur un terrain donné par la municipalité centrale (comprenant la mairie de Mennucci). Plans et maquettes étaient faits, mais les Bâtiments de France exigeaient des modifications urbanistiques. « Monsieur Gaudin m'a refusé cette victoire politique », juge Patrick Mennucci, qui »



LA CULTURE RENAÎT AU CAMP DES MILLES

La création a joué un rôle essentiel au Camp des Milles, permettant aux nombreux artistes et intellectuels internés de résister à la persécution et à la déshumanisation. Le retour d'une culture vivante dans le lieu est un hommage à leur mémoire. Elle permet, en s'y appuyant, de conforter une nécessaire vigilance.

THÉÂTRE SPECTACLES JEUNE PUBLIC (COMPAGNIE CLANDESTINE) JUIN C'EST PAS PAREIL DECEMBRE CARTA MEMORIA **OPÉRA/CONCERTS** 17 MAI LONDON SYMPHONY ORCHESTRA 21 ET 22 JUIN BRUNDIBAR, OPÉRA POUR ENFANTS DE HANS KRASA (1899 -1944) 8 JUILLET QUATUOR BELA (MUSIQUE DE CHAMBRE) **EXPOSITIONS** 13 JUILLET - 15 DECEMBRE CRÉER POUR RÉSISTER, FERDINAND SPRINGER, PUIS MAX ERNST, HANS BELLMER ET WOLS DECEMBRE CENTENAIRE MAX-POL FOUCHET **CONFÉRENCES** 4 OCTOBRE L'ANTI-TSIGANISME, APPROCHES HISTORIQUE ET ANTHROPOLOGIQUE 9 NOVEMBRE ETTY HILLESUM, LA RÉSISTANCE PAR L'ESPRIT



PLUS D'INFOS
www.campdesmilles.org

PARTENAIRES PROGRAMMATION CULTURELLE 2013



» espère relancer le projet s'il est élu en 2014 – sans grand espoir, compte tenu des problèmes financiers de MK2, qui, entre-temps, a fermé sa branche distribution.

A l'autre bout de la ville, le long des quais, le maire Jean-Claude Gaudin, lui, misait tout sur une autre idée : l'installation d'un gigantesque cinéma piloté par Luc Besson, en forme – soyons modeste – de dauphin, intégré au nouveau pôle business Euromed (hôtel Marriott, bureaux de prestige). De là à imaginer une guerre entre le cinéma bobo soutenu par la gauche et le cinéma populaire de droite propulsé par l'UMP... Eliane Zayan, conseillère municipale pour le cinéma, jure pourtant que « la culture n'est ni de droite ni de gauche » et qu'elle croit encore aux deux projets...

Sauf que la crise est passée chez tout le monde. Besson a revu son idée à la baisse (un « nouveau signal architectural » remplacera le dauphin, dit sa société, EuropaCorp); Nathanaël Karmitz a brutalement annulé sa dernière réunion avec la mairie. En attendant que les Parisiens « descendent », Marseille souffre d'une offre bien pauvre : un fauteuil de cinéma pour cent trois habitants (à Lyon, c'est un pour trente-



Dans les hauteurs de l'Estaque, l'Alhambra. C'est ici que Guédiguian s'est initié au cinéma.

deux, à Lille, un pour vingt). « On a la concurrence du soleil et du foot; les soirs de match, on perd 25% d'entrées, surtout si l'OM est devant », observe un patron de salle. Des familles bien implantées exploitent des complexes commerciaux en périphérie, en association avec Pathé (Les Trois Palmes à l'est, Plan de Campagne vers Aix). UGC a fermé et ne veut plus revenir. Et en centre-ville, c'est presque le désert. « Il y a encore vingt ans, la Canebière était truffée de salles », soupire un cinéphile local. Peu à peu, le fantasme ou la réalité de l'in-

LE MONDE EST CHEZ NOUS

SPECTACLES
RENCONTRES
CREATION

MUSIQUES DANSES ET CULTURES DU MONDE

EN PROVENCE-ALPES
CÔTE D'AZUR

MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

WWW.MP2013.FR

8 ET 9 JUIN 2013 - AUBAGNE

40 spectacles - 800 artistes - 5 scènes
un grand "Passo-carriero", un "Village" associatif, baléti...

laregie-paca.com
regionpaca.fr

Conçu et réalisé par

régie culturelle régionale
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Région

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Avec le soutien de

Accueil par

2013
l'an commun

« On a la concurrence du soleil et du foot ; les soirs de match, on perd 25 % d'entrées, surtout si l'OM est devant. »

– Un patron de salle

sécurité ont vidé la Canebière en soirée. La ville s'est appauvrie (records de mères seules, d'échec scolaire), les étudiants sont partis vers Aix et les cinémas de la Canebière ont fermé : l'Odéon est devenu un théâtre ; le Capitole (UGC), des logements étudiants ; le K7, une fac de droit ; le mythique Paris (premier cinéma art et essai de province), une parfumerie...

Résistent encore le Chambord et Le Prado (rénové, ce dernier tente même un peu de VO) et, surtout, les deux sites cultes de l'art et essai marseillais : Le César et Les Variétés. En 1993, Le César échappe à la transformation en fast-food quand la mairie le confie à Galeshka Moravioff, figure controversée du cinéma français, exploitant de salles à Lyon, Paris, Rouen, réputé avoir apporté à l'art et essai marseillais le meilleur comme le pire. Il installe au César – puis aux Variétés, ancien music-hall devenu un porno, en bas de la Canebière, qu'il reprend en 1999 – une programmation inédite. Avec son équipe, il organise débats, projections de presse, avant-premières, fait venir acteurs et réalisateurs ; bref, développe une politique d'art et essai inédite. Mais, depuis au moins cinq ans, ses salles marseillaises amortissent les graves problèmes de trésorerie que connaît le groupe de Galeshka Moravioff : elles perdent 30% d'entrées cette année. Même si l'équipe continue un travail solide et apprécié, plusieurs petits distributeurs, las de ne pas toucher leurs pourcentages, finissent par refuser leurs films aux César/Variétés. Plusieurs procès sont en cours – l'avocat de Galeshka Moravioff est mis en copie du moindre mail sur ces questions. « Depuis un ou deux ans, confirme l'ancienne journaliste de cinéma de *La Provence*, Jeanne Baumberger, la situation se tend, et les spectateurs s'interrogent sur les lacunes de programmation des César/Variétés. »

Récemment, *Au bout du conte* ou *Tabou* ont ainsi atterri à l'Alhambra, très belle salle des hauteurs de l'Estaque, loin du centre-ville, au grand bonheur de son programmateur, William Benedetto. Dans cette salle unique datant de 1928 – Guédiguian allait y voir ses premiers films, et prépare son prochain dans des ateliers attenants –, Benedetto organise débats, séances scolaires pour les enfants des quartiers Nord, fait venir Jaoui, Bacri et même Walter Salles. « *Le public du centre-ville vient un peu, mais on est très excentrés* », se plaint Benedetto, qui réclame des transports en commun, et surtout une politique culturelle cohérente. La mairie a ainsi racheté et rénové le château de la Buzine (ancien château de Pagnol), à l'est de la ville, pour en faire une sorte de cinémathèque qui a coûté une fortune et où personne ne va... « *Pour que l'art et essai soit plus visible*, poursuit William Benedetto, *il faudrait que quelqu'un s'installe en centre-ville face à Moravioff.* » Lequel clame qu'« *il n'y a plus de place, le public n'est pas extensif.* »

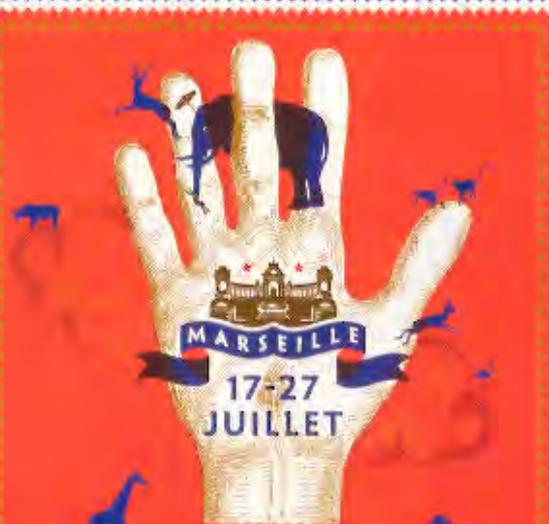
Que Luc Besson vienne à Euromed ou pas, que MK2 se réintéresse soudain au haut de la Canebière, Moravioff, lui, est titulaire d'un bail en béton armé qui désespère la mairie. « *Je serais enchantée qu'il s'en aille* », affirme Eliane Zayan. Mais il n'est pas près de lever le camp ●

À VOIR

Rétrospective
Robert Guédiguian
à l'Alhambra,
du 19 au 30 juin.

FJ5C 2013

FESTIVAL JAZZ DES CINQ CONTINENTS



FJ5C.COM

DIANA KRALL
GEORGE BENSON
GILBERTO GIL
CHIC WAYNE SHORTER
HIROMI EDDY LOUISS
ARCHIE SHEPP
BIRÉLI LAGRÈNE
YOUN SUN NAH
CHICK COREA & THE VIGIL
CHUCHO VALDÉS
PAOLO FRESU
MESHALL NDEGECELLO
GUILLAUME PERRET & THE ELECTRIC EPIC
HUGH MASEKELA MASSALIAZZ
ESPERANZA SPALDING GERI ALLEN
& TERRI LYNE CARRINGTON





BONNE CHÈRE

Le Théâtre La Criée ou la Friche Belle de Mai ont déjà leurs bonnes tables. Au Mucem, c'est un triple étoilé qui réglera les visiteurs avec un « Môle » de plusieurs centaines de couverts.

Par Gilles Rof Photo Olivier Metzger pour Télérama

« Cette idée de faire un musée des civilisations de la Méditerranée a charmé mon esprit... Y participer était un prolongement logique de mon travail. La cuisine, c'est ce qui nous réunit tous autour de cette mer, non ? » Triple étoilé au Michelin, patron du célèbre Petit Nice, dans l'anse de Malmousque, Gérard Passédât, 53 ans, dirigera, dès le 7 juin prochain, l'offre culinaire du nouveau Mucem. Soit quatre lieux disséminés dans le musée, du rez-de-chaussée à la terrasse : un kiosque à mezze, un « bistrot chic mais pas inabordable », une brasserie et aussi un « grand café populaire » dans le fort Saint Jean contigu. Ce Môle Passédât comptera plusieurs centaines de

Gérard Passédât va ouvrir un bistrot, une brasserie, un kiosque à mezze et un café populaire au Mucem.

couverts, quarante-neuf employés. Une machine de guerre dans un cadre d'exception : « Quand j'ai remporté l'appel d'offres, on a dit "Passédât va faire un restaurant gastronomique au Mucem..." Non ! corrige-t-il. Ma recherche au musée ne sera ni étoilée, ni étoilable. Je veux que ma cuisine y touche le plus de monde possible et fasse écho aux thématiques du lieu. » D'où la création d'un jardin aromatique méditerranéen dans lequel les recettes iront piocher, des cours de cuisine ouverts à tous, et des échanges culinaires dirigés par le chef : « Je vais inviter des producteurs, des cuisiniers de toute la Méditerranée, et pas seulement des connus... Une Sicilienne qui cuit le poulpe comme personne a toute sa place dans un musée des civilisations ! »

L'arrivée de Passédât dans le lieu le plus symbolique de Marseille-Provence 2013 (MP 2013) illustre une évolution. Un rapprochement entre culture et arts de la bouche que la ville n'avait jamais privilégié, mais que la capitale européenne aide à transformer en réalité. Sous l'impulsion d'Elisabeth Martin, chef de projet, MP 2013 a fait de la cuisine un axe fort. Tout au long de l'année, « Pique-niques de chefs » et « Festins de la Méditerranée » amplifient un mouvement initié depuis une décennie par quelques pionniers locaux. « Nous ne sommes ni Lyon ni Bordeaux, mais parler de cuisine ici a aussi un sens », assène Fabrice Lextrait. A 46 ans, cet ex-collaborateur de Jean Nouvel, « culturel devenu commerçant », dirige les Grandes Tables de la Friche.

Un concept expérimenté à la Belle de Mai dès 2006 avant d'être étendu à Paris au Cenquaire, à Calais au Channel... A Marseille, il se décline aussi au Théâtre de La Criée et à l'entrée du J1, fantastique hangar portuaire qui accueille expositions et rencontres. « Les groupes de restauration ne sont pas forcément attirés par les lieux culturels, analyse Lextrait. La rentabilité n'est pas évidente, les horaires très étendus, et il faut savoir s'adapter aux choix artistiques. » A la Friche, les Grandes Tables sont dressées sept jours sur sept et presque toutes les nuits pour accompagner concerts et représentations. Elles produisent leurs propres événements mixant culture et nourriture, comme « Cuisines en Friche », en septembre. « Faisons-nous de la restauration culturelle ou de la culture par la restauration ? » s'interroge-t-il... A La Criée, depuis l'arrivée de Macha Makeïeff, le restaurant soutient avec succès la transformation du théâtre national en « véritable lieu de vie ». La nouvelle directrice a d'ailleurs intégré Aïssa Mallouk à Ali Baba, sa dernière création. Un acteur repéré alors qu'il servait aux Grandes Tables ●

À GOÛTER

Grandes Tables de la Friche
1, rue Jobin (3^e),
tél. : 04 95 04 95 85.

Grandes Tables de La Criée
30, quai de Rive-Neuve (7^e),
tél. : 04 91 33 63 57.

Grandes Tables du J1
boulevard du Littoral (2^e),
tél. : 04 91 91 57 26.

Môle Passédât du Mucem
A partir du 7 juin, esplanade du J4 (1^{er}), réservations en ligne uniquement www.passedat.fr

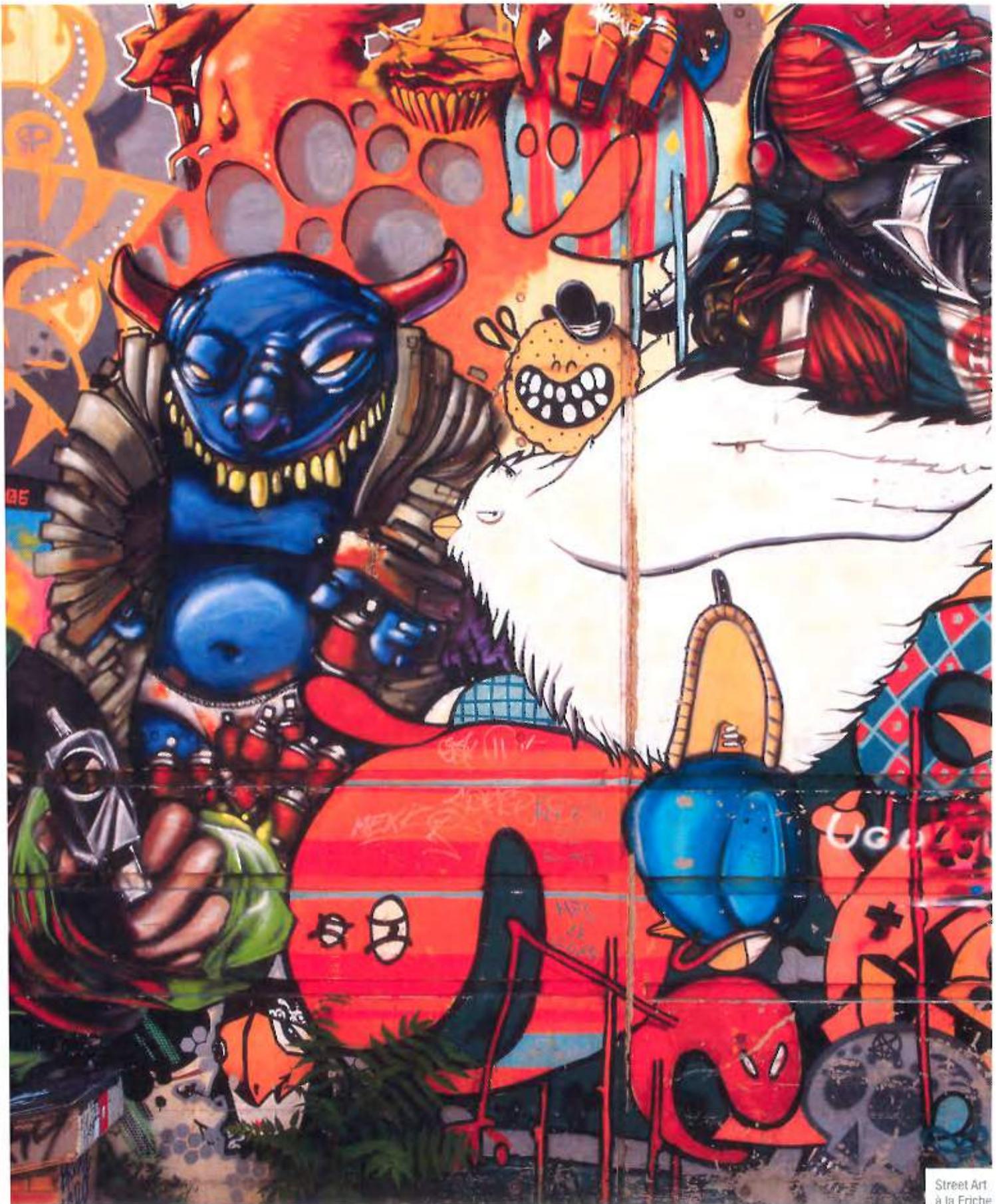
QUAND LA CULTURE MÉTAMORPHOSE

L'ACITÉ

Marseille Capitale européenne de la culture a été le prétexte à un grand chambardement architectural. De nouveaux espaces ont poussé, d'autres ont trouvé une vocation toute différente grâce à des architectes de renom. Détails d'un visage urbain fascinant.



Reflets au Mucem





Lors de l'annonce de la désignation de Marseille comme Capitale européenne de la culture, Bernard Latarjet, alors directeur général de l'association Marseille Provence 2013, avait prévenu : « *Le public marseillais n'a pas encore conscience de ce qu'on va inaugurer, par sa densité, cela n'a pas d'équivalent en Europe* ». À quelques semaines du 12 janvier 2013, date de l'inauguration de l'année européenne de la culture, on ne pouvait que constater qu'il n'avait pas tout à fait tort. Grues et chantiers semblaient faire partie du nouvel ADN de la ville.

Symbole de ces transformations, le bas de La Canebière et le Vieux-Port dévoilent, depuis, un nouveau visage minéral où les voitures sont priées de se faire discrètes. Cette première phase de rénovation du Vieux-Port, portée par l'architecte anglais Norman Foster à qui l'on doit notamment le viaduc de Millau, et au paysagiste Michel Desvigne, redonne l'accès à la mer aux piétons jusqu'alors séparés du rivage par les barrières des clubs nautiques. En face, à l'entrée du Vieux-Port, le fort Saint-Jean, réouvert au public, est connecté à la ville par deux passerelles. L'une le relie au toit du nouveau Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), l'autre à l'esplanade de l'église Saint-Laurent. Au centre d'un nouveau pôle culturel ouvert sur la mer, le Mucem,

que l'on doit à l'architecte Rudy Ricciotti, cohabite avec la Villa Méditerranée de l'architecte milanais Stefano Boeri et le musée de la fondation Regards de Provence réhabilité dans l'ancienne station sanitaire du port.

10 MILLIONS DE VISITEURS ATTENDUS

À quelques centaines de mètres, le J1, entrepôt portuaire en partie rénové, proposera un vaste plateau d'exposition à l'étage, tandis que les ferries continueront d'accoster sur ses flancs au niveau des quais. Plus au nord, à proximité de la place de Joliette, le nouveau bâtiment futuriste de la Frac Paca, signé du japonais Kengo Kuma, s'implante dans un quartier en pleine mutation où bâtiments industriels rénovés (anciens docks, Silo) côtoient des projets privés ambitieux comme les Terrasses du port, centre commercial les pieds dans l'eau prévu à l'horizon 2014. Enfin, la portion entre la Joliette et Arenç prend des airs de petit Manhattan : à côté de la tour CMA-CGM de Zahia Hadid livrée en 2011, trois futurs tours signées Jean Nouvel, Yves Lion et Jean-Baptiste Pietri formeront bientôt une façade maritime verticale. Reste à savoir comment les 10 millions de visiteurs attendus en 2013 vont s'approprier ce nouveau littoral sorti de terre et ces équipements culturels flambant neufs. Et surtout si l'énergie créatrice va perdurer au-delà de 2013. ♦

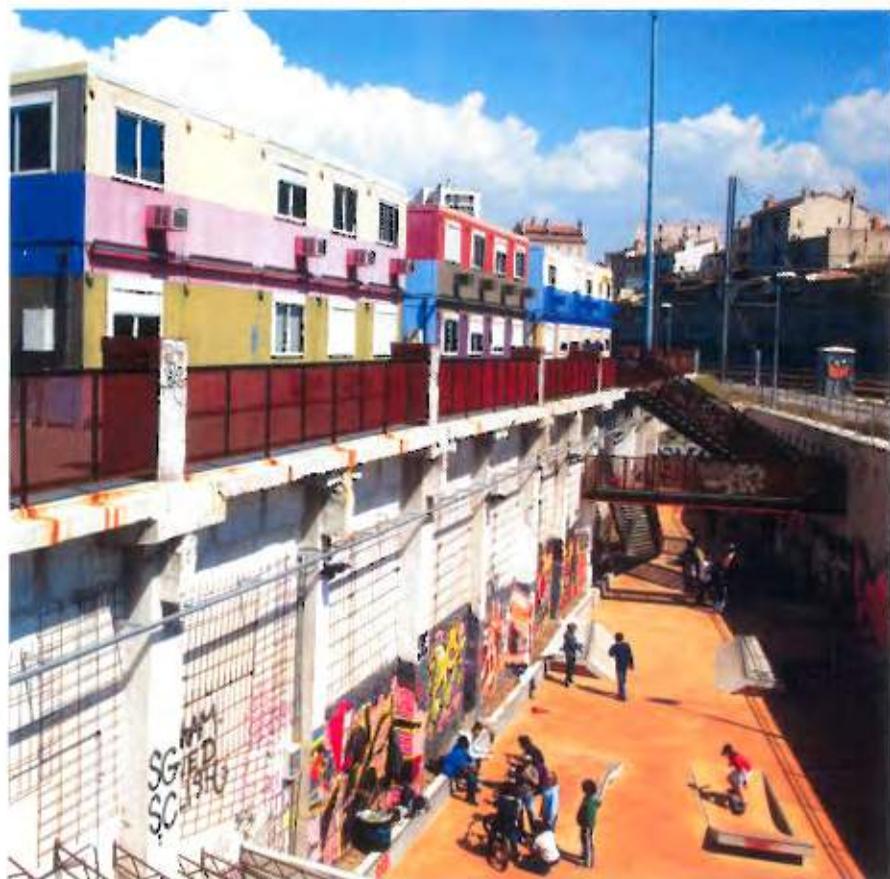


Le Mucem

Nouveau phare culturel

Inauguré en cette année où Marseille est Capitale européenne de la culture, le Mucem, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée est le fer de lance de la dynamique censée embraser la ville. Imaginé par l'architecte Rudy Ricciotti associé à Roland Carta, il occupe une place symbolique à l'entrée du Vieux-Port et au pied du Panier. Cube minéral bordé de douves, relié au fort Saint-Jean par une passerelle, sa physionomie s'inspire du « paysage minéral de Marseille et des pierres du fort Saint-Jean ». Avec son fonds hérité de l'ancien Musée national des arts et traditions populaires de Paris, il a pour mission de porter un regard neuf sur la Méditerranée depuis un espace symbolique, le J4, d'où partaient, autrefois, les bateaux pour le Maghreb.

■ www.mucem.org



La Friche

Celle qui marque la différence

Alain Arnaudet, directeur de la Friche en est sûr : « Du fait de son histoire, de son mode d'organisation, de ce qu'elle propose, de l'endroit où elle est, la Friche peut différencier Marseille de toutes les autres villes de France. » Reste à le faire savoir. En retrait des sites culturels du littoral, la Friche bénéficie d'atouts majeurs pour cette année européenne de la culture avec l'inauguration de plusieurs nouveaux espaces. D'abord la tour Panorama, un cube translucide dédié aux expositions d'art contemporain perchées sur les toits de l'ancienne manufacture des tabacs qui a accueilli l'exposition inaugurale *Ici, ailleurs*. Mais aussi un toit terrasse panoramique de 7000 m², deux nouveaux théâtres, et la réhabilitation des « magasins » qui accueillent les 70 structures artistiques hébergées à la Friche. ■ www.lafriche.org



Le Silo

Bon grain artistique

Ouvert en septembre 2011, on doit la reconversion de ce silo à grains en salle de spectacles à Eric Castaldi qui fut aussi l'architecte de la rénovation de l'immeuble des Docks, point de départ du vaste projet de rénovation urbaine Euroméditerranée. Une métamorphose réussie : le silo, édifié dans les années 1920, abrite aujourd'hui une salle de spectacle de 2 000 places. On y est accueilli dans la « salle des Mamelles », expression imaginée pour décrire le fond des silos à grains qui transpirent dans le hall d'entrée. Situé à cheval sur le domaine du Port maritime de Marseille, ses larges baies vitrées offrent une vue imprenable sur le port, bercé en fin de journée par le départ des ferries vers la Corse. ■ www.silo-marseille.fr



La villa Méditerranée

Un palais flottant

Ce bâtiment initié par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en retrait du Mucem, constitue la deuxième salve architecturale du nouveau J4. On le doit à Stefano Boeri, architecte, professeur d'urbanisme et acteur engagé de la scène culturelle italienne. L'édifice, véritable prouesse technique, développe des espaces au-dessus et sous le niveau de la mer et dégage une spectaculaire avancée en porte-à-faux de 40 mètres. Voulé comme un lieu de vie populaire, de rencontres et de réflexions pour les acteurs de la coopération méditerranéenne, il est également un lieu d'expression artistique avec des parcours d'exposition temporaires et permanents et un amphithéâtre de 400 places. Ouverture ce printemps.

■ www.villa-mediterranee.org



Cité des arts de la rue

Pour ne pas perdre le nord

Projet porté par des artistes comme Michel Crespin (fondateur du festival d'Aurillac) et Pierre Berthelot (codirecteur de la compagnie Générisk Vapeur), la Cité des arts de la rue livrée en 2010 s'est implantée sur le site de l'ancienne huilerie et savonnerie L'Abéille dans la vallée de la Caravelle. Ce bel ensemble architectural aux vastes volumes est un laboratoire scénique qui réunit sept structures travaillant sur l'écriture artistique de l'espace public. Les acteurs de la Cité des arts de la rue, implantés dans les quartiers Nord, sont tous associés à la programmation 2013.

■ www.lacitedesartsdelarue.net



Musée Regards de Provence

La deuxième vie de la station sanitaire

Après avoir longtemps organisé ses expositions dans les poussiéreux salons du palais des Arts ou hors de Marseille, la fondation Regards de Provence se dote enfin d'un site à la hauteur de sa riche collection. Cet ancien lieu d'accueil des migrants, construit par l'architecte marseillais Fernand Pouillon, se mue ainsi en musée sur un emplacement de choix ; à côté de la cathédrale de la Major et face au Mucem et à la Villa Méditerranée. Il a ouvert ses portes avec l'exposition *Regards de Provence - Reflets de Méditerranée*, présentant des œuvres d'artistes pour qui Marseille, la Provence et la Méditerranée furent source d'inspiration.

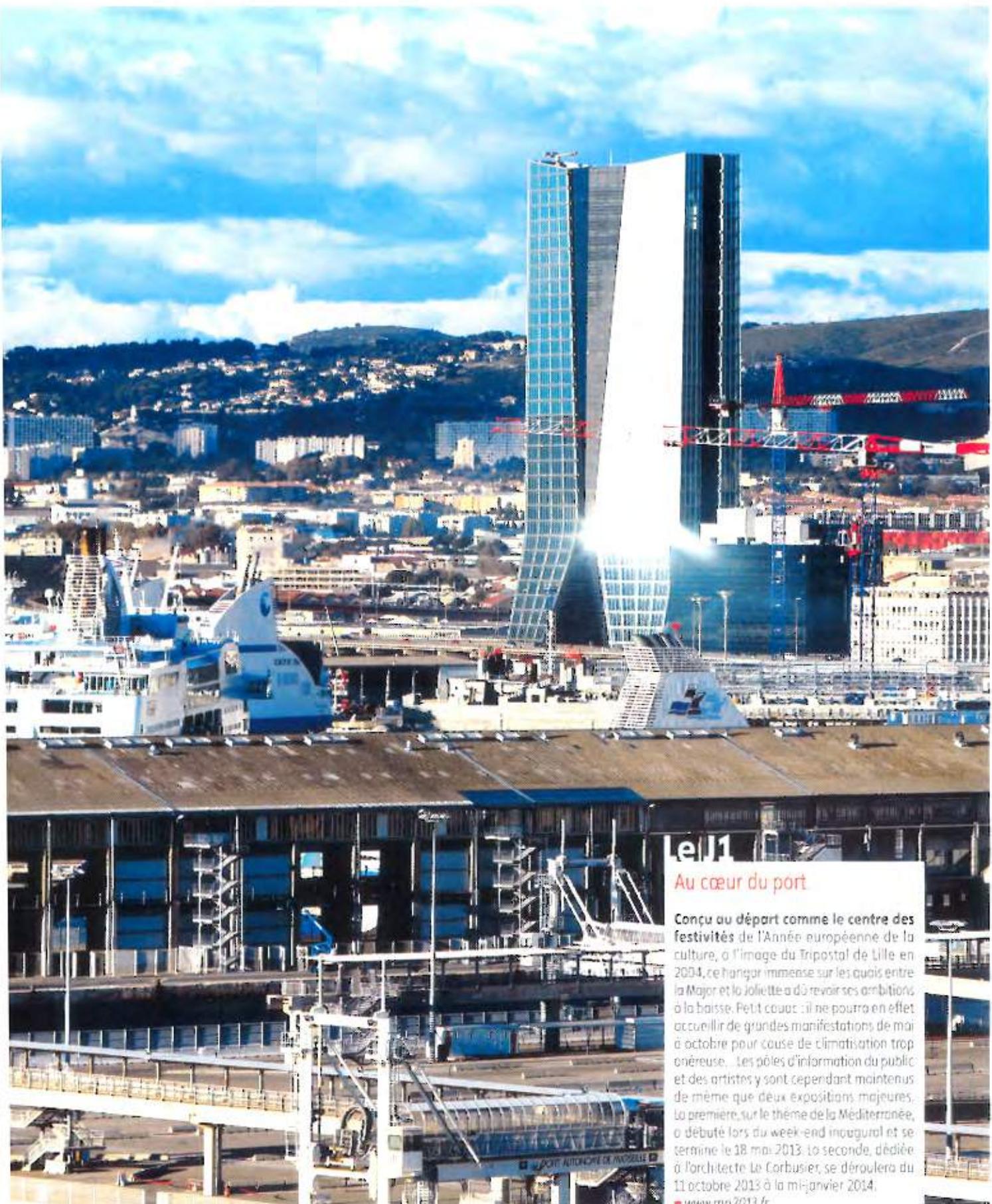
■ www.museeregardsdeprovence.com

Frac Paca

Le contemporain en style japonais

À proximité de la place de la Joliette, autour d'un quartier en pleine mutation, le nouveau Frac Paca (Fonds régional d'art contemporain) sera le premier en France localisé en centre-ville. On doit ce bâtiment futuriste à l'architecte japonais Kengo Kuma. Connus pour son utilisation du bambou en Asie, il propose à Marseille une version high-tech de son travail épuré. Autour d'une façade creusée par une terrasse, plus de 1 500 éléments de verre assemblés tel des pixels réfléchiront la lumière. Cet espace dédié à la création contemporaine à Marseille a été voulu comme « un musée mouvant et vivant ». Pour l'ouverture, les visiteurs suivront notamment un itinéraire d'art contemporain autour de la figure d'Ulysse. ■ www.fracpaca.org





Le J1

Au cœur du port

Conçu au départ comme le centre des festivités de l'Année européenne de la culture, à l'image du Tripostal de Lille en 2004, ce hangar immense sur les quais entre la Major et la Joliette a dû revoir ses ambitions à la baisse. Petit couac : il ne pourra en effet accueillir de grandes manifestations de mai à octobre pour cause de climatisation trop onéreuse. Les pôles d'information du public et des artistes y sont cependant maintenus de même que deux expositions majeures. La première, sur le thème de la Méditerranée, a débuté lors du week-end inaugural et se termine le 18 mai 2013. La seconde, dédiée à l'architecte Le Corbusier, se déroulera du 11 octobre 2013 à la mi-janvier 2014.

■ www.mp2013.fr

XII. – LA METAMORPHOSE DE MARSEILLE

✓ Dossier

Géo – N°408 Février 2013

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT

GRANDE SÉRIE 2013

LA FRANCE DU PATRIMOINE
MONDIAL DE L'UNESCO

LES ALPES

N° 408. FÉVRIER 2013

LA MÉTAMORPHOSE DE MARSEILLE

COMMENT LA PLUS
VIEILLE VILLE DE FRANCE
DEVIENT CAPITALE
CULTURELLE EUROPÉENNE



Evasion

À LA RENCONTRE DES
PEUPLES DE L'EXTRÊME

Brésil

UN BARRAGE MONSTRE
EN AMAZONIE

Syrie

LE NOUVEL HORIZON
DES KURDES

Nature

AU CŒUR DU MONDE
DES CHIMPANZÉS

WWW.GEO.FR
Surface: 5,90 € - MAY - 13 € - Maroc: 60 DH - Tunisie: 9 TND - Zone CFA: Avion: 300 XAF - Bateau: 5 000 XAF - Zone CFP: Avion: 2 000 XPF - Bateau: 1 000 XPF

M 01588 - 408 - F: 5,50 €



MARSEILLE

fait peau neuve

Pour tordre le cou à sa mauvaise réputation et mériter son titre de capitale européenne de la culture 2013, la plus vieille cité de France a entrepris sa mue. Son ambition : devenir le nouveau phare de la Méditerranée.

PAR CHRISTÈLE DEBERANT (TEXTE)
ET MASSIMO SIRAGUSA (PHOTOS)

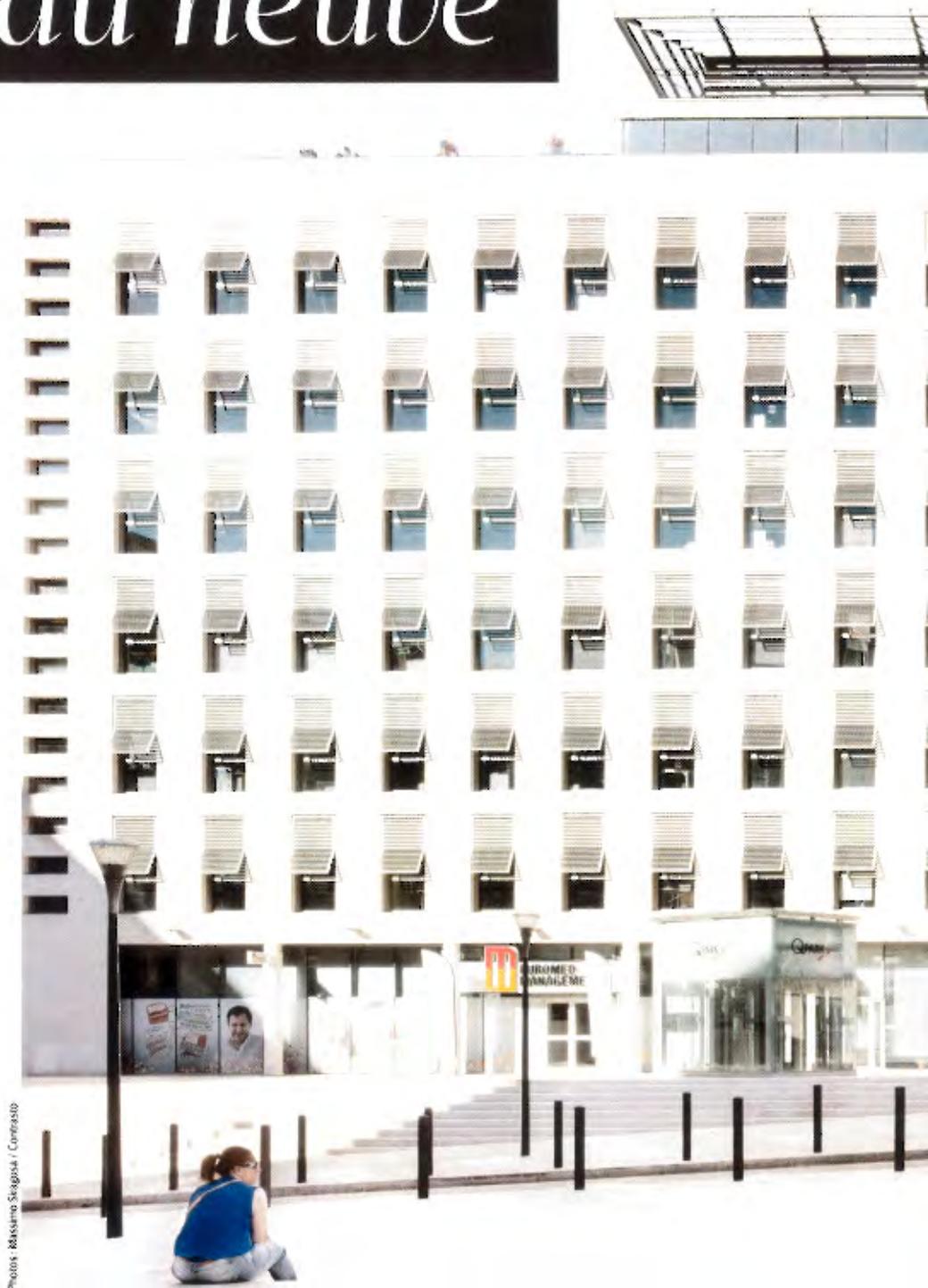


Photo: Massimo Siragusa / Contrasto



Un entretien avec Rudy Ricciotti P. 71

Le grand lifting du front de mer P. 80

C'est l'heure de la (ré)création P. 86

Les coins secrets des connaisseurs P. 92



AMÉNAGEMENT
DE L'ESPLANADE
DE LA MAJOR



*Petite révolution
dans le centre gangrené
par les embouteillages :
la cathédrale n'est plus
un rond-point et le
piéton gagne du terrain*

Exit la passerelle d'autoroute qui débouchait sur le parvis de Sainte-Marie-Majeure : les voitures empruntent une série de tunnels pour longer le front de mer et traverser la ville du nord au sud. Ici, 21 200 m³ vont être rendus aux promeneurs.



C'est la nouvelle rivale de la Bonne-Mère, la figure de proue d'une Marseille partant à la conquête du XXI^e siècle. Cette flèche de trente-deux étages, signée Zaha Hadid et siège mondial du groupe de transports maritimes CMA-CGM, trône sur les quais d'Arcen depuis 2010.

*Sur les vieux docks
désaffectés, des musées
et des tours de bureaux
dessinent une skyline,
dans l'esprit d'un petit
Manhattan sur Mer*

En bas de la Canebière, sur le Vieux-Port, les adeptes du bras d'honneur et du stationnement en triple file sont désormais «personæ non grata». Là où, jusqu'en 2012, se croisaient neuf voies de circulation, la pression automobile est réduite de moitié, les transports en commun disposent de voies dédiées et le périmètre du plan d'eau, longtemps obstrué par les barrières des clubs nautiques, est rendu aux promeneurs. Marseille, vice-championne d'Europe des villes les plus embouteillées après Varsovie, a enfin retrouvé son cœur. Sous l'ombrière en Inox de 120 mètres de long signée du Britannique Nor-

man Foster, Marius peut de nouveau rêver au grand large. A plus de trente millions d'euros le rêve, il fallait oser. D'autant que les critiques fusent toujours : «Mais c'est quoi, ce perchoir à gabians (goélands) ? râle un client à la Brasserie de l'OM. On va tous se fourrer dessous comme des sardines quand il fera 40 °C ? Ils ont oublié les arbres ou quoi ?» Non, «ils» n'ont pas oublié les arbres. Les concepteurs de cette place piétonnière, l'une des plus vastes d'Europe, leur ont simplement préféré l'épure du granite blanc. Bonne nouvelle pour les marchands de casquettes et de bobs : grâce à ce désert minéral de près de 40 000 mètres carrés, leur fortune est à tout jamais assurée.

A l'entrée du port, le MuCEM (ici en septembre 2012) de l'architecte Rudy Ricciotti évoque une casbah, avec son béton dentelé façon moucharabieh. Ce carré de 72 m de côté, bâti sur l'ancien môle J4, doit abriter une collection consacrée aux cultures méditerranéennes.



En ce tournant de millénaire dans la cité phocéenne, les travaux sont partout. Ils se sont propagés dans le centre-ville, du Vieux-Port à la gare Saint-Charles jusqu'aux quais d'Arenc, et même jusqu'à la porte d'Aix. Depuis Napoléon III, on n'avait jamais vu ça ! A l'époque, la construction du bassin portuaire de la Joliette avait coûté à la ville la coquette somme de dix-huit millions de francs, et s'était éternisée pendant vingt ans. Dommages collatéraux de ces grandes manœuvres, 16 000 personnes avaient été expulsées et un millier de maisons avaient été rasées... Depuis ces années-là, Marseille, qui cultive pourtant le goût du chantier, n'avait plus jamais été à ce

point dérangée dans ses habitudes. Dans cette capitale régionale en déficit chronique d'équipements, le label Marseille-Provence 2013 (MP 2013) – et les six cents millions d'euros investis en son nom, dont 40 % par la ville – a agi comme le génie de la lampe.

«Je ne peux même pas vous dire le bazar que c'est»

Ainsi, proposé fin 2008, validé quelques mois après par les collectivités, le réaménagement du Vieux-Port a débuté tambour battant en mars 2012 pour s'achever à la fin de la même année. De mémoire d'urbaniste, peu de projets de cette envergure ont été si rondement menés. Christian Brunner, directeur

de l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise (Agam), le reconnaît sans détour : «Sans l'extraordinaire catalyseur de la capitale européenne de la culture, les travaux se seraient enlisés dans la crise et les échéances électorales (les municipales de 2014, ndlr)». Les taxis résument, à leur façon, la situation : «Je ne peux même pas vous dire le bazar que c'est, ici, avec ces travaux perpétuels, peste un chauffeur. Les touristes ? On en a déjà asphyxié des milliers dans les embouteillages !»

Espérons que certains survivent au gaz carbonique, car l'objectif d'attirer en 2013 dix millions de visiteurs dans l'ensemble du département a conduit Marseille ●●●





*Usines de savon,
entrepôts à céréales...
Les fleurons du
patrimoine industriel
ont été transformés
en pôles culturels*

Vouée à la démolition après sa fermeture, en 1990, la manufacture de tabac de la Seita s'est muée depuis 2004 en un lieu de création : cinéma, arts numériques, danse, théâtre... Ce site de 45 000 m², baptisé la Friche la Belle de Mai, dispose aussi d'un restaurant avec terrasse, qui propose une cuisine de saison.



Achévé en 1927, le silo à blé d'Arenc, labellisé «patrimoine du XX^e siècle» par le ministère de la Culture, est devenu il y a deux ans une salle de concert de 2 000 places. Ici, le hall d'accueil dit «des mamelles».



Adieu la gare du Prado ! Sur ses vestiges s'étend depuis 2004 le parc du XXVI^e Centenaire. Outre des jeux d'eau et un lac, il offre quatre jardins thématiques : provençal, arabo-andalou, africain et japonais.



Ce bus vertical signale l'entrée de la cité des Arts de la rue, installée depuis 2010 aux Aygaldes, dans l'ex-huilerie L'Abéille.



La Maison des cinématographies de la Méditerranée a ouvert en 2011 à la Buzine, le «château de ma mère» cher à Pagnol.

●●● à sortir le grand jeu. Une cinquantaine de projets demeurés des années en déshérence ont, miraculeusement, (re)vu le jour : au nord, la Cité des arts de la rue, grand laboratoire scénique, s'est matérialisée après quinze ans de tergiversations ; au sud, le château Borely, dédié à l'art décoratif et à la mode, va rouvrir ses portes après une décennie de travaux, tandis qu'au centre, le musée des Beaux-Arts du palais Longchamp émerge – quoique laborieusement – d'un sommeil de huit ans.

Mais c'est surtout autour du grand port maritime, entre le quai du Lazaret et le fort Saint-Jean, où gît la mémoire ouvrière et coloniale de Marseille, que la ville en met «plein la vue». Sur une bande de deux kilomètres, des bâtiments culturels flambant neufs alternent avec des constructions industrielles préservées, souvent en extrême, de la proverbiale fièvre démolisseuse du BTP local. Ces extravagances du front de mer, édifiées ou réhabilitées à coups de dizaines de millions d'euros, mériteraient leur place dans un Monopoly version gold. Parmi les morceaux choisis du «waterfront», citons : la façade creusée du nouveau fonds régional d'Art contemporain (Frac), dessinée par le Japonais Kengo Kuma (vingt-cinq millions d'euros) ; la masse oblongue du hangar J1, autrefois débarcadère des ferreries venus d'Algérie et de Tunisie, aujourd'hui

converti par Catherine Bonte en espace d'exposition (huit millions d'euros) ; l'étonnante silhouette en équerre de la Villa Méditerranée, conçue par l'Italien Stefano Boeri (soixante-dix millions d'euros). Sans oublier, bien sûr, l'imposant «monolithe minéral» du MuCEM (musée des Civilisations d'Europe et de la Méditerranée), réalisé par Rudy Ricciotti à la sortie du Vieux-Port [lire notre entretien].

«On l'ignorait, mais Marseille est exposée au soleil !»

Reste que la vitrine n'est pas aussi étincelante qu'elle y paraît. En février 2012, la cour des comptes a épinglé le MuCEM pour dépassement budgétaire. Établi à cent millions d'euros en 2001, le montant des travaux a doublé en dix ans. C'est que ce mastodonte a désormais trois têtes : le fort Saint-Jean rénové en hall d'exposition, le musée proprement dit et le centre de Recherche et de Conservation, dans le quartier de la Belle de Mai. Pour l'Etat, commanditaire du projet, la «douloureuse» gâche un peu l'ambiance. Autre cafouillage : la date de livraison de la Villa Méditerranée, toujours annoncée et toujours repoussée. Il faut dire que le bâtiment, partiellement immergé, implique une technologie hors norme. Aux dernières nouvelles, cette Arlésienne devrait être fin prête d'ici à avril. Soit trois mois après la cérémonie inaugurale de MP 2013. Dernier couac, et non des

L'ancien bastion ouvrier

et colonial mise plusieurs

milliards d'euros

sur le business et les loisirs.

Pour un nouvel âge d'or ?

moindres, l'incroyable raté du J1, révélé par le «Canard enchaîné» en août dernier. A l'origine, ce lieu emblématique, une propriété du grand port maritime dotée d'une vue époustouflante sur l'archipel du Frioul, devait constituer le centre névralgique de MP 2013. Las, l'ancien hangar restera portes closes tout l'été. La raison ? Les indispensables travaux de climatisation, qui auraient multiplié par deux le budget initial. «On l'ignorait jusque-là, mais Marseille est exposée aux rayons du soleil !» rigole Louis Alessandrini, membre d'«Alter off», l'un des quatre projets dissidents de MP 2013, avec «Off», «Autonome» et «Marseille, capitale de rien».

Foin de sarcasmes : le coup d'accélérateur de MP 2013 devait ●●●

●●● forcément produire quelques dérapages. En matière de travaux, la deuxième ville de France a déjà montré de quoi elle était capable. Il n'y a qu'à se pencher sur les réalisations d'Euroméditerranée (Euromed). Depuis vingt ans, cette opération d'intérêt national, soutenue par l'Union européenne, l'Etat et les collectivités territoriales à hauteur de 3,5 milliards d'euros, achète les terrains entre la mer et la gare, aménage les espaces publics et établit le programme des constructions auprès des promoteurs. Elle se retrouve ainsi à la tête du « plus grand chantier urbain d'Europe ». Son but : rattraper le retard de la cité phocéenne et la faire entrer dans le classement des vingt premières métropoles européennes. « Quand on a démarré, Marseille comptait plus de 20 % de chômeurs. Maintenant, on est descendu à 13 %, annonce fièrement Anthony Abihssira, le chargé de communication. Avec 20 000 jobs créés en dix ans, Euromed représente le premier pôle d'emplois des Bouches-du-Rhône ! »

Hommes et femmes d'affaires ont remplacé marins et dockers

La transformation réussie des docks de la Joliette est la carte de visite de ce colosse. De 1992 à 2002, ces vastes entrepôts décati, témoins mélancoliques d'une gloire portuaire déchu, ont été rénovés avec finesse par Eric Castaldi. Là où, jadis, dockers, marins et mécanos s'interpellaient dans le brouhaha des machines, des hommes et des femmes d'affaires vont et viennent dans des ascenseurs insonorisés. Sous ces hauts bâtiments de brique et de métal s'activent désormais 220 entreprises et 3 000 salariés.

C'est aussi dans le giron d'Euromed qu'a surgi de terre, fin 2010, le porte-étendard d'une Marseille affairiste et conquérante : la tour CMA-CCM signée de la célèbre architecte Zaha Hadid. Toisant le quartier d'Arenc-Joliette de ses 147 mètres de haut – autant que la pyramide de Kheops –, cet ●●●



ENTRETIEN

**RUDY RICCIOTTI
ARCHITECTE DU MUCEM**

Cette ville est comme un boxeur poids lourd, elle encaisse les mauvais coups sans broncher ■■

GEO L'auteur marseillais Jean-Claude Izzo a écrit : « On ne comprend rien à cette ville si l'on est indifférent à sa lumière. » Qu'en pensez-vous ?

Rudy Ricciotti Un proverbe provençal très joli dit : « Le meilleur dans le soleil, c'est l'ombre. » C'est très vrai. A Marseille, la lumière n'apaise pas, elle s'impose, elle est tyrannique. Il n'y a que dans des lieux qui en sont souvent privés, comme Paris, Genève ou Lille, qu'elle apporte le bonheur : dès qu'il y a un rayon de soleil, tout le monde est heureux. C'est la rareté qui fait la qualité. Mais ici, on vit avec cette lumière en permanence et elle peut martyriser. Un jour de mistral, en été comme en hiver, il devient impossible d'entrouvrir les yeux, même de deux millimètres.

Comment profiter alors de cette lumière particulière ? Existe-t-il des moments et des endroits plus propices ? L'instant idéal, c'est quand le soleil se couche, à cause de l'orientation de la ville vers l'ouest. Quant au lieu, c'est incontestablement depuis la mer, en longeant un littoral qui fait vingt-cinq kilomètres de l'Estaque jusqu'à la baie des Singes. Sur ce rivage, on traverse plusieurs cultures, industrielle, portuaire, maritime et balnéaire. Il y en a pour tous les goûts. J'aime surtout l'extrémité de la baie des Singes, quand la côte bifurque soudainement vers le sud. Tout à coup, la lumière devient très différente et on a l'impression de changer de continent. Ce n'est plus la même mer, plus les mêmes vagues, plus la même couleur. L'eau devient cobalt : un bleu très dense, sans nuance de gris.

Blaise Cendrars a écrit sur la cité phocéenne : « C'est [...] une des villes les plus mystérieuses du monde et des plus difficiles à déchiffrer. » Partagez-vous ce point de vue ?

Ce n'est pas faux de dire qu'elle est mystérieuse. Je connais Marseille depuis très longtemps : j'y suis arrivé quand j'étais lycéen et j'y ai fait l'école d'architecture. Mais à dire vrai, je suis un peu fatigué d'elle. Cette ville est comme un boxeur poids lourd, du genre d'Arthur Cravan, le poète boxeur [né en 1887, ce neveu d'Oscar Wilde était considéré par les surréalistes comme un précurseur

de leur mouvement, ndr] : elle encaisse les mauvais coups sans broncher, mais reste difficile à atteindre. Même celui qui cherche Marseille ne la trouve jamais vraiment. Cette cité me fait penser au roman « Le Désert des Tartares », de Dino Buzzati : on attend, on entend le bruit des cavaliers, on voit les nuages de poussière, et on se dit que ça y est, ils vont enfin arriver. Mais on s'aperçoit qu'ils ne viendront jamais...

En France, Marseille est un peu un cas à part : il y a un centre-ville très populaire, et une périphérie plus chic. Cette particularité risque-t-elle de disparaître ? Même si les institutionnels tendent à chasser les populations laborieuses du front de mer, il n'y a pas de vraie raison que cela change. Le snobisme est d'ailleurs impossible ici, ce serait un comportement ridicule. Mais d'un point de vue économique, Marseille souffre beaucoup. Cette ville est aussi nourrie par la violence, voire par l'esthétique de la violence. Sa complexité identitaire – la ville est née de vagues successives d'immigration, des Italiens, des Juifs, des Pieds-Noirs, des Grecs, des Arméniens, des Espagnols, etc. – la fait ressembler à New York. Or, à part Gaston Defferre, nous n'avons pas eu de maires inspirés tels Ed Koch et Rudy Giuliani [respectivement élus à New York de 1978 à 1989 et de 1994 à 2001], qui ont su faire évoluer la métropole en matière de cosmopolitisme et de sécurité.

Pourquoi dites-vous que travailler à Marseille est une responsabilité « écrasante » ? La responsabilité, pour qui construit ici, c'est de parvenir à s'intégrer sans paraître ridicule. C'est un peu comme débarquer dans une tribu de féroces guerriers : il faut être prudent et ne pas jouer au cadot ! La difficulté, c'est que Marseille n'est pas une ville de nuances. Il n'y a pas de marges dans le paysage : pour qu'une œuvre architecturale s'y insère, il vaut mieux qu'elle soit violente et besogneuse plutôt qu'aimable, raffinée et courtoise.

De grands travaux ont été lancés, un peu partout dans la métropole,

est-ce que les architectes ont dialogué entre eux pour les réaliser ? Non, car cela ne relève pas de notre responsabilité, mais plutôt de celle des aménageurs : c'est à eux de régler les problèmes de « covisibilité ». Ne laissons pas croire que les architectes ont plus de pouvoir qu'ils en ont !

Quels sont vos coins préférés ? J'aime le marché des pêcheurs, sur le Vieux-Port. C'est l'une des dernières images authentiques de Marseille. Avant que j'habite à Cassis, c'était mon lieu de pèlerinage. J'y allais tous les dimanches matins pour observer les hommes décharger des poissons de toutes les couleurs. C'est un spectacle puissant. Et une source d'inspiration : car je fais beaucoup la cuisine. Ici, c'est l'un des derniers sites urbains d'Europe où l'on peut déguster les produits de la cueillette, de la chasse et de la pêche. Moi, je mange des salades sauvages qui proviennent des champs et un ami chasseur me fournit en gibier. Les collines à la sortie de la ville sont comme un garde-manger ! Il y a aussi le magnifique quartier de l'Estaque. J'y viens pour acheter des panisses [spécialité à base de farine de pois chiches] et m'installer en terrasse. J'aime aussi ce grand paysage portuaire, qui est un territoire défendu : je ne sais pas pourquoi l'accès en est barré au public, car on peut facilement imaginer les gens s'y balader le dimanche. Ça m'est déjà arrivé de flouter pour pénétrer cette cité interdite : la digue du large, tout en pierres, tout en longueur, est somptueuse.

Les Marseillais ont-ils une identité propre ? Qu'aimez-vous chez eux ? C'est le dernier peuple en Europe qui parvient à tenir tête au politiquement correct. Il est excessif, brigueur, grande gueule. Et surtout, il résiste à toute forme de globalisation. En vérité, cette ville n'est pas colonisable : c'est la son sourire, sa tendresse. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Marseille a autant d'artistes résidents, capables de se rebeller. J'espère que toutes ces nouvelles constructions, ce renouvellement urbanistique, ne changeront pas cette âme si particulière. ■

Propos recueillis par Olivia Snajje



Le tramway, qui a signé son retour en 2007, file devant le palais Longchamp. Ce bâtiment Second Empire abrite notamment le Museum d'histoire naturelle et le musée des Beaux-Arts. Ce dernier vient enfin de retrouver son lustre d'antan, après une décennie de travaux.

●●● édifice aguicheur est en passe de voler à la Bonne-Mère son rôle d'icône marseillaise. Les trois cents millions d'euros de sa réalisation – acquittés par l'armateur Jacques Saadé, seizième fortune de France – n'auront pas été investis en vain.

Le voisinage du high-tech et du délabré ne peut pas s'éterniser

D'ici à deux ans, d'autres gratte-ciel transformeront les quais d'Arenc en petit Manhattan-sur-Mer : celui de Jean Nouvel, haut de 135 mètres, devrait regrouper les plus grandes firmes ; la flèche de 113 mètres conçue par Yves Lion hébergera, elle, 200 chambres d'hôtel quatre étoiles et 150 appartements de tourisme haut de gamme. La coupe est pleine ? Pas tout à fait : le clou de cette opération évaluée à 450 millions d'euros au total, a pour nom de code H99. Haute de

quatre-vingt-dix-neuf mètres (d'où son nom), la première tour de logements érigée sur le sol national depuis trente-cinq ans est signée Jean-Baptiste Pietri. Elle proposera 149 logements de standing, allant du deux-pièces au duplex panoramique. Montant du nid d'aigle ? Entre 4 500 euros et 12 000 euros le mètre carré (contre 2 600 euros en moyenne à Marseille). La vue à 180 degrés sur l'antique «mare nostrum» n'a pas de prix. Mais pour les appartements côté ville, le panorama est peu reluisant. A quelques centaines de mètres se trouve Saint-Mauront. Ce quartier, «le plus pauvre du pays», selon le député socialiste Patrick Mennucci, concentre tous les indicateurs de la précarité : d'après l'Insee, 33 % des habitants sont sans emploi (contre 13 % en moyenne à Marseille), 47 % sont dépourvus de diplôme (25 %

à l'échelle communale) et le tiers des familles sont monoparentales (18 % dans la cité). «L'habitat insalubre de Saint-Mauront constitue la première zone de repli des expulsés d'Euromed», dénonce David Mateos Escobar, urbaniste membre de l'association «Un centre-ville pour tous». Dans cet ancien fief industriel, où s'effectuait jadis une grande partie de la production du savon de Marseille, les friches et les coursives rouillées des maisons ouvrières cohabitent avec les barres de la cité Bellevue, longtemps surnommée le «bidonville vertical».

On s'en doute, le voisinage du high-tech et du délabré, de la Marseille privilégiée et de la Marseille oubliée, ne peut pas s'éterniser. D'ici à deux ans, un ensemble résidentiel innovant devrait s'élever au cœur de ce quartier. Ce projet ●●●

2030 Parc humide de 14 ha dans le vallon des
Aygallades. Architecte : François Leclercq.

2030 Ilot XXL, bureaux et logements.
Architecte : François Leclercq.

2010 Tour CMA-CGM, immeuble de bureaux.
Architecte : Zaha Hadid.

2015 Tour La Marseillaise, immeuble de bureaux.
Architecte : Jean Nouvel.

2015 Tour Horizon, hôtel, résidence
de tourisme et logements. Architecte : Yves Lion.

2015 Tour H99, immeuble d'habitations.
Architecte : Jean-Baptista Pireti.

2014 Tour Balthazar, immeuble horizontal
de bureaux et commerces. Architecte : Roland Carta.



Le **GRAND LIFTING**

du front de mer

Ce dépliant est une projection de la Marseille du futur. En 2030, ce sera toute la façade maritime, entre Cap Pinède et le Pharo, qui aura été magnifiée sous la houlette d'architectes de stature internationale.

PAR CORALIE BONNEFOY (TEXTES)

2011 Le Silo, salle de spectacles dans un ancien réservoir à grains. Architectes : Eric Castoldi et Roland Carta.

2005 Archives et bibliothèque départementales des Bouches-du-Rhône. Architecte : Corinne Vezzoni.

2015 Euromed Center : bureaux, hôtels et projet de salles de cinéma. Architecte : Massimiliano Fuksas.

2014 Les Terrasses du port, centre commercial. Architecte : Michel Petrucci-Letongy.

2014 Docks de la Joliette, bureaux et commerces. Projet Constructa. Architecte de la 1^{re} phase (finie en 2002) : Eric Castoldi.

2013 Fonds régional d'art contemporain. Site culturel. Architecte : Kenyo Kuma.

2013 Les Voûtes de la Major, boutiques. Architectes : Bruno Forrier et Jean-Michel.

2013 Reg... transforme...



vignot.

de Provence, ex-station sanitaire maritime
musée. Architecte : Guy Dohier.

13 2013 La Villa Méditerranée ou CeReM (centre régional
de la Méditerranée), site culturel. Architecte : Stefano Boeri.

17 2013 Le MuCEM, musée des Civilisations de l'Europe
et de la Méditerranée. Architecte : Rudy Ricciotti.

19 2013 Fort Saint-Jean, espace d'exposition et «jardin des
migrations». Architecte : François Botton, Paysagiste : agence APS.

15 2013 Semi-piétonnisation du Vieux-Port.
Architecte : Norman Foster, Paysagiste : Michel Desvigne.

18 2013 Ombrière pour abriter, notamment, le marché
aux poissons. Architecte : Norman Foster.





A force de plans de réhabilitation, le Panier, plus vieux quartier de France, devient presque branché

●●● se compose de logements sociaux, de résidences étudiantes, d'ateliers d'artisans, d'un jardin public et même d'un bâtiment en bois à énergie positive (qui produit plus d'électricité et de chauffage qu'il n'en consomme). Le tout, affirme le promoteur Nexity, devrait évoquer «le Chelsea de New York» (un quartier «arty» à l'ouest de Broadway). Avant même le premier coup de pioche, 101 appartements neufs ont déjà été proposés à la vente. Prix du mètre carré ? De 2 900 à 4 200 euros, selon les prestations. «Euromerde», tours en verre, trucs pour étudiants... tout ça, c'est pas pour nous !» rigole Mourad, un jeune de la cité Bellevue. Il faudra pourtant qu'il s'y fasse : au tournant de l'année 2013-2014, l'Agence nationale de rénovation urbaine (ANRU) prévoit de construire 900 logements à Saint-Mauront afin d'encourager «la mixité sociale». L'expression signifie souvent l'inverse de ce qu'elle prétend offrir. Pour nombre de riverains, elle annonce le début de la marginalisation. voire l'expulsion.

Ce risque, le sociologue Jean Viard, l'a prévu de longue date : «La métamorphose de Marseille, commente-t-il, je suis pour. La ville a commencé à se relever depuis peu : elle gagne désormais chaque année 5 000 emplois et 5 000 habitants. Mais ce n'est pas suffisant ! Il lui manque encore 90 à 100 000 postes dans le privé pour rattraper

son retard sur les métropoles européennes de même taille. Mais comment les gosses d'ici vont-ils être à la hauteur du bassin d'emplois d'Euroméditerranée ? Quels outils va-t-on leur donner ?»

Dans l'hypercentre, trente-cinq îlots restent en souffrance

La question s'étend en réalité à toute la population du centre. Ici, à la différence des autres cités de France, le petit peuple non-qualifié des dockers, des manoeuvres et des hommes de main s'est enraciné dans le cœur de ville, «éponge» historique des vagues successives d'immigration. Mais, depuis 2010, un programme initié par la municipalité prévoit la «revitalisation» de trente-cinq îlots dégradés de l'hypercentre. Devis du toilettage ? 235 millions d'euros, pour bâtir 1 500 logements neufs, en réhabiliter 2 000 et ravalement 800 immeubles. Ces chantiers auront-ils raison de la singularité marseillaise ? Pas sûr. Ou, du moins, pas rapidement. Après le double effet euphorisant de la capitale culturelle 2013 et des élections municipales de 2014, le temps marseillais devrait retrouver son élasticité naturelle. Sans compter la réaction du peuple de la plus vieille ville de France, qui a toujours fait preuve de pondération.

Un exemple : la lutte engagée autour du groupe d'immeubles dits des Feuillants. Situés sur la my-

thique Canebière, ces cinq bâtiments haussmanniens en cours d'affaissement ont été préemptés en 2012 par la commune. L'appel d'offres tient sur un timbre-poste : «ouvrir une brasserie au rez-de-chaussée». La mairie est prête à céder tout le reste au plus offrant. Dans l'espoir de sauver les lieux d'une énième opération immobilière, une contre-attaque s'est organisée depuis quelques mois. Le collectif «Les Feuillants», réunissant urbanistes, architectes, représentants de la fondation Abbé Pierre et habitants, propose d'y créer «un laboratoire de la ville en mouvement», qui serait doté d'un beffroi, d'un centre d'hébergement et d'un relais à la petite enfance. Comme l'affirme l'un des instigateurs de ce mouvement dissident, André Jollivet, également président de la Maison de l'architecture : «Il s'agit de faire la ville autrement... On ne va pas changer le monde, mais peut-être provoquer un effet d'entraînement». La méthode ? Faire du bruit. «Plus on parlera du projet, plus on aura de chance d'obtenir satisfaction», poursuit-il. Les gratte-ciel ont beau s'élever, et les hôtels cinq étoiles ont beau s'afficher, la formule de la romancière Edmonde Charles-Roux reste d'actualité : «Le plus grand monument de Marseille, c'est son peuple.» ■

Christèle Dedeabant

Ce grand toilettage urbain ne fait pas l'unanimité : urbanistes, architectes et citoyens proposent des contre-projets





2015

Résidences de standing, bureaux haut de gamme, hôtels cinq étoiles, jardins suspendus, boutiques de luxe... Avec ces gratte-ciel, nommés La Marseillaise, Horizon, H99 (de g. à d.) et Balthazar (en bas), les quais d'Arenç seront la vitrine d'une Marseille flamboyante.



2013

L'opération de reconquête du littoral ne pouvait pas négliger le Vieux-Port. On a décidé de repaver les berges et de les débarrasser de – presque – toutes les voitures, afin de dégager une esplanade vaste comme quatre terrains de football. Le clou : une ombrière (photo) devant résister à des rafales de vent supérieures à 200 km/h et surplombant l'ancien quai des Belges, rebaptisé quai de la Fraternité.



2030

Euroméditerranée, le programme de rénovation urbaine lancé en 1995, va encore s'étendre : un secteur de 169 ha, compris entre Cap Pinède, le «village» du Canet et la tour CMA-CGM, sera transformé en éco-cité. Ce quartier modèle comprendra 500 000 m² de bureaux et 14 000 logements neufs. Ici, la future comiche nord : aménagée au-dessus de l'autoroute A55 (enterrée), elle offrira 2 km de promenade en bord de mer.



Photos: Hélène David / Agos

Chaque premier mercredi du mois à douze heures, alors que retentit l'alarme de la protection civile, une troupe investit un lieu public pour réaliser une performance.



Ce rituel décalé a été baptisé «Sirènes et Midi net».

C'est l'heure de la

(ré)CRÉATION

Les artistes ont trouvé ici leur espace de liberté. Avec des bouts de ficelle et une imagination débordante, ils transforment bateaux ou coins de rue en temples du spectacle vivant. Enquête côté coulisses.

PAR CHRISTÈLE DEDEBANT (TEXTE) ET HÉLÈNE DAVID (PHOTOS)

Lesymboleétaittrop beau. Le 20 octobre 2012, au Dock des suds, sur les quais d'Arenc, le groupe toulousain Zebda, auteur en 2002 du tube «Mo-ti-vés», a rejoint sur scène l'orchestre El Gusto, interprète du «chaâbi», cette musique populaire née dans la casbah d'Alger. D'un côté, des Occitans mâtinés d'influences berbères, de l'autre, des juifs et musulmans pétris de traditions arabo-andalouses. Cette communion transméditerranéenne, c'est l'esprit de la Fiesta des suds, le grand événement musical de Marseille. En vingt ans, la Fiesta, comme on l'appelle ici, a enfiévré un million de spectateurs. «Des le début, même sans publicité, même au fin fond d'un hangar abandonné, les Marseillais ont répondu présents», raconte Ber-

nard Aubert, le programmeur. Plus connue pour ses échauffourées que pour ses envolées lyriques, la cité phocéenne affiche pourtant une formidable galaxie de lieux, de compagnies et de manifestations. Dotée d'outils dernier cri sans équivalents dans l'Hexagone – dont la Cité des arts de la rue et le Klap, un «laboratoire de la danse» –, elle dispose désormais d'une gamme complète d'équipements dédiés aux musiques actuelles et, surtout, d'un nombre de salles de théâtre supérieur à celui de Paris intramuros, proportionnellement au nombre d'habitants.

Marseille, capitale du spectacle vivant ? «Ici, la culture est avant tout une fête», souligne Serge Noyelle, fondateur du théâtre Nono. Au début du siècle déjà, les étoiles du bel canto et de la «canzonetta», plébiscitées par les immigrants ●●●



L'été dernier, la plage de Corbières a accueilli le festival Un piano à la mer et ses concerts aquatiques.

●●● italiens, étaient accueillies par les lazzis ou les braves d'un parterre inflammable et éclectique. Mais c'est dans l'univers du music-hall que le goût marseillais pour le spectacle – sur scène et dans la salle – a donné toute sa mesure. Entre 1857 et 1930, sous les ors du cabaret l'Alcazar, un public aussi avide que persifleur a fait éclore des carrières fulgurantes, celles de Mayol (et son «Viens poupoule»), Tino Rossi, Yves Montand et bien sûr Fernandel, l'enfant prodige au sourire XXL. La suite est connue : le cinéma, puis la télévision, ont provoqué la ruine du music-hall.

Mais sur ces décombres, le théâtre marseillais allait enfin pouvoir s'épanouir. Un événement du carnet mondain pesa très lourd sur son destin : le 30 octobre 1973, Gaston Defferre, le maire insubmersible, épousait en troisième noce la romancière Edmonde Charles-Roux. Brillante et pugnace, celle qui devint rapidement l'éminence grise de la culture locale fit venir à Marseille deux poids lourds de la culture hexagonale : le Lyonnais Marcel Maréchal, qui fonda ici, en 1981, le théâtre national de la Criée, et le Parisien Roland Petit, créa-

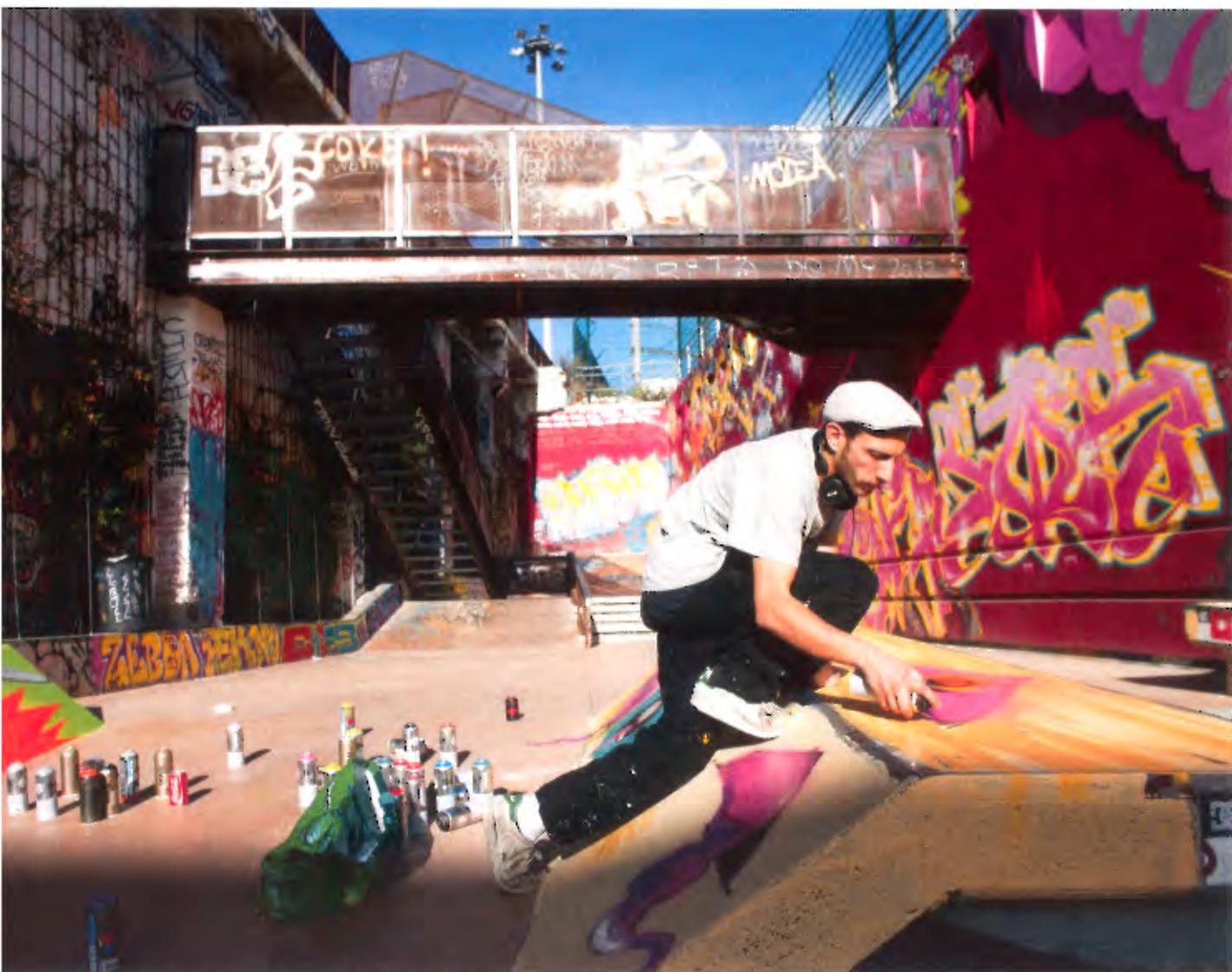
teur la même année du Ballet national de Marseille. Seul bémol : «Le règne sans partage de Roland Petit nous a privés de la venue du plus célèbre des enfants du pays, le chorégraphe Maurice Béjart», regrette Jean Contrucci, auteur de «Marseille Culture(s)» (HC éditions, 2012). Qu'importe, la deuxième ville de France était à nouveau en haut de l'affiche. Au milieu des années 1980, le théâtre du Merlan se fixa dans les quartiers nord. Surtout, le vieux théâtre à l'italienne du Gymnase, haut lieu de l'opérette marseillaise sous le Second Empire, rouvrit ses portes à deux pas de la Canebière. Aujourd'hui, une programmation hétéroclite assure à ce «vétérain» un taux de remplissage record : 85 %.

«En vingt-deux ans, on nous a fichu une paix royale»

Dans cette ville dominée par les querelles de chapelles, la mort de Defferre aurait pu sonner la fin de la (ré)création. C'est le contraire qui arriva : «En 1986, la sorte de vacance du pouvoir incarnée par Robert Vigouroux, élu hors parti et hors clan, a provoqué un immense appel d'air», analyse Bernard Au-

bert, le «patron» de la Fiesta des suds. Sous la double mandature du maire-chirurgien, une politique culturelle inspirée, dirigée par l'énarque Dominique Wallon puis le poète Christian Poitevin, a produit une extraordinaire moisson de lieux et d'initiatives. «À l'époque, on nous encourageait à occuper les friches pour éviter qu'elles ne s'écroulent», se souvient Michel Crespin, fondateur de Lieux publics. Et pour cause : Marseille, ancienne gloire coloniale et industrielle, regorgeait de royaumes en déshérence. Le pôle culturel de la Friche la Belle de Mai – qui accueille aujourd'hui 500 artistes et producteurs – est né dans une manufacture de tabacs désaffectée ; Lieux publics, centre national de création des arts de la rue, s'est épanoui dans un entrepôt déserté, tandis que la Fiesta des suds s'est installée dans l'ancienne réserve sucrière de l'océan Indien. Comme on ne prête qu'aux riches, la Marseille des années 1990 s'est payé le luxe d'une petite movida, dont les médias se sont fait l'écho : les artistes marseillais étaient partout, IAM et Massilia Sound System se consacraient à la bande FM, Fabio Mon-





Lieu sans équivalent en Europe, la Friche la Belle de Mai lance 500 événements par an. Son streetpark est le royaume des graffeurs et des skateurs.

tales, le flic de l'écrivain Jean-Claude Izzo, étalait son mal de vivre sous la couverture noire de Gallimard et Ariane Ascaride, l'inoubliable Jeannette de l'Estaque, irradiait la pellicule du cinéaste Robert Guédiguian. Même Zinedine Zidane, dont le statut d'artiste ne fait ici aucun doute, rejoignait les étoiles, un soir de juillet 1998.

Associer le foot à la culture, c'est justement l'une des initiatives phares du deuxième mandat de l'autre maire insubmersible : Jean-Claude Gaudin. Depuis 2003, l'opération Lever de rideau, initiée par l'espace Culture et l'Olympique de Marseille, propose de combiner une place de théâtre (ou de concert, de danse, etc.) à un billet pour le stade Vélodrome. Le tout, pour

vingt-cinq euros. Le programme de décembre 2012 ? Marivaux et OM-Lorient. Ce rapprochement, plutôt hardi, n'a pas troublé l'entraîneur de l'OM Didier Deschamps : «Une représentation culturelle et un match de foot sont tous deux des spectacles vivants, a-t-il dit. La différence ? On ne sait jamais comment le match va se finir !» Marivaux appréciera.

Mais, en termes de politique culturelle, la nouvelle municipalité s'est montrée nettement moins visionnaire et engagée que la précédente. «Jean-Claude Gaudin n'a aucune lecture idéologique de la culture, analyse Michel Crespin, fondateur de Lieux publics. Son mot d'ordre est de laisser faire.» Une posture parfois bien arrangeante

pour les artistes : «En vingt-deux ans d'existence dans les anciens abattoirs de la ville, on nous a fichu une paix royale ! confirme Pierre Berthelot, de la compagnie de théâtre de rue Generik Vapeur. Pas une seule descente de flics, malgré le bruit et malgré les débordements d'un public parfois "limite".»

Cette liberté, les créateurs la vivent d'abord physiquement, dans l'espace – souvent grandiose – qui se déploie devant eux : Marseille, ville étale de 240 kilomètres carrés (dont cent kilomètres carrés d'espaces naturels) que la décroissance démographique a lourdement grevée au cours du XX^e siècle, est «pleine de vide, pleine de trous, c'est-à-dire pleine de vie», selon le mot de Baptiste Lanaspèze. ●●●

le silo



Des compagnies et des salles de concert nichent dans des sites industriels à l'abandon. Ici, le Dock des suds, où étaient stockés autrefois sucres et épices.



Depuis trois ans, Champs libres monte des virées-spectacles dans la rade. L'équipage de la goélette «Bazar» est formé de trapézistes, conteurs et naturalistes.

●●● dans l'ouvrage «Marseille, ville sauvage» (éd. Actes Sud, 2012). La séduction des confins, la dramaturgie des calanques, l'âpreté des friches : tout est à la mesure d'un regard d'artiste. Et ils sont nombreux, depuis le tournant du millénaire, à avoir opté pour la «belle rebelle». Comme le Lenois Jean Irrmann, l'un des pionniers des arts de la rue : «A Marseille, il n'y a que les étrangers qui soient Marseillais !» dit-il malicieusement. Certains y tentent une deuxième vie, tel Serge Noyelle, l'ex-directeur du théâtre de Châtillon (Hauts-de-Seine), qui vient de troquer le «velours rouge» de la scène conventionnée pour le chapiteau du théâtre Nono, dans la pinède de la campagne Pastré, un parc du huitième arrondissement.

D'autres y conduisent une expérience singulière, tels Camille et Manolo, fondateurs en 1995 du théâtre du Centaure. Ils vivent parmi les chevaux au pied du massif de Marseilleveyre, «sans eau, sans électricité et sans même la permission d'habiter les lieux !» Pour ces deux-là, l'obstination a été payante : leur spectacle «Trans-Humance», sorte d'immense caravanseraïl d'hommes et d'animaux en provenance du Maroc, d'Italie et de Camargue, est l'un des plus gros projets retenus par les organisateurs de l'événement Marseille-Provence 2013.

Pour d'autres, faute de moyens, d'encadrement, et malgré la relative modicité des loyers marseillais, la liberté tourne parfois court. En 2011, la plupart des contrats dits «aidés», un type de mi-temps partiellement financé par l'Etat qui permet aux petites associations de survivre, ont été brusquement supprimés. Le tissu socioculturel local en a souffert. Marseille, ou l'illustration du darwinisme en milieu créatif : «Ici, le milieu culturel est très fragmenté, et sans porte-parole», remarque le sociologue André Donzel. Entre le quant-à-soi des artistes et le laisser-faire des élus, la scène locale est parfois dangereusement instable. Depuis 1999,

Marsatac, le célèbre festival de musiques électroniques et urbaines, qui rassemble pourtant chaque année plus de 30 000 spectateurs, ne cesse d'errer dans la ville faute de trouver un lieu adapté. Depuis plus de quinze ans, le festival de danse de Marseille se heurte à des difficultés similaires. Même la Fiesta des suds, la «success story» à la marseillaise, a vécu un long vagabondage avant de s'amarrer (temporairement ?) au pied de la tour CMA-GCM. Ce nomadisme contraint se double souvent d'un isolement forcé. Au sens le plus littéral du terme. Dans la deuxième ville de France, sauf événements exceptionnels (comprenez : «un match de l'OM»), le métro circule jusqu'à 22 h 30 en semaine et jusqu'à 0 h 30 le week-end. Jusqu'en 2008, il fermait ses portes à 21 heures. «Un sacré progrès !» ironisent les habitants. «La nullité des transports publics, c'est l'une des entraves majeures à nos métiers ! s'exclame Cathy Avram, cofondatrice de la troupe Generik Vapeur. Comment une ville si vaste peut-elle être si mal desservie ?»

La polarisation partisane est la gangrène de la région

La cité phocéenne n'en est pas à un paradoxe près. Tchatcheuse, théâtrale et extravertie, elle reste relativement hermétique aux arts de la rue : beaucoup de spectacles sont créés ici, par des troupes locales, mais sont montrés ailleurs. Alors que Marseille a tout du décor idéal ! C'est de loin la ville la mieux lotie du pays, en nombre de compagnies (Generik Vapeur, Karwan, Artonik...) et d'équipements, avec notamment la Cité des arts de la rue et le centre national de création Lieux publics. En outre, la gratuité des spectacles de rue est un avantage indéniable dans une cité classée parmi les plus pauvres du pays (selon l'enquête 2012 du bureau d'études Compas). «Ce foisonnement des arts dits "mineurs" correspond parfaitement au profil de Marseille, qui est considérée, et qui se considère elle-même, comme

mineure», analyse le géographe Boris Grésillon. Mais, sur le terrain, les acteurs se retrouvent souvent seuls pour monter leurs projets : «Au moment des manifestations, nos seuls véritables interlocuteurs sont le chef des pompiers et le responsable de l'éclairage municipal !» déplore Fabienne Aulagnier, chargée de production pour Lieux publics. Moitié frileuse, moitié indifférente, la municipalité rechigne de plus en plus à ouvrir l'espace public. «Plus le temps passe, plus le champ se rétrécit», constate Cathy Avram, l'une des artistes de Generik Vapeur. Ce n'est un secret pour personne : la polarisation partisane est la gangrène de la région. Marseille, municipalité UMP, est finalement bien plus un foyer de création qu'un foyer de diffusion. Le spectacle, lui, c'est souvent dans le département qu'il a lieu, grâce aux subsides du Conseil général... étiqueté PS. Quand une collectivité de gauche accorde un financement, la collectivité de droite gèle immédiatement les crédits. Et vice versa. Quand les élus boudent, ce sont les artistes qui trinquent.

«Mais le titre de capitale européenne de la culture a déjà changé la donne», s'enthousiasme Anne Guiot, directrice du festival la Folle Histoire des arts de la rue. La préparation de cet énorme raout a contraint les collectivités à travailler de concert. Malgré quelques ratés – notamment aux dépens des petites associations, largement «oubliées», la programmation de l'année 2013 devrait être un formidable accélérateur de particules. Ce grand élan fédérateur devrait révéler des sources de créativité injustement ignorées. Pour la première fois depuis sa fondation, en 2010, la Folle Histoire des arts de la rue va enfin pouvoir investir sa ville natale. Son projet ? Prendre possession du Vieux Port et l'embraser de mille feux. Deux nuits du mois de mai, Marseille, ville-spectacle, sera la seule ville-lumière de l'Hexagone. ■

Christèle Dedebant

ALLIBERT
trekking



Guides par passion

Les COINS SECRETS

des connaisseurs

GUEULETON AVEC VUE

C'est la halte idéale pour qui vient de crapahuter dans les calanques. Le Grand Bar des Goudes, situé à la pointe sud de la rade de Marseille, au pied du massif de Marseilleveyre, n'est pas seulement un troquet convivial. C'est aussi un restaurant, dont le nom fait saliver : l'Esplaf, qui signifie «le bon endroit pour pêcher», en argot provençal. La carte couleur locale met l'accent sur les crustacés et les produits de la mer : supions persillés, bourride (une variante de la bouillabaisse), moules farcies et poissons grillés ont ici comme un supplément

d'âme. A savourer depuis la salle vitrée ou la terrasse, qui dominant le minuscule port. *L'Esplaf du Grand Bar des Goudes, 29, rue Désiré-Pellaprat. grandbardesgoudes.com*

UNE CATHÉDRALE PEUT EN CACHER UNE AUTRE

A Marseille, on parle volontiers de «la» Major. En réalité, sur l'esplanade longeant la mer, entre le fort Saint-Jean et la Joliette, la ville compte non pas une, mais trois cathédrales. La plus évidente à dénicher, bien sûr, c'est Sainte-Marie-Majeure, la seule à avoir été bâtie en France au cours du XIX^e siècle, dans un style romano-byzantin flamboyant.

Ses dimensions sont si impressionnantes (142 mètres de long, plus que Notre-Dame de Paris) qu'on en oublierait presque son aînée, érigée par étapes aux XI^e et XII^e siècles. Or, pour apercevoir la «vieille» Major, il suffit de contourner la «nouvelle» par la droite : la plus ancienne église de la cité phocéenne toujours debout s'élève là, tout contre sa cadette, dont elle se démarque par son style roman pur et sobre. Et la troisième alors ? Elle se cache sous les deux premières : des fouilles archéologiques ont révélé l'existence d'un imposant lieu de culte paléochrétien

des IV^e et V^e siècles, dont le baptistère se niche sous la nef de Sainte-Marie-Majeure.

LA MARCHÉ DE L'HISTOIRE, VERSION ROCK

D'où l'hymne national tire-t-il son nom ? Réponse au Mémorial de la Marseillaise, dans le quartier populaire de Belsunce. Une scénographie soignée permet de comprendre pourquoi le «Chant de guerre pour l'armée du Rhin» écrit par Rouget de Lisle a finalement été intitulé «La Marseillaise». Selon les mots de Frédéric Frank, directeur de cette institution : «En 1792, plus de 500 jeunes fédérés de Marseille et des environs



C'est la porte d'entrée des calanques : bienvenue aux Goudes, un authentique port de pêche

Marseille est «un enfer peuplé de petits paradis», disait le pianiste Pierre Barbizet. La reporter de GEO a déniché douze de ces bonheurs cachés.

PAR CORALIE BONNEFOY (TEXTE)

partirent à pied pour Paris [défendre la capitale, la France étant alors en guerre contre l'Autriche et la Prusse, ndlr]. Très politisés, ils apprirent cet air et se l'approprièrent...» Dans le bâtiment où les révolutionnaires jacobins avaient coutume de se réunir, on trouve désormais un «parcours spectacle». Des films reconstituent, à grand renfort d'effets spéciaux, la naissance de notre république, et des casques diffusent plusieurs dizaines des 900 versions de «La Marseillaise»: rock, reggae, punk, anticléricale, franc-maçonne, féministe, bretonne ou chinoise...
Mémorial de La Marseillaise, 23-25, rue Thubaneau, memorial-marseillaise.com

AU SOMMET DE L'ARCHITECTURE
«Unité d'habitation», «maison du fada», «village

vertical» ou simplement «le Corbu»... On peut l'appeler comme on veut, la Cité radieuse, imaginée par Le Corbusier et édifée entre 1945 et 1952, reste l'une des gloires de l'architecture marseillaise. Très décrié lors de sa construction, l'édifice fait aujourd'hui l'unanimité. Peu d'habitants le savent, mais on peut y faire un tour gratuitement, il suffit de signaler sa présence au gardien. Le clou de la visite? Le toit-terrasse. Perché au dix-neuvième étage, il est doté de coursives et de cheminées, d'escaliers et de recoins, d'un petit bassin et même d'une salle de sport... L'ensemble a un faux air de pont de paquebot. Dire que la vue sur la rade – à bâbord – ou la ville et les collines – à tribord – est renversante tient de l'euphémisme: de la-haut, une autre Marseille se

dévoile. Une ville qui, soudain, respire le calme...
La Cité radieuse, 280, bd Michelet, marseille-citeradieuse.org

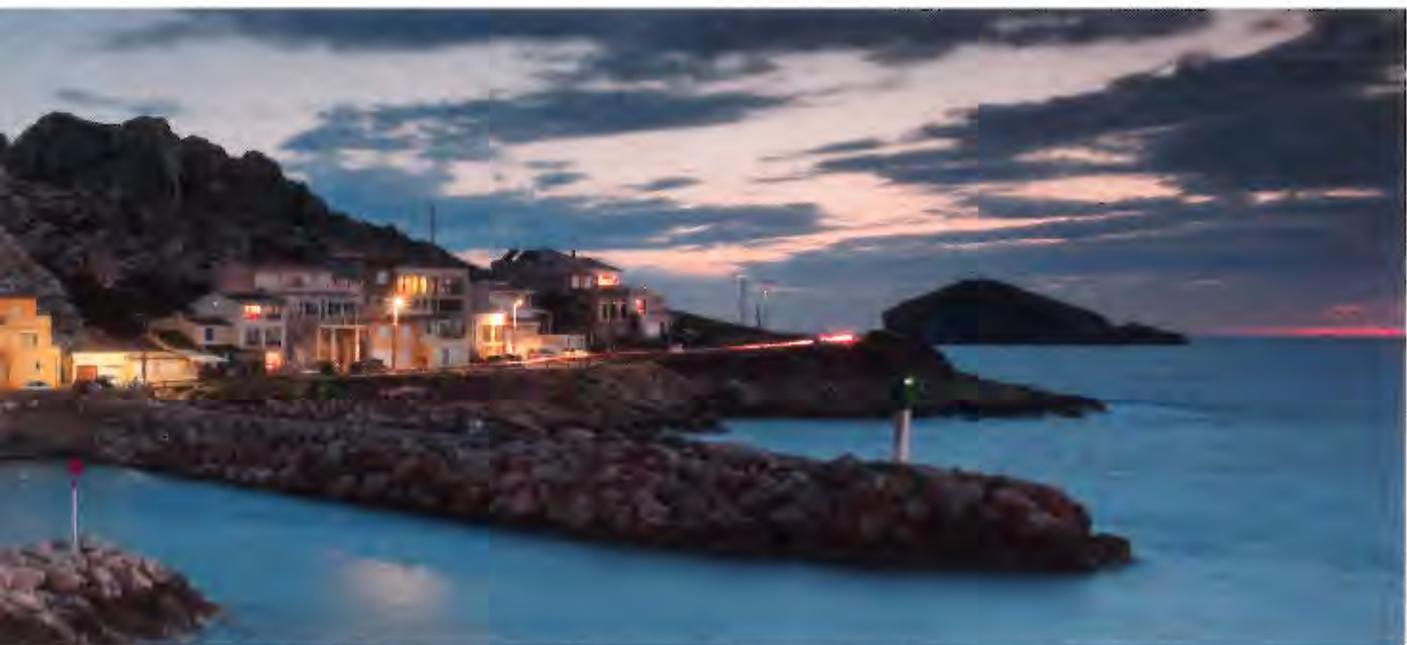
LA CANTINE DE LA BONNE MÈRE

Dressée sur son piton, à 149 mètres d'altitude, Notre-Dame-de-la-Garde est le symbole de la cité. Mais les Marseillais ne connaissent pas forcément tous les secrets de celle qu'ils surnomment «la Bonne Mère». Beaucoup ignorent, par exemple, que l'on peut y déjeuner. Passé la crypte, à droite, un ascenseur descend jusqu'à l'Eau-Vive, le restaurant de la basilique. Une cantine sans chichis: nappes synthétiques et fleuries, néons blancs sur plafond vert d'eau, entrée-plat-dessert pour douze euros et menus terroir (choucroute le mercredi, couscous le jeudi, grand aioli le vendredi...). Au

service: les «travailleuses missionnaires de l'Immaculée», pour la plupart africaines et asiatiques. D'une gentillesse délicate, elles dispensent aux lieux leur sérénité apaisante. En arrivant tôt, on peut s'attabler près des fenêtres: accrochée à la colline, la salle réserve une vue qui donne le vertige.
L'Eau-Vive, Notre-Dame-de-la-Garde, rue Fort-du-Sanctuaire, notredamedelagarde.com

ESCALE DANS UNE ÎLE SOUS LE VENT

Non, il n'y a pas qu'If et son fameux château-prison. L'archipel du Frioul, face à la rade, offre encore quelques surprises, à l'écart des circuits prisés des touristes. Et notamment Pomègues, la plus grande et ventée des îles. Pour s'y rendre, c'est facile: une fois débarqué de la navette, prendre à ●●●



cerné de collines, dans le huitième arrondissement. On peut s'y attabler pour déguster les produits de la marée et goûter la vue.

Duffour / Ardo

TROIS ÉVÉNEMENTS À NE PAS MANQUER EN 2013

Un des premiers temps forts de Marseille-Provence 2013 a été baptisé «Cirque en capitales». 200 représentations dans sept villes du territoire, sous chapiteau ou dans la rue, vont révéler l'extravagance des arts circassiens contemporains. Dans la cité phocéenne, ce sont surtout des clowns qui vont faire le show

Un cortège d'hommes et de bêtes, venus d'Italie, du Maroc et de Camargue, va sillonner la ville et la nature. Une marche façon caravansérail qui sera ponctuée de chorégraphies avec les troupes... Intitulée «TransHumance», cette déambulation a été imaginée par la troupe du théâtre du Centaure pour rendre hommage aux migrations.

Le sud de la France a été une source inépuisable d'inspiration pour les maîtres de la peinture, les Van Gogh, Bonnard, Matisse, Picasso... À partir du 13 juin, une double exposition au palais Longchamp de Marseille (enfin restauré !) et au musée Granet d'Aix-en-Provence célébrera ce «Grand Atelier du Midi», en regroupant des toiles de la période 1880-1960.

mp2013.fr



Son dôme ovoïde fait la fierté du quartier du Panier. La Vieille Charité a été conçue par un Marseillais architecte du Roi-Soleil : Pierre Puget.

●●● gauche, franchir la digue Berry éditée sous Louis XVIII et suivre le sentier littoral. De là, la vue sur Marseille, située à trois milles marins, est imprenable. Puis s'offrent deux possibilités : grimper jusqu'au sémaphore qui, entre 1906 et 1999, permettait de surveiller l'entrée du port, ou bifurquer à gauche avant les raidillons pour déboucher dans la calanque de la Grande Brise. Ici, il y a vingt ans, Provence Aquaculture a lancé la première ferme aquacole biologique de France. Un site bien choisi pour l'élevage des loups et daurades : déjà, en 1927, les écaillers marseillais venaient y faire «retrempers-leurs coquillages».

Embarquement 7 jours sur 7 pour l'archipel du Frioul. L, quoi ue io Fraternité Frioul-if-express.com

RANDONNÉE DANS LA JUNGLE URBAINE

C'est l'une des nouveautés liées à l'événement «Capitale européenne de la culture» : le GR 2013, un sentier qui sillonne les Bouches-du-Rhône sur 360 kilomètres, sera inauguré officiellement le 22 mars. À Marseille, ce tracé propose un regard inédit sur la cité. «Unique au monde» à en croire Baptiste Lanaspèze, son initiateur, la promenade urbaine de

soixante-dix kilomètres traverse aussi bien les cités nord que les ruelles sages au sud. Coup de cœur pour le tronçon qui court entre le quartier populaire du Merlan et le réservoir du Vallon Dol. Très vite, passé les tours, le paysage change et prend ce petit air provençal cher à Pagnol. Les maisonnettes alignées autour du canal de Provence alternent avec les bastides cossues. Puis la piste grimpe sec dans la colline. La ville semble à des années-lumière, alors qu'elle n'est qu'à 500 mètres ! On marche encore dans la garrigue pendant une grosse demi-heure. Enfin, à droite, surgit l'immense bassin du Vallon Dol (il contient deux fois plus d'eau que le Vieux Port). À gauche, un balcon naturel offre un panorama spectaculaire sur la cité.

GR 2013, du Merlan au Vallon Dol, 5 à 6 km, compter 1h30 en suivant les balisages jaune et rouge.

PORTRAIT DE LA CITÉ PAR PETITES TOUCHES

C'est l'un des plaisirs cachés des quartiers nord. En quittant l'Estaque par la route, on tombe sur l'ancien fortin de Corbières, juste au-dessus de la plage du même nom. En 2010, cet édifice militaire construit en 1861 a été transformé en

musée, voué à un enfant du pays : le peintre Adolphe Monticelli (1824-1886). Après avoir admiré ses «Voiliers à l'Estaque» ou son «Combat de coqs devant un groupe de jeunes femmes», on ne manquera pas de plonger le regard à travers les meurtrières percées dans les murs épais. Difficile d'imaginer panorama plus varié : Marseille pittoresque à l'Estaque, Marseille industrielle sous les grues du port autonome, Marseille carte postale avec la Bonne Mère ou encore Marseille revêche et caillouteuse avec ses massifs et ses îles...

Musée Monticelli, fortin de Corbières, route du Rove, fondationmonticelli.com

PERMISSION POUR ALLER AUX BAINS

En contrebas de la corniche Kennedy, la calanque de Malmousque vaut le détour, avec ses anciens cabanons de pêcheurs. Mais la baignade se mérite, car la seule plage de coin a un accès privé : ces «bains militaires» sont réservés aux soldats de l'armée française. On n'a ni képi ni galons ? Qu'à cela ne tienne, les civils peuvent contourner l'enclave, avant d'accéder à la mer par des escaliers. Le site est court, car protégé du mistral. Aux beaux jours s'y mêle une population hétéroclite de minots des cités nord, de bourgeois des quartiers sud et de solides gaillards aux cheveux ras : ce sont les locataires du Centre des permissionnaires de la Légion étrangère, contigu aux bains militaires.

Accès aux «bains militaires» : emprunter le chemin du Génie puis suivre le plateau de Malmousque qui se termine par des escaliers. Un sentier inégal en suit les rochers.

L'AS DES TAPAS ET LES PROS DE L'AVIRON

Ce restaurant-là, on ne le voit même pas depuis la route. Tout juste devine-t-on

le toit du Rowing Club, un bâtiment cubique classé au patrimoine du XX^e siècle par le ministère de la Culture et planté au ras de l'eau à la sortie du Vieux-Port. Au rez-de-chaussée, les membres du club d'aviron s'entraînent à ramer dans un bac avant de prendre le large. Au premier étage, décoré façon Mondrian – géométrie rouge-bleue-jaune –, Gilbert Bitton vient de prendre ses quartiers. Ce Marseillais a imaginé une table entre paillote de plage et resto chic. On peut s'installer en salle, manger sur la coursive ou sur le toit. Là-haut, on goûte une vue à 180 degrés : droit devant, l'entrée du Vieux-Port ; sur la gauche, le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) de Rudy Ricciotti ; plus loin la passe Sainte-Marie qui s'ouvre sur le

bassin de la Joliette, réservé aux cargos et aux ferries... Un panorama à admirer devant un apéro accompagné de tapas hasques (pain à l'ail et à la tomate, calamars frits, jambon ibérique...) ou un brunch opulent le dimanche matin (saumon poché mayonnaise, jambon à l'os, viennoiseries maison...).

Chez Gilbert et les Ramours
34, bd Charles-Lyon.
rowing-clubrestaurant.com

SOUS LA COUPOLE DU MICHEL-ANGE FRANÇAIS

L'ancien hôpital général de la ville abrite aujourd'hui des musées, une salle de cinéma et un centre dédié à la poésie. Quel que soit son emploi, la Vieille Charité fait la fierté des habitants du quartier du Panier. Il y a de quoi : sa construction, entamée en

1671 et achevée en 1745, est remarquable à plus d'un titre. D'abord parce qu'elle est l'œuvre d'un architecte du cru, Pierre Puget (1620-1694). Ensuite parce que cet artiste, surnommé « le Michel-Ange de la France », dota la chapelle centrale de l'hospice d'une coupole elliptique. Une prouesse technique pour l'époque. A l'abandon dans les années 1940, la Vieille Charité a été classée monument historique en 1951 grâce, notamment, à l'engagement d'un certain Le Corbusier. Un hommage de l'élève au maître ?

La Vieille Charité - 2, rue de la Charité
vieille-charite-marseille.org

PROMENADE RITUELLE SUR LA DIGUE INTERDITE

La houle et les tempêtes se brisent sur ce long bras de béton posé en mer, entre

l'Estaque et le Vieux-Port. La digue du large, édifiée entre 1845 et 1925 et longue de sept kilomètres, protège autant les Marseillais que la Bonne Mère. Des décennies durant, les habitants ont fait de ce ruban rocheux leur lieu de prédilection pour pêcher, faire du vélo, pique-niquer... Nombreux sont ceux qui ont appris à nager ici. Mais en 2001, à la suite du 11-Septembre, son accès a été interdit, plan Vigipirate oblige. Partiellement ouvert à une poignée de pêcheurs en 2006, le brise-lames vient d'être sécurisé et accueillera de nouveau les riverains à partir de juin, mais sur un tronçon d'un kilomètre, tout au sud. Un parcours artistique réalisé par le plasticien Kader Attia habillera cette portion de la digue, enfin rendue aux Marseillais.

XIII – LE CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE

- ✓ **1.** 5^{ème} rencontre avec un homme remarquable... jacques borel
La News du CIMP – Février 2013

- ✓ **2.** Quand l'art et l'entreprise ne font plus qu'un
La Marseillaise - 26.04.2013

- ✓ **3.** Le Business game du CIMP
Les Nouvelles Publications – N°9736 du 26.04.2013

- ✓ **4.** 3^{ème} édition du Business Game
Business Immo – N°93 Mai 2013

- ✓ **5.** Le Club de l'immobilier a ciblé le grand centre
La Provence – 07.06.2013

- ✓ **6.** Zizou œuvre d'art à Marseille
Aujourd'hui en France – N°4233 du 13.06.2013

- ✓ **7.** 24h avec le Club immobilier Marseille Provence
Les Nouvelles Publications – N°9744 du 21.06.2013



5^{eme} rencontre avec un homme remarquable... jacques borel



Précurseur, visionnaire, infatigable, obstiné, les qualificatifs ne manquent pas pour définir Jacques Borel. A 86 ans, cet homme a vécu plusieurs vies, parle 10 langues et a parcouru de long en large la planète. **Rencontre avec un homme qui a su, dès l'âge de 4 ans, qu'il serait commerçant !**

Jacques Borel voit le jour dans une famille unie, mais stricte, le 9 avril 1927. Son père, polytechnicien, imagine pour lui le même cursus. Erreur ! Le jeune Jacques sait depuis toujours qu'il fera du commerce. «De toute façon, je n'étais pas excellent en maths, j'étais seulement bon». Lorsqu'il a 13 ans, la France est sous l'occupation allemande, il entre alors en résistance. A 17 ans il affronte son père et tient bon, face à celui pour qui «HEC n'est qu'une école de rien du tout». Malheureusement, en dépit de ses nombreux succès, la reconnaissance paternelle ne

viendra jamais. «Depuis toujours j'aime vendre. Déjà, à l'occasion des tombolas de la paroisse Saint-Maurice de Bécon-les-Bruyères, je vendais 9 fois plus de tickets que le numéro deux des vendeurs. Tout était dans mon argumentaire. J'arrivais à faire vibrer la corde sensible de ces dames et elles m'achetaient mes billets par carnets entiers». Une fois son diplôme en poche, Jacques Borel entre chez IBM. «Un rythme de travail effréné, où les rapports quotidiens étaient légion, associés à une discipline quasi martiale. La meilleure des écoles !».





changement de vie

Jacques Borel vendra les premiers ordinateurs en Europe, remontera en 1953 la filiale IBM au Vietnam, où il est surnommé «le typhon» par ses collaborateurs. Mais un jour, tout vole en éclats : il s'ennuie. En 1956, sur les conseils de sa femme, «qui voit bien que je n'étais plus à ma place», il devient entrepreneur. «J'aime avoir les pleins pouvoirs, décider seul, je ne suis pas fait pour appartenir à un groupe». Reste à trouver «la» bonne idée. «Après la guerre, le modèle social a changé. Les femmes se sont mises à travailler. J'ai donc pensé qu'elles auraient moins de temps pour cuisiner, mais que le foyer aurait plus d'argent pour manger à l'extérieur». En 1957, il crée avec sa femme l'Auberge Express, première adresse de restauration libre en France, à deux pas des Champs-Élysées. «Après 2 ans d'enfer, les résultats sont là ! Nous accueillons 900 couverts le midi et 500 le soir. Mais pour devenir rentable, j'ai besoin pour mon affaire de 100 couverts de plus. J'imagine donc le principe de ticket pré-payé par les salariés et l'entreprise». Le ticket restaurant est né, «une vraie machine à fric». En 1967, il obtient la baisse de la TVA pour la restauration collective et les hôtels. Une victoire parmi tant d'autres, mais celle dont il reste la plus fière est la baisse de la TVA en France à 5,5 % en 2009. En 1969, s'ouvre l'aventure de la restauration d'autoroute. Une idée qui a également germé grâce à son séjour à New-York, alors qu'il était encore jeune étudiant. Pour autant, cet homme prolixe n'a jamais réussi dans l'hôtellerie. «Je n'avais pas la mentalité pour cela. Et comme j'aime gagner de l'argent, vous comprendrez bien que je préfère le modèle de la restauration, où pour 100 € investis on réalise 100 € de chiffre d'affaires, tandis que dans l'hôtellerie, pour 200 € investis, on ne réalise que 100 € de chiffre d'affaires».



«Il vend le premier ordinateur en Europe, importe en France le concept du fast-food, 18 ans avant Mc Donald's et crée le ticket restaurant»

un homme de convictions

Jacques Borel assume ses choix et ses partis pris de grand patron, quitte à faire grincer des dents. A 86 printemps, l'homme continue d'avancer droit devant, sans se retourner, fier de son parcours et sans regret. Quand on lui demande quel adjectif le qualifie le mieux, étonnamment il répond «révolutionnaire» ! Ce capitaliste convaincu a même choisi pour titre de son prochain livre de mémoires, «Jacques Borel, le révolutionnaire», un recueil de coups de cœur et de coups de gueule, où ses collaborateurs livreront aussi quelques pages d'une vie passée à entreprendre. Parution attendue au troisième trimestre 2013.



Quelques dates

1957 > création de l'Auberge Express, première restauration libre en France

1961 > création du premier fast-food Wimpy

1962 > création du ticket-restaurant

1969 > ouverture de son premier restaurant d'autoroute, il accueille jusqu'à 6.000 clients/jour

1972 > ouverture du 1^{er} hôtel Jacques Borel et introduction de JB International à la bourse de Paris

1975 > rachat de la chaîne d'hôtels Sofitel

1983 > l'enseigne Jacques Borel disparaît des autoroutes et laisse la place à la chaîne L'Arche
 depuis 1991 > Il dirige JB consultants, société de lobbying auprès du Parlement européen pour faire baisser la TVA dans la restauration

2009 > 27 pays européens actent la baisse de la TVA à 5,5%

La Bible : «A chaque coup dur, le soir, je récitais les psaumes pour me donner de la force».

IBM : «J'ai vendu le premier ordinateur en Europe et très vite, je suis devenu le meilleur vendeur mondial du groupe. Aussi, quand à 25 ans, j'ai le choix entre devenir n°2 IBM au Maroc ou 1er au Vietnam, j'ai bien sûr choisi le Vietnam».

Wimpy : «J'ai un jour compris que la viande serait en surproduction en France. Les femmes travaillant, elles avaient moins de temps pour cuisiner. D'où l'idée de la hacher et de la servir entre deux petits pains, comme je l'avais vu lors de mon séjour américain, durant mon stage HEC. Le premier burger fait son entrée en France !».

TVA : «Ça fait plus de 40 ans que j'en ai fait mon combat. Désormais, c'est en Angleterre que je multiplie chaque semaine les allers-retours pour rencontrer, forcer des portes, convaincre qu'elle doit baisser à 5,5 %. Jamais je ne m'arrêterai !».

Les chiffres : «Je suis un passionné de chiffres, J'ai d'ailleurs su compter bien avant d'écrire. Quand je m'occupais des poules de la paroisse, à 3 ans, je pouvais déjà dire au curé quelle poule était une bonne pondeuse et laquelle il fallait manger le dimanche suivant !»

Christiane : «Dès que l'ai vue, j'ai su que c'était elle, nous étions le 18 août 1944. Nous avions 17 ans. Je lui ai fait une cour effrénée durant 2 mois et un jour, je

l'ai demandée en mariage. Elle a accepté, sous deux conditions : que je fasse HEC, pour avoir les moyens de bien élever nos futurs enfants et que nous vivions 5 ans de fiançailles chastes. Je vous assure que cela m'a appris la patience ! Aujourd'hui, nous fêtons nos 63 ans de mariage».

une soirée avec Jacques Borel

L'homme a su captiver avec brio son auditoire : drôle, intarissable en anecdotes, il cite la Bible comme Zola ou Brassens, évoque ses souvenirs avec Louis de Funès (connu à la paroisse), Reagan, Giscard ou le Shah d'Iran (auquel il promet les plus beaux tapis d'Orient pour construire le premier hôtel 4**** du pays), devient touchant quand il parle de sa femme, «son grand amour», se fait provocateur, lorsqu'il raconte comment, alors Président de la filiale IBM Vietnam, il a su enrayer une grève en se montrant intraitable. Jacques Borel, un vrai mythe dont les archives de l'INA, projetées durant la soirée, ont retracé les grandes étapes du parcours.

« Mon cerveau est comme les bosses du chameau avec l'eau : il emmagasine des informations et les distille un jour ou l'autre »

Son enfance : «Ce n'était vraiment pas drôle d'être fils de polytechnicien ! Je ne voyais que des fils et filles de polytechniciens. Aussi, pour changer d'air, je suis devenu scout».

Son rêve : «J'ai déjà créé 1.2M d'emplois. Grâce à mon combat en Angleterre et à la future baisse de la TVA, je compte bien atteindre, d'ici 2 ans, les 2M d'emplois créés».

un mot, une réponse

Marseille : Sofitel-Vieux-Port (et 14h pour effectuer Paris/Marseille durant mon enfance)

Croissance : 48 % par an, durant 20 ans

Malbouffe : ça n'existe pas !

Projet : créer 2 M d'emplois au total dans ma carrière

Paul Dubrule : un homme de marketing

Christiane : la rencontre de ma vie

Travail : je ne travaille plus que 70h par semaine

Scout : Scout un jour, scout toujours

Famille : 3 enfants et 4 petits-enfants

New-York : la plus belle ville du monde en 1948, la plus difficile à habiter aujourd'hui

Religion : catholique convaincu

Retraite : jamais !

Vacances : le moins possible



le mot du club...

Jacques Borel a été le 5^{ème} invité de nos «Rencontres avec des Hommes Remarquables». À l'image de ses prédécesseurs Louis-Gaston Pelloux, Emile Barneoud, Jacques Ribouret et Paul Dubrule, Jacques Borel affiche une insatiable passion d'entreprendre...

Leur moteur commun reste la prise de risque et la volonté d'être premier dans leur domaine.

Partager durant une soirée ces moments d'échanges avec des Hommes Remarquables nous permet de rendre hommage à nos anciens, de célébrer leur parcours, tout en profitant de leur expérience d'hommes d'affaires hors pair.

À chaque rencontre, nous restons admiratifs de ces vies passées à créer et repartons riche d'un enthousiasme sans limite pour nos métiers.



Quand l'art et l'entreprise ne font plus qu'un

Le club immobilier de Marseille a choisi son nouvel élu. Bernard Pras sera accueilli en résidence à la Manufacture (7e) du 27 mai au 11 juin. Les créations de l'artiste seront mises en lumière du 12 au 30 juin. Une rencontre, des histoires picturales faites de curieux mélanges.

Cette année de la culture a plusieurs facettes. L'une d'entre elles symbolise l'alliance entre l'art et l'entreprise, la résidence restant une façon de réunir ces deux binômes. Ce partenariat permet aussi d'épauler des artistes tels que Bernard Pras, plasticien-photographe. Leur permettre d'exposer, de promouvoir et faire connaître leurs œuvres... Depuis son enfance Bernard Pras se passionne pour l'art, qui est depuis devenu une vocation. Diplômé des Beaux-Arts en 1974, il se cherche, tâtonne, diverge entre gravures et peintures, avant de trouver l'aquagravure qui sera son point de départ, son tremplin. Son imagination et sa créativité le mènent vers l'assemblage plus qu'original d'objets hétéroclites. Des associations semblables à la patte artistique d'Arcimboldo (peintre maniériste du 16e siècle), son inspiration directe. Un désordre d'apparence, magnifié une fois capturé par l'objectif de son appareil photo, qui fige et donne soudainement vie à ses créations. Souvent des réinterprétations de pièces connues, telles que le "Cri" de Munch ou des tableaux de Van Gogh. C'est le principe d'anamorphose. Une perception de l'image



L'artiste est spécialisé dans l'assemblage d'objets hétéroclites. PHOTO DR



qui change selon notre position dans l'espace.

Ce projet a amplement séduit Antoine Viallet, président du Club immobilier : "Le club soutient des artistes car nous voulions être acteurs de MP2013, mais pas seulement. C'était aussi une manière de toucher le public car la démarche

de cet artiste est participative. Bernard Pras recueille auprès des bénévoles les matériaux nécessaires à l'œuvre (tissus, vêtements, objets...). Comme s'il y avait une part de chacun des donateurs volontaires dans la réalisation. Nous aimons ce qu'il crée mais aussi ce qu'il est."

Un dessin également important pour cette entreprise (CIMP), qui place l'artiste au rang d'auto-entrepreneur : "Il bouscule la vie de la société, les certitudes, prend des risques, fédère des gens autour d'un projet tout en amenant un regard différent, tout comme un chef d'entreprise. Nous sommes étroitement liés", explique Antoine Viallet.

Lors du vernissage qui clôturera sa résidence le 11 juin, Bernard Pras présentera au public une réalisation originale d'une personnalité "mystère" de la région.

Le Business game du CIMP

Créé il y a quinze ans, le Club immobilier Marseille Provence égrène ses rendez-vous tout au long de l'année. Revue de détails...

Si l'année a démarré avec la 5e « Rencontre avec un homme remarquable » avec Jacques Borel, le printemps s'annonce très actif. Pour le CIMP. Le 3e Business game qui vient de s'achever a couronné une nouvelle équipe d'étudiants en master 2 (immobilier et politiques urbaines), au sein d'Euromed Marseille/Kedge. Durant 4 mois, divisés en 6 équipes chapeautées par un professionnel du club et d'AMO (Assistance à maîtrise d'ouvrage), ces étudiants ont planché sur un « vrai » projet : aménager une parcelle de 19 ha avenue de la Corse. Ici, le conformisme n'est pas de mise ! Le Club attend d'être surpris et une fois de plus, le cru 2013 a été à la hauteur. Si trois équipes se sont nettement détachées du lot, c'est le projet de l'îlot Saint-Nicolas qui a remporté la mise, 6.000 € remis par le sponsor GrDF. Ce qui a fait la différence ? Sans aucun doute la création d'une société coopérative d'intérêt collectif pour gérer l'îlot, « un véritable instrument juridique au service d'un projet social ». Cette manifestation s'est déroulée en partenariat avec la Cepac, GrDF et AMO, qui a mis à disposition ses architectes. Le Club immobilier compte bien renouveler cette



photographie Jocelyne Anxié

Durant 4 mois, divisés en 6 équipes chapeautées par un professionnel du club et d'AMO (Assistance à maîtrise d'ouvrage), ces étudiants ont planché sur un « vrai » projet : aménager une parcelle de 19 ha avenue de la Corse.

collaboration étudiants/professionnels dès la rentrée prochaine, avec « Hypermarseille, le défi ». Il s'agit d'un concours élargi aux grandes écoles du territoire, afin que leurs étudiants livrent « leur vision de la métropole d'ici 30 ou 40 ans ». Un challenge encore plus démesuré que celui du Business game. Il devrait même le remplacer. En effet, suite à la fusion d'Euromed/Kedge, le master immobilier ne sera malheureusement pas reconduit à la rentrée prochaine.

A venir

Autre temps fort attendu pour le Club : la journée de l'immobilier, le 6 juin prochain, suivie de sa traditionnelle (et très courue) Nuit de l'immobilier. Si la journée est réservée à 200 acteurs et décideurs économiques et immobiliers, régionaux et nationaux, la soirée s'ouvre à un petit millier de « happy few ». Cette nouvelle édition célébrera ses 10 ans, autant dire que les surprises devraient être au rendez-vous, à commencer par le lieu, toujours inédit, sou-

vent fermé au public. Enfin, Marseille capitale oblige, le club s'associe à La Manufacture, un nouveau lieu arty du centre ville, pour accueillir la résidence du plasticien Bernard Pras. Ses installations réinterprétant des tableaux et images connus de tous, ont fait le tour du monde. Vernissage attendu le 11 juin. Tout au long de l'année, le Club organise aussi, plus discrètement, des petits-déjeuners, des débats, des journées de formation ou encore des visites d'ouvrages. Pour mémoire, il compte une quarantaine de membres, des professionnels du bâtiment et de l'immobilier bien sûr, mais aussi des professions périphériques (banquiers, avocats, assureurs, notaires...). Ensemble, ils l'assurent, « il y aura un avant et un après Marseille Provence 2013 ! »

Alexandra Zilbermann

3^e édition du Business Game

Faire rêver – Transmettre – Bousculer les codes et les certitudes

La 3^e édition du Business Game s'est déroulée à Marseille, le mercredi 10 avril 2013, au siège de la Caisse d'Épargne. A l'instar des éditions précédentes, 6 équipes d'étudiants d'Euromed Marseille/Kedge ont planché sur un projet immobilier, basé sur l'innovation. Tous ont travaillé intensément pendant des mois, pour livrer au jury un produit immobilier crédible. Ce dernier n'a pas été déçu : chaque année, le niveau des étudiants monte en gamme ! Si cette année trois équipes étaient au coude à coude, il a bien fallu en couronner une. L'Ilot Saint-Nicolas est le projet qui a su convaincre le jury, porté par un montage financier innovant. Les cinq étudiants se sont donc vus remettre un chèque de 6 000 € par GrDF, sponsor de cette édition 2013. Le Club Immobilier Marseille Provence sait d'ores et déjà qu'un stage de fin d'études, dans une très belle structure, attend chacun d'eux. L'une des missions principales du Business Game n'est-elle pas de créer du lien intergénérationnel et de soutenir les futurs acteurs de l'immobilier ? Retour sur une journée décisive...

lieu tribunal, bureau des avocats, maison du droit et de la justice, le Vill'art de vivre parie sur un complexe bâti autour du sport, de la gastronomie et du bien-être. Le promoteur constructeur Nova'Prom joue lui aussi la carte de l'art de vivre, associée cette fois à un espace de bureaux modulables et du logement. Résolument novateur, le projet L'Estrella imagine faire de Marseille « le centre médical de demain », misant sur du tourisme de soins haut de gamme. Du côté d'Eau/Mega, l'hébergement et les loisirs s'animent autour d'une conception architecturale originale, où l'eau se révèle omniprésente. Mais c'est bien l'Ilot Saint-Nicolas qui a remporté la mise, d'une courte tête certes, mais largement méritée.

Le projet lauréat

L'Ilot Saint-Nicolas propose, lui aussi, des logements, des bureaux et un pôle dédié aux loisirs. Ce qui a fait sa différence ? Son montage financier, puisqu'il s'agit d'une société coopérative d'intérêts collectifs. Après s'être intéressée au modèle des Scop, l'équipe s'est orientée vers cet instrument juridique méconnu, au service d'un projet social. Qu'il s'agisse du tri des déchets via un réseau de conduits sous-terrain, du club-house perché sur les toits, d'une crèche destinée aux résidents comme aux salariés du site, ou encore de l'accessibilité via un réseau de navettes biogaz, l'ensemble s'est révélé cohérent, innovant et précurseur, notamment sur le volet des énergies nouvelles et renouvelables. Ajoutez à cela une présentation orale fluide, une bonne dose d'humour et un film publicitaire réussi, le jury a choisi cette équipe. L'équipe a bien sûr été encadrée par le corps enseignant d'Euromed/Kedge, mais aussi par deux tuteurs, Jean-Marc Lucas (réfèrent Club Immobilier Marseille Provence) et Philippe Vesco (réfèrent architecte). Si elle s'est dite « surprise d'être lauréate », elle a toutefois travaillé pour cela et a su aller au bout de son histoire. De l'avis de tous, ce fut « une très belle expérience humaine et professionnelle ».

Quant au tiercé gagnant de cette nouvelle édition, il s'agit donc de L'Ilot Saint-Nicolas, suivi de (très) près par Nova'Prom et par L'Estrella.



Antoine Viallet, président du Club Immobilier Marseille Provence, introduit les 3^e Business Game.

Novembre 2012. Les étudiants du Master 2 Immobilier et politiques urbaines d'Euromed Marseille/Kedge découvrent le cahier des charges de leur futur projet. La parcelle que le Club leur attribue se situe dans le 7^e arrondissement de Marseille. La Caserne d'Aurelle occupe une superficie de près de 19 ha et compte un bâtiment classé. Les seules « contraintes » demandées aux étudiants sont d'ordres environnemental et énergétique. Ils doivent, en effet, mener une réflexion sur l'énergie à faible consommation, privilégier les solutions gaz et réfléchir à une exploitation innovante, « plus ou moins réalisable ». C'est bien là d'ailleurs que réside la principale dualité de ce concours : rester concret et

réaliste, tout en vendant du rêve et en ne se fixant aucune limite. Si certains projets ont osé plus que d'autres, tous ont eu pour fil rouge l'envie d'imprimer leur marque dans la cité phocéenne.

« Etonnez-nous ! »

Avril 2013. « Etonnez-nous ! ». Ainsi pourrait se résumer les mots du président du Club Antoine Viallet, avant le début des oraux. Le jury voulait être bluffé ? Les exposés n'ont pas démerité ! Quand la cité judiciaire Helory réunit en un seul et même



LES 24 MEMBRES DU JURY :

Domnin Rauscher, président du jury (directeur du Développement urbain de la Ville de Marseille), Fabrice Alimi (A&Associés), Jacques Demesy (Alma Provence), Marc Fornos (Bureau Veritas), Renaud Tarrazi (Marseille Architecture Partenaires), Jean-Marc Lucas (BMM), Pascal Agostini, Isabelle Bruniau, Philippe Amabile et Pierre Moutin (Euromed/Kedge), Kevin Deprez (Redman), Sébastien Didier (Cepac), Damien Rosinha (GrDF), Charles Boumendil (AMO), Pierre-Edouard Berger (Bouvfonds Marignan Immobilier), Philippe Michaud (Agence Locale de l'Énergie), Emmanuel Pavy (Nacarat), Philippe Bega (Constructa), Héloïse Tadjerouni (Bâtiment Durable Méditerranée), Sandra Chalinet (Hammerson), Henri Grenon (Newtown) et Pierre Laroussinie (Géomètre Expert Foncier).

club
immobilier...

« bâtisseur de son territoire »

Le Club Immobilier Marseille Provence fête ses 15 ans. Il regroupe 40 membres, hommes et femmes basés sur la région Paca. « Acteur du paysage urbanistique et architectural de la métropole », le Club organise quatre événements annuels majeurs : la nuit et la journée de l'immobilier, la rencontre avec des hommes remarquables et... le business game.

Contact : carole.lainsi@carocom.fr

Les enjeux du concours

Remporter le Business Game déroule un tapis rouge devant les lauréats. Forcément remarquée par le jury, cette performance leur ouvre bien des portes, à commencer par celle de leur stage de fin d'études. Comme l'a rappelé Antoine Viallet : « Dans la formule Business Game, il y a deux notions fondamentales pour nos métiers, que sont le professionnalisme (business) et le rêve (game) ». En se montrant à la hauteur, l'équipe lauréate remporte ainsi un précieux sésame. Deux anciens lauréats sont d'ailleurs venus témoigner de leur parcours, au cours de la soirée. Kevin Deprez, lauréat 2012, travaille désormais chez Redman. « Je suis un pur produit du partenariat Euromed/Kedge, avec le Club Immobilier Marseille Provence. J'ai décroché mon stage de fin d'études grâce au Club et la suite a été à la hauteur, puisque j'ai intégré Redman. Tout cela en moins d'un an ! ». De son côté, Emmanuelle Natalucci, issue de la première promotion, occupe désormais un poste à responsabilités chez Cirmad et sait combien cet événement a été un facilitateur de rencontres. Ce concours clôturé les deux années de maîtrise des étudiants. Grâce à cette immersion dans le monde professionnel, associée à un parrainage actif du Club Immobilier Marseille Provence et d'AMO, dès septembre prochain, chacun d'entre eux sera bien mieux armé pour postuler au job de ses rêves. L'immobilier n'offre-t-il pas avant tout un infini boulevard sur le chemin des possibles, que l'ensemble de ces futurs professionnels aura pour mission de rendre réel ? ■

Le Club de l'immobilier a ciblé le grand centre

C'est un cortège de 150 entrepreneurs et investisseurs qui a sillonné la ville hier, pour constater, à l'invitation annuelle du Club de l'immobilier, les métamorphoses du grand centre. Le président du Club de l'immobilier, Antoine Viallet a fait le point à l'EMD (l'École de Management, près de la Bourse du Travail), aux côtés de l'historien Gabriel Chakra et de François Jalinet, directeur général d'Euroméditerranée. Qui a bien rappelé aux investisseurs que sur la Zac St-Charles, "Nous sommes en zone Anru donc les prix sont compétitifs!". La Zac accueillera espaces publics et parc, 10 000 m² de bureaux, 4 000 m² de commerces, 800 logements, 5 000 m² d'hôtellerie, 500 places de parking et même le programme éco-gestion, voire la branche architecture de Luminy, la bibliothèque universitaire. Soit selon Euroméditerranée 414 millions d'€ d'investissements. François Jalinet a fait le tour des projets, de l'avenue Camille Pelletan livrée d'ici peu, en passant par les opérations de logements comme l'Orée Massalia (en septembre) ou le Konnect en juillet (avec résidence étudiante), et bien sûr le parc en 2015 quand sera terminé le bassin de rétention. Il n'a pas hésité à s'emporter contre



C'est aux Terrasses du port encore en chantier qu'a eu lieu la 10^e Nuit de l'immobilier. Toujours aussi attendue. /NICOLAS VALLAURI

les recours coûteux qui ralentissent le développement de la ville et dont sont victimes de nombreux projets (comme l'Amétis rue Fauchier, les logements sociaux signés Rudy Ricciotti).

Et l'îlot Feuillants ?

Direction ensuite le site du futur Hôtel Toyoko Inn, place Marceau. C'est Frédéric Moschetti qui en parle le mieux, lui qui pour Euroméditerranée a initié le projet. "Toyoko Inn c'est l'équivalent d'Ibis au Japon. C'est un groupe familial qui a plus de 250 hôtels".

L'établissement offrira environ 200 chambres (50 emplois) et sera un des premiers hors d'Asie (avec celui de Londres et de Manhattan). Le compromis avait été signé en 2010. Sauf que là encore un recours a été dégainé. Il a été débouté deux fois au tribunal administratif. Il est entre les mains du Conseil d'État. "Mais M. Nishida n'est pas découragé. Il est d'ailleurs venu il y a quelques semaines. L'hôtel devrait être livré fin 2015". Pour Nicolas Mattéi, directeur de la Zac qui a une vision globale de ce site complexe: "Il faut avant

15

C'est en hectares l'étendue de la Zac.

tout garder une dynamique au fil du calendrier". Le cortège s'est rendu sur la Canebière. Jean-Yves Miaud, directeur général de la Soleam, en charge depuis deux ans de l'opération Grand centre ville, a été peu prolixe sur les projets en cours, comme l'avancée de l'îlot Feuillants, où est toujours prévu l'hôtel 4 étoiles de 80 chambres du Groupe Avenir avec la brasserie de Christian Ernst, le tout pour "13,5 millions d'euros de budget et une ouverture en 2016".

À l'office du tourisme où a été projeté le film de promotion de "Marseille, Right now" (cliqué 63 millions de fois!), Dominique Vlasto, adjointe déléguée, a réaffirmé la volonté de la ville de booster le tourisme de congrès. Clou du spectacle à l'Intercontinental, à l'invitation de Dominique Goudard, directeur Altarea-Cogedim, pour un déjeuner plébiscité. Avec une vue pareille, une des meilleures cartes de visite de Marseille.

Agathe WESTENDORP

"Les opérateurs viennent pour se projeter"

Antoine Viallet, président du Club de l'immobilier jusqu'au 4 juillet prochain, rappelle les objectifs du Club.

Quels sont les différents modes d'intervention du Club de l'immobilier ?

On porte un certain nombre de projets avec la jeune génération et les anciens: cette année, nous fêtons la 5^e année des "Rencontre avec des Hommes remarquables", les Business games avec les étudiants d'Euromed management (Kedge), le défi Hyper Marseille pour imaginer la Métropole de demain, etc... Et lors de la Journée de l'immobilier, on fait la promotion du territoire! Les pros de l'immobilier ont besoin de clés pour comprendre. D'où la visite du grand centre-ville pour les investisseurs. Ce rendez-vous dans le 3^e arrondissement était important: c'est le quartier le plus pauvre de Marseille et en même temps, nous avons terminé la visite de cette 7^e édition par un déjeuner à l'Intercontinental, hôtel 5 étoiles! C'est ça aussi le paradoxe de Marseille. Et la ville n'a rien à cacher. C'est ce que les gens viennent mesurer et les opérateurs viennent se projeter.

Et comment arrive-t-on à se projeter ?

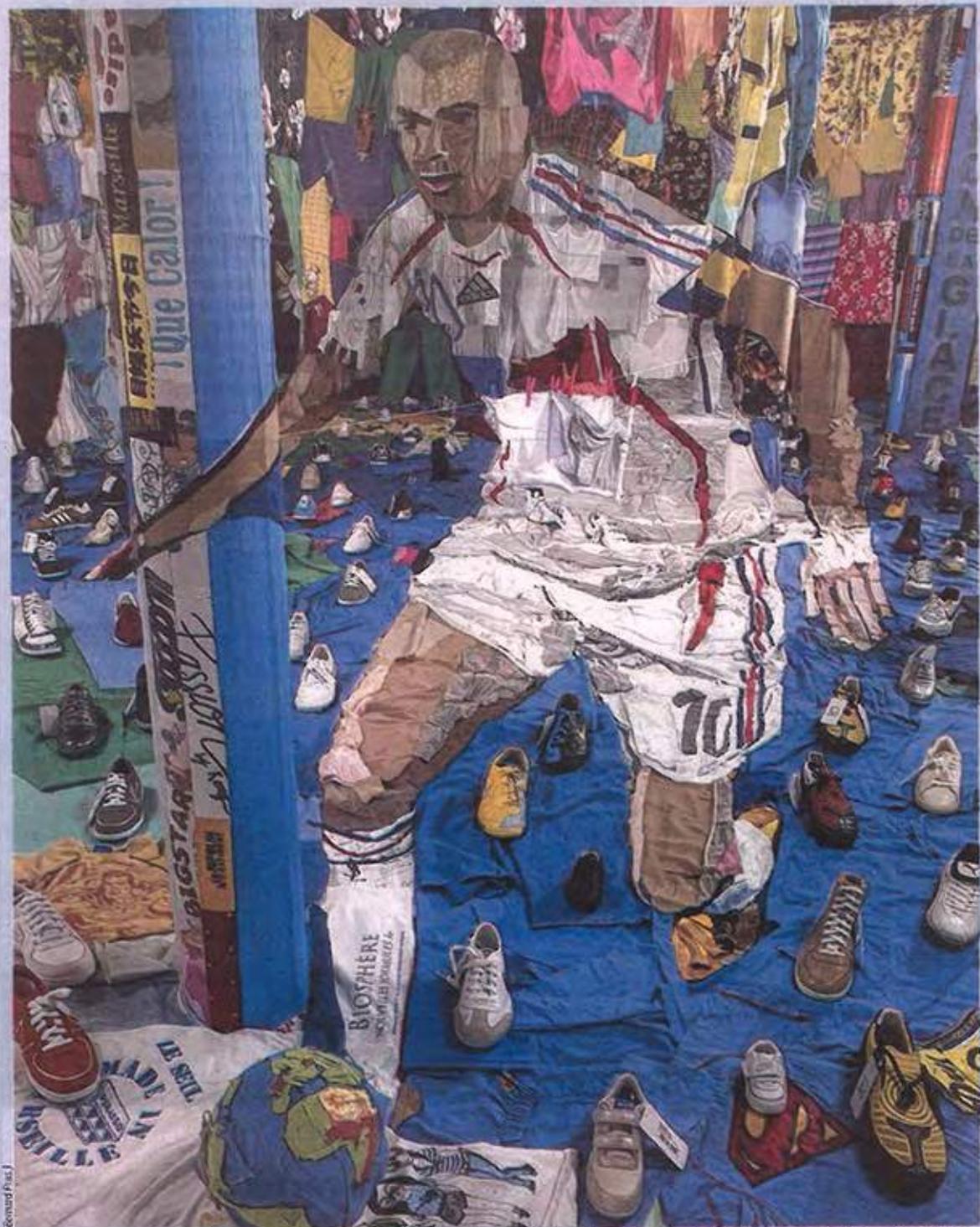
Le foncier, il faut bien l'utiliser. C'est comme une pâte à modeler. On peut dire ce que l'on veut sur Marseille, les investisseurs savent que c'est un phare sur la Méditerranée. Ce n'est qu'une question de temps pour qu'elle trouve sa place. Mais à l'échelle métropolitaine bien sûr!

Le Club participe même à MP2013!

Oui, la résidence de Bernard Pras a démarré le 27 mai. Du 12 au 30 juin, l'exposition sera ouverte au public à la Manufacture, rue Sainte.

Recueilli par A.W.

Zizou œuvre d'art à Marseille



Marseille (Bouches-du-Rhône), le 8 juin. 60 m² | C'est la taille du patchwork représentant le footballeur, réalisé à partir de fripes.

Zinedine Zidane revient à Marseille... sous la forme d'une œuvre d'art exposée jusqu'au 30 juin à la Manufacture 284c, dans le centre de la cité phocéenne. Invité par le club immobilier Marseille-Provence dans le cadre de la Capitale européenne de la culture, le photographe plasticien Bernard Pras s'est emparé de l'image du footballeur pour créer une installation faite de fripes et de centaines d'objets de récupération étalés sur une surface de 60 m². Une fois photographié, ce patchwork en 3D fait apparaître l'enfant de la Castellane en pleine action.



« Zidane est une formidable source d'inspiration, un génie du foot, qui incarne ce jeu, explique l'artiste. Pour représenter ce Marseillais emblématique, j'ai imaginé une installation composée de linge qui sèche aux fenêtres, comme à Marseille, Alger ou Naples, et d'une centaine de paires de baskets. »

« Zidane inventaire 148 » est exposé avec une dizaine d'autres œuvres de Pras, qui a réalisé avec la même technique une centaine d'autres portraits, dont Salvador Dali, Einstein, Mickey, Van Gogh, Louis XIV, Hendrix, Dutronc...

MARC LERAS

Le 6 juin dernier, le Club immobilier Marseille Provence donnait rendez-vous à tous les décideurs du secteur pour sa traditionnelle « Journée de l'immo », suivie d'une 10e Nuit, forcément inattendue et inoubliable, comme le veut la tradition. Comptez...



Visite de chantier dans le quartier St Charles

J eudi 6 juin donc, dès 8 h, Antoine Viallet, l'actif président du Club immobilier Marseille Provence (CIMP) accueillait ses invités sur le toit terrasse de l'EMD, l'école de management située Porte d'Aix, à Marseille. Près de 200 membres, partenaires et invités du Club entamaient ainsi de façon conviviale sa 7e journée.

A la découverte de l'hyper-centre

A chaque année sa thématique. Cette fois-ci, le Club avait décidé de mettre en lumière les chantiers de l'hyper-centre, de la Porte d'Aix à l'InterContinental, en passant par la Canebière et le Vieux-Port. « Marseille est en mouvement », déclare Antoine Viallet. « Nous vous proposons de découvrir le nouveau visage de la ville et d'évaluer sa future métamorphose. Tout au long de cette journée, vous allez voir sur le terrain ses nombreux chantiers,

« Nous vous proposons de découvrir le nouveau visage de la ville et d'évaluer sa future métamorphose. (...) Vous allez voir sur le terrain ses nombreux chantiers, tous secteurs confondus, commerce, bureaux et logement ».

tous secteurs confondus, commerce, bureaux et logement ». Si le Club existe depuis 16 ans, voilà 7 ans qu'il a mis sur pied ce format de journée, destinée aussi bien à faire le point sur les chan-

tiers du territoire, qu'à créer du lien entre professionnels Premium. « Nous accueillons aujourd'hui non seulement des décideurs de l'immobilier de la région, mais aussi d'autres issus du national et de quelques villes



L'ensemble des participants à cette journée réunis sur le toit terrasse de l'EMD

européennes qui comptent. Après le pays d'Aix, les ports, les quartiers Nord ou encore l'industrie immobilière culturelle l'an dernier, il nous a semblé important de faire le point sur les chantiers qui vont, ou ont déjà transfiguré l'entrée de Marseille (recul de l'entrée de l'A7, nldr), le Vieux-Port et bien sûr, la ceinture du Panier », souligne Antoine Viallet.

Des intervenants de qualité

Au fil des heures, les visites sont entrecoupées par différentes prises de parole. Xavier Palou, directeur de l'EMD, explique combien « cette école entend modifier le monde des affaires en y apportant une dimension éthique. Nous avons ainsi souhaité que nos étudiants suivent des cours de théâtre, d'histoire de l'art ou d'anthropologie, car la culture générale compte autant que les matières liées au management ». Un parti pris original qui met hors classement cette école dans le panorama national. L'historien Gabriel

Chakra est longuement revenu sur l'histoire du quartier Porte d'Aix, Canebière et Vieux-Port. Alain Andrieux, directeur des gares Etablissement Provence-Alpes, évoque la rénovation du square Narvik (gare Saint-

Charles), François Jalinot, directeur général de l'Etablissement public d'aménagement Euroméditerranée parle d'une « ville qui se met à l'échelle de ce territoire métropolitain de 2 M d'habitants en écrivant en ce moment une page d'urbanisme ». De son côté, Maxime Tissot, responsable de l'office de tourisme de Marseille, « compte sur vous (les décideurs) pour parler de la muta-

tion actuelle » et assure que Marseille n'apporte que « du bonheur à ses équipes quand elles doivent en faire la promotion et la vente ». Roland Carta, architecte concepteur entre autres du musée de l'histoire de Marseille, nous parle de son actuel chantier, mitoyen du Centre Bourse, le musée devant ouvrir le 4 septembre prochain. De son côté, Soleam, via son directeur général Jean-Yves Miaux, dresse un bilan de ses opérations en centre ville tout en présentant la structure. Enfin, l'agence Tangram est revenue sur l'ombrière du Vieux-Port, déjà culte chez les Marseillais et les touristes, pour finir en beauté par un retour attendu sur « le » chantier de l'année, celui de l'InterContinental.

Nuit de l'immo'

Le soir, près d'un millier d'invités ultra VIP se sont réunis sur le chantier des Terrasses du Port, ravis d'y fêter en beauté les 10 ans de la Nuit de l'immo', sans doute l'une des soirées hype de l'année. Dj, jeux d'eau et lumière sur la digue du large, musique live et dancefloor survolté composaient une belle fiesta. Quant au panorama offert sur la rade, il était tout simplement sublime et préjuge d'un succès assuré pour le centre commercial. Une belle opération de communication pour Les Terrasses et une fois de plus, un lieu inattendu choisi par le Club, histoire de créer le buzz. Il y a ceux qui y étaient... et les autres !

Alexandra Zilbermann



Antoine Viallet, président du CIMP et Bernard Pras

Bernard Pras en résidence avec le CIMP

Depuis le 27 mai dernier, Bernard Pras était en résidence à la Manufacture 284C, à l'invitation du Club immobilier Marseille Provence. Le vernissage mardi 11 juin a dévoilé l'œuvre de l'artiste : un Zidane plus vrai que nature, d'une surface de 60 m², composé à partir de centaines d'objets et vêtements, récupérés auprès des Marseillais. Le choix de Zidane était évident pour Bernard Pras : « C'est en réalisant l'œuvre que l'on découvre les raisons pour lesquelles on choisit son personnage. J'ai une relation forte au sport depuis ma plus tendre enfance, mon père a couru Le Tour de France, Zidane est un génie, un génie du foot. C'est en pensant à ses racines méditerranéennes, au linge qui sèche, suspendu aux fenêtres de Marseille, comme à celles d'Alger ou de Naples, que le lien s'est fait avec les vêtements ». Bernard Pras a réalisé plusieurs dizaines d'installations, tout autour du monde, parmi lesquelles des portraits de Dalí, Einstein, Mickey, Van Gogh, Louis XIV, Hendrix, Dutronc... Sa marque de fabrique : réaliser une œuvre à l'aide d'objets hétéroclites, dont le relief sera par la suite aplani par la photographie (anamorphose, nldr). Courrez donc voir son Zidane grandeur nature jusqu'au 30 juin, à La Manufacture rue Sainte. Le résultat est surprenant !

A.Z.